



This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non- commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récongnition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifique use of any spécifique book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . qooqle . corn/](http://books.google.com/)

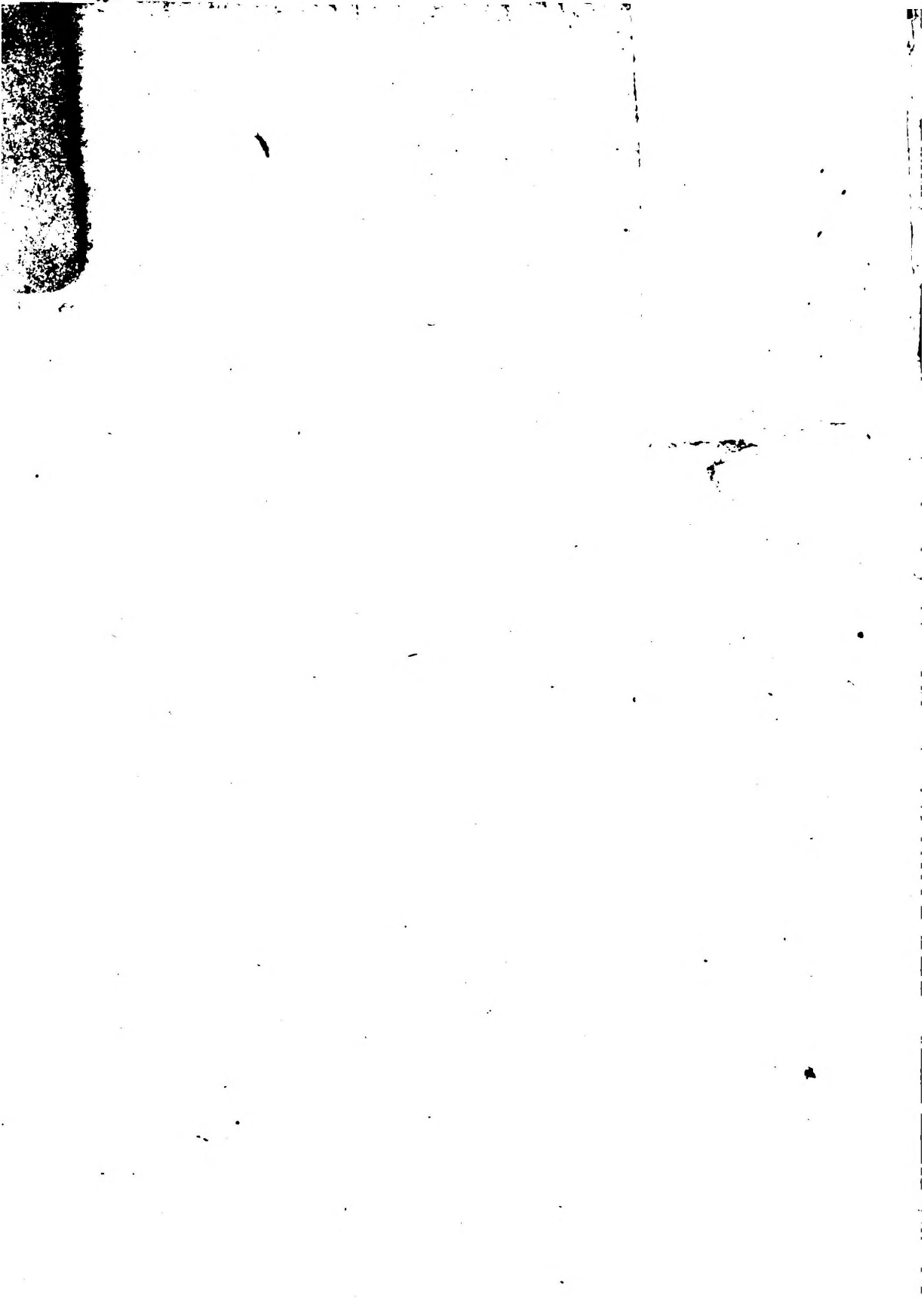
Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer V attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse [http : //books . qooqle . corn](http://books.google.com)









t f Digitized by



by ŒU V R E S DE MISS BUR NE Y. TOME PREMIER. Digitized

4 Digitized by J

**The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate**

302619 É Y EL IN A, -ou L'ENTRÉE D'UNE JEUNE  
PERSONNE DANS LE MONDE. PAR MISS BURNEY. traduit de  
l'anglais. TOME PREMIER. Chez Maradàn, Libraire , rue du  
CimetièreSaint - André - des - Arts , n°. 9. AN VI. — 1797\* Digitized by

Digitized by Google

T - P R O P O S. demoiselle élevée dans la retraite , paroît à l'âge de dix-sept ans sur le grand théâtre du monde. Avec une ame vertueuse , un esprit cultivé et un cœur sensible , elle a le malheur de tomber dans plusieurs erreurs, que lui font commettre son inexpérience , et le défaut de ce qu'on appelle usage du monde. Les événemens qui en résultent , forment le fond de ces Lettres qu'on offre aujourd'hui au public. Elles peuvent fournir le sujet d'une lecture amusante , et même utile à bien des égards. Les caractères y sont tracés avec vérité,, la vertu y est présentée sous un point de vue aimable , et le vice y est peint avec les couleurs odieuses qui lui sont propres. Tome I. Jī Digitized by

Digitized by Google

EVE L I N A. LETTRE PREMIÈRE. ^^WâSB â M. VI LLARS«  
Howard-Grôve. iONCEVEZ-vous, mon cher amî ; une tâche plus pénible  
pour un caractère bienfaisant, que la nécessité de donner de mauvaises  
nouvelles ? Certes, il est difficile quelquefois de décider s'il faut plaindre  
davantage celui qui le9 donne , ou celui qui les reçoit. Madame Duval vient  
de iq 'écrire : cette femme est dans le plus grand embarras sur la conduite  
qu'elle doit tenir; elle semble désirer de réparer les maux qu'elle a faits , et  
elle voudroit en même temps passer pour innocente aux yeux du monde.  
Elle cherche à rejeter sur quelqu'autre , l'odieux de toutes les calamités dont  
elle est seule responsable. Sa .lettre est violente , quelquefois outrageante.  
C'est vous j monsieur , qu'elle À 2 d by Google

4 É VELINA; accuse , vous à qui elle a des obligations qu'elle emportent même sur ses torts. C'est à vos conseils qu'elle impute méchamment toutes les souffrances de son infortunée fille, feu ladyBelmont. Je vais vous / communiquer l'essentiel de ce qu'elle m'écrit ; la lettre même n'est pas digne de votre attention. Elle me dit que , depuis bien des années, elle s'étoit flattée de l'idée d'un voyage en Angleterre ; que c'est ce qui l'a empêchée de nous demander des éclaircissements sur un sujet fâcheux dont elle espéroit se procurer des nouvelles par ses propres recherches 5 des affaires de famille l'ont retenue jusqu'ici en France, et probablement ne lui permettront plus de quitter ce royaume. Elle a donc fait les derniers efforts pour recueillir des lumières sur tout ce qui concerne son imprudente fille. Les nouvelles qu'elle a reçues lui donnent lieu de craindre que lady Belmont n'ait laissé en mourant un orphelin : elle ajoute gracieusement qu'elle est informée que cet enfant est retiré chez vous \ et , pourvu que vous en prouviez authentiquement la parenté , elle consent que vous l'en-» voyiez à Paris , où elle en prendra tout, le soin convenable.

Digitized by

ÉVELINA. 5 Cette femme , n'en doutons pas , com<sup>^</sup> inence  
erçfip à ouvrir les yeux sur sa conduite dénaturée. Au reste , sa lettre prouve  
qu'elle est toujours aussi ignorante , aussi peu instruite de l'usage

fi t VELIN A. tout , vous êtes le meilleur et le seul juge de ce qu'il lui reste à faire. Ce qui me tourmente le plus, c'est l'embarras que cette indigne madame Duval va peut-être vous donner. Ma fille et ma petite-fille se joignent à moi pour vous prier de nous rappeler à cette aimable enfant j'elles me chargent de vous faire souvenir que la visite annuelle que vous promîtes ci-devant à Howard-Grove , a été interrompue depuis plus de quatre années. Je suis, mou cher monsieur , avec la plus haute considération, &c. M. Howard. LETTRE IL fcf. ViLi-ARs à Lady Howard. Berry-Hill , Dorsetshirc. Vous n'avez que trop bien prévu, madame , l'embarras que m'a causé la lettre de madame Duval. Cependant, en considérant le repos dont j'ai joui depuis tant d'années , f ai lieu de m'applaudir , plutôt que de murmurer, de ma situaDigitized by CjOOQ IC

ÉVELINA. r tition présente 5 je commence du moins à croire que cette méchante femme ou- ■ vre son cœur aux remords. \* Quant à la réponse qu'elle attend de ma part , je vous supplie , madame , de lui marquer .que je serois fâché de la désobliger en quelque manière que ce soit 5 mais j'ai des raisons pressantes, et même incontestables , pour retenir sa j>etite-fille en Angleterre. Le premier de ce§ motifs , est la volonté d'une personne à qui elle doit une entière obéissance. Madame Duval 'peut être persuadée d'ailleurs que mon élève est traitée avec toute l'attention et toute la tendresse imaginables : son éducation , quoiqu'au-dessous de mes désirs, excède presque mes moyens , et j'ose me flatter que , lorsque le temp^ viendra où elle ira rendre ses devoirs à sa grand'mère, madame Duval n'aura pas sujet d'être mécontente de mes soins. Je suis sûr , madame , que cette réponse ne vous surprendra point . Madame Duval est , pour une jeune personne , une mauvaise société , et une tout aussi mauvaise surveillante. Sans éducation et \$ans principes , elle est d'une humeur intraitable , et ses mœurs sont grossières. Je Mis que, depuis long-temps, elle m'a Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate**

8 É V E L I N v A. pris en aversion. Malheureuse créature ! je ne puis l'envisager que comme un objet de pitié! ~ Je n'ai rien à refuser à madame MirTan 5 mais en lui accordant sa demande, j'abrègerai le récit des tristes événement qui ont précédé la naissance de ma pupille 'y ils n'ont rien qui puisse intéresser agréablement un cœur aussi sensible que le sien. Vous n'ignorez pas , sans doute , madame \ que je fus choisi pour gouverneur de M. Evelyn , grand-pere de ma jeune pupille; j'eus l'honneur de l'accompagner dans le cours de ses voyages. A peine de retour en Angleterre , il épousa madame Duval\*, alors servante de cabaret. Ce mariage fatal fut conclu en déf)it des conseils et des instances de tous es amfs de fttf! Evelyn ; moi-même je fus un de ceux qui insistoient, le pFus pour l'en détourner \$ il demeura ferme dans son projet /et peu après il quitta sa patrie pour se fixer en France. La honte, et le repentir l'y suivirent : son cœur étoit peu fait à de tels sentimens. Avec un caractère excellent et une conduite jusqu'alors sans tache , ce jeune Homme n'a voit à se reprocher que la faiblesse qui Fempêchoit de résister aii\$ t Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate**

ÉVELINA. 9 attrait de la beauté que la nature avoit répandue à pleines mains sur sa femme , quoiqu'à tout autre égard elle l'eût traitée en marâtre. Il ne survécut à cette malheureuse union que deux ans. Avant que d'expirer , il m'écrivit d'une main tremblante le billet suivant : « Mon ami, que votre humanité vous » fasse oublier un juste ressentiment! Un » père qui craint tout pour sa fille , la » lègue à vos soins. — O Villars ! écoutez-moi ! prenez pitié de moi !, secourez-moi » ! Si les circonstances me Ta voient permis , j'aurois répondu à ces lignes , en me mettant incessamment en route pour Paris ; mais il me fallut agir par l'entremise d'un ami qui étoit sur les lieux , et qui assista à l'ouverture du testament. M. Evelyn me laissoit mille livres sterlings et la tutelle de sa fille , jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de dix-huit ans. Il me conjuroit , dans les termes les plus pathétiques, de me charger de son éducation j jusqu'à ce qu'elle pût se pourvoir elle-même. A l'égard des biens qu'il lui laissoit , il la rendoit entièrement dépendante de sa mère , à la tendresse de laquelle il la recommandent instamment. A 5 Digitized by

10 É V E L I N A. Ainsi , sans vouloir confier l'éducation morale de sa fille à une femme aussi mal élevée que madame Evelyn 3 il jugea pourtant à propos de lui assurer le respect et les égards qu'elle pouvoit exiger de la part d'un enfant. Malheureusement 11 ne soupçonna point que la mère fût capable de manquer d'affection et d'équité. Depuis l'âge de deux ans jusqu'à dixhuit , miss Evelyn fut élevée sous ma direction. Je me dispense , madame , de vous parler des vertus de cette jeune personne. Elle m'aimoit comme son père; elle fut également attachée à madame Villars : en un mot , elle me devint si chère , que je la quittois avec autant de regret que madame Villars elle-même , qui bientôt après me fut enlevée par la mort. C'est à cette époque de sa vie que nous nous séparâmes. Sa mère , qui avoit épousé M. Duval y la fit venir à Paris. Que ne Tai-je accompagnée ! peut-être mon appui lui auroit-il épargné les disgrâces qui l'attendoient ! Enfin madame Duval pressée par son mari , s'employa avec vivacité , ou plutôt avec tyrannie , à faire réussir le mariage de miss Evelyn avec l'un des neveux de M. Duval. Lor«Digitized by

E VELIN A. 11 qu'elle vit échouer ses efforts , le refus de sa fille l'irrita au point > qu'elle eut recours aux voies de rigueur , jusqu'à la menacer de l'indigence. Miss Evelyn , pour qui la colère et la violence étoient des sentimens inconnus, se laissa bientôt des procédés de sa mère. Elle eut l'imprudence de donner sa main en cachette à sir John Belmont, jeune débauché qui n'avoit que trop bien réussi à s'insinuer dans ses bonnes grâces. Il promit de la conduire en Angleterre : — il tint parole. — ■ Vous savez le reste, madame. — Dès qu'il vit que la fortune qu'il avoit attendue, venoit à manquer par l'impitoyable animosité des Duval, il eut la bassesse de brûler le certificat du mariage , et il nia d'avoir jamais été uni avec miss Evelyn. Elle vola vers moi pour chercher du secours : avec quels transports , mêlés de joie et de tristesse, ne la revis-je pas! Elle tâcha , par mes conseils , de rassembler des preuves, de son mariage : mais tout fut inutile ; sa crédulité l'avoit empêchée de prendre des précautions : elle n'eut rien à opposer aux ruses du barbare Belmont. Sa jeunesse irréprochable , le libertinage connu de son séducteur, plaidoient A 6 Digitized by

Ta É V E L I N A ; assez en sa faveur. Tout le monde la jugea innocente. Mais ses souffrances étoient trop violentes pour une constitution aussi délicate que la sienne , et le même instant qui donna le jour à son enfant , terr mina ses chagrins et sa vie. La fuite de miss Evelyn avoit rallumé la fureur de madame Duval ; sdn ressentiment ne se calma point, tant que res-ç pira cette victime de sa cruauté. Il est à croire que son intention étoit de lui pardonner dans la suite 5 mais elle n'en eut pas le loisir. Informée de la jmort de sa fille , elle s'abandonna à tous les excès de la douleur , et tomba dangereusement malade. Mais depuis son rétablissement jusqu'à la date de la lettre qu'elle vous a adressée , madame , eHe n'a témoigné , que je sache, nul désir d'être instruite des circonstances de la mort de lady Belmont et de la naissance de son enfapt. Tant qu'il me restera un souffle de vie , cette enfant ne connoîtra point la perte qu'elle a faite. Je l'ai chérie , soutenue, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'âge de seize ans ; elle a tellement récompensé mes soins et ma tendresse, que je. n'ai plus d'autre vœu à faire que de la voir mariée à un honnête homme

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate**

ê V Ě Ľ ĩ N A. iS quĩ re onnoisse son mente ; et après avoir eu cette consolafioh, je ne demande plus qu'à mourir entre ses bras. Ainsi y par un concours fortuit de circonstances, j'ai été chargé de l'éducation du père, de la fille et de la petitefille. Combien de chagrins les deux premiers ne m'ont- ils pas causés ! Ah ! si le cher rejetpn qui me reste  to t réservé à de pareilles disgrâces , quelle triste issue n'auroient pas eue toutes mes peines l que la fin de mes jours seroit remplie d'amertume! Quand même madame Duval seroit digne, de. remplir la tâche qu'elle veut entreprendre , je doute que j'eusse assez de force pour lui céder mon élève ; mais telle que je la connois , non- ulement ma tendresse , mais même les sentimens de l'humapit  se révoltent à la seule idée de lui abandonner le dépôt sacré qui m' \*?  t  confié. La quitter! n?oi, quiconseatoisa peine quelle rendît une visite par an au château de HowiadrGrove LPar-r donnez , madanxe ; je ne suis pas insensible, à l'honneur que vous nous faites ^ mais tfelle est l'impression qu'ont laissée dansinpn cœur les calamités, de la mère , que )eto  perds p  s un instant mon élève de vue sains être agit  par des craintes

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate**

1^ E V E L I N À. et des frayeurs qui sont plus fortes què moi. Ma tendresse et ma fbiblesse vont jusqu'à ce point. Hélas ! madame , elle est le seul lien qui m'^ftache encore à ce monde ; j'espère de vos bontés que vous ne jugerez pas mes sentimens avec trop de rigueur. Permettez que je présente mes trèshumbles respects à madame et à miss Mirvan. J'ai l'honneur d'être , &c. Arthur Villars. L E T T R E III. ( écrite plusieurs mois après la dernière. ) Lady Howard à M. Villars, Howard-Grove , 8 mars. M O N S I E U R , ■ • , ) ■ ' ' . Votre dernière lettre m'a fait un plaisir Infini: quelle satisfaction pour vous et pour vos amis, de vous voir relevé d'une aussi longue maladie \$ Tous les habitans de ce château font mflte vœux pour votre prompt et parfait rétablissement. Digitized by

É V E L I N A. i5 Ne penserez-vous pas que je vais tirer parti de cet heureux événement , si je vous parle encore de votre pupille et de Howard-Grove dans une même phrase ? Souvenez-vous cependant de la résignation avec laquelle nous avons consenti à vous la laisser pendant toute votre maladie j ce -n'est qu'avec beaucoup de. peine que nous nous sommes défendus de vous demander sa société. Ma petitefille, sur-tout, désire vivement de rejoindre l'amie de son enfance y et moi-même je brûle d'impatience de prouver l'es<sup>^</sup>time que j'avois pour l'infortunée làdy Belmont , en rendant service à son enfant 5 c'est , je pense , la meilleure façon d'honorer sa mémoire. Permettez donc , monsieur, que je vous communique un plan que j'ai formé de concert avec madame Mirvap , dès que nous avons appris Ja nouvelle de votre convalescence. Mon dessein n'est pas de vous effrayer. — Mais croyez- vous pouvoir vous séparer d<sup>^</sup> votre élève pendant deux ou trois jnois ? Madame Mirvan se propose de passer le printemps prochain à Londres ; ma petite-fille l'y accompagnera pour la première fois. Elles souhaitent , mon cher ami, l'une et l'autre, que votre aimable pupille soit de la partie j le voyage en Digitized by

16 É VELIN A. sera d'autant plus agréable. Madamô Mirvaij partagera ses soins et ses attentions entre elle et sa propre fille. Ne soyez point surpris de ce projet; il est temps que votre élève commence à connoître le monde. Les jeunes gens qui en sont trop sévèrement séquestrés , s'en font une trop haute idée : leur imagination vive et romanesque le peint comme un paradis qu'on leur a caché injustement ; mais lorsqu'ils l'ont vu de près et à temps , ils apprennent à l'envisager tel qu'il est 3 partagé entre les peines et les plaisirs, l'espérance et les revers. Ne craignez rien de sir John Belmont. Ce misérable est actuellement en voyage, et n'est point attendu de retour cette année. Eh bien ! mon cher monsieur , que dites-vous de notre plan ? J'espère qu'il aura votre approbation : sinon , je me soumettrai également à votre décision 9 comme à celle d'un homme que je respecte et que j'estime. C'est avec ces sentimens que je suis 5 &c, M. Howard. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate**

ÉVELINA; LETTRE I V. M. Villa R s à Lfidyr Howard\*  
lley-Hill > 12 mars\* J E suis fâché de pardître obstiné , et je rougis de  
passer pour un hoiflme intéressé. Ce n'est point pour satisfaire ma seule  
inclination que j'ai retenu ma jeune pupille à la campagne. Destinée , selon  
toutes les apparences , à ne posséder qu'une fortune très-médiocre , j'ai  
souhaité d'y proportionner ses vues. L'esprit n'est que trop enclin au plaisir ,  
ne se livre que trop aisément à la dissipation : je me suis appliqué à la  
mettre en garde contre ces sortes d'illusions 5 j'ai tâché de l'accoutumer à  
s'en passer et à les mépriser. Mais le temps approche où mes instructions  
doivent cesser 5 elle doit juger désormais par sa propre expérience , et par  
les observations qu'elle aura occasion de faire elle-même. Si je l'ai mise en  
état de le faire aveo discernement et à son avantage 3 je croirai avoir  
contribué beaucoup à son bieuDigitized by

18 É V E L I N À, être. Elle est actuellement dans l'âge dtfr  
bonheur : — qu'elle en jouisse donc ! Jo la remets à votre protection ,  
madame , et je souhaite que vous la trouviez digne d'une partie des bontés  
qui l'attendent chez Vous. Jusqu'ici , je souscris volontiers à co que vous me  
demandez. Tant que je sau\* rai ma pupille entre les mains de lad/ Howard ,  
sbn absence ne me donnera aucune inquiétude ; et si je suis privé çle sa  
société , je serai du moins convaincu qu'elle est en pleine sûreté , autant que  
si elle étoit restée avec moi. Mais pouvezvous, après cela, me proposer  
sérieusement, madame, de l'introduire dans les assemblées tumultueuses de  
Londres ? Permettez-moi de vous demander à quel propos et dans quel  
dessein? Un jeune cœur est rarement sans ambition; il faut la réprimer de  
bonne heure , et c'est le premier pas vers le contentement > car, diminuer  
notre attente , c'est augmenter nos jouissances. Je ne crains rien plus que d'l  
exalter trop les espérances et les vues de mon élève , ce qui seroit Irèsaisé  
avec la vivacité naturelle de son caractère. Les connoissances de madame  
Mirvan dans la capitale , appartiennes toutes au cercle du grand monde.  
Cette Digitized by

E VELIN À. 1-9 tenfant Ingénue > avec trop de beauté pour ne pas être remarquée , a trop de sensibilité pour y être indifférente ; mais sa fortune n'est pas assez considérable pour tenter un homme de façon. Rappelez - vous , madame, tout ce que sa situation a de cruel : enfant unique d'un riche baronet , qu'elle n'a jamais vu, dont elle a droit d'avoir le caractère en horreur, elle n'ose pas même prétendre à son nom. Héritière légitime de ses biens , y a-t-il la moindre apparence qu'il la reconnoitra jamais pour sa fille ? Et , aussi long-temps qu'il persistera à désavouer son mariage avec miss Evelyn , je ne souffrirai point , madame , u'il lui accorde , par faveur , une partie e ses droits, 41 seroit les acheter aux dépens de l'honneur de sa mère. Quant aux biens de M. Evelyn , madame Duval et sa famille auront grand soin de se les approprier j je n'en attends rien du tout. Ainsi , malgré les titres les plus réels , cette enfant délaissée se voit frustrée à la fois de deux riches successions, et ses espérances se trouvent bornées aux faveurs qu'elle attend de l'adoption et de l'amitié. Cependant ses revenus pourront suffire à son bonheur , si elle demeura Digitized by Google

â.o Ê VELIN A; dans le cercle d'une vie retirée ; mais ils ne lui permettent point de se jeter dan» le luxe. d'une femme de la capitale. Souffrez donc , madame , que pendant que miss Mirvan brillera dans le grand monde , ma fille continue à goûter les plaisirs d'une humble retraite , les seul\* qui peuvent convenir à son état. J'espèrê , madame , que ce raisonnement obtiendra votre approbation ; j'ai d'ailleurs un autre motif de grand poids. Je ne voudrois choquer personne , et si madame Duval venoit à savoir qu'après le refus que je lui ai fait , je permets à sa petite-fille d'aller à Londres pour une partie de plaisir , elle seroit autorisée à . m'aecuser d'injustice. En la gardant chez x§us , à Howard Grove, tous ces scrupules disparoissejit. Madame Clinton l'y accompagnera la semaine prochaine : c'est une femme de mérite, qui a été ci-devant la nourrice de mon élève , et qui me sert actuellement comme ménagère. Jusqu'ici , la pupille a porté le nom disinville ? et j'ai répandu dans notre voisinage que son père , un de mes amis intimes , l'a confiée à ma tutelle. Avant \ que de vous l'envoyer ,yai cru qu'il étoit oécessaire de la mettre au fait des cirDigitized by

É VELIN A, si 'constances fâcheuses de sa naissance. En lui cachant son nom et sa famille, j'ai cherché à la préserver d'une curiosité indiscrete 5 mais je veux épargner à sa délicatesse le chagrin d'apprendre ses malheurs par quelque hasard imprévu. ' N'attendez pas trop, madame , de ma pupille : c'est une petite campagnarde qui n'a aucune connoissance du monde \$ et , quoique j'aie fait l'impossible pour lui donner une bonne éducation , je n'ai pu cependant suffire à tout dans un endroit isolé , éloigné de sept milles de Dorchester , la ville la plus proche. Vous vous appercevrez d'une quantité de petits défauts qui dévoient naturellement m'échapper. Elle doit être bien changée depuis la dernière visite qu'elle a faite à Howard-Grove 5 mais je ne veux point vous prévenir 5 je l'abandonne à votre jugement, et je vous supplie de me dire sincèrement ce que vous pensez d'elle, Je suis > &c. Arthur V^l^rs, Digitized by

m É V E L I N A; LETTRE V. M. Villars à Lady Howard. 18  
mars. Madame, . Cette lettre vous sera remise par mon enfant , — l'enfant  
de mon adoption , — de mon affection. Privée des plus doux liens de la  
nature , elle mérite de trouver des ressources dans le sein de l'amitié. Je  
vous l'envoie innocente comme les anges , pure comme le jour 5 et avec elle  
je vous envoie le cœur de votre ami , son unique espoir sur la terre , l'objet  
de ses plus tendres soins. Pour elle seule , madame , j'ai souhaité de vivre  
encore \$ potir elle seule je suis prêt à mourir avec joie. Rendez-la-moi avec  
toute l'inno. cence qu'elle vous apporte , et vous aurez rempli mes plus  
chères espérances, Arthur Villars» Digitized by Google

ÉVELINA. a3 LETTRE VI. Lady Howard à M. Villars.  
Howard-Grove. Monsieur, Le ton solennel que vous employez en  
m'envoyant votre fille , a diminué en quelque sorte le plaisir que me faisoit  
cette marque de votre confiance. Je crains que vous ne souffriez trop de  
votre complaisance ; et , dans ce cas , je me reprocherons la vivacité avec  
laquelle je vous ai demandé cette faveur : mais souvenez-vous monsieur ,  
qu'elle n'est qu'à une très-petite distance de chez vous > et soyez assuré que  
je ne la retiendrai pas un instant au-delà du terme que vous fixerez à son  
absence. Vous voulez savoir ce que je pense d'elle ? C'est un petit ange ! et  
je ne m'étonne plus que vous vous attribuiez sur elle des droits exclusifs :  
mais vous devez sentir combien il vous sera difficile de conserver ces droits  
à la longue. Digitized by

s4 £ V E L I N A. Sa physionomie et toute sa figure s'accordent pleinement avec l'idée que je me formois d'une beauté parfaite ; et la chose est si frappante , qu'il n'y a pas moyen de la passer sous silence, quoique nous attachions , vous et moi , peu de prix à un aussi frêle avantage. Si j'avois ignoré de qui elle tient son éducation , j'aurois été en peine , au premier coup-d'œil de «on esprit : on a remarqué depuis longtemps y et avec raison, que la sottise va presque toujours de pair avec la beauté. Elle a la même douceur dans ses manières , les mêmes grâces naturelles dans sa démarche -, qui distinguaient si favorablement sa mère. Son caractère est l'ingénuité , la naïveté même ; et, quoique douée d'un jugement exquis et d'une grande pénétration d'esprit, elle y joint un certain air d'inexpérience et d'innocence qui la rend on ne peut pas plus intéressante. Vous auriez tort de regretter la retraite dans laquelle^ elle a vécu ; un penchant naturel^ obliger . et des façons infiniment pr' Nantes , lui tiennent lieu de cette poli' j'sse qu'on acquiert dans le grand monde. Je remarquai, à ma satisfaction , que cette aimable enfant s'attache de plus \* en Digitized by

É VELIN A. s5 en plus à ma petite-fille : celle-ci est aussi éloignée de tout ce qui s'appelle àtnôurpropre ou fantaisie, que votre jeune élève Test de la ruse. Leurs liaisons leur seront réciproquement utiles : l'émulation qui en résultera > leur fera beaucoup', de bien 5 car l'envie n'y sera pas mêlée. Je veux qu'elles se tiennent lieu de sœurs l'une à l'autre. Soyez convaincu , mon cher monsieur, que nous aurons \$pin de votre fille comme de notre propre enfant. Nous réunissons nos vœux sincères pour votre santé et pour votre prospérité 5 et nous vous remercions de la faveur que vous nous avez accordée , &c. M. Howard. LETTTRE VII. Lady Howard à M. Villars. Howard-Grove , 26 mars. Ne vous alarmez pas , mon digne ami; de me voir déjà revenir à la charge. Je n'admets point de cérémonies dans mes correspondances } et , sans attendre réTomel. B  
Digitized by

a6 É V E L I N A. guièrement des réponses à mes lettres, ans me piquer moi-même de ponctualité , il suffit que je sois dans le cas de réclamer votre indulgence , pour que jemette la main à la plume. Madame Mirvan vient de recevoir une lettre de son ^poux : après une très-longue absence , il lui marque l'agréable nouvelle , qu'il compte d'être rendu à Londres dans les premiers jours de la semaine prochaine. Ma fille et le capitaine ont été séparés depuis environ sept ans : ainsi je me dispense de vous dire quelle joie , quelle surprise , quelle contusion , le retour de M. Mirvan répand dans Howard-Grove. Ma fille , comme vous pensez bien , ira incessamment en ville à sa rencontre : ma petite-fille est obligée de la suivre; je suis fâchée de ne pas pouvoir en faire autant. Maintenant, mon cher monsieur, je n'ai plus le courage de continuer. De grâce ! oserai-je demander — permettez-vous que votre fille les accompagne ? N'allez pas dire que nous sommés indiscrètes. Considérez tous les motifs qui concourent dans ce moment -ci à lui rendre le séjour de Londres infiniment agréable : l'événement hejoureux qui donne lieu à ce voyage , l'alégresse

Digitized by

É VELIN A. 17 de tous ceux qui seront de la partie. Opposez à cela la vie ennuyeuse à laquelle elle sera réduite , si elle reste ici avec une vieille femme solitaire pour toute société , tandis qu'elle saura que toute la famille nage dans la joie : voilà des circonstances qui semblent mériter votre attention. Madame Mirvan me prie de vous assurer qu'une semaine est tout ce qu'elle demande ; car elle est sûre que le capitaine , qui hait Londres , pressera son retour à Howard-Grove. D'ailleurs , Marie désire avec tant d'ardeur d'avoir son amie avec elle , qu'un refus de votre part la priveroit de la moitié du plaisir qu'elle se promet de cette course. En attendant , monsieur, je ne veux rien vous cacher j je ne vous garantis point qu'ils mèneront à Londres une vie retirée , et même cela n'est nullement apparent. Mais ne craignez rien de madame Duval : elle n'a aucune correspondance en Angleterre 5 ce qu'elle apprend de nous y n'est que par des bruits publics. Le nojn que porte votre fille , ne sauroit lui être connu ; et , supposé même qu'elle vînt à savoir que notre jeune amiç,âit passé une huitaine de jours ^en ville dans une occasion aussi. extraordinaire , B a Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate**

^ É V E L i N A; il n'est pas possible qu'elle s'en tienne offensée. Madame Mirvan vous assure que si vous déférez à sa demande , ses deux enfans partageront également son temps et ses attentions. Elle a donné commission à un ami d'arrêter une maison pour elle; la réponse ne tardera à venir \ et j'attendrai dans cet intervalle votre décision. Votre fille vous écrit elle-même ; sa lettre fera plus que toutes vos sollicitations. Madame Mirvan vous fait ses complimens , dans le cas seulement 5 à ce qu'elle dit , où vous accorderez votre consentement 5 pas autrement. Adieu , mon cher monsieur, nous es-, pérons tout de votre bonté. M. Howard. LETTRE VIII. ÉVELINA à M. VILIARS. C et te maison est le séjour de la joie 5 chaque physionomie annonce la gaiété , tout le monde vous aborde avec un souris sur les lèvres. Je ne fais que roder pour Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate**

É. VELIN A. m'amuser de la confusion qui y règne\* On prépare une chambre sur le jardin? pour servir de cabinet d'étude au capitaine. Lady Howard n'est pas m\* instant à la même place ; miss Mirvarc fait des bonnetsj cm s'occupe de tout côté 5 on court de chambre en chambre y on donne • des ordres \$ onr les révoque 5 on en donne de nouveaux 5 tout est en désordre et en: agitation. J'ai une prière à vous faire , mon chef monsieur, et j'espère que vous ne m'accuserez point d'abuser de vos bontés\* Lady Howard veut absolument que je tous écrive ; comment m'y prendre ? une prière suppose des besoins 5 et m'en avezvous janjais laissé ? Je suis confuse d'avoir commencé cette lettre., mais ces chères dames sont si pressantes ! — Je ne puis m'empêcher de l'ayouer ; les plaisirs auxquels elles m'invitent de prendre part me tentent beaucoup, pourvu seulement que vous \* ne les désapprouviez pas. Elles vont faire un court séjour â Londres. Le capitaine les y joindra dans peu de jours. Madame Mirvan sera accompagnée de sa fille, — Quelle délicieuse partie ! et cependant je ne me sens pas une envie excessive de les suivre j du B 3 Digitized by

30 É V E L I N A. moins je crois que je demeurerai avec plaisir si vous le devrez. Assurée, mon très-cher monsieur, de votre bonté , de votre amitié , de votre indulgence , me seroit-il permis de souhaiter quelque chose sans votre agrément? Décidez, je vous prie , sans craindre de me gêner ou de m'affliger,. Tant que je serai dans l'incertitude, j'espérerai peut-être ; mais dès que vous aurez prononcé, je n'aurai rien à répliquer. Elles me disent que Londres est -actuellement dans tout son brillant. Deux spectacles , — l'Opéra , — le Ranelagh , — le Panthéon ; — vous voyez que je sais déjà tous ces noms par cœur. Néanmoins je n'ai encore rien disposé pour mon départ ; et s'il faut que je reste , je les verrai monter en chaise , sans qu'il m'en coûte un. soupir , quoique je sois sûre de ne plus retrouver une occasion comme celle-là. Leur joie sera si complète , qu'il est naturel de désirer de la partager. Suis-je donc ensorcelée ? Je me proposois en commençant de ne pas insister ; mais ma plume s — ou plutôt mes idées l'emportent. Je l'avoue malgré moi, votre consentement me tient à cœur. Je me repens déjà d'avoir laissé échapDigitized by

É VELIN A. Si per cet aveu : oubliez , je vous supplie , ce que je viens d'écrire , si ce voyage vous déplaît. Je finis ; car plus je pense à cette affaire , moins elle me devient indifférente. Adieu , mon très-honoré y mon trèsrespecté , mon très-aimé père 5 car comment puis-je vous appeler autrement ? Je ne connois de bonheur ou de chagrin , d'espérance ou de crainte 3 que ceux que votre satisfaction ou votre déplaisir peuvent me donner. Si vous me refusez , je suis sûre que ce ne sera pas sans de fortes raisons, et je ne doute pas que je n'y souscrive volontiers. — J'espère encore cependant , — peut-être pourrez-vous me laisser aller. Je suis avec une entière affection, É VELIN a. Je n'ose pas signer ^tnvilleune lettre adressée à vous 5 çt quel autre nom m'estil permis de prendre ? B 4 Digitized by

Sa EVELINA, LETTRE IX. M- V I L L A R S à EVELINA. -  
Beny-Hill, 28 mars. J E n'ai pas la force de résister à une sollicitation pressante. Loin d'usurper sur vous , mon enfant 3 une autorité qui porte atteinte à votre liberté > je ne consulte que la prudence pour m'épargner les angoisses du repentir. Votre impatience de voir Londres, ne me surprend point , puisque la yivacité de votre imagination vous v peint cette ville avec des couleurs si avantageuses^ je souhaite seulement que votre attente ne soit pas trompée. Vous refuser , ce seroit exalter vos idées. Je ne demande pas mieux que de contribuer au bonheur de mon Evelina : ainsi je vous accorde mon consentement. Partez, mon enfant 5 que le ciel soit votre guide ! qu'il vous conserve et vous fortifie ! Je le prierai nuit et jour pour votre félicité. Qu'iL vous prenne sous sa garde , qu'il veille sur vous, qu'il vous préserve de tout danger, de toute adversité! Qu'il écarte Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate**

É VELIN A. 53 de votre personne le Vice , autant qu'il est éloigné de votre cœur ! Qu'il me donne enfin la dernière consolation que je lui demande , celle de fermer les yeux dans les bras d'une fille qui m'est si chère , et qui mérite tant de l'être. Arthur Villars, LETTRE I EVELINA à M. VILLARS\* Londres, Queen-Street , samedi a avril J' arrive dans ce moment , et déjà je me prépare d'aller à Drury--Lane. Le célèbre Garrick remplira le rôle de Ranger. Je suis toute en extase. Miss Mirvan ne l'est pas moins. Quel heureux hasard y en effet, de voir Garrick T lui, qui joue si rarement ! Nous avons eu bien de la peine à arracher le consentement de madame Mirvan : elle prétend que nous ne sommes pas assez habillées pour paroître en public j car nous n'avons pas encore eu e temps de nous monter au ton de Londres. A force de là tourmenter, nous B 5 Digitized by

54 E V E L I N A. avons obtenu cependant une loge écartée y où nous ne serons vues de personne. Quant à moi , toute place m'est égale ; je serai inconnue à la première comme à la dernière. J'interromps ici ma lettre. A peine aije le temps de respirer. — Je remarquerai seulement que la magnificence des maisons et des rues de Londres ne répond pas à l'idée que j'en avois. Je vous dis adieu , monsieur , pour le présent : je ne pouvois m'empêcher de vous écrire un mot à mon arrivée; car je suppose que ma lettre de remercîment est encore en chemin. Samedi au soir. Me voici de retour du spectacle , ivre de plaisir ! C'est à bien juste titre que M. Garrick mérite sa réputation' et une admiration universelle. — Jen'avois point d'idée d'un aussi grand acteur. Quelle aisance > quelle vivacité dans son jeu ! quelles grâces dans tous ses mouvemens ! quel feu et quelle expression dans ses yeux ! Je ne pouvois pas me persuader qu'il débitoit de mémoire 5 chaque mot semble partir de l'impulsion du moment. Son action est à la fois agréable et Digitized by

É VELIN A, 55 sans gêne : sa voix distincte et mélodieuse, et en même temps merveilleusement variée dans tous ses tons , pleine de vie \$ chaque regard est une parole. J'aurois donné tout au monde pour voir recommencer la pièce. — Et lorsque je le vis danser, — oh ! que j'enviois Clarinde ! J'étois tentée de sauter sur le théâtre pour me mettre de la partie. Vous mç prendrez pour une folle : ainsi je ferai bien de quitter ici la plume# Mais je vous proteste que vous seriez enchanté vous-même de Garrick , si vous le voyiez. Je vais prier madame Mirvan de nous envoyer.au spectacle tous les jours que nous passerons ici. Elle me comble de bontés , et Marie , sa charmante fille , est la plus aimable enfant du monde. Chaque soir, monsieur, je vous rendrai compte de ma journée, avec autant de vérité que \$i j'étois sous vos yeux. Dimanche. Nous avons été ce matin à la chapelle de Portland., et, après le service , nous nous sommes promenées dans le mail du parc Saint- James , qui n'a nullement rempli mon attente. C'est une longue allée couverte d'un gravier salé , très-incomB6 Digitized by

36 É V E L I N A. mode pour les piétons : les deux extrémités , au lieu de présenter des vues découvertes, sont bornées par des maisons de briques. Lorsque madame Mirvan me fit remarquer le Palais , je pensai tomber de mon haut. Quoi qu'il en soit , la promenade nous fit plaisir : tout le monde avpit l'air gai , / et sembloit content. Les femmes étoient extrêmement parées : miss Mirvan et moi , nous ne pouvions pas assez les regarder. Madame Mirvan rencontra plusieurs de ses amies : cela n'étoit pas surprenant, car jamais je ne vis une pareille foule. Je cherchois aussi si je ne trouverois personne de ma connoissance \$ je n'en vis point , et cela me parut singulier : je croyois que le monde entier étoit réuni ici. Madame Mirvan dit que nous ne retournerons point au pape dimanche prochain, supposé même que nous soyons encore en ville : on nous conduira aux jardins de Kensihgton , où l'on dit qu'il y a meilleure société. C'est ce qu'on a de la peine à croire , lorsque l'on sort d'un cercle si brillant. Lundi. Nous sommes invitées ce soir à un bal Digitized by

EVELINA. 37 privé qui se donne chez madame Stailley, femme du bon ton , et Tune des connoissances de madame Mirvan. Nous avons passé notre matinée à courir les boutiques , pour acheter des étoffes , des bonnets , des gazes et autres bagatelle». Ces boutiques sont assez amusantes , sur-tout celles des merciers: vous voyez dans chacune une demi-douzaine d'hommes , qui , à force de révérences et de souris , cherchent à être remarqués. On nous conduisit de l'un à l'autre , et nous passâmes de salle en\* salle avec tant de cérémonies, que j'eus d'abord peur de suivre. Je crus que je ne viendrais jamais à bout de choisir une étoffe ; ils en montrèrent une si prodigieuse quantité , que l'ê ne savois auxquelles m'en tenir : d'ailleurs , ils les vantoient avec tant de complaisance , qu'on eût dit que , pour m'engager à acheter toutes leurs marchandises , il ne s'agissoit que de m'en donner bonne opinion ; et , en vérité , j'aurois vo ulu pouvoir acheter davantage, à cause des peines qu'ils se donnoient. Chez les marchands de modes, nous vîmes des dames habillées avec tant d'éclat , q l'on eût dit qu'elles étoient sorties Digitized by

58 È VELIN A, pour rendre des visites, plutôt que pour ' faire des emplettes. Mais ce qui m'amusa le plus , c'est que, dans ces boutiques , nous étions presque toujours servies par des hommes , et , ce qui est bien pis 9 par des hommes affectés et précieux. Ils étoient mieux instruits que nous des moindres détails de nos ajustemens , et ils re-» commandoient leurs bonnets et leurs rubans avec un air d'importance , qui me donna envie de leur demander depuis quand ils avoient cessé d'en porter ? La vitesse avec laquelle on travaille dans ces grandes boutiques , est surprenante ; Hs m'ont promis pour ce soir un assortiment complet. Je suis actuellement entre les mains du perruquier, et je ne me retrouve plus la même tête. On l'a chargée de ~ poudre , d'épingles noires et d'un grand coussin. Je doute que vous me reconnussiez , car ma physionomie est toute différente de ce qu'elle étoit sans coiffure. Accoutumée à m'arranger moi-même , je crains que je n'y réussisse pas de si-tôt , tant ma chevelure se trouve entortillée , ou tapée , comme on dit en termes de l'art. Le bal de ce soir me met mal à mon aise} car vous savez que je n'ai jamais Digitized by

É V E L I N A. 3\$ dans? qu'à l'école. Madame Mirvan me dit cependant qu'il n'y a pas là de quoi être embarrassée \$ je n'en souhaite pas moins que cette fête soit passée. Adieu , mon cher monsieur 5 excusez , de grâce , le fatras dont cette lettre est remplie t peut-être le séjour de la capitale polira- ù— il mon style , et que dans la suite je pourrai vous offrir une correspondance plus digne de votre attention. En attendant , je suis , en dépit de mon peu de savoir, &c. É VELIN A. La pauvre miss Mirvan est obligée de refaire tous ses bonnets, qui ne sont pas montés à la hauteur des coiffures de Londres. LETTRE XI. Suite de la Lettre gTEvelina. Mardi matin , 5 avril. J'ai bien des dioses à vous dire, et je passerai la matinée à vous écrire.\* Je m'étais proposé , à la vérité , d'employer Digitized by

40 ' É VELIN A, taies soirées à vous rendre compte des aventures du jour 5 mais cet arrangement devient impossible : les di vertissemens de cette capitale sont poussés si avant dans la nuit, que si je voulois m'occuper encore après le souper , il me faudroit renoncer entièrement au sommeil. Nous avons passe hier une soirée des plus extraordinaires. Comme nous étions invitées à ce qu'on appelle ici un bal privé , je comptois n'y trouver qu'une douzaine de personnes : au lieu de cela, je suis tombée au milieu d'un demîmonde. Imaginez- vous deux grandes salles , remplies autant qu'elles pouvoient l'être ; dans l'une , on avoit dressé des tables à jeu pour les femmes mariées; l'autre étoit pour la danse. Ma mère ( car madame Mirvan me nomme toujours sa fille) nous dit qu'elle resteroit avec Marie et moi , jusqu'à ce que nous fussions pourvues de danseurs , et qu'ensuite elle iroit faire sa partie. Les hommes passoient et repassoient devant nous > sembloient se dire qu'ils ëtoient sûrs de nous , comme si nous n'étions-là- que pour attendre l'honneur , de leurs ordres. Ces messieurs se prome^noient d'un air distrait et nonchalant, vraisemblablement pour nous tenir en

Digitized by

ÉVELIN À. 41 suspens. Miss Mirvan et moi / nous ne fûmes pas les seules qui eûmes à nous plaindre ; aucune des femmes ne fut mieux traitée. J'étois piquée au point que je résolus de me passer de la danse, plutôt que de supporter de telles manières , et d'accepter le bras du premier venu qui daigneroit me l'offrir. Un jeune homme qui nous avoit déjà fixées depuis quelque temps assez cavalièrement , s'avança vers moi sur la pointe des pieds : un petit souris de commande et un ajustement de fat , indiquoient assez qu'il cherchoit à s'attirer les yeux de rassemblée , quelque laid qu'il fût d'ailleurs. Il se prosterna jusqu'à terre , et en me présentant la main avec un geste infiniment étudié, il me dit d'un ton de voix fort niais: «Est -il permis, madame»? Puis il se tut un moment, et se mit en devoir de prendre mon bras. Je le retirai , et j'eus de la peine à m'empêcher de lui rire au nez. «Vous voudrez bien, » madame > continua-t-il en affectant de s'interrompre à tout moment , » m'accorder l'honneur et l'avantage , — si je n'ai pas le malheur d'arriver trop tard , 5> — pour vous demander l'honneur et \* l'avantage i , — Et il voulut de nouveau Digitized by

42 É V E L I N À. s'emparer de ma main. Je baissai la tête, je le priai de m'excuser , et je me tournai vers miss Mirvan , car je riois tout de bon. Il me demanda alors si quelqu'un plus fortuné que lui l'avoit déjà devancé. Je lui répondis que non, et qu'apparemment je ne danserois pas dur tout. Il me répliqua qu'il ne s'engageroit pas de son côté , dans l'espérance de me voir changer encore de résolution 3 et, après avoir marmotté quelques propos ridicules, dans lesquels il mêla les mots de chagrin et de malheur , il se retira avec son air souriant qui ne l'avoit pas quitté un instant. Pendant ce petit dialogue , miss Mirvan, comme nous nous le rappelâmes ensuite , s'étoit entretenue avec la dame du logis. Bientôt après un autre jeune homme, âgé d'environ vingt- six ans, mis avec élégance , quoique sans fatuité, et d'une très - belle figure , m'accosta d'un air poli et galant , et me pria de lui faire l'honneur de lui accorder mon bras, si je n'étois pas encore engagée. Je ne vis pas trop quel pouvoit être X honneur qui lui en viendrait \$ mais ces sortes de phrases sont de simples façons de parler , qu'on emploie indifféremment et sans distinction de personne. Je fis la révérence , et suis sûre que je Digitized by

É V E L I N\* A. 43 rougissois ; l'idée de danser en présence de tant de monde y et sur-tout avec un inconnu , me déconcerta : cependant la chose étoit inévitable; car j'eus beau promener mes regards dans la salle , je n'y rencontrais personne qui ne fût étranger, pour moi. Je donnai donc le bras à mon cavalier 3 et nous allâmes joindre les rangs. Les menuets étoient finis avant que nous arrivassions 5 nos marchands de modes n'avoient été prêts que fort tard. Mon danseur témoigna une grande envie de lier conversation avec moi 5 mais je fus tellement intimidée, que je pouvois à peine jproférer une parole ; et si je n'avois pas été honteuse de changer d'avis à chaque instant , je serois retournée à ma chaise pour ne pas danser de toute la soirée. Il fut surpris de mon embarras , qui n'étoit que trop visible. Je ne sais ce qu'il pensa de moi ; mais il ne me dit plus rien , et je ne pus pas prendre sur moi de lui avouer que mon trouble venoit de ce que je n'étois pas accoutumée à danser en grande société. Sa conversation étoit pleine de bon, sens et. d'esprit , son air et son abord noble et aisé , ses manières douces , poDigitized by

44 É V E L I N À. lies et engageantes ,\^sa figure élégante, et sa physionomie la plus animée et la plus expressive que j\* aie jamais vue. Peu après, miss Mirvan prit sa place à côté de nous ; elle vint me dire à l'oreille que mon cavalier étoit un homme de condition. Cette découverte ne servit qu'à augmenter mon cjésordre. « Corn»bien il aura de regret, me disois-je , » d'avoir fait tomber son choix sur une » petite campagnarde , sans usage du » m onde, qui craint à chaque pas de % » faire une incongruité » ! L'idée ^le me voir engagée avec un homme , à tous égards si fort au-dessus de moi , m'avoit déjà jetée dans la plus grande confusion , et xhus pensez bien ue je ne fus pas trop rassurée en entendant dire à une dame qui passa devant nous : « Voilà une danse des plus difli» ciles ». V « Qh ! dans ce cas , dit Marie à s^g » danseur, je vous demande la permit »sion,de ne pa\$ en être , et d'attendre La » suivante » . , «J'en ferai autant, ajoutai -je \ car » également je ne m'en tirerois pas » . Marie me répondit qu'il falloit en prévehir mon cavalier , qui s'étoit détourné pour parler à quelqu'un. Je n'eus pas le

Digitized by

É VELINA. 45 courage de lui adresser la parole , et nous nous glissâmes tous trois hors des rangs, pour nous asseoir au bout de la salle. Malheureusement pour moi , miss Mirvan se laissa entraîner de nouveau dans' la danse ; et au moment où elle se leva , elle s'écria : « Ma chère, je vois là-bas » votre cavalier , le lord Ôrville , qui court » la salle pour vous chercher » . Je la suppliois de ne pas m'abandonner ; mais elle le devoit. J'étois plus mal à mon aise que jamais ; j'eusse donné tout au monde pour trouver madame Mirvan } et pour la prier de me justifier dans l'esprit du lord ; car que pouvois-je alléguer pour excuse mon impolitesse ? Il devoit me prendre pour une imbécille ou pour une folle. Quelqu'un qui connoît le monde et ses usages , ne peut se faire une idée du trouble dont j'étois agitée. J'étois dans la plus grande confusion j j'observois qu'il me cherchoit par-tout d'un air embarrassé : -mais quand je vis à l'extrémité qu'il s'avançoit vers l'endroit où j'étois y je pensai tomber à la renverse. Je ne me sentois pas en état de l'attendre ; car je ne savois que lui dire. Je me levai donc , et je me précipitai dans la salle du jeu > bien résolue de passer le reste de Digitized by

45 É VELIN A. la soirée- à côté .de madame Mirvan , et de ne pas danser du tout. Mais avant que de la découvrir , mylord Orville me joignit. Il s'informa si j'étois incommodée. Vous vous imaginez sans doute, mon- . sieur, combien je fus déconcertée. Au lieu de répondre , je baissois sottement la tête , et je fixois mon éventail. Il me demanda d'un ton grave et respectueux, s'il avoit eu le malheur de me déplaire. « Non certes, répliquai-je ». Et pour changer de conversation et prévenir de nouvelles questions , je le priai de me dire s'il n'avoit pas vu la jeune dame avec laquelle j'avois parlé tantôt. \* «Non : mais ordonnez- vous que j'aïlle »la chercher»? « Point du tout ». «Y a-t-il quelqu'autre à qui vous sou» haiteriez de parler » ? Je lui dis que non , avant que de savoir que je répondois. «Aurai -je l'avantage de vous offrir » quelques rafraîchissemens » ? Je fis une inclination de tête sans le vouloir, et il partit comme un éclair. Je commençois à me fâcher contre moi-même, et je me remis assez pour Digitized by

É"V-E' L I N A. 4? fh'appercevoir de la ridicule figure que je faisois; mais |'étois trop hors de moi pour penser ou pour agir convenablement. Si le lord n'avoit été de retour dans un clin d'œil, je me serois peut-être échappée une seconde fois. Il m'apporta un verre de limonade. Dès que je l'eus pris, il me dit qu'il se flattoit que je lui accorderois l'honneur de ma main pour la danse qu'on venoit de commencer. Le souvenir de la conduite puérile que j'avois tenue auparavant > fit renaître mes craintes plus que jamais. Je tremblois de danser devant tant de monde , et avec un homme de ce rang. Je crois qu'il remarqua mon embarras 5 car il me supplia de reprendre ma place , si la danse ne m'amusoit pas : je n'eus garde d'accepter la proposition s car je n'avois déjà fait que trop de sottises 5 à peine cependant pouvois-je me soutenir sur mes jambes. Préparée de la sorte, il est aisé de s'imaginer que je me tirai très-mal d'affaire. Je m'attendois à voir le lord outré de la mauvaise étoile qui l'avoit guidé dans son choix ; mais, à ma grande consolation , il parut assez content 5 il m'avoit aidée et encouragée de son mieux. Digitized by

48 É VELIN A; Ces gens du monde ont trop de présence d'esprit pour découvrir jamais leur trouble et leur mauvaise humeur, quand même ils en auroient le coeur navré : eussé-je été la première personne de l'assemblée , il n'auroit pu me traiter avec plus d'égards et de politesse. Je ne parvins point à me remettre , pas même après la danse; mon cavalier me présenta un siège , en me disant qu'il : ne souffriroit point que je me fatiguasse • par complaisance. Avec un peu plus d'habileté , ou seulement avec un peu plus de courage, j'aurois pu lier une conversation trèsintéressante. Je vis alors que la naissance du lord Orville étoit son moindre mérite , et qu'il se distinguoit bien plus par son esprit et ses manières. Rien de plus juste et de plus piquant que ses remarques sur l'ensemble de notre société. Je ne conçois pas comment je pus rester aussi indifférente ; mais je me rappelois toujours le misérable rôle que j'avois joué en présence d'un observateur si délicat ; et ce qui m'empêcha de goûter ses plaisanteries , c'est ce qui excita ma compassion pour d'autres. Cependant , je n'avois pas le courage ni de prendre leur défense , ni de railler à mon tour ; je me bornois Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate**

É V E L I N A. 4d bornois à écouter dans un profond silence. Voyant- que cet entretien ne faisoit Eas fortune , il se mit à parler des assemblées publiques , des concerts ; mais il ne tarda pas à s'appercevoir que je n'en avois aucune idée. Enfin , il laissa tomber la conversation , avec une adresse infinie , sur les agrémens et les occupations de la cam-pagne. Pour le coup, je ne devois plus douter que son intention ne fût de me mettre à l'épreuve, et qu'il vouloit essayer s'il n'y avoit aucun moyen de me faire parler. Cette réflexion mit de nouveau mon esprit à la gêne \$ j'en demeurai aux monosyllabes, et encore tâchai- je de les éviter tant que je pouvois. Mylord Orville continuoit à donner cours à sa belle humeur , et moi je tenois toujours la tête sottement baissée. Au moment que j'y pensois le moins, ce même fat qui m'avoit demandée précédemment, s'approcha avec un air d'importance ridicule \$ et , après deux ou trbis grandes révérences , il dit : « Je vous » demande pardon, madame, — et à » vous aussi , mylord, — d.e ce que j'in^terromps un entretien aussi agréable % Tome 1. C Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate**

So É V E L I N A. » — qui/sans doute vous amuse davantage—  
que les offres que j'eus l'honneur de vous faire tantôt ; mais — » Je partis,  
à ce mot, d'un grand éclat de rire : je rougis de ma sottise; mais je ne pus  
m'en empêcher. Figurez-vous , d'un côté , ce petit-maître avec son air  
présomptueux ; une tabatière à la main ; de l'autre, la physionomie de  
mylord Orville , où se peignoit la plus extrême surprise ^ — et je vous  
demande s'il y avoit moyen de tenir son sérieux ? ^ Je riois pour la première  
fois, depuis que miss Mirvan m'avoit quittée , et pendant tout ce temps  
j'avois été plus disposée à pleurer qu'à rire. Mylord Orville me regarda avec  
attention : le petit-maître , dont j'ignore le nom , étoit furieux ; il me dit d'un  
air de suffisance x « Arrêtez , madame , je vous prie; seulement un instant ,  
je n'ai qu'un mot à » vous dire. — M'est-il permis de savoir » par quel  
accident j'ai été privé de l'honneur de danser avec vous »? ^ « Par quel  
accident » ! repris - je très-étonnée. t « Oui , madame , sans contredit , et  
je reprendrai la liberté de vous faire remarquer qu'il n'y a qu'un accident  
très-peu ordinaire qui puisse engager vous Digitized by

EVE L I N A. Si demoiselle de votre âge à confmettrè » une impolitesse » . Une idée confuse me passa alors par la tête , que je pouvois avoir manqué à quelque usage reçu dans les grandes assemblées. Je me rappelois, en effet, d'avoir entendu autrefois, qu'après avoir refusé un cavalier, il n'en falloit plus accepter. Etourdie que j'étois ! je Pavois oublié. Je deraeurois interdite ; et tandis que cette idée me poursuivoit , mylord Orville répondit avec chaleur : « Monsieur, cette jdame n'est pas capable de » mériter un tel reproche » . Cet homme insupportable ( car , en vérité, je suis très en colère contre lui,) fit une profonde révérence ; et avec un «ouris grimacier des plus choquans, il répondit : « Mylord , loin de faire un re\* ^proche à madame, j'ai assez de dis» cernement pour reconnoître le mérite » supérieur qui vous a valu la préférence». Il fit une seconde révérence, et s'en alla. Y eut-il jamais quelque chose d'aussi insolent ? Je mourois de honte. « Le »fat » ! s'écria mylord Orville; et moi, sans savoir ce que je faisois , je me lev;ai de ma chaise fort à la hâte ; et en m'en allant, je disois : « Où donc peut \* C 2 Digitized by

Sa É VELIN A.' }>être madame Mirvan ? on ne la voit »plus». « Permettez , dit mylord , que j'aie » m'en informer ». Je repris ma chaise, n'osant lever les yeux. Que devait -il penser de moi, de toutes mes bévues, de cette préférence supposée ? Il revint dans un moment , et me rapporta que madame Mirvan étoit au jeu ; mais qu'elle seroit charmée de me voir. J'y allai incessamment. Je pris le seul siège qui étoit vacant , et mylord Orville nous quitta , à ma grande satisfaction. Je racontai mes désastres à madame Mirvan : elle eut la bonté de se faire des reproches de ne m'avoir pas mieux instruite 5 mais elle m'avoit crue au fait de ces petits usages. Quoi qu'il en soit , il est à croire que notre homme s'en tiendra à sa belle harangue , sans pousser, son ressentiment plus loin. Mylord Orville ne fut pas long-temps absent, Il ra'invitade retourner à la danse ; Yy consentis de la meilleure grâce qu'il me fut possible. J'^vois eu le temps de me remettre , et j'avois résolu de faire un effort pour réparer , s'il y avoit moyen, mes premières sottises ; et quoique je fusse déplacée avec un homme du rang çt de la figure de mylord Orville, j'aurois Digitized by

E V E L I N A. 53 désiré de ne pas lui faire honte, puisqu'il avoit eu le malheur de me choisir. Il parla peu , et la danse fut bientôt finie ; je n'avois donc pas eu l'occasio<sup>n</sup> de remplir mon intention. Je pensois d'abord que les peines inutiles qu'il avoit prises auparavant , pouvoient l'avoir défoûté ; puis l'idée me vint que peut être auroit appris qui j'étois. Nouveau trouble de ma part ; et, au lieu de faire parade de mon esprit , comme je me l'étais proposé, je retombai dans mon ancien état de stupidité. Ennuyée , honteuse et mortifiée, je demurai tranquille , jusqu'à ce que nous nous retirâmes ; ce qui heureusement arriva bientôt. Lord prville me fit l'honneur de me présenter la main pour me conduire au carrosse ; et , chemin faisant, il me remercia de V honneur que je lui faisais. Oh , ces gens à la mode ! Que direz- vous , mon cher monsieur, de cette soirée ? n'est- elle pas, en effet, des plus extraordinaires ? Je n'ai pu vous, épargner ces détails , qui sont tous fort neufs pour moi. Mais, il est temps de finir\* Je suis avec un attachement respectueux, &c. Évelina. C 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate**

É V E L I N A. LETTRE XII. Suite de la précédente. Mardi, 5 avril. Cette fâcheuse soirée d'hier continu© à m'intrîguer encore. Je viens de recueillir de Marie, à force d'instances et de plaisanteries , un dialogue des plus curieux. Vous serez d'abord surpris de ma vanité : mais je vous prie , mon cher monsieur , d'écouter jusqu'au bout , saris vous impatienter. Cette conversation doit avoir eu lieu pendant que j'étoîs avec madame Mir- van , dans la chambre à jeu. Marie étant occupée à prendre quelques rafraîchissemens , mylord Orville s'approcha du buffet dans le même dessein ; il ne la reconnut point, quoiqu'elle le remît tout de suite. Peu après , un jeune homme d'une physionomie éveillée , vint le trouyeren grande hâte , et lui dit : «Eh bien ! » mylord , qu'avez-\* vous fait de votre » belle danseuse » ? « Rien » , répondît Orvîlle en souriant et haussant les épaules.

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate**

È VELIN A. ' 55 C'est , je vous jure , la plus belle » créature que j'aie jamais vue » . Mylord se mit à rire , et avec raison. « Oui, répliqua-t-il, elle est assez jolie, » et surtout très-modeste » « « Oh ! mylord , s'écria cet extravagant, » c'est un ange » ! «Un ange qui ne dit mot», « Comment cela se peut-il , mylord ; »avec une physionomie aussi spirituelle » et aussi expressive »! «Une petite idiote», ajouta Orville en secouant la tête. « Voilà qui va bien , sur ma foi», ré• pliqua l'autre. Dans le même instant , cet homme odieux qui venoit de me donner tant d'inquiétude, se mêla de la conversation ; et en s'adressant respectueusement à mylord Orville , il lui dit : « Je vous demande » pardon, mylord, si, comme j'ai lieu de » le craindre , j'ai réprimandé tantôt , avec » trop de sévérité , la dame que vous ho» notez de votre protection. Mais , avec » d'aussi mauvaises manières , vous m'a-\* » vouerez qu'on peut pousser un homme »à bout». «Mauvaises inanières ! s'écria mon » champion anonyme; cela est impos»sible. Un minois comme celui-là, no C 4 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate**

56 É V E L I N A. »sauroit prendre un aussi vilain mas>>que». fc  
« Oh ! quant à cela , reprit- il , je vous >prie de vous en rapporter à moi :  
car, » malgré les égards que j'ai pour votre »avis en toute autre chose, vous  
contiendrez , j'espère , et vous aussi, my»lord, que je me connois un peu en  
abonne ou mauvaise éducation». « J 'ignorois entièrement, répondit Or»  
ville d'un ton sérieux , quel pouvoit » être le sujet de votre mécontentement  
; » ainsi je devois être surpris de la sorti© » que je vons ai vu faire » . «  
J'étois très-éloigné, mylord,devou\*\* i> offenser j mais une fille de rien qui  
s© » donne de tels airs, certes cela n'étojt »pasi aisé- à digérer. J'ai pris  
toutes le\* \* peines possibles pour savoir qui elle est ; » personne ne la  
connoît » . \* « Oh ! ce ne peut être , s'écria mon 5» défenseur , que laïlle de  
quelque curé » de village». «Ha , ha , ha, bravo ! sur mon hon«»neur^ je  
l'aurois deviné passes manières». Charmé de cette saillie , il continua les  
éclats de rire , et il s'en alla probablement répéter ce prétendu bon mot dans  
le resté de l'assemblée. Digitized by

E V E L I N A. 57 «Qu'y a-t-il donc là-dessous»? demanda 1 autre inconnu. « C'est une ridicule affaire , répondit" »Orville\$ votre Hélène a premièrement » refusé ce fat , et ensuite elle a danse »avec moi. Voilà tout ce que j'en sais » . « Orville > vous êtes un heureux mor»tel! Mais mal élevée ; non, cela ne se »peut pas : et ignorante , tout aussi »peu. Son regard spirituel dément ces »épithètes». «Je ne le déciderai pas \$ mais ce quît »est certain, c'est que je me suis tué à »la faire parler ; et malgré tous mes ef»forts, soit innocence, soit malice, elle » est restée immobile sur sa chaise , sans »nie répondre le mot. Puis, quand ce » damoiseau est venu faire ses plaintes, » elle a jeté un grand éclat de rire insultant, et elle sembloit se divertir beau»coup de sa colère » . . « Ouî-dà , mylord 5 il y a de l'esprit là\*dedan\$ : peut-être cela n'est- il pas en» core défriché » . Marie fut appelée à la danse, et elle n'entendit pas la fin de ce beau dialogue. Eh bien ! mon cher monsieur , avezvous jamais vi; quelque chose de plus1 outrageant? Petite idiote ou malicieuse, quels termes insultans ! non , jamais je ne Digitized by

58 É V E L I N A: serai plus tentée d'aller dans une assem\* blée.  
Que n'étois-je en Dorsetshire ! Après cela vous ne serez pas surpris que  
mylord Orville se soit contenté de foire demander ce matin des nouvelles de  
notre santé par son domestique, sans prendre lui-même cette peine, comme  
» miss Mirvan s'y attendoit. Mais c'est peut-être l'usage de Londres. Je ne  
voudrois pas vivre dans cette ville pour tout au monde 3 je ne me soucie pas  
d'y rester davantage 5 elle m'ennuie déjà : je souhaite que le capitaine arrive  
bientôt. Madame Mirvan parle de l'opéra pour ce soir j peu m'importe.  
Mercredi inâtin. Je me suis très-bien amusée, presque malgré moi : j'étois  
sortie de fort mauvaise humeur , mais je ne pus résister aux charmes de la  
musique et du chant; ils convenoient , on ne peut pas mieux ^  
à masituationactuelle.J'espèred'engager jcnadame Mirvan de retourner à  
l'opéra samedi prochain. Que n'en donne-t-on tous les jours ! je ne connois  
rien déplus délicieux 5 quelques-uns des airs m'ont fendu le cœur. C'étoit, à  
ce qu'ils disent^, un opéra dans le genre sérieux : le premier chanteur  
comique étoit malade. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate**

E VELIN A. 09 Ce soir nous irons à Ranelagh. Si j'y rencontre un de ces trois messieurs, qui se sont si joliment égayés sur mon compte ? Mais > n'y pensons pas. Jeudi matin. Nous avons été à Ranelagh. Cet endroit me plaît : il est illuminé avec tant de somptuosité , qu'au premier coup d'œil je crus me trouver dans un château enchanté , ou dans un palais de fées : tout sembloit tenir de la magie. J'étois à peine entrée , que j'aperçus mylord Orville. Je perdis contenance ; mais il ne me vit point. Après qu'on eut pris le thé , madame Mirvan étoit fatiguée : Marie et moi , nous nous promenâmes seules dans la chaîne 5 nous le vîmes une seconde fois après de l'orchestre , où nous nous arrêtâmes pour entendre un chanteur. Orville me salua ; je lui rendis la révérence , et je sentis que je rougissois. Nous jugeâmes bientôt à propos de nous retirer : il ne nous suivit point; et lorsque nous repayâmes devant l'orchestre , il avoit disparu. Nous le retrouvâmes plusieurs fois dans le cours de la soirée; mais il étoit toujours accompagné , et il ne nous parla point : seulement il me fit quelques inclinations de

Digitized by Google

60 E V E L I N A; ' tête , lorsque la bienséance Pexîgeofft Je île saurois déguiser que je suis trèsfâchée de la mauvaise opinion qu'il a prise de moi. Il est vrai que c'est ma propre faute j mais cet homme est si aimable , si honnête , qu'en vérité il est humiliant d'être mal dans son esprit. N'est-il pas juste d'ailleurs de rechercher l'estime des personnes qui méritent la nôtre ! Mais ces réflexions Viennent trop tard] il n'y a plus de remède : quoi qu'il en soit , je renonce aux assemblées. On avoit destiné cette matinée à voir les environs de Londres > à courir des encans , des boutiques , etc. mais j'avois mal à la tête , et je n'étois pas en train de m'amuser. Je restai donc au logis, et malgré moi je laissai aller ces dames toutes seules \$ elles sont la bonté même. A l'heure qu'il est , je regrette de ne pas les avoir accompagnées, car je ne. sais que faire de ina figure. J'avois résolu de ne pas aller ce soir au spectacle 5. } \*e crois cependant a chose m'est assez indifférente. J'ai mal fait. Madame Mirvan et Marie ont parcouru toute la ville, et se sont amusées à merveille. — Et moi, sotte Digitized by

E V E L I N A. 61 que je suis ! j'-etois dans ma chambre a ne rien faire. Elles ont été à une vente publique dans le Pallmall , et elles y ont rencontré précisément ce mylord Orville. Il s'est assis à côté de madame Mirvan, et lui a beaucoup parlé 5 elle ne veut pas me dire sur quel sujet. Je ne retrouverai peut- être plus une occasion comme celle-là pour voir la ville. Je me veux bien du mal de Ravoir pas été de cette partie : mais je mérite cette humiliation , c'étoit pur caprice. • Jeudi an soir. Nous revenons du spectacle. On a représenté le Roi Lear : cette pièce m\*a fort attristée. Ndus Savons vu personne de notre connoissance. Adieu , monsieur ; il se fait trop tard pour écrire plus long- temps. ' Vendredi. Le capitaine Mîrvan est arrivé. Je n'ai pas le courage de vous rendre compte de son entrée ^ dont f ai été choquée. Je n'aime pas cet homme là. Il me paroît orgueilleux, bas, insupportable. Dans le moment même où on lui présenta Marie, il la railla sur la forme de sonnez, et il l'appela une grande créaDigitized by

62 É'V E L I N A; ture mal bâtie. Elle souffrit patiemment cette dureté. Madame Mirvan , avec sa bonté et sa douceur, méritoit un meilleur sort : comment a-t-elle pu Fépouser? Quant à moi , j'ai été fort réservée ; nous ne nous sommes guère parlé ni l'un ni l'autre. Je ne comprends pas comment la famille pouvoit tant se réjouir de son retour : elles auroient dû être aises de le voir loin d'elles pour toute sa vie. Peut-être ne leur déplâit- il pas autant qu'à moi ; en tout cas , elles font fort sagement de ne pas dire ce quelles en pensent. Samedi au soir. Nous avons été à l'opéra, et je suis encore plus satisfaite que mardi. Si ce n'eût été le babil perpétuel de ceux qui étoient autour de moi ^ je me serois crue en paradis. Nous étions placés dans l'amphithéâtre 5 tout le monde étoit habillé sur le plus grand ton 5 et si la représentation m'avoit fait moins de plaisir , j'aurois assez trouvé de quoi régaler mes yeux. J'étois heureuse de n'être pas assise à côté du capitaine. Il n'est pas amateur de la musique ni du chant , et ses remar

Digitized by

É V E L I N A: 63 ques sur l'un et l'autre objet étoient extrêmement grossières. Après le spectacle , nous entrâmes dans ce qu'on appelle le Café ; les dames et les messieurs s'y assemblent indifféremment. On trouve dans cet endroit toutes sortes de rafraîchissemens , on s'y promène , on y jase avec la même aisance que chez soi. Lundi nous verrons un ridotto , et mercredi nous retournerons à HowardCrove. Le capitaine dit qu'il ne veut pas être enfumé plus long-temps des vilenies de Londres ; qu'il s'est assez rôti au soleil y qu'il lui faut l'air de la campagne, pour s'y dorloter à son aise. ' Adieu /mon cher monsieur. LETTRE XIII. Suite de la précédente. Jeudi, 12 avril. Mon

**The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate**

\$4 É V E L I N A. nous n'y allâmes qu'à onze heures du soir : cela vous effraiera , mais c'est l'heure reçue. Quel terrible renverse-, ment, dans Tordre de la nature ! ces gens, ci dorment en plein jour, et veillent au clair de la lune. La salle étoit magnifique, l'illumination et les décorations Brillantes, une compagnie choisie et bien.mise. J'aurois dû commencer par vous dire que je me laissai entraîner de nouveau dans une assemblée. Miss Mirvan dansa un menuet 5 mais je n'eus pas le courage de suivre son exemple. Nous fîmes un tour de promenade ; je vis de loin le lord Orville \$ mais il ne nous appérçut point. Comme îl n'étoit d'aucune partie, je pensois qu'il pourroit bien ericore^se mettre de la nôtre 5 et quelque peu d'envie que j'eusse de danser , j'aurois mieux aimé que ce fût avec lui qu'avec un inconnu. Rien n'étoit Î>lus ridicule que de supposer qu'il me eroit l'honneur de danser avec moi y après ce qui s'étoit passé entre nous ; mais j'étois assez folle pour m'y attendre : vous allez en juger par ce qui suit. Miss Mirvan fut incessamment engaée ; i\n jeune homme d'une trentaine, 'années, bien mis et de bonne mine / Digitized by

ÉVELINA. 66 me fit l'honneur de me demander. Le cavalier que Marie avoit choisi , étoit un gentilhomme de la connoissance de madame Mirvan 5 elle nous avoit dit qu'il ne convenoit point qu'une demoiselle dansât avec un inconnu dans les assemblées publiques; aussi^n'étoit-ce pas là mon idée. Je ne voulus pas me priver tout-à-fait de la danse, et je n'osois pas refuser celui-ci pour accepter ensuite tel autre qui auroit pu se présenter. Ainsi , pour ne pas m'exposer à renouveler la scène du bal , je pris sur moi de dire à l'inconnu (je rougis de vous l'avouer), que j'étois déjà engagée 5 moyennant quoi , je crus me ménager une ressource , et demeurer maîtresse de mes volontés. Ma conscience me trahit , car Finconnu me regarda comme s'il n'ajoutoit point de foi à ma réponse ; et au lieu de s'en contenter et de me quitter, comme je Pespérois , il resta à côté de moi , et lia la conversation avec autant de familiarité , que si nous avions été d'anciennes connoissances. Il m'importuna surtout par ses questions réitérées sur le cavalier auquel j'étois engagée , et finit par me dire : « Je ne comprends pas \* qu'un homme dont vous avez daigné Digitized by

66 É V E L I N A. » accepter le bras, tarde tant à venir » profiter de cette faveur ». \* Je me sentis très-embarrassée, et je proposai à madame Mirvan de nous asseoir; elle eut la bonté d'y consentir. Le capitaine prit sa chaise à côté de la sienne et l'inconnu ayant jugé à propos de nous suivre , se mit à ma droite. « Quelle insensibilité! madame, continua-t-il ; vous manquez la plus belle » danse du monde : cet homme doit avoir perdu la tête ; qu'en pensez-vous vous-même? » « Rien du tout » , répondis-je avec un peu de confusion. Il me fit excuse de la liberté de sa remarque , en ajoutant : « Je ne reviens pas de mon étonnement; peut-être » jusqu'à ce point ennemi de soi-même? » Mais, où peut-il être, madame? a-t-il » quitté la salle ? ou n'y a-t-il pas été du tout? » « En vérité , repris-je avec humeur , % » je n'en sais rien ». « Je ne m'étonne plus, madame , de voir émue; rien n'est plus choquant. Voilà la plus belle partie de la » soirée perdue. Il ne mérite pas que » vous l'attendiez » . , Digitized by

ÉVELINA. \* « Je ne m'en mets pas en pyeîyie , monsieur, et je vous prie de ne pas.... » « Celaf est humiliant ! une dame qui » attend son cavalier! fi donc! le négli» gent ! qui peut le retenir ? Me permety> tez-vous de l'aller chercher i> ? > « Si vous voulez , monsieur » , répondisse fort à la hâte 5 car je tremblois que madame Mirvan ne nous écoutât 5 elle paroissoit déjà très-surprise de me voir en conversation avec un étranger. « De tout mon cœur ! quel habit portet-il»? « J^n'y ai pas fait attention » ; « Foin de lui ! il a osé se présenter devant vous dans un habit qui ne valoit » pas la peine d'être remarqué! le gre» din » ! ^ Je ne pus m'empêcher de rire , et je crains que cette imprudence ne l'ait encouragé à continuer. «Charmante créature! pouvez-vous s> supporter aveotant de douceur un trair> tement aussi malhonnête ? Pouvez-vous, ^ comme la Patience personnifiée , sou» rire après un semblable affront ? Quant »à moi, quoique je ne sois point Fof»fensé, je suis tellement indigné, que »je voudrois le tenir pour lui faire faire » quelques tours de salle à bons coups de Digitized by

68 E V E L I N A; »pied! à moins cependant (ajoutait-il en hésitant et en me fixant avec attention ) » que ce cavalier ne soit un être de » votre création »? J'étais honteuse au-delà de toute expression , et je ne pus rien répondre. « Mais non , reprit-il avec chaleur ^ \*vous ne sauriez être si cruelle ! la dou» ceur est peinte dans vos yeux. Pour» riez-vous être assez barbare pour vous » jouer ainsi de mon malheur » ! Je fus choquée de cette sottise , et je me détournai. Madame Mirvan s'aperçut de mon embarras , et ne sut qu'en penser \$ la présence du capitaine m'empêcha de le lui expliquer. Je la priai de faire un tour de salle : elle s'y prêta , et nous nous levâmes tous. Mais le croirezvous , monsieur ? l'inconnu eut le front de se lever en même temps , et marcha à côté de moi , comme s'il avait été de» nôtres. « Pour le coup , dit-il , j'espère que »nous trouverons l'ingrat. Est-ce celuilà » ? et il me montra un vieux boiteux ; — « ou cet autre»? et de cette façon il fit la revue de tous les personnages âgés ou difformes de la salle. Je ne lui répondis plus rien 5 et lorsqu'il vit que je m'obstinois à garder le silence , et que je douDigitized by

Ê V E L I N A. 69 h\o\s le pas sans prendre garde à lui , il frappa da pied en colère , en s'écriant : « Fou ! imbécille ! nigaud » ! Je le fixai avec un mouvement de surprise. « Oh! madame, continua- t-il, parr » donnez mon emportement 5 mais j'en» rage de l'idée , qu'il puisse y avoir un » misérable qui fasse si peu de cas d'une » félicité pour laquelle je donnerois ma »vie! Oh! que ne puis- je le trouver! soyous verriez. — Mais je m'emporte de nouveau : pardonnez , madame 5 mes » passions sont violentes, et je ne puis » digérer l'affront qu'on vous fait » . Je commençois à craindre que cet homme ne fût pas dans son bon sens, et je le considérois d'un air étonné : « Je s> vois , madame , que vous êtes émue. O » généreuse créature! Mais ne vous alary> mez point , — je redeviens calme f — je »le suis déjà. Oui, sur mon gme, je le » suis : tranquillisez- vous , la plus aimable »des mortelles', je vous en supplie ». «Monsieur^ lui répondis-je très-sé\*rieusement, je dois vous demander instamment de me laisser. Je ne vous conçois point , et je ne suis nullement » accoutumée , ni à vos propos, ni à vos \$ manières » . Ceci produisit quelque effet. Il me sa\* Digitized by

70 E YEUN A. lua profondément , me fit ses excuses , eé ' me protesta que pour toût au inonde il ne m'offenseroit point. « Si cela est, monsieur, je vous prie » de me quitter ». « Je m'en ^vais , madame , je m'en » vais » ! Il prononça ces paroles d'up ton vraiment tragique , et aussi-tôt je le perdis de yu,e^ mais à peine avois-je eu le temps de me féliciter de son absence, que je le vis reparoître. \* « Pouviez-vous réellement me laisser » partir sans le moindre regret ? Pouves» vous mevoir souffrir des tourmens inexprimables, et conserver toutes vos bon»nes grâces pour l'infidèle qui vousaban» donne ? L'ingrat ! le fat ! j e serois capable \*de le régaler d'une bastonnade » . «Au nom du ciel, s'écria madame »Mirtan , de qui monsieur parle- t-il » ? « Qu'est-ce donc que tout cela » ? in\* terrompitle capitaine. L'inconnu lui fit une profonde révérence, et lui dit : « Il ne s'agit , mon» sieur , que d'une petite difficulté 5 cette »jeune demoiselle me refuse l'honneur »de danser avec inoi, et je tâche de la » fléchir. Vous m'obligerez sensiblement, »si vous voulez bien vous employer en » ma faveur».

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate**

ÉVELIN À. 71 € Cette dame , répondit froidement le \* capitaine, e\$ la maîtresse de faire ce » qu'il lui plaît » j et il s'en alla sur-lechamp. Alors mon persécuteur se retournant poliment vers madame Mirvan , lui dit : « Obtiendrai-je donc , madame , de vos » bontés , un mot d'intercession »? « Monsieur , reprit-elle, je n'ai pas » l'avantage de vous connoître ». «Dès que je serai connu, madame, » je me flatte que vous m'honorerez de » votre suffrage 5 mais il seroit bien plus » généreux de m'accorder votre protection avant que de me connoître 5 j'ose \* garantir que vous n'aurez pas lieu de la » regretter » . Madame Mirvan lui répondit avec quelque embarras : « Je suis persuadée , » monsieur, que vous êtes un parfaite»ment galant nomme, mais..^i. « Eh quoi ! madame , vos 9utes uiie »fois levés , pourquoi ce mais » ? « Eh bien 1 monsieur i reprit madame » Mirvan avec un sourire indulgent, je » vais vous rendre franchise pour franchise 5 voyons l'effet que cela produira. » Sachez donc une fois pour toutes..: » . « Pardonnez, madame, interrompit\*fl avec impatience, et de grâce quittez Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate**

73 É V E l i N À: »çe ton , /ofs /?o^r toutes ; je ne »vois pas que ma trop grande fran» chise mérite un reproche. Sî vous vou»lez m'imiter 9 mes chères clames, »que ce soit., je vous prie, pour m'ex»cuser». Nous étions surprises Tune et l'autre de Pétrange conduite de cet homme. « Soyez au-dessus de votre sexe , continua-t-il eh m'adressant la parole : une » seule danse, je n'en demande pas davantage. Oubliez l'ingrat qui a tant » abusé de votre patience » . Madame Mirvan, tout étonnée , me demanda :\*« De qui parle-t-il donc? »Vous ne m'avez pas dit...». «Oh! madame, s'écria- t-il , il n'en svaloît pas la peine: c'est lui faire trop » d'honneur 5 n'en parlons plus, Une seule 5> danse , c'est l'unique faveur que je sollicite : pegraettez que cette jeune damç 3>me l'acide; j'en serai reconnoissant » toute ma vie». « Monsieur , une faveur et un inconnu , »sont deux idées que j'ai delà peine à ^combiner». « Si vous avefc réservé jusqu'ici vos » bontés pour vos seuls amis, faites aujourd'hui, pour la première fois, une » exception en ma faveur». «En Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate**

— É V; E xirjv Ai ?5«Envérké, monsieur, je nesais et il mitĩ tout  
envisagé/pour me faire avouer; que je l'avois trompé ; rien n'ietoit plus clair  
, maà9

**The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate**

74 EVE LIN A. entrés en danse \$ mais il me retint , en me disant que ce seroit lui faire un affront 3 et que je ne pouvois pas rejoindre ma partie , avant d'avoir fini nos tours. Comme j'éto'rs peu au fait de tous ces usages y il fallut bien m'assujettic a sa direction, Il s»a>pperçut de mon: embarras , et m'en demanda la raison : « Pourquoi cette inqui&^ pourquoi dé» tourner toujours ces beaux yeux»? :-.-. « Vous m'aviez tourmentée 5 vous » m'avez contrainte d'abandonner mes »amis, et vous me forcez à danser mai»gré moi ». « Assurément, ma chère dame , nous » devrions\* être .mèilleurs iamis, puisqu'il \*y a tant de rapport dans la franchise de »nos cara

**The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate**

EVE t VW À; ?ff »bien sûre tdellîeflPeti^de voé^tmrne^c^ »  
petit emportement ne seré/qu'à ^nbel»iir,voh^teiÉit»Y r« Il se  
pem^qmoitaifeûr , que vos ai {;s frhardi^fasse^fottûiwchëx les persfcnt rié\*  
ave je gagne en effet à^être connu , et j'es-f »père que -vous serez contente  
de1 moi \*dans]a stiïte ». f f :un « J'espère bien, que: cela n'arrivera <0  
>feh«!^ s'ilivous pfyât i Avez~vôu9 » oublié d^tis «pelle? situation je vous  
ai » doutée ? Négligée', abandonnée 3 trafchie comme vtausiékiez \ je vous  
ai suivie ^adoi^[et^Ban\$mcfo^ f\\ ; « Sans vous, monsieur ,- jtensse: été  
\*peui>-ê\*jre jilus heureuse ') « Gemmentdonci qae dois-qe penser jrÀe  
ce^ans vous ? Votre casalier seroit» iL venu ? Le pauvre garçon l m - î« Sa  
présence ! vous Je voyez donc »?' w Peut - étire éy m'écrai\* je,: excédée de  
ses railleries. : / Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate**

, ê %\ E l ri\* A. «Mis&rabe , naonsieur » ?o"rn « Oui, çe  
sauvage, cet pied-plat , c& / fcpollron , motels méprisables .1 » . Jenq sais  
oui j'avais fortété^ ? ài^israon orgueil étoifrijtessé fét mn pattisBeô était à  
bout. Eaunrmot \* £eu\$ lafblicide jejter UBirsgard  
^tteimylordîûpville^re^})^ répétais : mMartH mépiisaà/e \* dkei~ Il suivit  
mes yeux, et rae\*dkr5 i&îEstnCfc \*Jà; C8ibcau;faa©nsiqunît? < v. 4 ' ' Tj  
>; Je ne répondis rien ; je n'osoœ>âire t;ni ^uLfiitioo, iet jfeppecoisiid'^tBe  
[défôva-ée de J»e^ tcjurmeais 'par cette éqftivoqhew -> Dès quevla< danse  
fut fcnie,, je. voulu\* rejoijud^road^ipeMinKaŒii . iri{. ± « Votre cavalier j  
jesttpoàeftf/Bépxm-\* dit-\*ii'-grayenjent. -, o i f s Cette parole>4ne  
coitfonflftf je, tremblais que cêt homme Ixiangereux .ne ^adres^ât au lord  
JOrvHte: san& le eoh-\* n6itre..f et ne lui tînt quelque proposqiu\* découvrit  
la ruse à laquelle j'avois.eu 25ec0urs. Fçtte que ^étois\* déi ,te?aJStirer de  
tels embarras! Je. craigqoisi actuelles\* ibent.ce que je isouhaitois  
auparavant ; ei pour éviter le lord Orville, je n'eus d'autre parti à choisir ,  
que de proposer Digitized by

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

JE V E L I IV À. - ji Une seconde danse\*; Je mourois de hopte et de dépit. h: 1% Mai&^obre cap (Mer y /madame , re\* wpnit>il avec affectation , né trouvera.paâ;iBaç^svijue:jenv©us retienne i^rJD^kjbgteuî^^h^ wpu& Je permfets» liez yij'irois loi? demander sbfi consente»ment». ? ,w \_^ rr ' a Gaixtea^ous-en » . i< «-Qui est-il, . madame »? J'aifoois voulu) é»e àf cent lieues d'ici \*j ilré{wét|a.sa:qutemôn : « Coautffeèt i^âp^ » pelez- vous ? — Qu'importe.— Soft now, :» disiez-vpus ) Je n'en «afo rien » . Il prit un air de suffisance , et me répliqua : « Quoi ! madame 5 vdus ne le \*>«ewez pas? Souffréfcdonb que fe votts îd donne tm petit conseil; c'est de ne jaornais danser, dans ùn endroit public , »avec un homme dotit v&ùê îgnoféz le »Uom. Un inconnu souvent n'est qu'un \*avtenturier , un homme sans aveu; et » voyez à quels Jnc&wvétiiëfcs cela peut »vôusferposer Peut\*oa< s'imaginer quelque ^hose db plus ridfeute^ 3û ne pwstâemyt&foe\* cfe rire , malgré là cfotffesibh Oû j'éteis. Dans >eet instant , madame Mirvan et mylord Orville s'avandèrent vers nous. Vous rie doutez pàs\* que je n'eus biefctôt D 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate**

78 É V EX L N A repris mon serreau ; mais quelle fut ma consternation , quand cet homme , des+ tiné à être ton fléau, s'^oria : \* Ah ! » mylordOrvilJe^^eHi?javois pas l'honneur »de vous co^noîtFe^Maistjttdirex-iîou» >>de; mon usurpation !1 Vrous m'avatjkeré« » cependant qu'une capture comme c^l»le-là n'étoit pas à négliger.». Ma honte et. ma confusion • > étaient inexprimables\* Qui^nvpit-prévoir que ,çet Jigmaik'conaoksoi& le loid Orville J Hélai lefe mejis.onge^s continua ce mise^ »rable,-n'a p^s yotre sang-froid, mytj&lord; j'ai eu de la peine à mejmettre 2» bien daas. l'esprit deicejfe danie , et je \* n'ose pas trop nfterflatteç .d'dvoir réussi. » Vous.seriez fier , mylord , \$i voua savjez \*avec quelle difficulté j'ai obtenu l'hor\*sneur d'une seule >. Je perdis toute contenance/ JMylord Qrville demeura iranaobile. Madame Mirmç regstfite avec surprix Moupec?éécuteur 3'étant tourné vers moi \$r s'empara de ma main ; et en la présentant au lord, il lui dit: «Jugez avec. quel re3> gret je vous cèd^setttt bells. main » 1 ' Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate**

Ê V Ë L I N À. 79 Jé rougis jusqu'au blanc des yeux : jè votilufr  
retirer ma main V Orville la baisâ respectueusément , et répondit : << Vous  
»me faites trop d'honneur, Irtôàsieur»; et s'adressant à madame Mirvàn Je  
me » féliciterai d'en profiter ai madameper»met que je cherche quelqu'un  
pour » faire sa partie ». Je ne pu\$ supporter l'idée de le contraindre à danser  
malgré lui , et je m'écriai avec impatierice : «Non, absoluy> ment pas , je  
vous supplie » . « Ordonn@z\*vous , me dit l'odieux' iri»connu \*que je me  
charge du soin de •trouver la partie de madame »? ' «Non , monsieur», lui  
répondis -je en lui tournant le dos. « De quoi est-îl question , ma chère 5> ?  
demanda madame Mîrvan. « De rien , madame , de rien du tout » . « Mais  
danserez-vous, ou non ? Vous » voyez que mylorél tous attend » . « J'espère  
que non , je vous prie 5 je »ne saurois pour tout au hionde. . Je >>suis sûre  
que...». J'avois perdu la parole; et Cet effronté, résolu d'approfondir si je  
Tavois trompé ou non , s'adressa de nouveau au lord Orville , qui ne savoit  
quel parti prendre: «Mylord, lui dit-il , je m'en D 4 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate**

(80 É V E L i N A. ,»vais vous expliquer en deux mots cette a» affaire , qui paroît actuellement un peu » enjbrQijjiléfr. — Cette dame m'a pro#posé une seconde d4iise\$ rien ne pou» voit m'êtcç plus agréable : mon intention étoit seulement de vous demander >> votre consentement : si vous me le donnez, nous serons tous d'accord » . J'étois indignée. «Non, monsieur, lui 4odis-je 5 il n'y a que votre absence qui > puisse nous mettre d'accord ». > connoissois pas monsieur 3 et voilà pour-? »quoi je voulois..... j,e cherchois. .... »je...». / Accablée de tout ce qui venoit de se passer , je n'eus p#« le courage d'achever cette humiliante explication 5 les forces me manquèrent , et je ne pus plus retenir mes larmes. Ils se regardoient tous avec étonnement. « Qu'avez-vous , ma chère enfant ^ me dit madame Mirvan avec le plus tendre intérêt. ' i Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate**

É VEL4N A. 81 « Qu'aï- je fait »! s'écria le mauvais génie qui étoit la cause de tout ce désordre ; et il s'enfuit prbmptement pour chercher un vert d'eàu. ■ \* J'en avôis dit assez pour faire deviner au lord tout le rfeste de ce mystère. Il approcha un siège , et me dit d'une voix basse : « ISte soyèzpasinquète, je vous » supplie j Vous ferez toiijoiifè honneur à »mon ntftri >yquàtid Vous voudrez Biéh ^vthis en éétvif >>'. (> i ' . r Cette politesse me soulagea un peu. Un murmure général avoit alarmé miss Mirvan, qui vint me trouver aussi-tôt. Elle me ût prendre un verre d'eafr que ^\*on bourreau véhbit d!àpp6rter\$ après • cpioi \*wiylor\*d Oreille te pria "dW'së rétiren ' : « Ai\* nom du ciel , madame, m'écraii)e y laissez-moi m'en aller j je n'y puis » tenir davantage ». « Nous nous en irone tous », répondit ma bontiè>Marie: ' «(Mais quë dira le Capitaine? J'aurois » mieux bimé partir seule en chaise à por» teurs » . Madame Mirvan y consentît , et }é mè tewài pour sortir. Mylord Orville et l'in^ comm m'accompagnèrent. Le premier itie présenta lafmam àvèc une cdmplaiD 5 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate**

É y 5 L I N A. sance que j'avois. peu méritée,; l'autre ane suivit pour ^'importuner dè ses exr l cuses. J'auroie \TQ^lu faite les miennes atj lord ; mais je n-\*en eus pas lq eôur&ge, r\ J'arrivai au logis vers iïne heure. Les domestiques de. madame Mirvan me virent rentrer. . Après cela serai- je encore tentée de retourne^ aqjc assemblées? Que petiiserçz-vou^çle mqi y.mon très-cher fît trèsionoré monsieur ? Vous aurez besojjfd de toute votre partialité pour, me recevoir à mon retour avec indulgence. Mylord Orville 3 fait demander cé matin de nos nouvelles s et sir Cléinent: ."Willoughby (q'est^lg.nona i \$p ippn poc-\* sécWur) a;pf ss\*t isj;I^^^^H^iiën aise de savoir que j'étois une petite sottte /^il se crut donc autorisé à donner libre içarjrière à son impertinence. Qpoi qu'il -.en. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate**

EVE VI N A. 83 pense de moi. Mais mylord Ôrville ! s'il m'a pris d'abord pour une imbécille / il doit m'accuser à présent de présomption. Me servir de son nom ! quelle hardiesse ! Encore , s'il savoit ce qui y a donné lieu ; il doit s'imaginer que c'étoit par un excès de vanité. Je suis déterminée à quitter cette méchante ville dès demain , et jàmais je n'y remets tr<sup>^</sup>i les pieds. Le capitaine se propose de nous faire voir ce soir les Fantoccini. Je ne puis pas souffrir ce capitaine 5 vous ne sauriez vous faire une idée de sa grossièreté. Je suis heureuse qu'il n'ait pas assisté au dénouement de la fâcheuse aventure d'hier; il ri'auroit fait qu'augmenter mon trouble : peut-être s'en seroit-il diverti , car il ne rit jamais qu'aux dépens d'autrui. Voici la dernière JettrW que je vous écris de Londres, —r- J'en suis très-aise 5 car je connois trop peu le monde , pour me gouverner convenablement dans une grande ville, où tout est neuf tiour moi., où je rencontre à chaque pas les choses les plus bizfctrçsi " , Adietf; mon cher monsieur. Que le ciel me rsmkme en sûreté ochez vous! Que ne piiiis-je<sup>^</sup>etoucrier dans cet ins<sup>^</sup> D 6 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate**

84 Ê V E L I N A. tant même .à Berry-Hill ! mais cet em\*  
pressement déplairoit à madame IVIii> van ; ainsi je dois me taire. Je vous  
parlerai des Fantoccini > lorsque nous serons arrivés à» Howard-Grove.  
Nous n'avons pas vu la moitié des endroits publics que Ton court  
actuellement 5 ils sont en grand nombre, et on lès trouve tous remplis.  
LETTRE XIV. Suite de la précédente. i3 avril. vous serez très -surpris, mon  
cher monsieur , de recevoir encore une lettre de Londres de la main de votre  
Evelina j mais croyez-m'en, ce n'esf ni par ma faute, ni poiff mon bonheur  
que je suis encore en vHlei notFe voyage a été différé par un accident aussi  
inattendu que désagréaUe. Nous fumes Tiier au soir aux Fantoccini, où nous  
vîmes représenter, par des marionnettes, une-petite comédie française et  
italienne. Le spectacle fut conduit avec la plus grande adresse 5 ët nous  
nous alnusâmes tous mieux y £ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate**

É V E L B N A. 85 l'exception du capitaine , qui a une antipathie déterminée pour tout ce qui n'est pas anglais. Tandis qu'en sortant nous attendions \* notre voiture , une grande femme , déjà sur l'âge , passa près de nous en s'écriant x « Mon Dieu ! que ferai-je » ? « Comment donc, ce que vous fc»rez » ! lui dit le capitaine. « Ma foi , monsieur , lui répondit-elle, » j'ai perdu ma société , et je ne corinoÎ9 » personne ici ». Il y avoit un peu d'accent dans sa pro^ nonciation : cependant il étoit difficile de distinguer si elle étoit Anglaise ou Française. Elle étoit bien mise , et paroissoit tellement embarrassée > que madamê Mirvan crut devoir proposer au capitaine de lui offrir ses services, « Mes servicês ?eh ! de tout mon\* cœur. ^ » — On n'a qu'à appeler % porte- flarn»beau 3 pour lui chercher: une voilure»; i' " • ' ■■':-■> • . Il n'y eut pas moyen dten trouver, et il pleuvira verse. « Mon Dieu ! s'écria de nouveau la jydame que vais-je devenir? je suis au »désespôir»! 1 «De grâce , mon cher monsieur, dit » madame Mirôan , ofeons4ui»m|e plaoe Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate**

&6 EVE LIN A. »dans notre voiture; elle est seule et » étrangère  
». « Elle n'en vaut pas mieux pour cela » peut-être; et qui sait si ce n'est pas  
» quelque coureuse»? ' «Elle n'en a pas Pair, reprit madame »Mirvan 3 et sa  
situation me fait pitié : ce »sera une bonne œuvre de^la ramener »chez  
elle». ( « Vous aimez furieusement les nou» velles connoissances : mais  
voyons pre» mièrement si cela ne nous détourne pas » de notre .chemin ».  
Elle nous dit qu'elle demeuroidans la rue d'Oxford , et , après quelques  
débat 3 le capitaine consentit > avec toute la fierté et toute la mauvaise  
grâce possible y à la faire monter dans notre voiture. Il nous prouva bientôt  
qu'il étoit résolu de lui faire payer cher cettecomp.laisance: -iljpit à tâche de  
lui chercher querelle , probablement paivla seule raison que cette dame étoit  
étrangère. Ellé . commença la convention par nous raconter qu'elle n^étoit  
que depuis deux jours en Angleterre , et qu'elle étoit accompagnée de deux  
Parisiens #que son équipage étant hors de ville, ces messi leurs 4'stoient  
quittée au, sortir d«\* la co\*védie,,pour ée:procufer urift re»«e , et Digitized  
by

**The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate**

É V ^ L I N A. 87 que ne les ayant pas revus > elle cràign oit  
qu'ils ne se fussent égarés. ft pt comment^ dit le capitaine , a^ez»vous pu  
aller dans un endroit public » sans un Anglais »? « C'est y parce qije je ne  
connois pei> » sonne à Londres » . < « Eh bien ! dans ce cas -là , vous ferpz  
» bien d'en partir vous-même ». «Pacbleu , monsieur , c'est bien ce » que je  
me propose les Anglais me semy> blent tenir un peu delà brute, et je vous »  
proteste que je retournerai en France »je plutôt possible;; je ne suis  
nullement » curieuse; (Je rvivre avéfc vous autres » f; 1 » î « Est- ce que la  
tête vous \* tourne ^ qroyez -fvoiif> madame la Frariçai'se l j y> qUe nous  
manquions de filoux de toute » nation pour nous vider les poches ? » On n'a  
nullement besoin de vous idî » . « Vider vos poches y monsieur ! je »  
souhaite que personne ne faagece mé»tier pltrsfijae moi 5 et, vos poejips  
sériant » en pleine sûreté. Mais: cè^qpe je sais 5 »pour sur , c'est qu'aucune  
nation au >monde ne l'emporte sur les Anglais en » grossièreté 5 etdès que  
j'aurai vu une\* du »déux^perionnesjde qualité de ma cob^< jwooissance , je  
repars; pour la France » - ï Allez-y ^ madame., et aadiableaufisî j Digitized  
by

**The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate**

88 É V E L L N A. »c'est le voyage qui convient le plus au »  
Français et aux gens de qualité » . , «Nous aurons soin du moins , s'écria »  
l'étrangère avec impétuosité , de ne »pas faire partie avec un de vos  
grossiers » Anglais». . «Oh ! ne craignez rien , reprit • tranquillement, le  
capitaine , nous ne vous »disputerons point le pas , et nous vous » donnons  
au diable en plein j vous èt VjQS » gens de qualité»; ? f Miss Mirvan  
voulant faire changer la conversation, qui ne devenait que trop alarmante , :  
adressa la parole au capitaine, etJui dit : t Monsieur y ce cocher % va  
bienleatemeût;-\*- Patience, Mari on, \$lui dk son père^il ira d'autant plus  
vite ' » demain , quaiid il nous mènera à Ho»ward\*Grove». i «ÀHoward-  
Grove, s'écria l'étrangère ! \* çt connoîtriçzvvous lady Howard »? :>«\*Et  
qji'est-ce que^ cela vous fait? « elle n'appartient pas au nombre de vos s>  
gens de qualités l : j -r l\* " «Qui vous l'a dit ? J'en sais plus que » vous 5 et  
d'ailleurs , je doute fort qu'un » homme aussi mal élevé que vous , soit \*des  
connoissances de lady -Howard , à » moins pourtant que vous nç soyez son  
- ^ intendant ». - / . Digitized by

EVÊLINA. Bg «On vous prendroit plutôt , répliqua »le capitaine en fureur, pour sa blanchisseuse » . Ces paroles furent accom\*pagées d'un jurement horrible. « Oui-dà , ça blanchisseuse ! Etes-vous »donc aveugle , monsieur ? Avez -vous » jamais vu une blanchisseuse mise deJa » sorte ? Je suis, s'il vous plaît, d'un rang » à valoir lady Howard, et tout aussi » riche qu'elle. Je n'arrive en Angleterre \* » que pour lui faire visite ». « Vous pouvez vous épargner cette » peine ; elle a déjà assez de gueux'à ses » frousses». «Des gueux ! Pas plus gueux que vous, » monsieur. Vous êtes un vilain crasseux, »et je ne m'abaisserai plus à faire attention à vos propos» . «Vilain crasseux, dites- vous (et il la saisit par les deyx poignets ) ? «Ecoutez, » madame la grenouille., vous ferez bien »de vous taire , sinon je vous fais sauter » par la portière sans la moindre céré»monie, et vous pourrez vous vautrer à » votre aise , jusqu'à ce que vos monsieur s » viennent vous chercher » . Ils s'échauffoient de plus en plus , et madame Mirwn se disjfrsoit à calmer le capitaine ; mais la sortie que vous allez lire nous ferma la' boï^ebe. • Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate**

go Evelina; « Laissez-moi , s'écria la damevrustre 5>que vous êtes : un bon cachot me ren-\* »dra raison de vos indignes procédés»; » vous verrez qui vous avez\* insulté. J'irai » trouver M. Fielding, le juge de paix, »et je vous montrerai , que je suis une » femme de conditionyje vous le montrerai, ou je ne m'appelle pas Duval». Je n'en entendis pas davantage : interdite , effrayée et tremblante \* je jetai tin cri : juste ciel ! c'est la sçule exclamation qui m'échappa involontairement, et je tombai évanouie entre les bras de madame Mirvan. Mais tirons le voile sur une scène trop cruelle pour un cœur aussi compatissant que le votre. Il suffit de vous dire que nous fûmes convaincus que cette étrangère n'étoit autre que madame Duval , la grand'mère de votre Evelina. Ah ! monsieur , reconnoître une aussi proche parente dans une personne qui s'étoit annoncée de la sorte ! Que deyendrois-je si vous n'étiez mon protecteur, mon ami , mon refuge ! Mon émotion et la surprisede madame Mirvan me trahirent tout de suite \$ mais )e supprime l'accueil qu'elle me fit 5 vous seriez révolté de la dureté, de la grossièreté (pardonnez le ternie) avec laDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate**

É V È LThW A. gt quelle elle parla.de cet événement mal\*  
heureux dont vous m'avez informée avec tant de ménagement, Tous les  
infortunés d'une mère- qui' in'ont été, quoique je ne l'aie jamais vue  
que j'ai regretté sans l'avoir connue 5 tous ses souffrances se retraçaient  
vivement à ma mémoire. Ah , mort cruelle ! cette entrevue ( une  
seule exceptée ) est celle qui pouvoit jamais m'arriver d'autant plus, terrible et d'autant  
plus affligeant. Lorsqu'il nous arrivâtes à son logement 5 elle me pria d'y  
monter avec elle, qu'elle se chargeoit de me procurer une chambre à  
coucher. Alarmée et tremblante , je me tournai vers madame Mirvan. Cette  
excellente femme prit d'abord son parti : « A ta fille , dit-elle ta madame  
>> Duval , ne sauroit quitter aussi brusque. Je ment sa jeune amie ; vous  
voudrez bien » nous accorder quelque délai pour les » préparer à cette  
séparation » . « Excusez , madame », répondit madame Duval , qu'il s'étoit  
adouci un peu depuis qu'elle avoit été reconnue ; » cette ; » > enfant ne  
saurait appartenir à miss Mirvan d'aussi près qu'à moi ». « N'importe ,  
madame » interrompit le capitaine ( qui n'épousa ma, querelle que dans le,  
dessein de poursuivre sa\* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate**

, ' F V E LiN ^ pointe 3 malgré une espèce, de raccommodement qui s'étoit fait entre lui et madame D, bval;) , » mademoiselle, a été envoyée chez jious , et nous ne sommes y> pe« les maîtres , copime vous voyez > de » , vous ^ délivreft » ^ jr . • ; ! .. Je promis de lui rendre npes devoirs le lendemain à l'hewe ^ quelle jugeroit à propos de me fixer\* Après quelques contestations, elle m'invita à déjeuner,\*; et nous retournâmes chez nous. f Quelle malheureuse aventure ! Jeji'ai pasf ermé les yeux de toute la nuit : millp fois j'ai souhaité d'être restée à JSefryHill j je ferai l'impossible pour hâter mon retour ; et une fois rendue à ce séjotfr d'une heureuse tranquillité , je ne l'abandonnerai plus pour tous les plaisirs de la ♦ terre. :l Madame Mirvan eut la bonté de m'aecompagner ce matin chez madame Du^val : le capitaine m'offrit aussi son bras ; mais je le remerciai > car, je craignois qu'on ne regardât sa présence comme une insulte. MadameDuv|J reçut madame Mirvan de très- mauvaise grâce ; màisielle m'accueillit avec toute la tendresse dont je la crois capable. Notre rencontre semble l'avoir beaucoup affectée y elle, en donna Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate**

V/Erl? f N'A. 9S m^fflP WJ?;preuy?. J'étais t#ç}jbée éyano^  
d£ft# ses bras y flcça^l ée par tant d'émotions, çue sa v^ie produisit naturel\*  
lemçnt sur njpj : elle témoigna beaucoup d\*inqyiétu4eu elle répandit des  
larges , et s'écria : « Ah. Jj^s^fafPe Ws perdre,\* >vpoHftl3 îsaifiiondeifojsj  
ma paUyre fille » ! ^tt^jp^g^e dis ïbonfé^'auroit jSOkula^ tp^Jie  
r^noiadignation , par le,s. propos qu'eue, ^ permit ,sur Votre sujet, mon  
çl^^igi^g^^rçx bienfaiteur ;^ai\* la dx)uleujr-e? l^i 0p|èçp fiçppt bjeritôt;  
gface; à usençinp[çn6 plû\$, dç^agr^afcle , èf Ift CïT^in^a. Elle m'infor m^r  
que le but dé^soa ypyage étoit de m'ai#ener( avec elle^n JFrnnce.î qu'elle.  
avoi^fpcifté ca pl^p t^uitfl dç i#ana:£sapç£3 ^opuv0rt^qu'e)le, nf \$y 'oh  
faite-que lorsque je pouvois être, parvenue p. l'âge de douzjeansj que -M,f  
Djwelt ^/pir'^lle; appeloï le plus\* méchant dres ^ari^l'avojtieippêch^e  
d'exécuier ce dessein plutôt ;; qije pelui-ci étant mort depuis trois mois >  
elle s'étoit hâtéft. der mettre, ses affaires eji ordre : âpre\*, quoi , spn  
prenafier soin avpit été de vernir, en Angleterre, £11\$ a déjà quitté !e deuil ;  
ca[r ellexlit que pepsoçnem^ sait ici cle^ puis qu^nd elle e\$Ç yeuyei , ;  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate**

94 Ê V E L I N' A; , Elle doit avoir été mariée for'Métifie'r  
j\*ignore son âge ; mais dti Tie lui abnneroit guère plus de cinquante \*àri&  
Elle s'habille richement, et met beaucoup de rouge': son visage offre encore  
des çestes d'une grëridebëauté. Je ne sais Quelle- âUrpüt éfé là'firt dé cett^  
visite, si le câprtaihé ri'étoit venu' prendre madame Mirvan : il ^efoist'd êLi  
demander que je retournasse â^ëb eux. Cet homme est devenu toût : d'un  
couj? de mes amis, et il embrasse ma éaùse avec une chaleur qui me  
fait'trembter. Madâme Mirvan, toujours attentive à réparer les torts de son  
époux , appdisa madame Duval , en l'invitant poliment dë venir prendre le  
thé et passer la -soirée chez nous. C'est avec beaucoup de difficulté que le  
capitiaine se prêta à différer<sup>1</sup> son départ. Que nôus resto?t-il à faîfë'?<sup>1</sup> Je ne  
pôuvois pas décemment quitter Londres dans le moment même où  
riSHdame Duval m'y avoit rencontrée <sup>3</sup> et y demeurer seul^ sous sa  
protection , — c'est une idée que la bonté de madame Mirvan avoit su  
prévenir\* : Je craî-^ gnois également' que madame Duval ne nous suivît à  
Howard^Grôve : ainsi il fallut nous résoudre à passer encore quel^ ques  
jours, et même toute une semaine. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate**

EVE LIN 'A. g5 en ville , quoique le capitaine ait déclaré que la  
vieilleGorcière française , comme H lui plait de la nommer, ne s'en  
trouverait pas mieux. ; Mon unique souhait est de retourner en sûreté  
-à/Berry-Hill: conseillée et protégée par vous , je n'y aurai plus rien\*à  
craindre; Adieu, mon très^cher et trèshonoré monsieur, Je ne retrouverai le  
bonheur que chez vous. 1 LETTRE XV. • M, Vil là r s1 à Évelina; Berry-  
HUI , i4 avril\*. Je m'attendois d'un jour à l'autre , ma chère Evelina > à  
apprendre la nouvelle de votre départ de Londres , et je différâmes de vous  
écrire jusqu'à ce que vous fussiez de retour à Howard-Grove 5 mais la lettre  
qu'je viens de recevoir , et qui m'annonce l'arrivée de madame Puval,  
exige une prompte réponse. • Son arrivée en Angleterre m'afflige et  
m'inquiète. Comme je vous ai plaint, mon enfant, en lisant }e récit d'une  
renDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate**

Ê'V E L I N A. contre aussi inattendue et aussi peu souhaitée ! J'ai craint depuis long- temps cet événement et les suites qui dévoient en résulter. Après vous avoir reconnue , il étoit naturel que madame Duval dût vous réclamer : je ne connois que titap bien ses intentions , et j'ai prévu depuis bien des années les contestations dont nous sommes menacés actuellement. Quelque fâcheuses que soient les circonstances de cette affaire , il ne faut pas vous décourager , ma chère. Tant qu'il me restera un souffle de vie , il sera consaté à, votre service , et je prendrai de même tous les arrangemens possibles , pour établir spli^e^ient; votre . bonheur après ma mort. Persuadée de mon appui , repochez-vous surjcoa tendresse, et ne vous livrez pas aux craintes que madame Duval pourroit chercher à votes inspirer; Conduisez-vous envers elle avec le respect et tous les égards qui sont dus à une aussi proche parente. Souvenez- vous qu'en oubliant son devoir, elle ne vous autorise pas à négliger le vôtre : plus vous serez frappée des défauts d'autrui, plus il faudra, ma chère , vous étudier à en éviter jusqu'à l'ombre. Je vous recommande donc d'être sur vos gardes , pour que nul manque d'attention , nulle froideur Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate**

É VELIN A, 97' froideur ne lui fasse soupçonner l'indépendance que je vous assure ; et lorsqu'elle aura fixé le temps de son départ, fiez-vous à moi chi soin de m'opposer à ses projets : je vous promets que vous ne la suivrez point ; mon refus est tout prêt , et -j'en fais mon affaire. Je sens , à la vérité , que cette tâche est difficile 5 mais il jie conviendront pas, ou plutôt il seroit impossible quevousyou en chargeassiez. Je suis peu surpris , au reste , de la mauvaise opinion qu'elle a de moi ; je plains Plutôt son étrange aveuglement. Voyant impossibilité de colorer sa propre conduite , elle cherche des torts à tous ceux qui ont été intéressés aux événemens malheureux qu'elle n'a que trop sujet dé déplorer. C'est-là la raison de son endurcissement , et elle doit , en quelque sorte, lui tenir lieu de justification. ( ,IK r Rien ne pouvpit m'être plus agréable \*r que le, désir que vous me témoignez de>\* retourner à Berry-Hill : votre long séjour à Londres , et la dissipation dans laquelle vous vivez , me mettent mal à mon aise. Je ne prétends pas cependant que vous renonciez, aux parties auxquelles vous > êtes invitée 5 madame Mirvan pourroit regarder votre refus comme une censure , et rien ne s'accorderoit plus mal avec Tome I. E Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

ÉVELINA. votre âge et avec les bontés que cette dame a pour vous. Je ne m'étendrai 1 point sur ce sujet , et je me borne seulement à vous dire que je me réjouirai de tout mon cœur , lorsque je vous saurai heureusement arrivée à HowardGrove. Je me flatte que cette lettre vous trouvera occupée des préparatifs du voyage, . Je ne saurois assez vous remercier, ma chère Evelina, de tous les détails dans lesquels vous entrez : continuez à m'écrire avec la même exactitude 5 je serais malheureux si j'ignorois la moindre de vos actions. Quel genre de vie que vous menez actuellement est nouveau pour vous ! Des feasts,... des spectacles...\*, les opéra.... des rketto.... Ah, mon enfant ! comme vous perdrez au change à votre retour ici ! Je tremble pour votre tranquillité future.. Mais j'espère tout de l'excellence de votre cœur et de la vivacité naturelle de votre caractère. Je puis sans doute me dispenser de .Vous dire que j'aime bien mieux les fautes d'inexpérience qui vous échappèrent au bal» que les grands airs dont vous avez voulu Faire Tessai au ridotto ; mais Pemberton et l'humiliation que vous en avez Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate**

E V E L I N A. 99 soufferts , ne me permettent plus la moindre réprimande. Je suppose

100 É. VELIN A. nous trouva encore à table. Que cela ne vous étonne point , on dîne ici fort tard. On lui fit ouvrir une autre chambre , et dès que le dessert fut apporté , on la pria d'entrer. • Elle étoit accompagnée d'un Français, qu'elle présenta sous le nom de M. Dubois. Madame Mirvan les reçut tous deux avec sa politesse ordinaire ; mais le capitaine témoigna de l'humeur, et, après un moment de silence , il lui dit d'un air sévère : « Qui vous a priée d'ame»ner ce damoiseau » ? « Je ne sors jamais sans lui,, répondit»elle ». Après une seconde pause, le capitaine se tourna 'vers l'étranger, et lui dit en anglais : « Savez-vous bien , monsieur, que vous êtes le premier Fran»çais qui mette les pieds dans ma mai-\* » son » ? M. Dubois fit une révérence : il ne pade pas l'anglais, et ne l'entend guère \$ de sorte qu'il prit peut-être cette apostrophe pour un compliment. Madame Mirvan tâcha d'égayer la mauvaise humeur du capitaine ; mais il lui laissa faire tous les frais de la conversation , et resta étenau dans son fauteuil sans dire mot , excepté quand il trouvoit l'occasion de lâcher quelque sarca^mç Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate**

É " V È L I N A. loi contre la nation française. Enrin cûadame Mirvan voyant qu'elle ne^éussiroit point à nous faire passer une soirée agréable, proposa d'aller à Ranelagh. Madame Duval accepta la partie avec plaisir, et, après quelques plaisanteries sur la dissipation des femmes, le capitaine y acquiesça également. Marie et moi nous montâmes pour nous Babiller. Bientôt après on vint nous annoticet sir Clément Willoughby. Il s'étoit introduit sous prétexte de s'informer de notre santé , et il 9e présenta avec l'air de familiarité d'une ancienne connoissance ; l'accueil glace qtf il ? éçut de la part du capitaine etJ de tnadafrie Mifvàn1 elle-\* même, lfe décontenança cependant un peu-. • J'étois tf ès-embarrassée dé reparoître devant cet homme, et je ne descendis ue lorsqu'on vint m'appeler pour prenre le thé\* Je le trouvai profondément engagé dans' lui entretien avec' madame Duval et le capitaine sur ies mœurs françaises; sujfet qui paroissoit l'absorber, au point qu'il «e fit pas attention à mor lorsque j'entrai dans la chambre. La conversation fut poussée avec chaleur : le capitaine défendit la supériorité des Anglais à tous égards , et madame Duval E 3 • Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate**

.loâ É VELIN A. s'opiniâtra à leur disputer jusqu'aux moindres avantages. Sir Clément employa à la fois Tes armes du rai&onnemeijt etdu ridicule, pour appuyer etpour renforcer tout pe qu'il plut au capitaine d'avancer 5 il remarquoit qu'en combattant madame DuVaî, il nç manqueroit pas de gagper l'amitié du paître de U maison \$ et sa sagacité ne le servit qup trop bien : il eut bientôt lieu de se féliciter d'un succès complet. Dès qu'il me vit 9 il me salua respec-r tueu^eqient y et me demanda si j'étois remise dçs fatigues du ridotto, Une légère inclination de tête fut toute ma réponse; j'étois encore honteuse du souyènir de çette aventure.. Il retourna à la dispute, et il la ménagea si bien , tantôt en agaçant madame Duval , tantôt en soutenant les raisons du capitaine, que je ne pus m'empèclier d'admirer \$Qn talent > en blâm.ant s^ fineèse. . . Madame Mirvan craignant l'issife d'une querelle aussi échauffée, essaya plusieurs fois de détourner la conversation ^ et elle y auroit réussi peut-être sans l'entremise de sir Clément , qui , par son humeur satirique et mordante , avoit entièrement captivé Jès bonnes grâces du capitaine. Madame Duval succomba sous les efforts Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate**

ÉVELIN À\* io3 réunis de ses deux adversaires 5 elle trem-\* bloit de colère. « Madame Mirvari fiôtis sflriottça enfin \* àma grande satisfaction s- qu'il étoit temps de partir. Sir Clément se leva pour prendre congé 5 mais le capitaine le pria très-\* amicalement d'être des nôtres\* Il répondit qu'il avait déjà pris dçs engagements 5 mais qu'il y renonçoit pour avoir le plaisir\* sir de rester avec nous; » . . Il y eut quelques petits démêlés gvanfc qu'on s'accordât sur les places. Madame Mirvan offrit sa voiture à madame Du\*, val, et elle proposa que les dames s'y missent ensemble. Cet arrangement i>e fut point agréé par madame Duval; elle ne , voulut point faire une aussi longue course sans cavalier , et témoigna sa surprise\* qu'une dame polie pût faire une proposition si anglaise. Sir Clément Willoughby dit que sa voiture attendoit à la porte \$ et il pria qu'on voulut bien s'en servir; Enfin il fut décidé qu'on cKercleroittinë remise pour M. Dubois et madame Du-\* val : le capitaine , et à sa sollicitation srr Clément, y montèrent avec eux. Ma«^ dame, miss Mirvan et moi , nous fîmes le chemin tranquillement à nous trois\* / Je ne doute pas qu'ils ne se soient que« reliés en route j car», lorsque nous des\* E 4 Digitized by

104 É. V E L I N A. cendîmes à Ranelagh , ils parurent tous de mauvaise humeur. Nous fîmes nos parties : tout le monde fuyoit madame Du\* val , excepté moi. Je ne la quittai pas un instant ; et , de peur que je ne lui échappasse , elle ne quitta pas mon bras de toute la soirée. Il y avoit une foule prodigieuse , et sans les soins particuliers de sir Clément Willoughby, nous eussions eu de la peine à nous procurer une loge avant qu'une moitié des assistans se fût retirée ( on appelle loge ,des réduits voûtés qui sont destinés pour les parties de thé ) . Lorsque nous fûmes placés , quelques dames de la connoissance de madame Mirvan , s'arrêtèrent pour lui parler , et l'engagèrent à faire avec elles le tour de la salle. Elle nous quitta : mais jugez quelle fut ma surprise quand je la vis revenir, accompagnée du lord Ôrville ! Les dames continuèrent leur promenade , et madame Mirvan s'assit avec nous : elle invita légèrement, mais avec politesse , le lord à prendre le thé avec nous 5 il accepta à ma grande .confusion. Cette apparition me déconcerta de nouveau, comme tout ce qui me rappelle le souvenir du malheureux ridotto: d'ailleurs ma situation présente ajoutoit

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate**

Ê V E L I N A. io5 encore à mon embarras ; j'étois placée entre madam e Duval et sir Clém ent , qui 5 je crois-, n'étoit pas plus édifié que moi deT arrivée du lord Orville. Les dispute» éternelles coritjnuoient toujours entre le capitaine et madame Duval , et je rougissôis d'appartenir à des gens aussi mal élevés. La pauvre madame Mirvan et son aimable fille n'avôient pas sujet d'être plus contentes. Dès que mylord Orville eut pris sa chaise , il se fit un silence général 5 sa présence ïhhjs gêna tous, quoique par des motifs diftërens. J'ignore par quelle» raisons il avoit recherché notre société f peut-être n'étoit- ce que pour voir si j'avois encore inventé quelque nouveau mensonge sur son compte. Ce fut madame? Duval qui rompit la première le silence : « Je suis choquée , dit-elle, de. ce que vos dames portent des chapeaux dans une assemblée aussi élégante que Ranelagh 5 je n'en vois pas l'utilité ; cela leur donne un air commun. On ne connoît pas cette mode à Paris» . Sir Clément. « J'avoue que je ne pro tège pas trop ftioi-même les chapeaux 9 et je suis fâché que les dames aient adopté une mode qui est une vraie attrape 3 çar de deux choses Tune , ou le Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate**

io6 É V E L I N. A. chapeau cache la beauté, ou il en fait chercher là où il n'y en a pas. Cette invention xdate sans doute d'une jeune coquette fantasque » . Le Capitaine. « Dites plutôt de quelque vieille sorcière ridée, qui avoit encore envie de dsriner la chasse aux jeunes drôles». Madame DuvaL « Je ne connois pas? vos usages en Angleterre \$ mais à Paris % l'âge n'empêche point une femme d'être considérée » . Le Capitaine. « Est-ce que vous prétendez nous faire accroire que là-bas T comme ici , on ne distingue pas \eé jeu-^ nés femmesdes vieilles»? Madame Dupai. « Non > monsieur j la nation française est beaucoup trop polie pour faiVe ces sortes de distinctions »? \* • '■ Le Capitaine. « Elle en est d'autant plus sotte». iS'i> Clément: « Veuille le ciel que / pour notre propre intérêt, nous pussioris\* nous faire à une aussi heureuse facilité » l Le Capitaine. «Voilà , monsieur, une xîdicule prière que vous adresser au ciel. On voit bien que tous n'êtes pa^accôu— tume à en faire souvent » . Madame DuvaL \* Eh tiers î irez«• Di

**The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate**

É VEL IN A. 107 tous commencer à présent une dispute de religion? C'est encore là une de ces incongruités à l'anglaise dont on n'a pas d'idée à Paris. Sir Clément. « Je ne crois pas, mais n'y a pas plus de religion que de politique ». Le Capitaine. « Mais que sont-ils donc ces gens-là ? Il faut que nous sachions cela », Sir Clément. « La question du Capitaine est serrée, et j'espère que votre réponse, madame, nous laissera rien à désirer ». Le Capitaine. « Allons, madame, vite au combat ; contez-nous cela tout de suite, et ne perdez pas votre temps en préparatifs. Madame Duval « Doucement, mes sieurs, je ne vous échappe point. Croyez-vous, après tout, que les Français manquent d'occupations ? Je vous promets qu'ils en ont de tout genre », Le Capitaine. « Encore, à quoi, à quoi s'occupent-ils, ces fameux messieurs ? Citez-nous des faits. Jouent-ils ? — boivent-ils ? sont-ils musiciens ? — sont-ils palefreniers ? ou bien passent-ils leur temps à égarer les vieilles femmes ? » E© « Digi

**The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate**

\*o8 É V E L I N A, Madame Duval. « Oh ! quant à cela ; — mais certes je suis trop bonne de me donner la peine de répondre àx:e tas de questions triviales; — ne me demander plus rien» .Puis se tournant, à mon grand chagrin, vers mylord Orville , elle lui dit : « De grâce , monsieur , avez- vous jamais été à Paris »?\* Il se contenta de lui faire une révérence. «Et comment vous y êtes-vous plu, monsieur»? Il sourit à cette question , que Sir Clément appelleroit serrer, • et, après avoir balancé un instant, iLlui répondit néanmoins dans des termes qui marquoient son approbation. « Je pensois bien , monsieur, que vous en seriez content, car vous avez tout-àfait l'air d'un galant- homme. Quant au capitaine et à cet autre , comment peuvent-ils juger de ce qu'ils ne connoissentl: pas ; je suppose du moins , monsieur ( en «'adressant à sir Clément ) , que vous n'êtes jamais sorti de votre pays. «J'ai seulement été absent pendant trois ans », répliqua sèchement sir Clément. Madame Duval. « Cela m'étonne , et je ne m'en serois pas doutée. Je parie Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate**

BVEL I N.A, 109 cependant que vous n'avez jamais voyagé  
Qu'avec des Anglais. Le Capitaine. « Et avec qui donc , s'il vous plait ?  
Voudriez-vous qu'à l'exemple d'une certaine nation , qui n'est pas à mille  
lieues d'ici , il eût rougi de sa patrie, pour que celle-ci eût eu â rougir  
ensuite de lui » ? • Madame Duval. « Vous feriez fort bien vous-même de  
voyager » . Le Capitaine. « Et à quel propos , je vous prie ? quelle utilité  
m'en reviendrait-il » ? Madame Duval.

**The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate**

ito É VELIN À. Bien vous y seriez mal reçu si vous vous aviez  
de tenir des propos aussi grossiers.-\* Il n'y a pas de perruquier , pas de  
savetier , qui n'eût honte de vous » , Le\* Capitaine. «Madame,. Je  
vousabandonne volontiers vos perruquiers er  
vosdécrotteurs.Vouspouvëzfaireparade de leurs mœurs taht qu'il vous plaira  
, et je suis fort aise que vous les goûtiez tant. Mais , quant à moi , je vous  
dirai avec cette même franchise qui caractérise vos conseils , que je ne suis  
pas habitué à la société de ces messieurs » . « Mesdames et inessieurs ,  
interrompit madame\*Mirvan 5 si vous ne prenez plus de thé , je vous invite  
de venir vous promener avec moi P. Nous nous levâmes sur le champ ,  
Marie.et moi , et mylord Orvillé nous suivit. Les autres demeurèrent à  
disputer , et nous étions peutêtre au bout de la salle avant qu'ils  
s'apper\*çussönt de notre absence. Comme l'épo«x de madame Mirvan' avait  
eu tant de part à la contestation t mylord Orville s'abstint de gloser sur cette  
scène indécente. Il n'en fut plus^ question le moment d'après , et la  
conTersation prit enfin mr ton d'honnêteté et degaîté. Je m'y seröis  
intéressée avecplaisir, si j'avois pu oublier le ridottô. Je Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate**

JE V E & 5 N A. wi savais que le lord étoifr en droit de ma reprocher une sottise; je brûlois d\* envie\* de lui faire mes excusés f et il me fut impossible de prendre sur inoi de lui parler cf une aventure dans laquelle je m'é^fois\* exposée avec tant d'imprudence r bien plus -, j'osai à peine ouvrir la bouche' pehdaiit tout le temps de riotre pf omenacje; «Tétois sûre qu'il avoit pris mauvaise opinion de moi \i cette idée me\* poursuivait sans cesse , et me faisoit craindre qu'il n'interprêtât mal tout c£ gue j aurois pu dire. Ainsi y au lieu de mettre à profit une conversation qui, dam - d'autres circonstances y m'auroit été- fafirtiftietft agréable , je demeurai Jnuettfe, trist'é et honteuse. Que d'embarras un seul faux pas ne m'a-t-il pas attirés ? Si jamais je retombois dansJa même ftate, oh ¥ je mériterois la plus sévère punition. \*< Nous fîmes trois ou quatre fois le tour de la salle , âvant que le rëste de tootrë' &>ciété vînt nous joindre 5 ilsétoient toujours également querelleurs , ce qui engagea madame Mirvan à se retirer , sons prétexte d'être fatiguée. Elle en fit la! proposition, qui fut unanimement accepfiée, ; Mylorcï Orville notre demanda nos ordres j mais nos cavaliers ayant décliné

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate**

lia É YELIN A; ses offres, il se mit d'une autre coterie; et nous entrâmes dans une antichambre pour attendre nos voitures. On convint que nous retournerions en ville de la manière dont nous étions partis pour lianelagh. Madame Duval, monta donc dans sa remise j mais elle n'y fut pas plutôt , qu'elle jeta un grand cri en sautant à terre^, et se plaignant qu'elle étoit ipouillée de part en part. En effet, la ^voiture avoit beaucoup souffert du mauvais temps qu'il avoit fait toute la soirée, et la pluie y avoit pénétré , je ne sais comment. Madame Mirvan ,, Marie et moi , nous nous servîmes, comme auparavant , de l'équipage du capitaine. Dès qu'il fut instruit de cet accident , il eût la politesse de s'emparer de la place qui étoit vacante dans notre voiture, s\$ns se «lettre en peine de madame Duval, ni de M.Dubois, Sir Clément Willoughby avoit sa voiture qui l'attendoit. Je demandai d'abord la permission de céder ma place à madame Duval , et je fis mine de mettre pied à terre ; mais madame Mirvan m'arrêta, en remarquant que ce seroit m' exposer à retourner seule en v ille , soit avec l'étranger , ou avec sir Clément. Digitized by

È V E L I N A. n3 « Ne vous inquiétez point de notre vieille , s'écria le capitaine ; elle est à l'épreuve de la pluie je répons d'elle ^ et d'ailleurs, comme nous sommes tou9 Anglais, elle ne risque pas de rencontrer pire que nous». x « Jé ne prétends pas la protéger , répondit madame Mirvan 5 mais , comme elle appartient à notre partie , il seroit. de la dernière indécence de l'abandonner dans un tel embarras » . « Peste ! reprit le capitaine , que l'accident de madame Duval avoit mis de fort bonne humeur : si un de ces vilains Anglais lui faisoit quelque honnêteté, ce seroit un coup de poignard pour elle » . Madame Mirvan l'emporta cependant, et nous descendîmes tous pour attendre que madame Duval fût pourvue d'une autre voiture. Nous la trouvâmes avec M. Dubois , au milieu des laquais , occupée à essuyer son négligé , qu'elle disoit être d'une étoffe de Lyon d'un nouveau goût , et auquel elle s'intéressoit beaucoup. Sir Clément Willoughby lui offrit son équipage 5 mais elle étoit trop piquée de ses railleries pour l'accepter. Nous attendîmes long- temps , sans qu'on pût se procurer une autre rçoise. Enfin- le Capitaine consentit à accompagner sir

Digitized by

iii Ê V.E LINA. Clément , et nous montâmes toutes quatre dans le carrosse de madame Mirvan. Madame Duval demanda avec instance qu'on y accordât une petite place à M. Dubois , et le capitaine se prêta à cette complaisance, seulement pour se débarrasser de cet étranger. Notre voiture prit le devant. Nous fûmes tous taciturnes et d'une humeur sociable ; car les difficultés qu'exigeoient ces arrangement , avoient ennuyé et fatigué tout le monde. Nous continuâmes notre chemin sans dire mot ; mais notre silence ne fut pas de longue durée : à l'ine étions-nous à trente pas de Raneagh y que la voiture se brisa , et nos voîjé sé firent entendre toutes à la fois. À en juger par nos cris , je suis sûre qu'il n'y eut personne qui ne nous crut blessés à mort. Le cocher arrêta, les domestiques accoururent à notre secours , et nous descendîmes tous sains et saufs. Il faisoit nuit et il pleuvoit. Aussi-tôt que j'eus mis pied à terre , je me sentis soulever par sir Clément Willoughby : il me demanda la permission de me secourir, et sans attendre ma réponse, il m'emporta dans ses bras à Ranelagh. Il s'informa avec beaucoup de zèle si étois blessée. Je l'assurai que je ne m\*é^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate**

É VELIN A. n5 lois pas fait le moindre mal , et je le priai de me  
quittée pour rejoindre le:reste de notre société, dont j'çtois trèsrinquiette5  
puisque j'ignorois s'ils éto-ient touséchappés aussi heureusement que moi. Il  
me dit qu'il se çroyoit fort honoré de mes - ordres , et qu'il couroit les  
exécuter j jnais me voyant mouillée , il me pressa d'entrer dans une  
fchambfe chaude. Il ji'ééoùta pas mes objections , et me for31a de le suivre  
dans un appartement, où nous trouvâmes un bon feu } et quelques  
personnes qui attendoient leurs voitures. Je pris une chaise, et je le priai de  
nouveau de se retirer\* , Il s'en alla en effet 3 mai» il reparut presque aussi\*  
tôt :J1 me dit qu'il pieuvoit à verse , et qu'il àvoit ordonné à ses domestiques  
d'aller au secours des Mirvan y et de leur porter de mes. nouvelles. J'étois  
très-fâchée de ce qu'il n'avoit pas pris cette pérae lui-même 5 mais comme  
je n'étois pès fort liée avec lui ' 9 je ne voulus pas lui en faire des reproches  
vni l'engager malgré lui à cette complaisance. Il approcha sa chaise de la  
mienne , et m'ayant demandé une seconde fois combinent je me portois, il  
ajouta à voix basse : « Miss Anville me pardonnera si le désir Digitized by

n6 É VELIN A. de me justifier me porte à saisir tîètè occasion pour lui faire mes excuses de la conduite extravagante que j'ai tenue au ridotto< Soyez persuadée, mademoiselle , que j'en ai un regret sincère 5 èt s'il m'étoit permis de vous avouer ce qui m'a encouragé à..... Il s'arrêta ; mais je ne lui fis point de réponse. Je tne rappel ois la conversation dont miss Mirvan avoit été témoin , et je supposois qu'il me parleroit de la part que mylord Grville y avoit eue : je n'étois guère curieuse d'entendre répéter ce récit. La suite de notre entretien me prouva, en effet, que je l'avois devinée : j'ignore quel étoit son dessein, à moins qu'il ne voulût se faire un mérite d'avoir pris ma défense. « Et cependant y continua-t-il , mes excuses ne serviront qu'à mettre au jour ma trop grande crédulité, mon défaut de jugement et de pénétration. It ne me reste donc qu'à vous demander pardon , et espérer qu'à l'avenir..;» ; Dans ce moment, le domestique de sir Clément ouvrit la porte , et j'eus le plaisir de revoir lé capkaiùe, madame Mirvan et 5a fille. « Oho ! s'écria le capitaine , vous voilà logés bien, et à votre , aise î mais nous Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate**

E velin a;; ii7 allôns vous chasser de vos quartiers. Venez^ Lucie , Marie ,approchez-vous du feu et séchez vos guenilles. Mais , parbleu ! où est restée notre vieille Française »? « Bon Dieu ! m'écriai-je , madame Duval n'est-elle pas avec vous » ? « Avec moi ? non pas , Dieu merci » . J'étois très-alarmée de ce qu'elle pouvoit être devenue j et, s'il eût dépendu de moi , j'aurois été la chercher moi-même. On envoya de tous côtés des domestiquesau-devantd'elle:lè capitaine ne cessa de nous dire qu'il falloit nous tranuilliser et nous en fier au petiNmaître, rançais, qui ençrendroit bien soin. Nous fûmes long-temps avant que. d'avoir de ses nouvelles , et nous demeurâmes seuls dans la chambre. Mon inquiétude augmenta au point , que sir Clément en eut pitié 3 il s'offrit d'aller lui-même chercher madame Duval , et il alloit se mettre en chemin , lorsqu'elle entra accompagnée de M. Duboj§. « Je sortois , madame , lui dit-il , pour vous chercher», «Vous êtes bien bon, monsieur, de venir lorsque le danger est passé ». Elle étoit dans un état effroyable, couverte de boue depuis les pieds jusqu'à Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate**

n8 ÉVELI N A. la tête , et dans une colère qu'il est difficile d'exprimer. Nous lui témoignâmes à l'envi l'intérêt que nous prenions à son désastre. Mais le capitaine ^ fidèle à ses manières grossières, ne la vit pas plutôt, qu'il partit d'un grand éclat de rire. Nos soins et nos attentions l'empêchèrent de prendre garde aux insultes du capitaine j et grâce à son emportement 6t à sa détresse } il n'étoit pas difficile de la distraire. Nous la priâmes de nous informer de son accident : «Hélas ! dit- elle , après que • vous nous eûtes quittés 5 le pauvreM. Dubois 5 — mais il n'y avoit pas de sa faute , car il est tout aussi mal accommodé que moi » . Tous les yeux se tournèrent alors vers M. Dubois , qui /tout tremblant de froid , se tenoit au coin du feu pour sécher son habit. Le capitaine rit plus fort que jamais, et madame Mirvan faisant l'impossible pour occuper l'attention de madame Duval , la pria de reprendre le récit de soix aventure ; elle continua ainsi : « Nous Voulûmes nous en retourner par la pluie , et M. Dubois eut l'honnêteté de me soulever dans ses bras, pour m'aider à traverser un endroit où il y avoit de la bou^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate**

ÉV ELIN A. ng par->de\$sus le talon, «Tai payé bien cher • cette politesse , car au béau milieu dô ces ordures, — que n'en étois-je à cinquante lieues! — je ne sais comment il s'y prit , — je ne suis pourtant pas si pesante ; mais enfin Te pied lui gîssa , — je le suppose du moins , — et \*noua tombâmes tous deux à la renverse. — Plus nous faisons d'efforts pour nous relever , plus nous enfbmçons , ~—et mon négligé v v de soie est entièrement gât,é. — > Noua sommes encore trop heilreux d'être parvenus à nous relever ; car vous vous êtes mis peu en peine de nous , et personne n'est venu à notre secours » , Le capitaine , , ravi en extase , couroit de l'un à l'autre pour jouir en plein de leur détresse; il pousoit des cris de joie, çt secouant rudement la main de M. Dubois , il le félicita d'avoir touché terra anglaise, Ensuite il approcha une chandelle pour mi eux examiner madame Duval, et il déclara que.de sa vie il ne s'étoit si biepdiverti. ' La fureur de madame Duval étoit inexprimable : elle arracha le chandelier des mains du capitaine , frappa du pied, et finit par lui Cracher au visage. ' Ce procédé parut les calmer tous deux; la joie du capitaine se changea en colère, Digitized by

iao É V E L I N A. et la fureur de madame Duval en crainte. IL est vrai que le premier s'annonça de manière à faire peur : il saisit la pauvre femme par les épaules , et la secoua avec tant de violence , qu'elle cria au secours. Il n'y avoit , ajouta- t-il > que sa vieillesse ^ et sa laideur qui pussent lui épargner un traitement moins délicat. , M. Dubois , qui jusqu'ici étoit demeuré fort tranquille près du feu , se mêla enfin de la partie , et éclata en plaintes contre le capitaine. On fit peu d'attention à ce qu'il disoit , et d'ailleurs on ne le comprenoit pas. Madame Duval se soulagea par un torrent de larmes. Après que nous les eûmes séparés , je la priai de permettre qu'une des servantes de la maison l'aidât à sécher ses habits : elle y consentit , et nous prîmes, pendant cet intervalle , toutes les précautions possibles pour la préserver du froid. Dans cette situation désagréable, nous attendîmes près d'une heure avant qu'on pût trouver une voiture , et ensuite nous partîmes dans le même ordre dont on étoit convenu avant notre accident. Je ferai une visite ce matin à la pauvre madame Duval 3 pour m'informer de ça santé , dont je serois inquiète , si sa constitution Digitized by

E VELIN A. m constitution ne me paroissoit des plus vigoureuses. Adieu, mon cher monsieur, jusqu'à demain. X E T T R E ivil. Suite de la Lettre cFÉvelina.' • \_ , Vendredi matin , 16 avril. S 1 \* Clément Villoughby vint nous rendre visite hier matin, et le capitaine Mirvan le retint à dîner. J'eus à passer la journée la plus désagréable. Je me rendis chez madame Duval comme je le lui avois promis, et je la trouvai prenant le déjeuner au Kt. M. Dubois étoit dans sa" chambre ; ce qui me révolta tellement, que j'étois sur le point de me retirer , sans faire attention 'au mauvais effet que feroit-une pareille dé- ' marche. Madame Duval me rappela aus- ' si-tôt , et rit beaucoup dé me voir si peu ' au Fait des mœurs françaises. ■ La conversation ne tarda pas à prendre une tournure plus sérieuse ; madame Duval se déchaîna avec véhémence cow. tre la brutalité barbare de cet insolent Tome I. p Digitized by

122 É V E L I N A, capitaine , et contre l'horrible grossièreté de la nation anglaise en général \ elle m'annonça qu'elle feroit toute la diligence possible pour se sauver au plutôt d'un pays aussi peu humanisé. Elle déplora amèrement le sort de son étoffe de Lyon> protestant qu'elle auroit mieux aimé perdre toute sa garde-robe, { misque c'étoit la première robe de deuil qu'elle portoit depuis son deuil. Elle a gagné un gros rhume , et M, Dubois est enrôlé à ne pouvoir parler. Elle me retint pour la journée entière , Elle étoit destinée, disoit-elle, à me faire faire la connaissance de plusieurs personnes de la famille. J'aurois voulu en être\* dispensée, mais il fallut céder malgré moi. Un tissu de questions de sa part , et les réponses qu'elle m'extorqua, remplirent tout le temps que nous fûmes seules. Sa curiosité étoit insatiable : elle vouloit être exactement instruite de chaque événement de ma vie , et elle me demanda de même des nouvelles détaillées de toutes les personnes avec lesquelles j'ai vécu. Elle eut la dureté, de m'entretenir de nouveau de la haine invétérée qu'elle nourrit contre l'unique bienfaiteur que sa fille et sa petite-fille ont trouvé 4âns Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate**

ÉVELIN A. 1 s3 leur misère. Son ingratitude excita ma plus vive indignation j j'étois sur le point de fuir sa présence et sa maison, si elle ne s'y fut opposée de la manière la plus décisive. Qu'est-ce donc , bon Dieu ! qui peut la porter une injustice aussi criante? Oh ! mon père et mon ami , je ne me possède pas lorsqu'elle touche cette matière. Elle me répéta plusieurs fois qu'elle se proposoit de m'amener à Paris , d'autant plus que j'avois grand besoin d'être polie par une éducation française. Elle regretta beaucoup de ce que j'avois été élevée à la campagne , ou j'avois pris un air maussade. Elle me recommanda cependant d'avoir bon courage , puisqu'elle avoit connu plusieurs jeunes filles, ' plus gauches encore que moi , qui , après un séjour de peu d'années dans l'étranger, s'étoient parfaitement bien formées. Elle eut la bonté de me citer entr'autres , pour exemple y une certaine miss Polly Moore, fille d'une vendeuse de chandelle 3 qui fut envoyée à Paris pour une petite affaire de galanterie y et y avoit fait des progrès si ^étonnans, qu'elle alloit aujourd'hui de pair avec les femmes de la première distinction. Les parens, auxquels elle me fit PhonF 2 Digitized by

ia4 E V E L I N A, neur de me présenter , étoient M. Brangh- ton , son fils et ses deux filles; Le père, qui est neveu de madame Duval,\*peut avoir environ quarante ans. Il ne manque pas de bon sens; mais je le crois rempli de préjugés. Il n'a jamais quitté la capitale, et je lui suppose un grand fond de mépris pour tous ceux qui ont vécu en province. Son fils m'a paru moins intelligent , quoique d'un caractère éveillé ; mais sa gaîté ressemble à celle d'un écolier étourdi et tapageur. Il fait peu de cas de son père, à cause de son extrême assiduité au travail et de sa passion pour l'argent; je doute cependant qu'il ait assez de talents , ni même assez de bonté de cœur, pour atteindre à une sphère plus élevée. Son principal amusement consiste à tourmenter et à ridiculiser ses sœurs, qui, en revanche, le méprisent souverainement. Miss Branghton l'aînée est d'une figure assez revenante, mais qui annonce de la lèreté, de l'affectation et une humeur peu sociable. Elle hait Londres sans savoir pourquoi ; car il est aisé de voir qu'elle n'en est jamais sortie. Miss Polly Branghton peut passer pour jolie : elle est d'une grande simplicité ^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

.ÉVELINA. , 125 légère, tout aussi ignorante que sa sœur, et , malgré cëla , peut-être d'un bon naturel. Ces bonnes gens eurent besoin d'une grosse demi-heure pour se remettre des fatigues de leur course , qu'ils disoient avoir été des plus pénibles. Ils arri voient à pied de Çnow-Hill , où M. Branghton ; tient une boutique d'orfèvrerie. Cëtte inârôhe avoit sifr-toUt incommodé les jeunes demoisellês , et Iefurs bardes s'eîi étoient ressenties visiblement. s La manière dont madamel>uvalmefit faire la connoissahce de cette famille^ eut de quoi me choquer extrêmement. « Voici , dit-elle , mès arpis , une parente à laquelle vous ne pensiez sûrement pas l 5 cette enfant est la fille dont ma pauvre Caroline accoucha après s'être enfuie de chez moi. — J'ai découvert seulement depuis peu son existence, qu'on m'avoit tenue cachée , et jusqu'ici cette pauvre petite a été privée diji seul appui qui lui restât àti ihônde'». Miss Pôlly.-s Miss paroît 'avoir le coeur bien placé , et ne doit point être victime, de la désobéissance de «a mère» . Madame DupaL « Aussi ne lui en yeux-je pas le môitidre mal ; et pour ce qui eSt de tiaa pauvre Caroline même., F 3 Digitized by

126 É V E L I N A. elle est beaucoup moins coupable qu'on ne le pense \ car je suis sûre qu'elle n'eût jamais déserté la maison paternelle , sans les mauvais conseils d'un certain vieux curé » . Miss Polly. «Parlons d'autre chose, ma tante 5 notre conversation semble affliger cette jeune demoiselle » . On se jeta alors sur notre âge , sur nos tailles, nos ajustemens , sur les spectacles i tous ces lieux communs furent rebattus avec la plus grande sagacité. Mais jugez de ma douleur , lorsque je compris ensuite , par quelques paroles échappées à madame Duval , qu'elle était occupée à instruire M. Çranghton des détails les plus secrets de mes affaires. Ce récit attira la curiosité de l'aînée des demoiselles Branghton : la cadette et le fils restèrent avec moi , vraisemblablement pour me distraire. Miss Branghton revint aussi-tôt vers nous , en disant à sa sœur : « Imaginetoï , Polly , miss na jamais vu spn père » . «Ét comment cela, miss, s'écria l'autre ; n'étiez-vous pas tentée de le connoître »? Ceci en étoit trop : je me levai promptement , et je me sauvai de la chambre» Je regrettai bientôt ce mouvement de Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate**

£ V E L I N A. 137 vivacité : les deux sœurs me suivirent et tâchèrent de me consoler. Je demandai avec instance d'être laissée seule. „ Dès que je fus rentrée ^ madajne Drçval me demanda ce que j'^avois^pQur^çi je Tavois quittée. J'allois me retirer de nouveau , ne sachant que répondre. Cette femme est insupportable : elle me met d'abord dans les embarras les plus cruels , et puis elle est surprise de ma sensibilité. Le jeune Branghton, entr'autres questions spirituelles J me demanda si j'avois v u la tour , l'église de Saint-Paul , l'opéra ? Ses sœurs n'a voient aucune idée de ce spectacle , et l'on proposa d'y aller tous ensemble à la première occasion. Je voulus éviter deles contredire , et je me bornai à leur répondre que je n'étois point la maîtresse de mon temps, puisque, je dépendois entièrement de madame Mirvah, durant mon séjour à Lpndres. Je suis très-décidée à ne pas être de cette partie , s'il m'est possible de l'échapper. Enfin je pris congé de madame Du val : elle me pria de revenir le lendemain \$ les Branghton m'invitèrent d'aller les voira Snow-HiH : .ce qui , je suppose y n'arrivera pas de si-tôt \$ du moins je souhaite que notre liaison soit fyieqtôt rompue. Digitized by

is8 É V E L I N A. Si tous mes parens ressemblent à ceux qui m'ont été présentés aujourd'hui, j'avoue que je ne me sens pas beaucoup ^empressement â briguer l'honneur, de côiinoissance. LE T T R E XVIII. Suite de la lettre ^Eyelina. J e n'eus pas pliîtôt achevé ma lettre de ce matin y que j'entendis frapper fortement à la porte : je descendis, et devriez qui je trouvai dans la salle des visites ? — Mylord Orville. Il étoit seul , car la famille ne s'étoit pas encore assemblée pour le déjeuner. Il s'informa de ma santé 3 de celle de madame et de miss Mirvan : j'étois surprise du degré d'intérêt qu'il sembloit attacher à ces questions 5 mais j'en sus bientôt le pioletif : il venoit d'êt;re informé de Pacciaènt qui nous étoit arrivé à Ranèlagh! Il m'en témoigna son inquiétude dans lèW türnîès les plus polis . et il re- ^ grettad avoir manque 1 occasion de nous offFrir ses services. « Nf ais , ajouta-t-il 3 sir Clément Willoughby ,s'fje ne me trompe 3 a été t)flï\$ lièùreux-que moi». Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate**

É V E L I N A. 129 Je lui répondis qu'il avoit été avec le capitaine Mirvan. « On m'avoit dit qu'il étoit de votre partie > madame »? J'espère que cet étourdi ne se sera -pas vanté d'avoir borné ses secours à moi seule. En attendant > mylord Orville n§ pressa pôintce sujet 3 il me dit « qu'il espéroit que cette fâcheuse aventure ne m'empêchetfoit pasde continuer à embellir Ranelagh de ma présence». « Le temps de notre séjour à Londres est sur le point -d^expirçr , mylord » . ?« Comment ^madanië, comptez-vous de nousf quitter si vite»? « Oui y mylord \$ nous nous sommes déjà arrêtes plufrque nous ne pensions » . « Avez- vous donc un goût si décidé pour la campagne»? >' ^ iNou s n'avons fait le voyage que pour venir à la rencontre du capitaine Mirvan»1. ' in ) ■ ;'; . • . »i Et miss Arivslle ne s'intéresse-t-elle paâ tm peu à tant de personnes qui seront affligées de son départ » ? • « Mylord v je suis sûre que vous ne vous imdgiwea pas..u » , r — J'en demeuraiîlà , et certes 'je ne sa vois pas ce que j'ailois dire. Mon ridicule embarras m'en attiramn second. Mylord Orville s'avança Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate**

i3a É V E L I N A, vers moi ; et me prenant la main y il me dit : « Je m imagine qu'il suffit d'avoir vu une fois miss Anville , pour en conserver un souVenir qui ne s'efface pas aisé, ment». " Un tel compliment , — dans la bouche du lord, me coupa entièrement la parole. Je sentis que je changeois de visage ; je ne dis mot , et je baissai les yeux. Je me remis pourtant d'abord y et , en retirant ma main , je lui dis que j'allois voir si madame Mirvan étoit habillée. Il ne me retint point\* et je sortis. Je rencontrai toute. la famille sur l'escalier, et je rentrai avec eux pour déjeûner. . ; , : C'étoit-là le moment de lui faire des excuses de ma conduite du ridotto , et je suis fâchée de l'avoir laissé échapper^ mais , à dire vrai , cette affaire ne me revint point dans l'esprit pendant ce court tête-à-tête. Si cependant je retrouve jamais une occasion aussi favorable,! je la mettrai sûrement à profit. L'idée de passer à ses yeux pour sottise ou pour présomptueuse^mechagwnevéritablement, et je me veux bien du mai d'y avoir donné lieu > en quelque façon par ma propre faute; Mais que dites - vous , monsieur , 4e Digitized by

EVELINA. i5i ce compliment j ne vous paroît-il pas singulier ? Je ne m'y attendois pas de sa \* part : — mais la galanterie est , je crois , commune à tous les hommes, quelles que . soient d'ailleurs leurs bonnes qualités. Notre déjeuner fut le plus délicieux de tous les repas que nous ayons faits ici depuis notre arrivée. Si cette madame Puval n'y étoit pas, je commencerois à me plaire à Londres. \* La conversation du lord Orville est des plus agréables. Ses manières douces, polies et modestes , inspirent la confiance et lui assurent une estime générale. Loin de se reposer sur son mérite 3 il cherche toujours à plaître dans les sociétés \$ et quoique sûr d'un succès constant , il n'en tire pas la moindre' vanité. Qu'il diffère en cela de la jplupart des jeunes gens d'ici , qui , sans atteindre à ses perfections, affichent des airs de prétention insupportables ! Je voudrois,,mon très-cher monsieur, que vous fissiez la connoissance de ce lord Orville : je suis persuadée que vous l'aimeriez. Il est le seul à Londres pour qui j'aie été tentée de faire un pareil souhait. Quelquefois je me représente que, lorsque l'âge aura ralenti sa vivacité , et qu'il mènera une vie mçins disJF 6

Digitized by

i3a É V E L I N A. sipée y alors il pourra bien ressembler â  
l'homme que j'aime et que j'honore le plus. Sa douceur actuelle , sa politesse  
, une modeste défiance de lui-même , semblent présager pour l'avenir cette  
même bienveillance, cette dignité et cette bonté de cœur que j'admire en  
vous.... Mais je m'étends trop sur ce sujet. Après que mylorçl sé fut retiré ,  
— visite fut bien courte , — je me préparai , quoiqu'avec répugnance /à  
retourner chez madame Duval. Madame Mirvan eut la bonté de m'éviter cet  
ennui : elle proposa au capitaine de la faire prier à dîner ; il y consentit l  
étant d'ailleurs bien aise , disoit-il > de lui demander des nouvelles de son  
négligé de soie. Elle a accepté l'invitation ? et on Pat-\* tend à tout moment.  
Je ne comprends pas qu'une femme, qui est maîtresse absolue de son temps  
> de ses biens et de ses volontés, puisse consentir à s'exposer de son plein  
gré aux incivilités d'un homme qui a visiblement pris à tâche de se jouer  
d'elle : mais elle est peu connue ici y et je suppose qu'elle ne sait pas trop  
comment s'occuper. Que né dpis-je pas à madame Mirvan , de ce que son  
amitié veut bien me sacrifierun temps qu'èllepassera'ttès-nial elleDigitized  
by

**The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate**

É V E L 1 N A. i35 mêtñě

i34 E V E L I N A. dame Duval de la manière la pl<sup>^</sup>s insultante : « Eh bien ! madame , lui dit-il<sup>^</sup> vous qui avez vu le monde, expliquezmoi un peu ce que vous préférez-, la chambre chaude h Ranelagn , ou le bain froid que vous prêtez ensuite ? Mais certes vous avez un air si bien portant, que je vous conseille de redoubler la dose » . Madame Duval. « Ma foi , monsieur , on ne vous demande pas vos conseils, et vous pouvez les garder pour vous : d'ailleurs , ne vous en déplaie , il me semble que ce n'est pas une bagatelle que d'être éclaboussée , d'attraper un rhume , et d'abîmer toutes ses hardes » . Le Capitaine. « Eclaboussée ' , ditesvous ? et n'est-ce que cela ? — Je vous croyois trempée -de la tête aux pieds. — Allons donc , rie faites pas la petite bouche , ce seroit gâter le conte : souvenez-vous que vous étiez percée jusqu'à la moelle des os. Par la sambleu ! j'en rirai toute ma vie. La pauvre dame laissée à l'abandon , et assaisonnée de la sorte ! et puis monsieur le Français à côté de vous , mouillé comme un rat». Madame Duval. « Plus notre embarras étoit grand , plus vous avez eu tort; de n'être pas venu à notre secours. Vous saviez très-bien \*ù nous étions , et Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate**

È V E L I N A. , i35 je vous ai entendu rire à gorge déployée ]fi moment où cet accident arriva : d'ailleurs il n'est que trop vraisemblablç que c'est vous qui nous avez renversés ; car v,, M. Dubois m'a dit que sans un croc en jambe qu'on lui a donné , il ne seroit sûrement pas tombé » . Le capitaine jeta des éclats de rire si immodérés , (jue je commençai à croire cette imputation fondée 3 mais il nia absolument le fait. Madame Dupai. « Pourquoi donc n'êtes-vous pas venu nous secourir»? Le Capitaine. « Moi! croyez -vous que j'avois oublié que je suis Jonglais , un vilain., un hrutai Anglais » ? Madame Duval. « Fort bien , mon\*sieur , fort bien ; mais j'étois une sotte d'attendre mieux de vous : cela ressemble au reste de la pièce , à l'offre gracieuse que vous me fîtes de me faire sauter la portière , la 'première fois que je vous vis. Mais ce qui est très-certain , c'est que je sjiis décidée à ne plus vous choisir pour me conduire à Ranelagh 3 car si j'avois eu le malheur de tomber sous les chevaux , je parie que vous n? eussiez pas bougé d'un pas pour me sauver la vie Le Capitaine. «Je vous réponds bien que non , madaale ? pas pour tout au Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate**

i36 É V E L I N A. monde : je connois trop la bonne opinion que vous avez de votre nation , pour vous faire l'affront de croire qu'un Français puisse avoir besoin de moi > quand il est question de vous défendre » . Madame DupaL « Bravo , monsieur , continuez ; cela est digne de vous. Si le pauvre t)ubois n'avoit pas partagé avec moi ce fâcheux accident , je n'aurois eu besoin des secours de personne » . Le Capitaine. « Je vous promets que les miens vous eussent laissé en plein repos : je sais mieux garder mon rang. D'ailleurs, il ne s'agissoit que de vous plonger un tant soit peu 'y vous pouviez arranger cela à votre deux > et j'aurois été de trop » . ' ^ v ^ m v Madame Duvid. « Je pense que vous cherchez, à me-faire accroire que monsieur m'a joué ce tour à dessein » ? . i" Le Capitaine: « Mais très-certaine\*ment ; , qui en douterait ? Un Français faire une mal-adresse ! vous n'y tenez pas, madame : passe\* «noire poire rustre Anglais, A quoi. bon tous les sauts et les cabrioles de vos\* maîtres de danse , si vous savez pas peu enaent tenir l'équilibre»? h r n u o ' \_-«.>. i , Pendant ce dialogue 3

È V E L I N A. 157 fecta de fréquenter la maison sur le pied d'une ancienne connoissance 5 et ces mêmes airs de familiarité , dont je suis si choquée , servent précisément à le mettre bien dans l'esprit du capitaine, dont il à le talent d'étudier tous les caprices. Après l'avoir accueilli avec beaucoup d'amitié , M. Mirvan lui dit : «Vous venez à point nommé , mon garçon , pour arranger un petit différend entre madame et moi. Vous imagineriez -vous que le bain que monsieur lui administra l'autre soir , n'a pas été de son goût » ? « J'aurois cru , répondit sir Clément avec un grand sérieux , que l'amitié qui subsiste entre monsieur et madame , eût dû prévenir tout événement fâcheux : maiV peut-être ne se sont -ils pas entendus d'avance 3 et , dans ce cas , monsieur a commis une petite inattention f car , selon mon avis , il aurôit dû s'informer auparavant de l'espèce de terrain auquel madame donne la préférence». t « A merveille, monsieur ! s'écria madame Duvàl, vous voudriez nous mettre aux prises : mais on ne se joue pas de moi à si peu de frais. Epargnez vos peines ; j'ai déjà pénétré votre intention »iM. Dubois , qui étoit parvenu à démêler le sujet de la conversatioh , entreprît Digitized by

i38 É VELIN A. de plaider sa cause avec beaucoup de solennité. Il espéroit, dit-il , que la compagnie conviendrait du moins qu'il n'appartenoit point à une nation de sauvages , et qu'ainsi il étoit incapable d'offenser une dame de propos délibéré qu'au contraire , en tâchant , comme il étoit de son devoir, de sauver madame Duval, il en a voit pâti lui-même , de façon à s'en ressentir long- temps. Puis, il ajouta, avec une physionomie alongée, qu'il se flattoit qb'on ne le taxeroit pas de prévention, s'il soutenoit que cette malheureuse chute ne devoit être attribuée qu'à un choc violent qu'il avoit reçu de quelque personne mal-intentionnée ; qu'il ne décideroit pas cependant si c'étoit dans le dessein de faire tomber sa dame, ou seulement pour éclabousser ses habits. a Cette contestation fut enfin terminée par madame Mirvan, qui nous proposa d'aller voir le cahinet He curiosités dé Cox. On fut bientôt d'accord, et on fit arrêter des voitures. Ce cabinet offre ries choses surprenantes et d'une grande richesse : il m'intéressa peu cependant ; c'est une pare parade , mais il est vrai qu'elle tient du merveilleux. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate**

É V E L I N A. i3g Pendant que nous faisons le tour de la salle, sir Clément Willoughby me demanda mon sentiment sur ce brillant spectacle. Je lui répondis que je le trouvois joli , et même ingénieux; mais que je sentois malgré cela un certain vide , dont je ne savois pas trop rendre raison. «Supérieurement bien répondu, s'é^ cria-t-il ; vous avez défini à la lettre mes propres sentimens , mais avec une finesse à laquelle je n'a^rois jamais pu atteindre, . J'étois bien sûr, que -votre goût est trop bon pour pouvoir être flatté de ce qui, ne parle pas à l'esprit » . «Pardieu, s'écria madame Duval, vous êtes bien difficiles vous deux : si ceci n'est pas de votre goût, que pourrefcvous donc trouver de beau ? C'est le coup d'œil le plus grand, le plus brillant, le plus exquis que j'aie encore vu en Angleterre» . «Je suppose,, reprit le capitaine en ricanant , que^cela est dans votre goût français ; cela y ressemble assez , car ce ne sont que de pures babioles. Mais, dis-moi, mon ami, ajouta-t-il , en s'adressant à celui qui nous expliquoit ces curiosités ; de quelle utilité est tout ceci \$ Je ne suis pas assez sorcier pour le de\* •viner»? Digitized by

140 É V E L I N A; «En effet, répliqua madame Duval avec dédain-, comme si chaque chose devoit avoir son utilité»? «N'admirez-vous pas, monsieur ^répondit notre conducteur, l'industrie du mécanicien , la beauté du travail ? Toute personne de goût peut aisément appercevoir l'utilité d'ouvrages aussi extraordinaires ». il ' 1 • «Votre personne de goût doit être, dit le capitaine, un fat ou un Français; ce qui revient à-peû-près au même » . Nous étions occupés' alors à examiner une pomme de pin qui renfermoit un nid d'oiseaux chantant ». Ha ! s'écria madame Duval, voilà qui est plus joli que tout le resté , je n'ai rien vu de plus élégant dans tous mes voyages ». «N'as- tu pas, mon ami , dit le capitaine au conducteur, d'autres pommes que celle-là»? «Comment, monsieur»? « C'est que je teprierois de m'en donner sans oiseaux ; car , vois-tu , je ne suis {>as Français , 'et j'aime les choses soides». Ce spectacle finit par un concert de musique mécanique : je ne saurois exFliquer comment elle fut exécutée ; mais effet en étoit charmant. Madame Duval Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate**

/ EVELIN A, 141 étoit ravie en extase, et le capitaine la  
coritrefaisoit par des contorsions ridicules qui attirèrent l'attention de toute  
l'assemblée. Pendant qu'on exécuta l'antienne d'un couronnement, madame  
Duval affectoit de battre la mesure et d'exprimer sa satisfaction par différents  
gestes. . . , jt v Le capitaine demanda au^plus vite des, odeurs : une dame  
eut la politesse de lui présenter son flacon, et il n'eut rien de plus pressé que  
de le mettre sous le nez de la pauvre madame Duval : la, trop grande  
quantité qu'elle en pri^p^r distraction, lui fit jeter de hauts cris. Dès qu'elle  
fut réiniae^ elle éclata, coûunè de coutume, en invectives; mais le capitaine  
protesta qu'il n'avoit pris çotte précaution que par pure amitié, lès  
transports de la dajne liji ayant fait craindre qu'elle ^e se Çrçuvât .mal.  
Cette excuse,, loin de l'appaiser, amena une forte que- i relie, qui n'eut  
.d'autre effet que de di-. vertir le capitaine. Il est toujours si bruyant en  
public, que très - souvent nou^ avons honte d\$ lui appartenir. Madame  
Duval, malgré sa colère, ne fit aucune difficulté de venir dîner avec, \_  
nous. Madame Mirvan avpit retenu des places au thqâtre de Drury-Lane 3 et  
çlle Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate**

j42 évelina. l'invita poliment d'être de la partie : son rhume l'empêcha d'accepter la proposition. Je suis fâchée de son indisposition ; mais je ne regrette point le refus qu'elle fit de nous l'accompagner. Sans oser la juger sévèrement , je dois avouer pourtant qu'elle n'est point de la classe des personnes auxquelles je puis donner mon approbation.\* LETTRE XX. Continuation de la lettre d'E v E l i n a . Nos places étoient prises sur le devant d'une loge de côté. Sir Clément Viliôughby , qui savort que nous irions au -ipectacle , nous attendit à la porte pour nous présenter la main. Dès que nous fumes entrés , mylord Orville , que j'-avois déjà remarqué dans le Balcon , vint nous trouver : il nous fit l'honneur dp passer toute la soirée dans notre loge. Miss Mirvan et moi nous nous félicitâmes de l'absence de madame Duval , et nous nous flattâmes du moins que la conversation pe \*eroit pas V Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate**

È V E L I N A. 143 interrompue par les querelles du capitaine 5  
mais je vis bientôt que j'avois peu gagné , loin d'oser parier , je ne savois de  
tjuei côté tourner les yeux. On jouoit udmour pour amour (1). Quoique cette  
pièce soit écrite agréablement et avçc esprit , je ne compte pourtant pas de  
la revoir > elle manque entièrement de délicatesse, pour ne pas dire  
davantage. Miss Mirvan et moi nous fûmes décontenancées presque à  
chaque scène j nous n'osions risquer la moindre remarque , ni même écouter  
celles qu'on faisoit autour de nous } j'en étois d'autant plus fâchée , que  
mylord Orville étoit d'une humeur charmante, J'étois bien aise de voir la fin  
de cette pièce , j'espérois que je pourrois respirer plus librement j mais à  
peine la toile fut- elle baissée^, que je vis entrer dans la loge M. Lovel , cet  
homme qui, par ses impertinences, m'avoit tent tourmentée au bal où je vis  
mylord Orville pour la première fois, Je voulois éviter sa conversation , et je  
me tournai vers miss Mirvan ; je ne pus cependant lui échapper, et dès qu'il  
eut salué le lord Orville et sir Clément , ( i) Ç'çat lp titre d'ime comédie de  
Shakpsp, Digitized by

144 É V E L I N A. • 'qui le reçurent froidement , il se pencha de mon côté -, et me dit : « Madame s'est toujours bien portée depuis que j'ai eu l'honneur — / je ne dirai pas de danser avec elle > mais de la voir danser »? Son ton de complaisance ne me laissa pas de dotfté que ce compliment ne fût préparé pbiir servir de représailles à mes procédés le jour du bal : je n'y répondis point , et je me contentai d'une légère inclination de tête. Après un moment de silérice , il m'apostropha de nouveau d'un air nonchalant et familier : « Madame a-t> elle été ci - devant à Londres ? — Non 3 monsieur »V ■ > «Je m'en doutoisbien. Tout doit vous y paroître bien neuf; nos usages, nos mœurs , nos étiquettes ressemblent peu à celles de province. Je ^ suppose d'ailleurs que votre séjour est à quelque distance de la capitale » . J'étois outrée de ces propos ironiques , et je les passai entièrement sous silence. Que né parlai-je plutôt ! mon embarras ne fit que l'encourager et le; divertir ^ il continua avec la même affectation. « L'air que nous respirons ici , quoique différent de celui auquel vous êtes accoutumée , Digitized by

É VELIN A. 145 coutumée , madame , est-41 convenable à votre santé ? » Mylord Orville. « Monsieur Lovel , avec de bons yeux , vous eussiez pu vous épargner cette question » . M. Lopel. « Ah ! mylord , si la santé étoit toujours ce qui fait le teint des dames ; sans doute mes yeux auroient pu porter un jugement infaillible 5 mais ... » Madame Mirvan. « De grâce , monsieur y point de ces mots à double entente : vous pouvez avoir réussi à relever L'éclat du teint de miss An ville , mais vous ne parviendrez pas à le rendre suspect » . M. Lovel. « Vous me faites tort , madame 3 je ne prétends pas dire que le rouge est le seul substitut de la santé ; il y a tant de causes qui produisent le même effet : par exemple , un mouvement de colère, — de fausse honte ; — tout cela ne peut-il pas contribuer à rehausser le teint » ? Le Capitaine. « Des causes comme celles-là , il faut les chercher chez des personnes qui en sont susceptibles » . Sir Clément « La remarque est juste \$ le teint naturel n'a rien de commun avec la fougue passagère des passions , ni avec toute autre cause accidentelle » . Tomel. G Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate**

tjfi ÉVELINA. L

**The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate**

E VELIN A; 147 Madame Mirvan. « Elle est assez amusante , ce n'est pas là son défaut; j'y ai trouvé des taches que je voudrois en voir effacées » . Mylord Orville. « Je me serois fait fort de répondre à la place de ces daines : cette pièce n'est pas d'un genre à mériter leur suffrage » . Le Capitaine. « Et pourquoi non ? n'y a-t-il peut-être pas assez de sentiment? Pour moi , je soutiens que c'est une des meilleures comédies de notre théâtre. Il y a plus d'esprit dans une seule scène , que dans toutes les pièces nouvelles ensemble». M.jLovel. «Quant à moi, je fais rarement attention aux acteurs : on a assez d'ouvrage à chercher ses connoissances , et il ne reste guère de temps pour songer au théâtre. Quelle est , je vous prie , la pièce qu'on vient de représenter »? Le Capitaine. « Gomment , diable ! vous venez au spectacle sans savoir ce qu'on joué»? 31. LoveL « Celarm'arrive à tout moment : je ne lis point les affiches , et je ne viens ici que pour voir mes amis, et pour montrer que je suis encore en vie ». Le Capitaine. « Ainsi y il vous en coûte G 2 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate**

i4\$ É V E L I N A; cinq shillings par jour , pour montrer au public que vous êtes en vie ! Ma foi , dussent tous mes,acnis me croire mort et enterré , je me garderois bien de les désabuser à un tel prix. Au reste , apprenez de moi une bonne maxime : ceux qui auront quelque chose à recevoir de vous , sauront bien vous trouver. — Vous dites donc que vous avez passé ici toute la soirée , sans savoir ce qu'on jouoit » ? M. Lovel. « Une comédie demande tant d'attention , qu'il est très-difficile de la suivre sans s'endormir. D'ailleurs, c'est une heure si incommode , on y vient fatigué : les repas ^ le vin , les affaires domestiques , lès études , tout cela vous a déjà cassé la tête dans la journée , et on doit se tuer encore pendant la soirée à écouter avec attention mie pièce de théâtre 5 en vérité, la chose est impossible. —Mais je crois avoir une affiche sur moi. — Voyons j — oui , la voici. — Aha ! jf mour pour ampur, — Et comment pouvois-je êtfe si stupide»! Le Capitaine. «-Oh,! qu'à cela ne tienne, monsieur : mais , par ma foi , voilà une des meilleures fajscôs que j'aie entendues de long- temps: venir au spectacle sans savoir ce quSm joue ! Et si, au lieu d'une musique d'opéra , on vous serDigitized by Google

ÉVELINA. 14\$ voit un concert de racleurs , vous y donneriez du bec sans vous en apperce-\* voir » . Cette conversation fut poussée avec\* aigreur de part et d'autre. Quelques observations sur les caractères de la pièce , fournirent une ample matière aux sarcasmes ; j'en eus ma part. M. Lovel me fit l'honneur de me demander ce que jev pensois du rôle d'une jeune villageoise qui avoit paru sous le nom de miss Prue. Je lui fis une réponse assez indifférente , et sir Clément observa ^fu'un caractère comme celui-là étoit peu digne de mon attention. « C'est cependant 3 reprit le fat , le premier personnage de la pièce : il est bien marqué , vraiment original ; des mœurs villageoises , l'ignoçafnce rustique d'aprè» nature : il est de main de maître / sur mon honneur ». MylordOrville eut la complaisance de se charger de ma défense 3 et il s'en acquitta avec tant de succès% que M. Lovel prit le parti de.se taire , et de se glisser hors de la loge dès qu'on eut commencé la petite pièce. Les propos insolens de cet homme me sont insupportables : puissé-je ne le revoir jamais ! Je l'aurois méprisé comme G

3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate**

i5o É V ELIN.A, il le niérite, s'il m'avoit laissée tranquille; mais puisque je vois qu'il me porte rancune de ce qu'il appelle mes mauvais traitemens , je commence à le craindre. Madame Mirvan me donna en chemin une nouvelle inquiétude : elle me dit que le ressentiment de M. Lovel pourroit aisément donner lieu à un duel , s'il avoit autant de courage que de colère. Cette idée me fait trembler. Cependant un homme aussi faible et aussi frivole , pourroit-il être vindicatif ? Je pense qu'il se contentera de décharger sa bile contre» moi. Mais il ne jouira pas longtemps de cette satisfaction, car nous partirons incessamment. Miss Mirvan m'a raconté que , pendant que M. Lovel me parloit avec si peu de ménagement , mylord Orville le regardoit d'un œil de pitié 5 cela me tranquillise beaucoup. Il devrait exister ici un code des loix et coutumes à la mode , à l'usage es jeunes étrangers qui fréquentent, pour la première lois les endroits publics. Nous allons ce soir à Fopéra , où j'es\*père me bien divertir ; c'est la même partie que hier : lord Orville en sera j il a promis qu'il viendrait nous joindre. Digitizad by

**The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate**

É V E L I N A, iBi LETTRE -XXL Suite de la lettre É v e li S'a\*  
La journée d'hier fnt si fertile en événemens , qu'elle empliroit un volume en^tier. i; Dans l'après-dî\*ée, — à Berry-Hill, je dirois U soir, caf il était près de six heures , — pendant que miss Mirvan et moi nous étions occupées de» soins de la toilette ët du plaisir qui nous attendoit à l'opéra , tious entendîmes une Toiture s'arrêter devant\* la petite. Nous crûmes d'abord que c'étoit sir Clément Wiiloughby , qui , avec son assiduité ordinaire , venoit pour nous accompagner à Haymarket 5 mais quelle fut notre surprise , lorsque nous vîmes entrer dans la chambre les deux demoiselles Branghton! Elles s'avancèrent vers moi avec beaucoup de familiarité , en me disant : « Bon put4, cousine, comment vous va ? Ooi-dà , nous vous attrapons devant le miroir ! mon frère le saura , je vous en réponds »v Miss Mirvan , qui ner les connoissoit point , et qui ne savoit que penser de G 4 # Digitized by Google

a 5a Ê V E L I N A. cette apparition, marqua son étonnement d'un air tout-à-fait plaisant. L'aînée des Branghton m'annonça enfin le sujet de leur visite :« Nous venons , 'dit-elle, pour vous mener à l'opéra j mon père et mon frère vqus attendent là-bas, et nous irons prendre en passant votre » grand'mère » . «Je suis fâchée,- répondis- je, que vous vous soyez donné cette peine, je suis déjà engagée » \* « Engagée ! et qu'est-ce qu^ cela fait, miss ? Cette jeune demoiselle se chargera de vos excuses » . «Je le voudrois bien, lui dit miss Muv van, mais je serois fâchée moi-même d'être privée de la société de miss An-r ville». « Cela n'est pas joli, reprit missBranghton ; considérez , madame , que nous ne sommes venus que pour faire plaisir à notre cousine ; c'est pour l'amour • d'elle que nous allons à l'opéra, et nous avons fait -un . grand détour pour la venir prendre». «Je vous suis infiniment obligée, et je regrette bien de vous avoir fait perdre tant de temps j mais je ne puis qu'y faire , j'ai donné ma parole, sans pouvoir me douter de votre invitation » . /' Digitized by

ÉVELINA. 16S «Mais que signifie cela ? interrompît miss Polly : faut-il donc tant de cérémonies f avec vous? et d'ailleurs ceux avec qui vous avez fait partie vous sontils plus proches que nous » ? « Je vous prie de ne pas insister davantage } il m est impossible aujourd'hui d'être des vôtres » . « Nous étions venus exprès de la cité 5 — - et puis votre grand'mère vous attend j que lui dirons-nous »? fc «Dites-lui, je vous prie, que je suis mortifiée d'avoir déjà pris des engagements » . « Et avec qui » ? « Avec madame Mirvan , et une grande société » . « Et de quoi est-il donc question, pour que cette partie vous tienne tant à cœur » ? « Nous allons à l'opéra » . «O ma chère, si c'est- là tout, qui nous empêche de rester ensemble » ? Je fus extrêmement décontenancée de cette proposition- hardie j la rusticité des demoiselles Branghton diminua la peine que je me faisois de refuser. Quand même j'aurois voulu les faire admettre dans notre coterie, leur habillement me l'eût défendu ; et comme elles ne sembloient pas s'en douter > je me vis obligée Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate**

i54 É V E L I N A: de leur faire sentir mes raisons , avec tout le ménagement dont j'étois capable. Cette explication leur fit de la peine r elles me demandèrent où étoit ma place ? . « Dans l'amphithéâtre » , leur répondis-je. « Eh ! reprit miss Branghton , j'ignorois 'que ma robe ne fût pas assez belle pour l amphithéâtre : mais allons- nous- en y Polly ; si miss Anville ne nous trouve pas . assez^bien mises pour aller de pair avec elle , elle n'a qu'à chercher mieux » . J'allois leur faire comprendre que l'amphithéâtre demande autant de parure que les loges ; mais elles étoient trop piquées pour m'écouter davantage : elles sortirent de fort mauvaise humeur , en disant qu'elles étoient fâchées de m'avoir dérangée ; mais que je ferois bien d'être moins fière avec mes parens. Je voulus me justifier , et j'allois les prier de se charger de mes excuses auprès de madame Duval : mais elles s'enfuirent brusquement ; et n'étant pas habillée , je ne pus les suivre. Je leur entendis seulement dire en partant : « Sa grand'mère sera dans une belle colère t cela fera une bonne scène » î Quelque désagréable que me fût cette Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate**

É V E L I N Ar i55 visite , je fus bien aise d'en être débarrassée , et je n'y pensai plus. Bientôt après, > sir Clément arriva , et nous descendîmes. Madame Mirvan fit servir le thé , et nous étions engagés dans une conversation assez animée, lorsque le domestique vint annoncer madame Duval , qui le suivit de près. Elle avoit le visage en feu , et ses yeux étinceloient de colère. ÇUe s'approcha de moi à grands pas. « Oui-dà , miss , me dit-elle , vous refusez de venir me voir j et qui êtes-vous , s'il vous plaît > pour oser me désobéir»? J'étois hors de mol : je ne répondis point. Je voulus me lever ; mais je ne le ,pus : je demeurai muette et immobile. Tout le monde étoit décontenancé 5 il n'y eut que madame Mirvan qui tint bonLe capitaine prenant un ton d'autorité r dit à madame Duval : « Qu'y a-t-il ici » ma bellé , qui vous mette tant en co-ç lère»? ' « Cela ne vous regarde pas , lui répondit-elle j je n'ai aucun compte à .vous rendre » . « Vous n'y êtes pas , madame Bl furie y sachez qu'il n'y a que moi dans ma maison qui ose se mettre en colère » r «Je vous en défie j et y sans vous G G Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate**

i56 É V E L I N À. demander la permission 9 je veux m'enporter  
autant qu'il me plaît i arrangezvous en conséquence. — Quant à vous^ miss,  
je vous ordonne de me suivre sur l'heure , ou bien vous vous en repentirez  
toute votre vie » . En prononçant ces paroles,.elle s'élança hoirs de la  
chambre. Je fus saisie d'une frayeur mortelle, et je pensai tomber à la  
renverse y mon cœur n'est pas fait aux mauvais traitemens et aux menaces.  
« Ne vous alarmez pas , mon amour > me dit madame Mirvan 3 demeurez  
tranquille 9 je vais trouver madame Duval , et j'essaierai de lui faire  
entendre raison » . Miss Mirvan fit tout ce qu'elle put pour me consoler : sir  
Clément s'intéressa également à ma situation d'une manière dont je lui sus  
gré. « Au nom dit ciel , me dit-il , calmez-vous , madame \$ les  
emportemens de cette créature ne méritent que du mépris. À quel titre prél  
end- elle vous faire la loi ? Laissez\* moi lui parler ». « Non , pas pour tout  
au monde j je ferais mieux , je crois y de la suivre £ . « La suivre ! chère  
miss Anville 5 voudriez-vous vous exposer aux fureurs d'une folle ? car >  
quel autre nom donDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate**

É VELIN A: 57 ner à une femme qui se démène avec ceffe insolence ? Croyez-moi ; faites?lui dire de quitter la maison sur-lechamp y et de ne plus reparoître devant vous » ! « Ah ! monsieur , vous ne savez pas de qui vous parlez ! — Il me siéroit mal d'en user ainsi avec elle». « Et pourquoi ? quel scrupule vous faites-vous de la traiter comme elle le mérite » ? Je vis alors que son intention étoit d'approfondir quelles pouvoient être mes liaisons avec madame Duval y) et ois trop honteuse de lui appartenir de si près pour oser répondre : je priai sir Clément de laisser agir madame Miiv van : elle rentroit dans te moment. « Avant qu'elle eût le temps de parler , le capitaine s'écria : «Eh bien ! ma bonne, qu'est devenue notre Française ? est- elle un peti rafraîchie ? sans quoi je lui en indiquerai un excellent moyen. « Ma chère Evelina , me dit madame Mirvan , j'ai tâché en vain de l'appaiser; j'ai allégué, vos engagements \$ j'ai promis que vous l'accompagneriez un autre jour ; mais tout est inutile , et je crains bien que si nous continuons à lui résister, elle n'en vienne à une rupture ou-,  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate**

i53 É VELIN A, verte , et c'est ce qu'il faut éviter pourtant » , « J'irai donc avec elle ; car également ma soirée est déjà perdue , et je n'aurai nulle part au plaisir » . Ma résolution déplut à sir Clément , et il s'employa de son mieux pour me faire rester : je le priai poliment d'épargner ses instances , et j'ajoutai que je ne me ferois certainement pas presser , si ma complaisance n'étoit indispensablement nécessaire. Il m'offrit son bras . pour descendre 5 mais le capitaine lui dit de demeurer , qu'il vouloit me servir d'écuyer , parce qu'il avoit encore une pilule à faire avaler à la vieille Française. Nous la trouvâmes dans la salle d'en tas ; «Vous voilà donc enfin, miss ? vous vous donnez de jolis airs ! Ma foi , si vous n'étiez pas venue , vous pouviez vous en passer , et rester mendiante toute votre vie » . « Ouais 3 madame , s'écria le capitaine \ êtes-vous toujours en colère ? Voici un conseil ponr vous rafraîchir : allez trouver votre ami, monsieur croc-en-jambe j faites ha i mes complimens, et priez le , s'il fait quelque cas de votre santé , qu'il vous administre encore un bain comme . celui de la soirée de Ranelagh j fl comDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate**

É V E L I N A; i5p prendra bien ce que je veux dire , et il vous rendra ce service par égard pour moi». \* « Allez , lui répondit madame^Duvàl , vous ne méritez pas qu'on vous réponde ; vous êtes un vilain brutâU — Partons , mon enfant ». ' . , # « Ecoutez y madame , vous ferez bien de ne pas dire des injures , sans quoi je suis homme à vous montrer la porte » . « Je saurai parbleu la trouver san\* vous » . Elle sortit en grande hâte : je montai avec elle dans un fiacre. Avant notre départ , le capitaine eut encore lé temps de lui crier hors de la fenêtre : « Ah ça , madame , n'oubliez pas mon message pour monsieur». Vous pensez bien que notre course ne fut pas des plus agréables j j'ignore qui de nous deux étoit la plus mécontente , quoique par des motifs très-différens. Cependant madame Duvai se remit bientôt. Nous fûmes à peine sorties de notre rue , qu'un homme courant à toutes jambes arrêta la voiture. Il s'approcha de la portière , et je le reconnus pour un des domestiques du capitaine. Madame Duvjal demanda ce qu'il lui voutoit. Il lui répondit en ricanant , •t tout hors d'haleine : «Mon maître Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate**

x60 Ê V E L I N A; vous fait ses complimens , et rue charge de vous dire qu'il souhaite que votre accès soit passé : hi ! hi ! hi » ! « Tiens , coquin , voilà pour Rapprendre à té moquer une autre fois de te» supérieurs. — Fouette , cocher » ! . Le domestique étoit dans une colère violente, et il juroit horriblement j mais nous le- perdîmes bientôt de vue. Madame Duval étoit transportée de fureur ; elle s'exhala en invectives contre le capitaine > et elle menaça à diverses reprises de retourner chez lui pour l'accabler de reproches :-elle eût tenu parole assurément > si M. Mirvan n'avoit réussi à se faire un peu craindre. % Arrivées chez madame Duval , nous trouvâmes les Brangthon qui nous attendoient à portes ouvertes , avec beaucoup d'impatience. Le père m'accosta, en disant : « Il me semble , miss , que vous auriez jpu tout aussi bien venir d'abord avec vos cousines 5 c'est jeter l'argent , que de payer deux voitures pour une course ». « N'en parlez pas, mon père , répandit le jeune Branghton , j'en fais mon affaire » \* «Je ne sais que trop ,-Tépliqua le Digitized by

É V E L I N A. 161 père y que tu es toujours prêt à dépenser l'argent, plutôt que d'en gagner ». Je voulus les mettre d'accord , en acquittant la dépense à laquelle J'avois donné lieu ; mais ils refusèrent mon offre , et la voiture fut retenue peur nous mener à l'opéra. Les demoiselles examinèrent fort attentivement ma parure , qui > en effet y cadroit mal avec la leur 5 je voulus me mettre au niveau de leurs ajustemens > et demandai à emprunter un chapeau ou un bonnet. y Il n'y eut pas moyen d'en avoir : ma\* dame Duval n'en porte jamais; elle appelle cette mode , anglaise et barbare ; il fallut donc me résoudre à rester comme î'étois. Nous partîmes tous entassés dans le même carrosse ; et n'ayant pas encore oublié les réflexions de M. Branghtonje payai le cocher lorsque nous mîmes pied à terre. Si j'avois été d'une humeur moins chagrine , j'aurois trouvé de quoi rire ; ils n'avoient aucune idée de tout ce qui a rapport à l'opéra. D'abord ils ignoroient par quelle porte il falloit entrer, et nous rodâmes pendant long - temps autour de la maison , sans savoir de quel côté nous tourner j ils ne jugèrent pas Digitized by

i6a E V E L I N A. à propos de s'adresser à moi , quoique je fusse la seule personne der la partie au eût été ci-devant à ce spectacle, s âuroient été fâchés de connoître leà endroits publics de Londres moins que leur cousine la villageois^ , comme il lçur plaît de me nommer. Quoi qu'il en soit, ce souci ne m'inquiéta guère \$ mais je fus plus embarrassée de voir que mon habillement excitoit une attention générale. Enfin, nous nous présentâmes au bureau d'un des receveurs. M. Branghton demanda pour quelle place il distribuoit des billets ? On nous répondit que c'étoit pour l'amphithéâtre. Le jeune Branghton s'approcha de son père, et lui dit : « Vous voudrez bien que je régle miss Anville»? « Nous trouverons cela une autre fois», reprît-il en mettant une guinée sur la table. On lui donna deux billets d'entrée. # M. Branghton ouvrit de grands yetix : « Que veulent dire ces deux billets ? dit-il au receveur, il m'en faut davantage j> . « Comment , monsieur , répliqua celui-ci, ne savez- vous pas que le prix est d'une demi-guinée par personne » ? Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate**

É VELINA. i65 « Oh ! dans ce cas , nous nous passerons d'être assis dans l'amphithéâtre » . « Je crois aussi, reprit le receveur, que ces d^mes seront mieux à la galerie » . M.'Branghton s'informa du chemin, et nous y conduisit sur-le-champ: « Quel est le prix des placés », demanda-t-il à celui qui distribuoit les billets ? « Comme à l'ordinaire , monsieur, lui répondit-on » . « Changez-moi donc », dit Branghton en lui remettant sa guinée. « Pour combien de personnes » ? « Pour six » . • « Pour six? mais vous ne me donnez pas assez » . « Pas assëz! combien vous faut -il donc? est-ce aussi une demi -guinée par tête »? « Non , monsieur, cinq scheliilgs seulement » . M. Branghton empocha encore sa malheureuse pièce , protestant qu'il ne se laisseroit point .écorcher de la sorte\* Je proposai de retourner chez nous. Madame Duval s'y opposa : on nous conduisit enfin à une porte de galerie y où l'mi prit des billets. Madame D uval se plaignit amèrement Digitized by

i64 E V E L I N A; de la mauvaise place qu'on nous avoit choisie ,  
et en effet elle n'avoit pas tort , car nous étions au paradis. Miss Branghton  
soutint que les places seroient peut-être meilleures

E V E L I N A: i65 mon intention étoit de vous mieux placer, mais y avoit-il moyen avec ce qu'on demande pour l'entrée ? D'ailleurs, je pensois que galerie pour galerie, celle-ci envaloitbien une autre, et nous verrons toujours quelque chose pour notre argent. Ce çju'il y a de certain , c'est qu'on m'a dupé de la bonne sorte » . M. Branghtonfils. « Cela ressemble comme deux gouttes d'eau aux places de douze sols de Drury-Lane » . Miss Branghton. « Je m'attendois à être assise sur de belles chaises, couvertes de je ne sais quelle étoffe, et garnies dans le nouveau goût». Cette conversation fut poussée jusqu'à ce qu'on levât la toile , et alors l'attention se tourna de ce côté-là. Mes critiques ne considérèrent ni le lieu de la scène, ni les mœurs et le langage des acteurs toutes les observations furent calquées sur des comparaisons avec le théâtre anglais. Quelque regret que j'eusse de me trouver dans cette société, et quelque amer que fût le souvenir de celle que j'avois perdue , j'aurois oublié pourtant ma disgrâce , si Ton m'avoit laissé écouter tranquillement l'opéra j mais leur Digitized by

\S6 ÉVELINA. impitoyable caquetne discontinua point, et je manquaï nombre de beaux airs chantés par la belle voix du signore Millico , qui m'auroit fait un plaisir infini. « Comme ces gens-là bredouillent , s'écria M. Branghton ! je n'entends goutte à ce qu'ils disent. Et pourquoi ne chantent-ils pas tout aussi bien en anglais »? — Mais apparemment que le beau mondge s'amuseroit moins s'il y compre , noit quelque chose. M. Branghton fils. « Le jeu de ces acteurs est bien peu naturel. Qui. a jamais vu un Anglais faire des gestes pareils»? Miss Polly. « Pour moi, je trouve cela assez joli , seulement je ne sais ce que cela veut dire » . Missfiiddy. « Belle misère ! comme si ces sortes d'explications étoient nécessaires pour s'amuser. Prenez exemple sur miss Anville , qui semble se divertir au mieux sans y entendre plus que nous » . Un inconnu , qui étoit assis sur le banc du devant , eut la politesse d'y faire place pour miss Branghton et moi. Nous acceptâmes son offre , et aussi-tôt miss Biddy s'écria : «Voyez donc, ma sœur, Digitized by

É V E L I N A. 167 comme tous ces gens de l'amphithéâtre sont parés. Pas un seul chapeau, tout le monde en gala » ! « Ah ! vraiment oui, répondit miss Polly , ce coup- d'oeil est charmant; cela seul vaudroit la peine d'aller à l'opéra , n'y vît-on que cela » . Un coup-d'œil dans l'amphithéâtre me fit sentir la perte de ma bonne société. Mylord Orville étoit alors à côté de madame Mirvan : sir Clément avoit les yeux tournés vers la première galerie , où il me chercha probablement. J'aiirois souhaité de rester cachée ; mais il me découvrit dans le galetas où j'étois nichée. \* La mauvaise humeur de madame Duval , les murmures de M. Branghton , et les réflexions insipides et maussades de ses enfans , achevèrent de m'ôter le peu de plaisir que j'aurois pu espérer encore. J'aime naturellement la musique et le chant , mais le caquet perpétuel de mes voisins m'empêcha totalement d'en profiter. Pendant le dernier ballet j'apperçus sir Clément à la porte de notre galerie. Sa présence me fit une vraie peine; je craignis les familiarités des Branghton , et j'étois humiliée d'être trouvée en aussi

Digitized by

168 É V E L I N A : mauvaise compagnie 5 je ne songeai qu'aux moyens de m'en tirer. Dès que sir Clément fut à portée de se faire entendre, il me demanda la permission de me rendre ses devoirs. . Je lui proposai d'aller joindre madame Mirvan : il accepta avec empressement, et je me tournai vers madame Duval, pour lui dire que la compagnie étant si nombreuse, j'irois demander une place dans le carrosse de madame Mirvan 5 et sans attendre sa réponse , je donnai mia main à sir Clément, et nous sortîmes de la galerie. \_ Madame Duval aura certainement été fâchée de ma Retraite 3 mais M. Branghton s'en sera aisément consolé , puisqu'elle lui épargne la dépense d'une course de plus. Sir Clément parut extrêmement content , et j'étois assez folle pour me réjouir moi-même (Je la réussite de mon projet ; mais quand nous fûmes descendus, je prévis qu'au milieu de cette foule il seroit difficile de retrouver mes amies, et je comn^ençois à avoir de l'inquié-. tude. Je priai mon conducteur de tâcher d'informer madame Mirvan que j'avois quitté madame Duval. «Je Digitized by

É V E L I N A. 16g « Je crains bien , me répondît- il ^ que la chose ne soit guère possible 5 mais je me charge, madame , de vous ramener\* chez vous » . Il donna en même temps ordre à son domestique de faire avancer la voiture. Je ne voulus point accepter cette offre, et je déclarai à sir Clément que je ne pensois point à m'en aller sans madame Mirvan. « Mais comment la trouver ? me répondit-il. Vous ne voudrez point entrer dans l'amphithéâtre ; je ne puis y envoyer mon domestique , et il est impossible que je vous laisse seule ici pour y retourner moi-même » . > Ces raisons étoient sans réplique , et il fallut bien m'en contenter; mais dès que j'eus le temps de me reconnoître un peu , je me décidai à ne point entrer dans sa voiture, et je lui dis que je préférois de rejoindre ma société. H n'en voulut point entendre parler , et il me supplia instamment de ne point retirer la confiance que je lui avois témoignée. Pendant cet entretien , je vis mylord Orville Sur notre passage : dès qu'il m'apperçut, il quitta sa compagnie, et vint vers moi , en me disant d'un air et d'un Tomel. H Digitized by

\*70 É V E L I N A. ton de surprise : « Bon dieu ! n'est-ce pas miss Anville que je vois » ? Je sentis alors la sottise de ma démarche et l'embarras de ma situation. Je me hâtai de lui dire ea balbutiant , que j'attendois madame Miryan 5 mais j'appris, à ma grande confusion , qu'elle étoit déjà partie. Je ne savôis plus quel parti prendre : l'idée de me mettre seule entre les mains de sir Clément , en présence du lord, m'étoit devenue insupportable , et , d'un autre côté, je ne pus me résoudre à rejoindre les Branghton ; je demeurai indécise, et je m'écriai involontairement : « Juste ciel ! que doisrje faire » ? « De quoi , reprit sir Clément , vous inquiétez-vous , ma chère dame ? vous serez chez vous aussi-tôt que madame Mirvan » . Je ne répondis pas du tout. Mylord Orville m'offrit sa voiture. « Elle est ici, madame , et mes gens sont prêts à recevoir les ordres que miss Anville voudra bien leur donner 5 j'irai chez moi en chaise à porteurs, et je vous supplie..... Je fus infiniment sensible à une offre si polie , faite avec tant de délicatessë : je l'eusse acceptée volontiers 5 mais je n'osois. Sir Clément ne laissa pas même

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate**

E VELIN A, 171 achever le lord ; il l'interrompit avec humeur y en disant : « Mylord , j'ai déjà fait avancer mon carrosse » . Son domestique vint justement lui dire que le cocher étoit à la porte. Il me pria de le suivre , et il se mit en devoir de prendre ma main 5 je la retirai. « De grâce , lui dis-je y ne, me forcez pas j laissez-moi m'en aller en chaise à porteurs ». « Cela ne se peut pas, madame, s'écria sir Clément ; voulez-vous que je vous abandonne à des porteurs inconnus ? Que diroit madame Mirvan ? — Venez 3 je vous supplie 5 vous serez rendue chez vous en cinq minutes » . Je balançois encore. Avec quelle joie n'aurois-je pas voulu rejoindre madame Duval et les Branghton, si ce n'eût été à cause de mylord Orville ! Mais je me flatte qu'il remarquoit mon trouble et qu'il me plaignoit 3 car il me dit du ton de voix le plus doux : « Il seroit superflu > madame , d'offrir mes services en présence de sir Clément Willoughby 5 mais vous ne doutez pas , j'espère , combien je serois heureux si je pouvois vous être de la moindre utilité ». • Je le remerciai. Sir Clément me pressa instamment de partir. Dans ce moment H 2 Digitized by

12 ÉVELINA. de crise , l'opéra finit , et le monde sortoit en foule. J'entendis en même temps la voix de madame Duval qui descendait de la galerie. Si mylord Orville avoit répété son offre, je l'eusse acceptée malheureusement sir Clément. Je n'avois plus un instant à perdre : «Vite , m'écriai-je , s'il faut que je parte ». — Je m'arrêtai-la ; mais sir Clément prit ma main , me fit monter dans sa voiture, s'y jeta lui-même, et cria au cocher : Dans le Queen-Street. Mylord Orville me salua en souriant , et me souhaita le bon soir. \* 11 faut avouer qu'il me quitta là dans une situation des plus ridicules ; j'en eus bien du chagrin , et j'étois résolue de ne pas ouvrir la bouche pendant tout le chemin ; mais sir Clément trouva bientôt le moyen de me faire parler. Il 'débuta par me faire ses plaintes de la répugnance que j'avois eue de me «onner à lui , et il en demanda mes raisons Faut-il avoir une meilleure réponse prête , je lui dis que j'avois craint de lui faire perdre \*on temps. « Ah ! s'écria-t-il en s'emparant de ma main, si vous saviez avec quel ravissement je vous consacrerai tous les momens de ma vie , vous ne m'offenserez point par une telle excuse».

**The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate**

Ê VELIN A; i73 Il continua dans ce beau style , sans que j'eusse le courage de lui répondre un seul mot : j'essayai seulement de dégager ma main , qu'il serra , malgré mes efforts , entre les siennes. Un moment après > il me dit qu'il cr oy oit que le cocher s'étoit détourné du chemin. Il appela son domestique , et lui donna des ordres; puis il reprit ses propcte: fcGombien de fois et avec quelle assiduité ^ai-je pas cherché l'occasion de vous parier, madame , sans témoin , du moins sans la présence du brutal capitaine ! La fortune nie favorise dans cet Estant: permettez que je ne le laisse pas échapper; permettes que je vous jure combien je vous adore \$> . Cette déclaration inattendue étoît Un coup de foudre pour moi y je gardai un instant le silence, et dès que je fus revenue, je lui dis :>« Monsieur > si vous -vous êtes proposé de me faire regretter d?avoir quittéImprudemment ma compagnie , vous réussisse» à merveille » . - i t< Ma très-chère\* miss , s'écria- t-il ; pouvez-rVous être; si cruelle? votre caractère démentlroiHil votre physionomie? ce coloris de roses, qui anime vos belles joues^ seroit-il moiçs l'effet de la douceur que de la beauté » ? H 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate**

i74 É VELIN A. « Monsieur, interrompis- je, tout cela est bien beau, mais nous en avons eu assez déjà au ridotto , et je ne pensois pas que vous reprendriez cette conversation de si-tôt » \* « « Ce que je dis; alors-, ma belle, enfant, n'est-ce qu'une malheureuse méprise, l'idée profane que votre esprit n'égaloit pas votre beauté ; mais à présent que je trouve combien je n'ai été trompé grossièrement, toutes les paroles , toute l'énergie des termes , ne suffisent pas pour exprimer l'admiration que vous inspirent, vos perfections » . « ■ A moins que vos paroles ne soient bien peu d'accord avec vos idées , vous ne pouvez pas vous imaginer Monsieur, . que j'ajoute foi à des éloges? que je suis loin de mériter ». vr. Cette réponse, prononcée d'un grand sérieux, donna lieu: de nouvelles protestations plus fortes que les premières ; et moi, sans y faire attention, je m'aperçus par surprise/deKçe que nous n'étions pas allés forcé dans le QueenStreet, et je priai sir Clément d'ordonner au cocher de doubler le pas , « Et ce petit moment, le premier de mon bonheur > vous paraît-il déjà trop long»? Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate**

É V E L I N A. i75 « Il faut que cet homme ait manqué le chemin, sans quoi nous devrions déjà être au bout de notre course, laissez-moi lui parler ». « Pensez-vous que je sois mon ennemi jusqu'à ce point ? Si mon bon génie a inspiré cet homme de faire durer mon bonheur, croyez-vous que je détruirai moi-même l'ouvrage d'un aussi heureux hasard » ? Je commençons à craindre que le cocher ne se fût détourné du chemin par un ordre exprès, et cette idée me jeta dans de vives alarmes. Je baissai la glace, et je fis un effort pour ouvrir la portière dans l'intention de sauter dans la rue. Sir Clément me retint : « Au nom. du ciel ! qu'allez-vous faire » ? « Je l'ignore moi-même, m'écriai-je tout essoufflée<sup>3</sup> mais je suis sûre que cet homme s'est égaré, et si vous refusez de lui parler, je sors de la voiture dans le moment même ». « Vous m'effrayez, (il tenoit toujours mes deux mains) qu'avez-vous à craindre ? vous défiez-vous de mon honneur » ? « Non, monsieur, — du tout. — Mai\* madame Mirvan, comme elle s'inquiétera » !

H 4 Digitized by

176 Ê V E L I N A. «Pourquoi ces alarmes, mon très-, cher ange? Que craignez-vous? — Ma vie vous est entièrement dévouée ; ma protection ne vous suffit-elle pas»? et .en même temps il me baisa la main. Jamais je n'ai été dans une telle transe ; i\*e m'arrachai d'entre ses bras, et je nus a tête à la portière pour crier au cocher d'arrêter. Dieu sait dans quel quartier de Londres il nous avoit menés 5 je ne vis ame vivante, sans quoi j'eusse appelé au secours. Sir Clément tâcha de son mieux de m'appaiser; mais il ne réussit guère : « Si votre intention, îm'écriai-je, n'est pas de m'assassiner , laissez -moi descendre par pitié » . « Calmez-vous > me répondit- il, ma très-chère vie , je ferai tout ce que vous souhaiterez»; et il appela lui-même le cocher, pour lui dire de faire diligence. « Cet imbécille, continua-t-il , m'a sûrement mal compris; mais il ne tardera plus : j'espère seulement que vous serez plus tranquille à présent ». Je gardai le silence, et je guettaï attentivement le chemin que nous prenions; cette précaution ne m'avança pas de beaucoup : je connois trop peu les rues de Londres pour les distinguer. Digitized by

E VEII N A; 177 \* Sir Clément se répandît en protestations d'honneur et en assurances de respect; il me demanda pardon de m'avoir offensée, et il me conjura de ne pas prendre mauvaise opinion de lui. Je ne fis aucune réponse 5 je le craignois trop pour lui faire des reproches, et j'étais trop fâchée pour lui parler avec bonté. Nous avions couru plusieurs rues, quand, saisie de frayeur, je l'entendis crier tout d'un coup au cocher de faire halte: «Miss An ville, me dit-il, vous voici à vingt pas de votre maison 5 je } ne saurais vous quitter avant que vous ayez eu la générosité de me pardonner ; promettez-moi de ne rien découvrir de ce qui s'est passé à jpadame Mirvan ». Je balançai entre la crainte et l'indignation. \* « Ce silence affecté augmente le regret que j'aie vous avoir déplu, et me prouve le peu de fond que je puis faire sur la faveur que je vous de-\* mande ». « Je suis dans une fâcheuse extrémité; il ne me convient pas de vous faire la promesse que vous exigez, et cependant je n'ose vous refuser » . « Je ne vous presserai pas davanH 5 Digitized by

78 E VE LIN A. tage, miss Aflville, et loin de vous extorquer votre promesse , je me remets entièrement à votre générosité » . Cette démarche servit à m'adoucir; il ne se fut pas plutôt, apperçu, de cet avantage > qu'il chercha à s'en prévaloir 5 il se jeta à mes genoux, et il me fit ses excuses dans des termes si respectueux, qu'en vérité je ne pus m'eijipêcher de lui pardonner ; je rougissois de le voir dans une posture si humiliante 5 et pour terminer la scène > je lui promis encore de nê pas me plaindre de lui à madame Mirvan. J'aurn's dû peut-être ressentir avec plus de sévérité la. conduite téméraire de sir Clément; mais c'étôit par mon imprudence et mon orgueil que je m'étois exposée. J'aurai grand soin de ne plus me trouver seule avec lui. Nous arrivâmes enfin à la porte de notre maison , et dans l'excès de ma joie je lui aurois sûrement ^pardonné , si je ne l'avois déjà fait auparavant. Pendant que nous montâmes l'escalier, il querella beaucoup son cocher, 9a grand détour qu'il avoit fait. Miss Mirvan vint à ma rencontre ; elle fut suivie de mylord Orville. Toute ma joie s'évanouit, et se chai\*\*  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate**

É VELIN A. 179 gea en honte et en, confusion. Mylord Orville m'avoit vue partir avec sir Clément, il savoit combien de temps j'étois restée avec lui 5 ce calcul me suffo-\* quoit, et je n'avois aucune raison à ailéguer pour me justifier. Toute la famille me fit l'accueil I\* plus gracieux ; le lord leur avoit dit que je n'étois plus avec madame Duval, et ils étoient fort surpris de ce que je tardois tant à revenir. Sir Clément fit semblant de s'emporter, \$t leur dit que son cocher l'ayant mal compris, hqus àvoit conduits au bout de Piccadilly. Je n'eus le temps que de rougir, et sans oser le contredire, je ne voulus pourtant pas ratifier un conte auquel je n'ajotitois aucune foi. Mylord Orville me félicita poliment de ce que les embarras de cette soirée s'étoient terminés aussi heureusement, et il ajouta qu'il n'avoit pu prendre ^ur lui de se retijrer sans avoir de mes nouvelles. > Il s'en alla bientôt avec sir Clément s dès qu'ils furent partis, madame Mfrvaih me reprit avec beaucoup de douceur, de ce que j'avois quitté madame I>uvaL Je lui promis d'être plus circonspecte à l'avenir, et assurément je tiendrai parole. H

6 Digitized by

i80~ É V E L I N A. Les aventures de la journée avaient gâté mon sommeil pour toute la nuit. Je ne pus fermer l'œil : qui sait si mylord Orville ne s'imagine pas que mon entrevue avec sir Clément, dans la galerie , étoit un projet concerté ? Qui sait s'il ne me soupçonne pas d'avoir donné les mains à cette longue promenade nocturne ? Si du moins j'avois para mécontente de la prétendue bévue du cocher ! Mais que dire de son attention à venir encore demander ce soir de mes nouvelles ? Si j'y entrevois un peude défiance, ell e ne prouve pas moins quelques inquiétudes de sa part. En effet, miss Mirvan m'a dit qu'il avoit été inquiet de ce que je tardois tant à arriver, qu'il s'en étoit même impatienté. Si ce n'étoit pas trop trie flatter , je croirois presque qu'il a deviné les desseins de sir Clément, et qu'il étoit en peine pour moi. Quelle longue lettre ! j'espère cependant que ce sera une des dernières que je vous écrirai de Londres j car j'ai entendii dire ce matin au capitaine, que nous partirions mardi prochain. Madame Duval sera informée de cet arrangement dès aujourd'hui j elle vient dîner avec nous. Digitized by

ÉVELINA. 181 Comment a-t-elle pu accepter l'invitation de madame Mirvan , après la scène qu'elle a eue hier avec le capitaine ! Vraisemblablement ce sera onoi qui essuierai aujourd'hui toute sa mauvaise humeur : je m'y soumettrai patiemment, puisque je l'ai méritée. Adieu , mon très -cher monsieur : si cette lettre encouroit votre censure , je me repentirois bien plus encore de la conduite imprudente dont je vous ai fait l'aveu. LETTRE XXII. Suite de la lettre d'ÉVELITA: Lundi matin , 18 avril. Madame Mirvan m'a communiqué une anecdote de mylord Orville 3 qui m'a fait autant de plaisir que de peine. Il lui a dit à l'opéra > qu'il avoit été extrêmement choqué des procédés impertîmens que^ovel s'étoit permis à mon égard à la comédie ; qu'il avoit pris ses mesures en conséquence , et qu'il pouvoit avoir la satisfaction d'assuDigitized by

ÉVELI N A. rer madan^e Mirvan que nous n'aurioTis plus rien a craindre de la part de cet étourdi. Elle le pria de s'expliquer : elle espéroit qu'il n'aurait point fait une -attention sérieuse à une affaire d'aussi peu de conséquence. « De pareilles incartades > a-t-il répondu 7 exigent une prompte correction \$ car pour peu qu'on les souffre > on encômra le coupable. Madame Mirvan excusera la liberté que j'ai prise de' me mêler de cette affaire ; mais , puisque j'ai eu l'honneur de danser avec miss Anville, je devois me considérer en quelque façon comme partie intéressée y et il ne me cpnvenoit plus d'être neutre. Il ajouta ^ qu'il a voit été trouver M. Love! le lendemain du spectacle , et que leur entrevue s'étoit terminée fort amicalement ; il en supprima les détails , et il se contenta d'assurer madame Mirvan ejju'il avoit pourvu à ma tranquillité pour l avenir , puisque M. Lovel lui avoit engagé sa parole d'honneur de ne plu» faire mention de ce qui s'étoit passé au bal de madame Stanley. Madame Mirvan le féfcita d'un succès aussi heureux , et elle le remercia de l'intérêt obligeant qu'il avoit pris à sa jeune amie. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate**

È VELIN A. i85 « Il seroit inutile , continua-t-il , \*de tous  
Recommander un secret absolu sur cette aventure ; je serois fâché qu'elle  
transpirât ; mais j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de faire rentrer M. Lovel  
dans les bornes dû respect qu'il doit à vous 3madamè 3 et à la jeune  
demoiselle qui est soûs votre protection ». Si j'avois été informée plutôt de  
cette "visite dé mylord Orville , elle m'auroife donné bien des inquiétudes.  
J'avoue cependant que je suis infiniment flattée des soins généreux qu'il a  
pris pour me mettre à l'abri deè insultes de M. Lovel ; cette démarche  
prouve du moins qu'il n'a pas de moi une idée tout-à-fait désavantageuse. —  
Peut-être aussi , hélas î ne prouve-t-elle rien 5 il est très-possible que\* le  
lord n'ait eu en vue que de satisfaire sa propre délicatesse. J'admire le calme  
et le sang-froid dix vtaï courage. Qui eût dit, envoyant mylord Orville à la  
comédie , qu'il pousseroit son ressentiment jusqu'à ce point ! Il est vrai  
pourtant qu'il marqua son mécontentement d'une manière assess visible > et  
il n'y eut , je crois , que sa bravouretéelle et sa politesse , qui l'empêchèrent  
d'en venir à des explications en notre présence. Digitized by

i84 ÉVELINA; Madame Duval , comme je Pavois prévu , étoit hier fort en colère contre moi 5 elle m'a grondée pendant près de deux heures , ae ce que je m'étois.avisée de la quitter , sans attendre même sa ^ réponse 5 elle me menaça de ne plus paroître avec moi en public , si je retorabois encore dans la même faute. Sir Clément lui a également déplu , parce qu'il ne lui a point adressé. la parole , et que d'ailleurs il la contrecarre toujours dans ses disputes avec le capitaine. Celui-ci crut de son honneur d'épouser la querelle de son ajni , et là-dessus il se fprma une contestation dans le style ordinaire. • Apçès le dîné madame Mirvan fit tourner la conversation sur notre prochain départ de Londres. Madame Duval nous dit qu'elle comptoit d'y rester encore une couple de mois. Le capitaine lui répondit qu'elle seroit la maîtresse , mais qu'il partoît avec sa famille mardi prochain pour la campagne, , Cette ouverture amena une scène des f)lus. désagréables. Madame Dùval vouoit absolument que je restasse avec elle en ville : mais madame Mirvgn lui fit .sentir qu'étant déjà engagée à faire visite à lady Howard y d'où je ne m'étois' Digitized by

E VELINA, i85\* absente que pour quelques jours , je devois y retourner de toute nécessité. J'espérois que madame Mirvan gagneroit madame Duval à force d'honnêteté et de douceur 5 mais l'incartade du capitaine gêna tout. H ne laissa pas échapper la moindre occasion de l'irriter , et il la traita encore avec tant de grossièreté > qu'elle finit par jurer qu'elle plaideroit plutôt que de se séparer de moi. Je tiens ces particularités de madame Mirvan ; elle avoit eu l'attention de me fournir un prétexte pour quitter la chambre , dès que la dispute commença ; ma présence auroit 3 sans doute , engagé madame Duval à faire valoir son autorité, et à exiger mon obéissance à ses volontés. Le résultat de cette conversation fut que y pour applanir toutes les difficultés , elle seroit du voyage de Howard-Grove; nous nous y rendrons décidément mercredi prochain. Madame Mirvan écrit actuellement à lady Howard pour l'a préparer à l'arrivée inattendue de notre compagne de voyage ; sans cette précaution , l'apparition de madame Duval pourroit bien exciter -une surprise peu agréable. Digitized by

\*186 ÉVELINA. • Je ne saurois assez louer de cette chère madame Mirvan 5 elle s'étudie sans cesse à me rendre heureuse. Nous allons ce soir au Panthéon \$ c'est notre dernière partie de plaisir à Londres. Dans ce moment , je reçois votre lettre pleine de bonté. Si la première semaine de notre séjour à Londres vpus a paru dissipée , que sera-ce de celle-ci ? En attendant , le Panthéon de ce soir sera probablement la clôture de nos amusemens publics. Quoique je n'aie jamais douté de votre appui et de votre protècti on contre les violences de madame Duval , les assurances réitérées que vous m'en donnez , n'exigent pas moins toute ma reconnoissance. Accoutumée à être l'enfant tshéri de votre maison , l'objet heureux de vos bontés , comment anroîs- je pu me résoudre à devenir l'esclave des caprices tyranniques de cette femme? — Pardon , si je me sers de quelques expressions trop fortes 5 mais l'idée de passer ma vie avec madame Duval , et le parallèle qui en résulte, effacent d'un Digitized

E V E L I N A. 187 seul trait tous les sentimens que je puis lui devoir. Vous me dites , monsieur , que vous êtes mécontent de sir Clément ; je suppose que sa conduite au sortir de l'of)éra y ne vous aura pas réconcilié avec ui : plus j'y réfléchis , et plus j'en suis fâchée. J'étois entièrement en son pouvoir y et il a eu le plus grand tort d'abuser si cruellement de ma détresse. Ah ! si je pouvois mériter , mon trèscher monsieur , les vœux et les prières que vous faites pour moi , tous les desirs de mon cœur seroient remplis. Je tFemble qu'à présent , que je ne suis pas à portée de recevoir vos sages directions y vous ne me trouviez plu» foible et plus imparfaite que vous ne le pensiez. Les soins de la toilette m'obligent à finir. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate**

t88 tVELIN Ai LETTRE XXIII. Continuation de la lettre c/TE v e  
l i n a; Mardi , 29 avril. J E me sens aujourd'hui un fond de rué-\* lancolie , à  
laquelle je ne suis pas accoutumée. Le moment approche où nousv .allons  
quitter Londres, et déjà nous sommes occupés des préparatifs du voyage.  
Cette lettre terminera donc le récit de mes aventures de la capitale. Dès que  
vous aurez complété mon journal , je vous" prie, mon cher monsieur, de me  
dire ce que vous en pensez j ne m'épargnez pas vos remarques. Nous nous  
sommes rendus au Panthéon \* vers les huit heures. J'ai été frappée de la  
beauté du bâtiment , qui surpassoit de beaucoup mon attente. Il ressemble  
plus à une chapelle qu'à un endroit destiné aux plaisirs : charmée de la  
magnificence de la salle , je n'y retrouvai ni la ^aîté, ni la frivolité de  
Ranelaghj je dirai plutôt qu'elle a quelque chose de solennel qui dispose au  
respect j mais Digitized by

ÉVELINÂ. 189 peut-être pourtant ne produit- elle cet effet que sur une novice comme moi. Notre partie étoit composée du capitaine , de madame et de miss Mirvan. Madame Duval passa la journée dans la cité , et je n'en fus pas fâchée. L'assemblée étoit nombreuse. La première personne que nous vîmes, fut sir ♦Clément Willoughby . Il nous j oignit avec sa familiarité ordinaire , et il ne nous quitta plus de la soirée. Sa présence m'embarrassoit ; je nè pouvois le regarder ni l'entendre parler sans me rappeler l'aventure du carrosse 5 mais, à ma grande surprise , il ne parut pas déconcerté du tout , quelque forte raison qu'il eût de rougir de sa conduite. Cette effronterie me fit regretter la fapilité avec laquelle je lui avois pardonné \$ un peu plus de rigueur auroit sçrvi du moins à le rendre plus circonspect. On exécuta , au milieu d'un babil perpétuel , un très-bon concert. J'ai trouvé €n général peu de tranquillité dans ceux auxquels j'ai assisté. Tout le monde admire la musique , et personne ne l'écoute. Nous ne vîmes mylord Orville que dans la salle à thé , qui est dans un vaste .souterrain. Il viqt auprès de nous; je Digitized by

i9o Ê V E L I N A, crois qu'il étoit engagé dans une grande  
compagnie de dames 5 je remarquai M. Lovel parmi les hommes qui en  
étoient. J'étois indécise s'il convenoit de remercier mylord Orville de la  
manière généreuse dont il m'avoit délivrée des persécutions de cet homme.  
— Comme il avoit informé madame Mirvan de sa » démarche , dans le  
dessein de me la confier, je craignis qu'il y eût de l'ingratitude à la passer  
sous silence. J'aurois pu cependant m'épargner la peine de cette incertitude ,  
puisque je n'eus pas une seule fois occasion de parler sans être entendue de  
sir Clément. Celui-ci se montra extrêmement officieux , et à chaque parole  
que je disois , il s'inclinoit vers moi avec autant d'empressement que si je  
m'étois adressée à lui en particulier : ce n'étoit pourtant pas mon intention,  
car, loin d'entrer en conversation avec lui, je ne daignai pas le regarder.  
Madame Mirvan, sans être instruite de l'aventure de l'opéra , désapprouva  
d'ailleurs la trop grande assiduité de sir Clément : elle m'a fait observer ,  
qu'il est indécent qu'une jeune demoiselle paroisse si souvent en public avec  
le même cavalier\$ et je suis persuadée qu'elle en a été

É V E L I N A. 191 parleroît au capitaine, si notre séjour à Londres étoit de quelque durée. C'est toujours M. Mirvan qui introduit sir Clément dans nos parties m<sup>9</sup> ses airs de familiarité ne suffiroient pas pour l'y faire admettre. A la table de mylord Orville se trouvoit un gentilhomme j — . je l'appelle ainsi parce qu'il étoit en si bonne compagnie, — qui, depuis le moment que j'eus pris place , me regarda fixement en face , sans détourner les yeux pendant tout le temps qu'on servit le thé. Il devoit s'apercevoir aisément que j'étois choquée d'un procédé aussi peu mesuré ; et', en effet , j'étois surprise de ce qu'un homme fie la société de mylord Orville pût se permettre des libertés aussi insultantes. J'avois mauvaise opinion de son éducation , et mes soupçons furent confirmés, lorsque je lui entendis dire à l'oreille de sir Clément , mais assez haut pour que je n'en perdisse rien : « Au nom x du ciel, Willoughnby, qui est cette charmante créature »? Je fus curieuse de la réponse , et je demurai aux écoules en tournant la tête d'un autre côté. Sir Clément m'é' tonna un peu , en disant à l'inconnu : « Je ne vous dirai pas , mylord , qui elle est j jç l'ignore moi-même » . Digitized by

192 Ê V E L INi Un mylord ! Quelle singularité qu'ira homme de distinction, accoutumé , selon les apparences, depuis sa plus tendre jeunesse à fréquenter les premières sociétés du royaume , puisse manquer de bonnes manières ! On trouveroit moins extraordinaire qu'il fût sans mœurs et sans principes. Sir Clément lui-même sembloit modeste en comparaison de ce personnage. Pendant le thé, la conversation roula sur le temps , les modes , les endroits publics , et les deux tables y prirent également part. Sir Clément y donna lieu, en demandant à miss Mirvan et à moi , si le Panthéon axoit rempli notre ktt ente. Nous lui répondîmes unanimement qu'il la surpassoit de beaucoup. « Et supposé, dit le capitaine , qu'elles ne s'y plussent pas , croyez- vous qu'elles en conviendroient ? Il faut bien que ce qui est à la mode soit de bon goût , cela est tout çclair : sans quipi , je veu\* être berné, si elles n'avoueroient que c'est l'endroit le plu 3 maussade qu'elles aient jamais vu » . « La beauté de ce bâtiment , reprit mylord Orville , ne désarme- 1- elle pas votre critique? Vos yeux ne vous dîsçptils rien en sa faveur » ?  
«Mes Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate**

É V E L ĩ N Aĭ « Mes yeux ! s'écria le lord , dont je ae cannois  
pa\$ le nom, et qui peut s'en servir pour contempler des murailles et des  
statue? inanimées 9 tandis que Jes objets vivans que je vois devant moi,  
excitent l'adĭniration la plus réfléchie »! M. Orville., « Personne n'est asse2  
insensé pour compareriez charmes puissans jde Ja nature él la symétrie  
d'une architecture , -quelque supérieurs qu'en soient le dessin et les rapports  
5 mais quand on peut réunir , comme ici , sous un même coup-d'œil l'art  
dans tous ses chef-d'œuvres, et l\$ nature dans toutes ses perfections , je  
crois qu'on en est d'autant plu\* heureux ». \* Sir Clément. « Sans doute ,  
mylord > que l'œil tranquille d'un philosophe impartial peut embrasser l'un  
et l'autre avec autant; d'attention que de sûreté j mais lçrsgi^e le copur n'est  
pas aussi bien sur ses gardes , il sç mêle aisément de l^ partie ; et dès-lor?  
l'objgt choisi est le seul auquel il s'arrête : tout le reste lui paroît indifférent  
et insipide ». Mylord Orville. « A Dieu ne plaise que je veuille disputer à la  
beaijté son pouvoir magnétique } j'avoue volontiers que , quoique nous  
n'ayons plus de bâtimens publics pour y placer nos dieux Tomel. ' \* I  
Digitized by

iq4 E VELINA; comme autrefois , nous avons du moins conservé nos déesses , devant lesquelles nous fléchissons le genou de bien bon cœur » . Il prononça ces paroles d'un grand air de gaîté , et il fit en même temps la révérence aux dames. Le Capitaine. « Elles ne sont pas déesses pour rien ; car elles nous font payer diablement cher le plaisir de les voir. Au reste , je vpudrois bien que voiiis me montrassiez ici un visage dont là simple vue valut une demL-guinée » ? L'Inconnu. « Une demi - guinée ! je donnerois la moitié de mon bien pour la vue d'une seule d'entre elles, à condition qu'il me fût permis de choiàir. Peut-on mieux employer son,argent qu'aû service d'une belle femme » ! r Sir Clément. « Si vos dames , mon capitaine , vous passent ce propos , vous ppiivez vous flatter de trouver grâce devant toutes les autres » . Mfylord Orville. « Les dames de la société du capitaine lui pardonneront aisément 5 il est impossible qu'elles se croient offensées » . Le Capitaine. « Il faudroit qu'elles fussent furieusement entichées d'ellesmêmes, ai elle^prenoient toutes vos douceurs pour de l'argent cpmptant. Mais , Digitized by

Ê V E L I N A. 190 ©près tout y je voudrois bien qu'un de vous autres connoisseurs me fît le plaisir de me dire quelle espèce d'amusement un endroit comme celui-ci peut donner à qnhonjme qui , depuis longtemps, est las de courir après les beaux visages» ? Tout le monde se mit à rire j mais personne ne répondit. Le Capitaine. « Eh bien ! nous voilà tous ébaubis, et personne de vous ne peut me résoudre cette question. Je soutiens donc qae vous ne venez ici que pour faire parade de vos minois : encore une bonne moitié est-elle honnêtement laide 5 et l'autre , Dieu me pardonne , semble à peine tenir à l'espèce humaine». M. Lopel\ Il ne nou\$ convient pas; monsieur , de décider ce qui peut amener ici les dames ; mais , quant à nous ; je crois que nous n'y venons que dans le dessein de le&admirer » . Le Capitaine. « Si je ne me trompe , , vous êtes le même que je vis l'autre soir à la comédie y — n'est- ce pas » ? M. Lovel fit une inclination. Le Capitaine. \* Ah ça , messieurs , il faut que je vous compte un trait imĤ>ayable. — A la fin du spectacle 3 ce gaant homme nous demanda quelle étoit Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate**

id6 É V E L I N A. la pièce que Ton venoit de jouer. Que je meure si je vous ments ! ha ! haï ha » ! M. Lopel. « Si vous étiez fait, comme moi , au ton de la capitale, ce qui, je présume, n'est pas trop votre cas, ~- cela ne Vous paroîtroit pas si extraordinaire ». Le Capitaine. « Comment , pas extraordinaire ? Si cela arrivoit tous les jours , je conseillent , par la sarobleu , d'envoyer ces gaillards à l'école s'amuser avec des contes de ma mère l'Oie, plutôt que démettre le nez au spectacle. Vive, morbleu , la comédie I ce n'est que là qu'on retrouve -encore un grain de bon sens; car, pour les autres endroits publics, je n'en donnerois^pas un zeste. Par exemple , vos opéra , je voudrois bien savoir ce qu'il peut y avoir de joli ». « Mylord Orville étoit très en état de répondre ; mais il crut qu'il ne valoit pas la peine d'entrer en contestation avec le capitaine, sur un sujet auquel il n'entendoit rien , et qu'il sentoit tout aussi peu; Il se tourna donc vers nous , et dit : « Ces (James sont si tranquille^ , et nous nous emparons seuls de fa conversation , sans considérer que nous nous faisons le plus grand tort. — Je serob bien charmé , ajouta-^l en s'adre\$ sant à miss Mirvan , Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate**

s E V E L I N A. 19? de savoir quelle est l'idée que ces jeunes demoiselles ont de nos spectacles : ces objets doivent être tçut nouveaux pour elles %. Nous lui avouâmes toutes deux que nous nous étions mieux diverties à Topera que par-tout ailleurs. Nous eussions mieux fait de nous taire , car le capitaine, mécontent de notre réponse , nous coupa aussi-tôt la parole ; Qu\*ailed-vous detfnânder là a ces filles? croyez-vous qu'elles sachéiit jamais ce qu'elles veulent ? Nommèz^leur tel amusement qu'il vouS plaira, et vous êtes sûr qu'elles le trouveront supérieurement' beau j c'est une espèce de perroquets qui\* ont un babil d'instinct , et qui se répètent l'une l'autre : taais paflez^leur de cuisine , d'affaires de ménage, et vous verrez comme elles sferôrct embarrassées. Quant à ces opéra, je, prétends absolument qu'ils doivent leur déplaire, ce sont de pur\*es sottises ; et vous surtout , Siarion , je vous conseillé , si vous faites quelque cas de tûes bonnes grâces , de ne plus avoir mj gôât à vous éti ma présence; . Le monde est assez rempli de fous, sans que vous en augmentiez le nombre , et • je ne veux pas qu'il soit dit que ma fille approuve ces sortes de fadaises. C'est I 3

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate**

198 ÉVELIN À: u,ne honte qu'on, ne les abolisse pas j et si on me laissoit faire , je casserois la tête à tous l^s magistrats qui s'aviseroient de lçs tolérer. Si vous avez envie de louer la comédie , passe encore , car je l'aime aussi\*» . Cette réprimande nous ferma la bouclie à toutes deux pour le reste de la soirée \$ elle produisit même pendant quelques minutes un silence général : il fut interrompu par M. Lovel, qui n'avoit pas envie de laisser échapper l'occasion de riposter aux sarcasmes du capitaine. «Je ne suis pas surpris, monsieur , ditil , de ce que nos amusemens les moins recherchés , soient précisément ceux qui vous plaisent le plus ; et parmi ceuxci, c'est la comédie qui se retrouve leldus aisément en province : chaque vilâge a presque sa troupe de comédiens , et une grange en forme de théâtre. La représentation des pièces est encore partout la même 5 l'homme de rang y prend part aussi bien que la populace : on çst rassemblé pêle-mêle dans un même cercle 5 il n'y a pas d'endroit où les distinctions soient moins marquées » . \* Le capitaine avoit l'air de ruminer le sens de la réflexion de M. Lovel ; mais mylord Orville pou'i? le distraire , chanDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate**

É VELIN A/ m gea de conversation , et lui demanda ce qu'il pensoit du carnet de Cox ? . «Je pense, répondit-il, qu'il ne vaut pas la peine qu'on y pense. Je n'aime point toutes ces fadaises-là 3 cela est bon pour des sjnges/fet encore en feroientils peut-être la grimace » . Madame Mirvan demanda à mylord ce qu'il pensoit lui-même de cette collection. < « J'en admire le mécanisme 5 qui e«t des plus ingénieux \$ c'est dommage seulement qu'on n'en ait pas tiré un meilleur parti : mais le but de tous ces ouvrages est si frivole , si éloigné de toute instruction et de tçmte utilité\*, qu'on ne peut s'empêcher , en quittant ce cabinet , de regretter que \$ant de travail et d'adresse soient si mal employés » , « Le fait est, répliqua le capitaine ; que dans cette gr^pd^;. ville il n'existe pas un seul endrpk piibiiç> exçqpté la corçiejdie y où un homme , c'est-^-dire , un homme qui mérite effectivement d'en {>orter le, poni | n'ait à çougir de mettre e nez. L'autre jour , ils m'ont fait aller au Ridottoj mais je vous proteste qtl'on ne m'y reverra pas Je si-tôt : j'aimerois autant commander jjnéquipage de matelot^ français. — Après cela , vous avez 14 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate**

âoo É V E L I N A; votre Ranelagh y dont vous faites tant de bruit  
3 c'est bien encore l'endroit le plus ennuyant de la terre ! Il est pire que tous  
les autres ». « Ranelagh ennuyât, ! répéta-t-on de bouche en bouche ; et les  
dames , comme si elles s'étoient donné le môt , regardèrent toutes le  
Capitaine avec un sourire moqueur». « L'entrée , reprit M. Lovel , y est à  
bon mâtché -> mais cet endroit n'estpas fait pour le vulgaire: à\* moins  
qu'on n'y apporte une certaine connoissance du grand monde > un goût sûr  
> des liaisons avec les ge&k du bon ton , on doit s'y ennuyer de  
toute'nécessité ». « Ranelagh y s'écria le lord inconnu y est Un endroit divin  
, tin vrai paradis. Nous devrions y faire un tour encore ce soir». « Mais sans  
douté ; il n'est que dix heures' \$ , ajouta M. ^Lovel tirant une belle tiiontre.  
Lès dames firent bientôt d'accord. « Cômment , diable , iritetitompit le  
capitaine , en appuyant les deux coudes, sur la table , Vous âlîéz courir à  
Rânétagh à cette h'eure-fci » ? << Ét pourquoi iictëi , lut demanda  
l\*îneonnu ? j'espère1 ijue vous serez de la Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate**

Ê V È L I N A. se\* partie ; du moins nous ne relâchons pas vos  
dames». « Moi 1 que j'aille à Ranelagh ? J# voudrais plutôt » Le même lord  
, me dît

**The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate**

soa É V £ L I N A; et me demanda des nouvelles de mas santé, en protestant , sur son honneur > qu'il ne m'avoit pas vue plutôt y sans quoi il n'auroit pas manqué de me rendre ses .devoirs. Cette politesse étoit forcée ; mais elle me fit plaisir , puisqu'elle me prouva du moins qu'il avoit changé de manières à mon égard. Le capitaine étoit toujours également éloigné de se rendre aux instances réitérées qu'on lui faisoit de tous côtés ^ U jura qu'il ne vouloit plus entendre parler de cette partie.» « Mais , lui dit l'inconnu s'il plaît à ces dames d'y aller prendre le thé y vous nous confierez pourtant le soin de les ramener chez elles ; c'est un honneur que chacun de nous ambition•liera » \* Le capitaine y consentit d'assez mauvaise grâce ^ et après avoir ajouté plusieurs propos désobligeans pour les dames de la société , il lâcha encore \* quelques sarcasmes de& plus déplacés contre la nation française / et sortit brusquement. Les dames se retirèrent. bientôt après avec la plupart des cavaliers de leur société 5 le lorji étranger , sir, Clément et mylord Oryille restèrent avec nous^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate**

É V E L I N A, 408 Celui-ci fit plusieurs questions à madame Mirvàn sur rtoi:r\*e départ > tandis que l'autre' s' éptiïsoït â me dire toutes sortes de jolies choses que j'écoutai avec beaucoup d'indifférence. Je tie pus cependant éviter de lui donneirlè bras en montant en voitttfe 3 °tiaiss Mirvan accepté cehii de sfr Clément 1 qui n'àvoit pas 1 air content. , (juëlle dfiflflérèiice^ de caractère et de mœurs1 dans tVùs les rangs de la société ! Mylord Ūrvillë \* d'une politesse? qui ne sô dénieit jaméïs ïqu\ »\*excepté Ì)ersonrië, est un komrùe racidestè^t sans a mōindre prétention j où Bîroîi . qu'il n'est pàs aGcout^^ ôu grandmoride et il se âôte V pehiè de tant de bonnes qualités qui le. (iïistinguent si supérieurement. Cet autre lord y au contraire , quoique! prodigue en ccomplimens et én belles paroles^ mé semble manquer entièrement d'une fconne éducation : tout ce qui frappe sôn imaginatiô'n occupé d'abord toute son attention : il jôint à beaucoup de hardiesse , de la hauteur avec les hommes , et un air de libertinage avec les femtriès : fier de ,sori rang, il s'exprime avec une familiarité qui approche de là grossièreté. # 4 Nous ne restâmes pas long-temps à Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate**

50| Ê V E L I N A. RaçelagK : de retpur chez nous , nous\* «urnes à essuyer la mauvaise tumeur àa capitaine ■> qui étoit fort mécontent de la soirée. Je comptois finir ici ma lettre -j maiV dans cet iast^nt nous ayx)^s reçu, à ma firrapde surprise ]y la visite mylorcT Orviliè 5 it vfenoit , disoit-U^ your nous rendre ,sçs respects avant notre djépart , et pour s'informer de ppt&e' retour. Madame Mirvah lui fdit que nous passions à la çamp^nc j et que vraisemblablement ç\$ s^it pour fjr fixer npjtre séjour, t^tte réponse d& la jiein,e; il nous temoi^a- ses regrets \ dans des termes si ppjis > si flatteurs , si sérieux y que j'en fus presque chagrina moi-même. Si je parfois directement jpqur Ôerry-Hiïï ,Je suis sure que je ne sentirois que cje la joie ^ jpnaï\* ayéccer capitaine et avec madame Dîùval , quel plaisir puis-je me promettre ^ rioV^fdGfove ! , Avant l'arrivée de mylord Orvillé > sir Clément s\* étoit fait annoncer. Je J'ai trouvé plus sérieux 5}ue de çoutume ^ et il a essayé plusieurs fois de me parler à l'oreille, m'assurant combien il souffroit\*de mon départ, et combien femportoïis ses regrets \ mais j'étois mal dis~ ized by GoOgk

**The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate**

. É V E L I N I. so5 posée , et ne lui répondois pas : en attendant y il s'est si bien insinué dans l'esprit du capitaine ^que celui-ci l'a prié de venir nous voir à Howarcf - Grove^ Cette invitation a éclairci sa physionomie , et dans le même moment mylord Orville s'est retiré. Sans doute il a dû être choqué d'une distinction aussi impolie et aussi ridicule 5 il étoit malhonnête d'inviter sir Clément en présence de mylord Orville , sans faire à celui-ci la même politesse. , J'en fus bien fâchée 3 et j'ai quitté la chambre peu après lui. Sii> Clément est encore resté , mais je ne descendrai pa\* avant q-u'il soit parti. Mylord Ôrvill e s'es t , sans cloute , aperçu de l'assiduité avec laquelle sir Clément tâche de me faire sa cour ; et r à en juger J\*ar les civilités déplacées du capitahlfé , il doit supposer que ce soupirant est écouté . favorablement. Cette idée n^e tourmente cruellement y et j'ai beau faire y elle me revient toujours. Adieu , mon trèsrcher monsieur > je vous supplie de m'écris incessamment\*. Quelle quantité de loagues lettres dans quinze jpurs de teipps ! je n'en écrirai peut-être jamais tant j, elles vous aurons Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate**

so6 ÉV.ELIN A. furieusement ennuyé : mais patience ± je vous,  
donnerai à présent ad rèpos ycaria suite de ma correspondance se bornera  
probablement à peu de chose. Pardonnez toutes les inepties que je vous ai  
racontées , toutes les fautes dont je vous ai fait Pavêu j;vous ne m'en  
aimerez pas moins , èt vous souffrirez que je me signe également ^ Votre  
très -obéissante et trèsaffectionnée , s • E V E L I N A \* L E T T R É X X I V .  
M. VILLARS à É V E t I N À. Berry-Hill , 22 avril. J e rends grâces au ciel  
de ce que je puis derechef vous adresser mfes lettres à Howard-Grove. Ah !  
ma chère Evelina , si vous saviez combien mon cœur a été à la torture  
pletidantf votre séjour dans le grand monde ! dans quelles alarmes  
perpétuelles j'ai été ! Toujours flottant eptre l'espérance et la crainte, ized by  
GoOgk

**The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate**

ÉVELINA. \*af i\*'ai suivi votre journal avec l'attentier\* a plus scrupuleuse depuis le moment? où vous avez commencé à le dater de Londres\* \* . J'augure mal, de sir Clément Willoughby 5 je le regarde comme un homme artifiôieux et entreprenant r sa prétendue passion pour vous n'est fondée ni sur la sincérité ni sur l'honnêteté ; la manière dont Il s'y est pris, et les occasions qu'il a choisies pour vous en entretenir, approchent de l'insulte. Sa conduite indigne après Topera me prouve suffisamment que, sans le parti violent que vous .prêtes, la maison de madame Mirvan eût été la dernière où il vous auroit conduite. Quel bonheur, mon enfant , que vous ayez échappé à ce danger ! Je vous épargnerai mes reproches 5 mais il y avoit de l'imprudence à vous confier à un homme que vaus connoissiez si peu , et dont la légèreté devojt vous inspirer • de la défiance. # \* Le lord , dont vous avez fait la connoiçsance au Panthéon 3 m'inquiète beau- v coup moins j un homme, dont les manières sont aussi hardies , qui affiche le libertinage aussi ouvertement, et qui Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate**

20S É V E L I N A. foule aux pieds jusqu'à ce point toutes\* les règles de la bienséance, est un être trop méprisable, pour qu'il puisse faire \* la rooinctre impression sur un cœur tel que celui de mon Evelma. Sir Clément cherche à la vérité d'éviter le scandale mais la méchanceté de ses intentions n'en perce pas moins ; il sait cacher son jeu , et par conséquent il est plus à craindre. Heureusement il semble n'avoir fait aucun progrès dans vos bonnes grâces 5 un peu de précaution et de prudence suffira pour -vous mettre à couvert des desseins que j'en suppose. M. Mylord Orville me paroît appartenir à une meilleure classe de gens. Sa conduite envers l'impertinent Lovel , et sa démarche après l'opéra, me donnent une idée avantageuse de son esprit et de son cœur. Sans doute qu'il savoit quels risques vous couriez entre les mains de ce sir Clément, et il agit en homme d'honneur, en informant tout de, suite la famille Mirvan de votre situation. Peu de jeunes gens auroient pris le même intérêt à votre sûreté 5 la plupart eussent préféré^ par une délicatesse mal entendue,, de laisser une jeune innocente à la merci d'un ami libertin, plutôt que de s'exposer à se\*

Digitized by

. EVELÏNA.. brouiller avec lui en lui arrachant sa proie. J'ai prévu que vous auriez de la peine à quitter Londres 5 mais je voudrais cependant que vous en fussiez moins affectée. J'ai^cramt d'avance que vous\* ne prissiez goût à une vie dissipée > qui ^ n'est que trop d'accord avec votre âge et avec votre vivacité j c'eét. ce qui m'a fait déjà regretter souvent d'avoir donné à ce voyage un consentement que je n'avois pas la force de vous refuser. » Hélas î mon enfant ? l'ingénuité dé votre caractère, et la simplicité de votre éducation sont peu faites pour la route épineuse du grand monde. L'obscurité qui reste encore répandue sur votre naissangye, vous expose à mille aventures désagréables. De tout temps mes projets et mes espérances pour votre condition future se sont bornés à la campagne. Et, vous l'avouerais- je ? quelque différens que puissent être mes principes de ceux du capitaine Mirvan > je pense assez comme lui de la capitale , de ses mœurs , de se» iiabitans et de ses amusemens. Londres me paroît un repaire de fourberies et de vices, de duplicité et d'extravagances j je y

Digitized by

\*io Ê V Ë L I N A; souhaite sincèrement que vous lui ayez dit adieu pour toujours ! Souvenez-vous que je n'entends parler que du genre de vie dissipée qu'on y mène en public 3 je ne doute pas qu'on ne retrouve dans l'intérieur des familles autant de piété , d'honnêteté et de vertu , que dans nos provinces. Si mon Evelina veut se contenter d'une vie retirée, je suis sûr qu'elle fera toujours l'ornement de son voisinage\*, l'orgueil et les délices de sa famille j elle sera aimée dans le cercle étroit des sociétés qui conviendront à son état; elle\* choisira des occupations utiles et innocentes, qui lui assureront l'affection de ses amis et le suffrage de son cœur. Telles ont été, et telles sont encore mes espérances; ne les trompez pas, ma chère enfant, et marquez-moi bientôt que quinze jours passés à Londres n'ont pas défait l'ouvrage de dix-sept, années. Arthur Villars. Digitized by

É V E L I N A. au L E T T R E XXV. É V E L I N A à M. VILLARS.  
, Howard-Grove , u5 avril. Non, mon cher monsieur, l'ouvrage de tant  
d'années n'a pas été détruit ; il subsiste toujours tel qu'il étoit 5 et j'espère  
que quinze jours passés à Londres ne m'auront pas rendue indigne de vos  
soins paternels. Cependant , je dois l'avouer , je ne suis plus aussi heureuse  
que je l'étois avant mon départ pour la capitale : mais ce n'est pas moi qui ai  
changé, c'est l'endroit de notre séjour. Depuis l'arrivée du capitaine et de  
madame Duval, Howard-Grove n'est plus ce qu'il étoit j l'harmonie qui y  
régnoit est troublée , nos projets sont renversés, notre manière de vivre  
altérée , tous nos plaisirs détruits. Mais ne croyez pas, monsieur, que ce soit  
Londres qui a causé tant de dégâts j non , avec "des hôtes tels qu'eux que  
nous avons amenés, ce changement étoit inévitable^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate**

aia È VÈLiNA, J'étois sûre que vous seriez mécorf-\* tent de sir Clément Willoughby, et je ne m'étonne nullement de ce que vous en dites; mais quant à mylord Orville/je craignois bien que la foibleesquisse que j'en ai tracée ne suffiroit pas pour vous donner une assez haute idée de son mérite j je suis ravie cependant 4'av<>ir réussi à lui concrlier votre amitié. Ah ] si j'avois pu. rendre justice à toutes ses bonnes qualités ! — si j'avois pu vous le représenter tel assé rien d'essentiel avant notrè départ. M. Mirvan s'étoit proposé' de faire la route à cheval, et nous autresfemmes nous devions être placées dans son carrosse. Madame Duval se fit attendre long - temps; elle .arriva enfin,, accompagnée de M. Dubois. Le capitaine â qui avoit eu tout le loisir de s'Impatientser , voulut qu'on partît à l'instant même.Nousmontâmesd^abord en voiture , et madame Duval appelant M. Dubois^ lui dit : « Venez, monsieur y il y a encore une place pour vous à côté de cès demoiselles » . Et après nous avoic Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate**

ÉYELIN A. 2i3 fait quelques excuses de ce qu'ij nous gêneroit , il Rassit entre miss Mirvan et moi. Le capitaine ne se fut pas plutôt aperçu de cet arrangement , qu'i! s'appro- cha de la portière , en s'écriant : « Com-ment , sans nous en avoir demandé la permission ! Voilà sans doute une coutume française £ mais voulez-vous que je vous en montre une à l'anglaise » ? Et, prenant M. Dubois par la main, il le fit sauter à bas de la voiture, M. Dubois tira aussi-tôt son épée pour venger cet affront , et le capitaine leva sa canne pour se défendre. Madame Mirvan se jeta entre les deux combattans , et elle pria son mari de rentrer dans la maison. Toutes ses représentations furent inutiles : le Français crioit à haute voix, dans sa langue , qu'il demandoit raison de l'offense ; et M. Mirvan lui répondoit en anglais par des juremens. Madame Mirvan vint cependant à bout d'appaiser\* M. Dubois : il se montra le plus sa^e , et se retira après nous avoir souhaité un bon voyage. ' La dispute recommença de plus belle entre le capitaine, et madame Duval, et il fallut encore l'entremise de madame Mirvan pour mettre d'accord ces deux Digitized by

214 ÉVELINA. têtes échauffées. Enfin le capitaine monta à cheval , et nous partîmes tous. Madame Duval garda sa colère tout le long de la route. De mon côté, je fus fort tranquille 5 je ne pus m'empêcher de faire un retour sur moi-même : hélas ! mes dispositions étoient bien différentes de ce qu'elles étoient le jour de mon arrivée à Londres. Lady Howard nous fit l'accueil le plus amical : son château est le séjour du bonheur, pour peu qu'on ait envie de le trouver. Adieu, mon cher monsieur; j'espère que vous aurez eu la bonté, sans que je vous en aie prié jusqu'ici , de me rappeler au souvenir de tous ceux qui vous demandent de mes nouvelles. LETTRE XXVI. ÉVELINA à M. VILLARS. Howârd-Grove , 27 avril. J E vous écris, mon -cher monsieur, dans la plus grande agitation 3 madame Duval vient de me faire une proposition Digitized by Google

E V È L I N A. Ax5 qui me met dans une frayeur mortelle : vous la trouverez vous-même aussi inattendue que révoltante, Après avoir passé quelques heures de cetfe après-dînée à lice des lettres qu'elle a reçues de Londres , elle m'a fait prier . d'aller la trouver dans sa chambre. Je m'y suis rendue aussi-tôt, et l'ai trouvée de fort bonne humeur. « Approchez , me dit-elle, mon enfant; j'ai d'excek lentes nouvelles à vous apprendre; vous en serez étonnée, ravie, je gage; car vous n'en avez aucune idée » . Je la priai de vouloir bien s'expliquer, et alors elle s'est donné pleine carrière. Elle étoit fâchée , disoit-elle, qu'on eût fait de moi une misérable villageoise, une vraie poule mouillée , tandis que j'é~ tois destinée à être une grande et belle dame : qu'eue avoit déjà eu souvent à rougir de moi , quoique pourtant la faute ne fût pas de mon côté , et qu'on ne pouvoit guère attendre mieux d'une fille qui avoit été claquemurée toute sa vie; qu'en attendant, elle avoit formé un projet qui feroit de moi une tout autre créature. J'attendois avec impatience à quoi mèneroit ce préambule ; mais quelle fut mon épouvante , lorsqu'elle m'informa Digitized by

si6 É VELIN A.

É VELIN A. \*i7 détourner la conversation 5 mais madame Duval étoit décidée à pousser sa pointe : elle déclara que, dans peu, je ne porterois plus le nom d'Anville , sans qu'il fût question de le changer par mariage\* Il me fut impossible de tenir ferme , et j'étois sur le point de quitter la chambre , quand lady Howard s'appercevant de mon embarras , pria madame Duv

' si8 É V E L I N A. ne s'amuseroit pas à de longs détours, mais qu'elle iroit droit en besogne \*, et qu'elle entamerait incessamment une procédure pour constater ma naissance, mon vrai nom^ et mes droits à la succession de mes ancêtres: % N'admirez - vous pas l'impertinence officieuse de ces Branghori ? Qu'ont- ils besoin de se mêler de mes affaires? Vous ne sauriez croire combien de trouble ce projet cause à Howard-Grove. Le capitaine , sans avoir rien examiné , s'est déclaré absolument pour la négative , uniquement pour contrecarrer madame Durai , et ils ont débattu cette matière avec chaleur. Madame Mirvan a dit qu'elle n'embrasseroit aucun parti avant que d'avoir pris votre avis. Mais lady Howard , à ma grande surprise , avoue hautement qu'elle est de l'opinion de madame Du. val ; elle vous en écrira, pour vous communiquer ses raisons. Quant à miss» Mirvan , cette moitié de moi-même partage mes craintes et mes espérances 5 moi-même je ne sais que dire ni que souhaiter. J'ai senti souvent combien il est cruel d'avoir un père, et d'être bannie à jamais de sa présence ; mais aussi j'ai compris plus d'une fois combien cet éloignement m'est peut- être avantageux. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate**

ÉVELINA. > 9 Cependant l'idée d'être négligée de l'auteur  
de mes jours, au point qu'il ne

S20 ÉVELINA. . LETTRE XXVII. . lady Howard a M. Villars.  
Howard-Grove. La démarche que je. me permets aujourd'hui , mon cher  
monsieur, doit vous convaincre plus que jamais de la haute idée que j'ai de  
votre intégrité. Je m'avise de vous conseiller dans une affaire où vous avez  
tout le droit de ne prendre conseil que de vous-même : mais je sais que  
vous êtes trop ami de la justice pour être attaché avec opiniâtreté à vos  
idées. Madame Duval vient de proposer un plan qui a révolté toute ma  
famille , et contre lequel j'ai été une des premières à me récrier 5 mais  
après y avoir réfléchi plus mûrement , les difficultés que j'y ai pu entrevoir  
disparaissent. Il ne s'agit de rien moins que d'entreprendre un procès contre sir  
John Belmont, pour prouver la validité de son mariage avec miss Evelyn , et  
d'assurer par ce moyen ses biens à sa fille. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate**

EVE L I N A. Je conçois , monsieur , qu'au premier coup d'œil ce projet n'aura pas votre approbation ; mais je sais aussi que vous - êtes trop au-dessus des préjugés pour être rebute par un petit nombre de circonstances désagréables , si le fond de l'entreprise conduit d'ailleurs à un but utile. Votre aimable pupille , qui commence actuellement à entrer dans le monde , a trop de mérite pour rester cachée dans l'obscurité. Elle semble née pour être l'ornement de la société. La nature a répandu sur elle ses faveurs les plus précieuses , et l'éducation distinguée qug vous lui avez donnée , a formé son esprit à un degré de perfection peu commun à son âge. Il n'y a (jue la fortune qui l'ait maltraitée jusqu'ici \$ elle semble vouloir réparer ses torts, et elle lui ouvre aujourd'hui une carrière qui lui promet ce qui nous rest oit encore à désirer pour J'ignore , monsieur , quels sont les motifs qui vous ont engagé à cacher si soigneusement la naissance et le nom de cette aimable enfant 5 j'ignore pourquoi vous n'avez pas fait valoir plutôt ses prétentions à la charge de sir BelmOnt ; mais connoissant votre carractore et vbK 3 \* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate**

ass É V E L I N A. „, tre discernement , je respecte vos raisons sans vouloir les approfondir \$ j'espère seulement qu'elles ne seront pas invincibles y car je ne saurois m'imaginer que le sort ait condamne à la retraite une jeune personne faite pour embellir le monde. Je suis bien sûre que sir JohnBelmont y quelque méchant qu'il soit , ne verroit point cette fille accomplie, sans être fiei? de la reconnoître pour son enfant , san\* lui assurer l'héritage de^es biens. L'admiration que sa beauté seule a excitée à Londfes, est générale \ et madame Mirvan.ra'a avoué qu'elle y auroit trouvé les. partis les plus brillans , sans l'obstacle cW \*a naissance , dont on a même essayé de développer le mystère. Seroit-il j uste , monsieur , qu'une j eune personne qui promet tant > fût dépouillée d'une fortune et d'un fang qui lui revien-. nent de plein droit , et dont vous lui avez, appris à faire un si noble usage ? Le mé\* pris des richesses peut convenir à un philosophe 5 mais les dispenser dignement , est un avantage bien plus réel pour Te genre humain. Dans une couple d'années >peut-être > tiotre projet ne sera pas plus praticable\* Sir Belmont , quoiqu'à la fleur de son Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate**

- EVE L I N A/ 2q3 Age 3 mène une vie trop dissolue pour qu'elle puisse aller loin , et nous regretterons ensuite trop tard de n'avoir pas agi à temps 5 car 3 après sa mort , toute discussion avec ses héritiers deviendra impossible et inutile. Pardonnez , monsieur , le zèle avec lequel je vous parle ; mais je m'intéresse trop à votre pupille , pour ne pas prendre chaudement à cœur une affaire qui doit influencer vraisemblablement sur le bien-être de toute sa vie. Adieu, mon cher monsieur, répondez-moi au plus vite. • ' Marie Howard. LETTRE XXVIII, M. Tillars à Lady Howard. Berry-Hill , 2 mai. Votre lettre , madame , m'ouvre une nouvelle source d'inquiétudes 5 elle m'é<sup>^</sup> présage bien de\$ maux , et je ne \ois pas comment les prévenir. C'est avec regret que je me v<sup>^</sup>pis. obligé de d by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate**

sz4 Ê V É L I N A. combattre votre opinion , et j'en suis d'autant plus fâché , que mes argumens vous paroîtront un peu étranges : vous direz que je raisonne en hermite qui ne connoît pas le monde , et à qui il siéroit mieux de garder sa cellule v que d'être le surveillant d'une jeune dembU selle accomplie , dans le siècle où nous vivons 5 mais souvenez-vous que vous m'avez provoqué, que par conséquent je dois me défendre , et tâcher de justifier les mesures que j'ai suivies jusqu'ici. La mère de ma pupille , entraînée dans l'abîme par son imprudence y par la dureté de madame Duval , et par la scélératesse de sir Belmont , m'éloit autrefois ce que sa fille m'est encore aujourd'hui , l'amie chérie de mon cœur. J'honorerai sans cesse sa mémoire , et n'oublierai point que je lui ai promis \$olemnelletoent sûr son lit de mort, que sa fille ne> connoitroit que moi? pour père , et que si jamais elle^sortoit de ma maison ^ ce seroit pour passer dans les bras d'un époux digne d'elle. Je vous proteste ; madame / qu'il m'en a peu coâté pour demeurer fidèle à mes engagements , et que je n'ai jamais été tenté de faire valoir les préten\* lions dç ma pupille à la charge de sir Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate**

E V E L I N A » saB Belmont. Pouvois- je aimer cette pauvre orpheline , sans détester l'auteur de sa ruine ? Pouvois-je confier la fille au bourreau de la mère ? Pouvois-je lui abandonner un enfant innocent , qui excitoit toute ma compassion et ma pitié ? Je déteste jusqu'au nom de ^cet hom~ me , je ne puis l'entendre prononcer , et souvint même j'ai été sur le point de le maudire. Malgré cela , je n'ai jamais pensé à lui retenir son enfant; loin delà , je me serois fait une joie de la remettre entre -ê&à mains , pour peu qu'il eût donné des marques de regret > ou même d'humanité 5 mais jusqu'ici il est absolument indigne du bonhêUr d'être père> puisque le barbare , étouffant tous les sentimens de la nature > a poussé la dureté jusqu'à ne pas s'informer de l'existence de cette infortunée > quoiqu'il ne sût que ti\*op dans quel état il avoit laissé sa malheureuse épouse. Vous me demandez , madame , quelles sont mes intentions? je prévois qu'elles sônt dénature à ne pas obtenir votre suffrage. Il est vrai pourtant que , plus d'uner fois , f ai prÎ9 la résolution de présenter mon Evelina à son père, et de réclamer ses droits y thaïs j'ai toujours renoncé à l'exécution ' K 5 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate**

2\*6 É VELIN A. de ce dessein : je craignois tour à tour de réussir et d'échouer. Lady Belmont , fermement persuadée de sa mort prochaine v na'a prié instam-' ment , si elle venoit à accoucher d'une fille ,v de ne point l'abandonner à un homme si peu propre à se charger de son éducation y elle me recommanda même , au cas qu'il insistât pour qu'elle lui fût remise y de me retirer %vec elle à la campagne , jusqu'à ce que son père y par un changement total de conduite , se fût rendu digne de recevoir un tel dépôt. Quelquefois elle ajouta : «Et«\* la pauvre petite sympathisoit avec sa mère y du moins , elle ne manquera de rien >tant qu'çllésera sous votre protection » - Hélas ! son enfant n'eut pasplutôt vu le jour -, que l'infortunée lady Belmont se trouva plongée dans unabîme de misères > qui troublèrent son\* repos et sa réputation , et la conduisirent au tombeau. Pendant l'enfance de la petite Evelina , j'ai formé nombre de plans pour lui assurer lès droits de sa naissance ; mais je n'ai jamais pu tomber d'accord, aveo moi-même- D'un côté j|iurois cTésiré sans dontp de lui faire rendre la justice qui lui étoit due ; et de l'autre A je? Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate**

Ê V E L I N A. 227 tremblois qu'en prenant soin de sa fortune , je n'exposasse son cœur à de nouveaux dangers. Cependant je crujs ga-, gher beaucoup à mesure qu'elle avançoit en âge , et que son caractère com~ mençoit à se développer . \$ une franchise naturelle , une aimable simplicité y un fond de candeur et d'innocence ^ un cœur porté à recevoir les moindres im> pressions 5 toutes ces qualités me firent croire qu'en suivant mon inclination 3 je parvi end rois à établir son bonheur. Je devois craindre pour elle uae maison dont le maître est un homme dissolu et sans principes , où elle seroit privée de? conseils d'une mère y et même de la direction de toute personne sensée, où sa perte en un mot eût été inévitable. Mon plan étoit non- seulement de Pélevçr çt delà chérir comme mon propre enfant , mais encore de l'adopter comme héritière de mes petits biens , et de lui choisir dans la suite un époux avec qui elle put passer des jours heureux et tranquilles^ sans mélange de vice et d'ambition. Tel est le récit exact de ce qui s%st Eassé jusqu'ici y tels sont les motifs par îscjueïs je me suis décidé j je me flatte qu'ils justifieront suffisamment la couK S Digitized by

2\*8 É V E L I N A. dnitequi eria été le résultat. lime reste à vous entretenir 3 madame > des mesures qu'il convient de prendre pour l'avenir. -  
\* Nombre de difficultés se présentent ici , et je désespère de les surmonter selon mes vœux. J'ai les plus grands égards pour votre opinion , et je suis extrêmement fâché que cette fois-ci elle diffère de la mienne : cependant ne suis-je pas fondé à croire" que la félicité de mon Evelinà sera plus assurée d-ans la retraite que dans le tourbillon du monde ? Mais à quoi serviront mes raisonnemens 3 puisqu'il s'agit d'une femme telle que madame Duval ? Puis-je attendre le moindre succès de tout ce que j'alléguerois pour la faire changer d'avis ? Son caractère violent et emporté m'empêche même d'en faire l'essai : elle est trop ignorante pour se laisser instruire , trop entêtée pour écouter mes représentations , et trop orgueilleuse pour reconnoître ses torts. Je m'abstiendrai donc d'entrer dans des détails qui procuroient infailliblement des contestations d'agréables. Vouloir ramener' a la conviction un esprit aussi imbu de préjugés , aussi esDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate**

É V E L I N A. clave de ses passions , ce seroit discuter avec un sourd l'effet' du son , ou avec un aveugle la nature des couleurs. C'est pourquoi je cède à la nécessité , et j'acquiesce malgré moi à une entreprise que je ne suis pas le maître de faire échouer ; seulement je m'appliquerai à chercher .les moyens qui me paraîtront les plus propres pour avâncer le bonheur de mon enfant, sans blesser sa sensibilité, v D'abord je désapprouve hautement l'idée d'une procédure juridique. S'il est permis à un vieillard de dire son sentirnentavec franchise, je ne fais aucune difficulté de vous avouer , madame , combien j'ai été surpris de ce que vous avez pu , même pour un moment 3 prêter l'oreille à, un projet aussi violent , qui entraîne une publicité fâcheuse 3 et qui est absolument incompatible avec la délicatesse de votre sexe. Je suis persuadé que vous n'avez pas pesé tous ces inconvénients. Il y eut un temps où je proposai un plan pareil \$ mais alors il étoit question de constater l'innocence de lady Belmont , de dessiller les yeux du pub lie sur les torts qu'on lui attribuoit ; alors un défaut total de ressources pouvoit rendre cette extrémité &é~ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate**

s3o EVELIN A. cessaire. Aujourd'hui le cas n'est plus le même ,  
et le retour tardif de madame Duval ne sert^ju'à retracer le souvenir des  
malheurs de mon amie. Je ne consentirai jamais à des voiesde rigueur; ma  
jeune et timide pupille en souffriroit trop 5 ce seroit l'exposer ouvertement à  
la curiosité publique et à la malignité des conjectures. Et à quel propos?  
pour lui procurer des richesses dont elle peut se passer , pour satisfaire une  
vanité qui n'est pas dans son caractère. Un enfant plaider contre son père {  
Non, madame ; accablé d'âge et d'infirmités, vous me verriez plutôt fuir  
avec elle au bout de l'univers, dussé-je mourir en route ! Je te répète, les  
motifs qui pouvoient engager l'infortunée lady Belmont à prendre un tel  
parti , étoient trèsstiifférens ; toute la félicite de ce monde étoit perdue pour  
elle sans retour; sa vie lui étoit devenue une charge ; sa réputation, qu'elle  
avoit appris de bonne heure à mettre au-dessus de tout, avoit reçu une  
atteinte mortelle : il ne lui restoit donc qu'à sauver son honneur et celui de  
sa fille. MaU cette consolation même lui a été refusée. Choisissons des  
mesures moins violentes, et essayons de gagner sîr John Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate**

Ï VELIN A, • a&i Belmôt par la douceur ; mais sur- tout qu'il ne soit plus question de procès. Avec madame Duval, il seroit inutile de se piquer de délicatesse y il faut lui opposer des arguëiens qni s'accordent mieux avec. sa façon de penser : ainsi je m'abstiendrai de hii dire que son plan est mal imagine 5 mais je tâcherai de prouver qu'il ne sauroit nous convenir dans le moment présent. Ayez la bonté x madame, de lui faire sentir qu'en suivant ses idées, nous manquerions pré- N cisément le but qu'elle se propose y puisque , dans le cas même où nous obtiendrions gain de cause , sir John seroit toujçurs le maître de fixer aussi bas qu'il lui plairoit les prétentions de sa fille m, et nous savons qu'il est très -capable dfr prendre ce parti r si on le poussoit à bout. Madame Duval ne sauroit mieux faire que de demeurer tranquille > et d'abandonner entièrement la poursuite decette affaire : la haine qui subsiste depuis tant d'années entre eue et M. Beîmont, ne roe permet pas d'augurer favorablement de son entremise\* Mon Evêlina ne pa-< rôtra également que lorsque les circonstances l'exigeront. Et moi-même T >e -ne prétends pas agir directement 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate**

23s ÉVELINA, ine bornerai à vous continuer mes conseils :, mais je suis peu disposé à me compromettre avec un homme tel que sir John Belmont. Il me semble, madame, qu'une lettre de votre part feroit le meilleur effet j il y aura plus d'égard qu'aux représentations d'aucun de nous. Je serois donc d'avis que tous prissiez sur vous de lui écrire pour entamer la négociation. Si dans la suite il consent à voir Evelina y j'ai en réserve une lettre posthume que sa malheureuse épouse m'a laissée pour lui être remise, supposé qu'une telle entrevue eût jamais lieu. Il est clair que les Branghton n'ont inventé ce projet que dans des vues d'intéflêt. En assurant à Evelina la succession de son père, ils sé flattent d'obtenir celle de madame Duval , et en cela , je crois qu'ils se trompent. Des esprits de la trempe de cette femme aiment assez à laisser leurs biens -à des personnes qui n'en ont pas besoin ; et si notre jeune amie se trouvoit dans une situation opulente, je suis persuadé que sa grand'mère seroit d'autant plus portée à lui faire des avantages. J'ajouterai encore une considération, dont je ne pourrai pas iae départir : f ai Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate**

EVE L I N A. r>33 promis solennelleinent à lady Belmont, que je ne souffrirai point que son enfant soit reconnu avant qu'elle Tait été ellemême. Cette condition doit être remplie, et je vous supplie, madame, d'y insister. Je suis avec un profond respect > &c. Arthur Villars. LETTRE XXIX. M. Villars à E v e l i n a. Berry-Hill , 2 mai. J e m'intéresse bien sincèrement aux nouveaux chagrins que vous éprouvez, ma chère Évelina. Le projet fatal qu'on agite aujourd'hui répugne également à mon avis et à mon goût ; cependant il n'y a pas moyen de l'empêcher . Si je suivais les mouvemens de mon cœur, je vous rappellerois incessamment chez moi pour ne plus vous quitter 5 mais l'opinion du monde et ses coutumes exigent des mesures différentes. En attendant , espérez pour le inieux , et soyez assurée

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate**

a34 Ê V E L I N A. que vous n'aurez point à souffrît<sup>4</sup> des traitemens indignes de vous. Si votre famille ne vous reçoit point comme il convient, et avec toute la distinction qui vous est due, vous n'y entrerez point 5 vous viendrez vous remettre sous mon appui 5 vous retrouverez dans ma maison le repos, et vous continuerez à faire tout le bonheur de ma vie. LETTRE XXX ÉVEJLINÀ à M. VILL'A.R 5. Howard-Grove , 6 mai Le sort en est jeté, et j'attends l'événement en tremblant. Lady Howard a écrit à Paris , et elle a envoyé sa lettre à Londres pour être enfermée dans le paquet de l'ambassadeur; dans moins de quinze jours nous aurons la réponse. Qu'il me tarde, monsieur, de la recevoir! elle doit décider du bonheur de ma vie. Mon inquiétude est inexprimable, et la cruelle incertitude dans laquelle je suis ne me laisse pas un maDigitized by

É VÊLIN A. 255 ment de repos \$ ce seul objet absorbe toutes mes pensées. ' . Intéressée comme je le suis à présent au succès de cette alFaire, je regrette sincèrement que ce plan ait été formé ; il est impossible qu'il puisse tourner à mon avantage : ou je serai arrachée d'entre les bras de celui\* qui jusqu'ici m'a tenu lieu de père, ou j'aurai le malheur d'être convaincue que je suis rejetée pour toujours par celui qui a des. droits naturels à ce Ut\*\*?, titre si cher que je ne prononce jamais sans que mon cœur soit embrasé de tout le feu de la tendresse filiale. Ce projet cause ici des contestation\* perpétuelles. Le capitaine Mirvan et madame Duval se querellent, selon leur coutume, chaque ibis qu'il en est question : je suis trop occupée de mes propres idées pour faire attention à leurs débats. Mon imagination me présente à tout moment des scènes nouvelle»: tantôt )e crois embrasser un père tendre et compatissant qui m'ouvre son cœur , dont , hélas ! j'ai été bannie trop longtemps je me peins son repentir et sea larmes, je l'entends invoquer les cendres de ma mère, et lui demander gracç^ «— Tantôt il me semble le voir jeter sur Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate**

' a3B É V E L I N A. moi des regards de colère , il ne retrouve en sa fille que l'image d'une sainte qu'il a offensée , il me repousse avec effroi. O ! écartons ces tableaux lugubres que me trace ma fantaisie , ils ne pourroient que «vous affliger. Je ferai tous mes efforts pour prendre une assiette plus tranquille 5 jusques-là je m'abstiendrai 6m vous écrire. Que le ciel vous bénisse, mon trèsclier monsieur! puissiez-vous atteindre les bornes les plus reculées de lavie^ pour faire toujours le bonheur de votre ÉvELfNA. L E T T R E XXXI. Lady Howard à sir John Belmont^ ba?-onnei. Howard-Grove , 5 mai. IVI b n s i E u R , vous serez surpris sans doute de recevoir une lettre d'une personne que vous n'avez connue , , pour ainsi dire, qu'en passant, et dont vouk n'avez plus entendu parler depuis si  
Digitized by

É V E L I N A. ' a&r longtemps 5 mais le motif qui m'engage à vous écrire est trop sérieux pour que je puisse perdre le temps en excuses : je deviendrais d'une longueur insupportable Vous devinez probablement déjà le sujet dont j'ai à vous entretenir. Vous connoissez l'estime que j'ai eue pour M. Evelyn et sa fille ; leur souvenir , et le bien-être de leur famille, continuent toujours à m'être également chers. J'avoue que je suis un peu embarrassée sur la manière d'entamer l'objet que je me propose de traiter avec vous j mais comme je crois que, dans des affaires de cette nature, la franchise est essentiellement nécessaire pour établir une heureuse intelligence entre les parties intéressées, je me dispense d'un cérémonial pointilleux, et je vais droit ati fait. Je suppose,, monsieur, qu'il seroit superflu de vous dire que votre fille est toujours dans le Dorsetshire , et qu'elle habite encore dans la maison de M. Villars, où elle est née 5 il est vrai

**The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate**

a38 • É V E L I N A, pé. Je me bornerai donc à ajouter que son éducation est actuellement achevée, qu'elle a rempli toute notre attente , et quelle est devenue une personne aimable\*, accomplie et pleine de mérite\* Quel que soit le sort que vous lui destinez , il est temps de le fixer. Elle est généralement admirée , et je ne doute pas qu'il ne se présente dans peu des occasions pour l'établir avantageusement : il conviendra donc de savoir quelles Î>euvent être ses espérances et vos voontés. Soyez assuré y monsieur , qu'elle mérite toute votre attention. Vous ne la verrez point sans l'aimer , sans lui donner toute la tendresse qu'un père doit à «on enfant. Vous retrouverez en elle lé portrait de sa mère. — Pardonnez , moi\*aieur, si je vous rappelle le souvenir de cette malheureuse dame 5 mais je dois montrer dans ce moment l'amitié que j'&vois pour elle, La mémoire de cette excellente femme n'a été que trop en butte à la calomnie 1 il est temps de venger sa réputation. Vous en avez lçà moyens dans vos mains , et vous ne sauriez le faire d'une manière plus agréable à ses amis , plus honorable pour vousrmême, qu'en reconnoissant publique^ Digitized by

Ê V E L I N A. ; a39 ment votre enfant pour fille defeulady  
Belmont. L'homme respectable qui s'est chargé de son éducation , a droit à  
votre entière reconnoissance j il s'est acquitté de cette tâche avec le plus  
grand soin, avec une affection vraiment paternelle. La jeune Evelina est  
heureuse d'avoir trouvé un ami et un surveillant comme lui : je ne connois  
personne qui soit plus estimable, et dont le caractère approche plus de la  
perfection. Permettez - moi , monsieur , de vous assurer que cette chère  
enfant récompensera largement les bontés que vous pourriez avoir pour  
elle': sa tendresse et son obéissance seront pour vous une source de  
consolation et de félicité. Elle ne désire que d'être légitimement reconnue  
par son père, et elle consacrera sa yie à mériter votre approbation. Mes  
représentations n'auront peutêtre pas le bonheur de vous plaire 5 mais je me  
repose \$ur la pureté de mes inten\* tions, elle doit me tenir lieu d'excuse^,  
&P. &c, AI ARie Howard, Digitized by

\*40 Ê VELIN A: L E t TRE XXXII. ÉVELINA à M. VILLARS.

Howard-Groye , 10 mai. Il nous est venu une visite de Londres > qui , sans m'intéresser beaucoup , me i ait cependant un certain plaisir dans ce moment-ci. Occupée sans relâche de ma situation présente , j'avois besoin d'être distraite, et l'arrivée d'un nouvel hôte sert du moins à répandre quelque variété sur le genre de vie uniforme que nous menons ici , et qui n'est que trop propre à hourrir les idées mélancoliques qui m'accablent.

J\*étois ce matin à la promenade avec miss Mirvan, et nous nous étions écartées d'une bonne lieue du château, lorsque nous entendîmes le trot d'un cheval : comme nous étions dans un chemin fort étroit, nous retournâmes au plus vite sur nos pas, mais nous fûmes arrêtées par une voix qui nous crioit de nous rassurer, et bientôt après nous reconnûmes sir Clément Willoughby.

11 mit d'abord Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate**

É V E L I N A; pied à terçe, et nous accosta, les rênes à la main :  
« Ciel ! nous dit-il avec sa vivacité ordinaire, n'est-ce pas miss Anville que  
je vois ? — Et vous aussi , miss Mirvàn » ? A^rès avoir remis son cheval à  
son domestique , il vint nous baiser les mains, et nous dit mille jolies choses  
sur sa bonne fortune , sur les charges d'une campagne habitée par de telles  
divinités. « Londres languit, mesdames, depuis votre absence , ou plutôt j'y  
languis moi-même 5 tous ses plaisirs me sonÇ devenus indifférens. Ici le  
zéphyr me rend la vie et des forces nouvelles j mais, il faut Fa■ vouer,  
jamais jè iie vis la c^mpagnç aussi belle»,. « La capitale est-elle donc déjà  
si dé-; sert© >>?lui demanda miss Mirvan. «Tant s'en faut, madame \$ elle  
est j)îus réniplie que jamais , et on ne se retirera ^Uerê^u^après la fête du  
res. Mais on voUà'^a yuè si peu, qu'il n'y a qu'an petit triombréd? personnes  
qui sachent la perte que la ville a faite. J'y ai été trop sensible pouf avoir pu  
la supporter plus long-temps». « Y est-il resté quelques personnes de notre  
connaissance » ? fui dis-je. «Oui, madame »; etj il me cita plusieurs de ceux  
que nous avions vus penTome I\* \* L Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

ûfr É V E L I N A, dant notre séjour à Londres., mais il ne nomma pas le lord Orville, et je ne crus point devoir lui en demander des nouvelles , pour ne pas avoir l'air d'être trop curieuse. Peut-être sir Clément en parlera-t-il par hasard, s'il reste encore quelque temps avec nous. Il continua dans ce style complimenteur jusqu'à ce que nous rencontrâmes le capitaine Mirvan. Il fut extrêmement content de revoir son ami , et exprima sa joie en lui secouant cordialement la main , par un bon coup sur l'épaule , et par d'autres démonstrations également honnêtes. Il lui déclara entr'autres que sa visite lui et oit aussi agréable que la nouvelle du naufragé d'un vaisseau français. Sir Clément répondit avec chaleur a tant de pôlitesse, et il protesta què son empressement seul à rendre ses devoirs au capitaine Mirvan . l'avoit pu ep^ager à quittèr Londres dans toute sa splendeur , et à manquer à quantité d'engagemens qu'il avoit prisv «Nous aurons beau jeu> rèpht le capitaine ; sachez que la vieille Française est ici. Jusqu'à présent,, morbleu , son séjour m'a été de peu d'utilité, car je n'ai eu personne ^ui voulut sé liguér \* avec moi pour lui faire pièce ; mais jious Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate**

Ê V E L ĩ N A. 243 irons grand train pour me dédommager». Sir Clément accepta la proposition > et nous retournâmes au château. Notre hôte fut reçu assez froidement par madame Mirvan, et madame Duval fut également mécontente de son arrivée } elle me dit à l'oreille , que la présence du démon même ne l'effraieroit pas plus que celle de ce personnage inper\*tingent. Le capitaine est actuellement occupé à machiner quelque projet , pour jouer -pièce , comme il dit, à la vieille veuve ; et cette idée le divertit tant , qu'il pėut à peine cacher sa joie devant madame Duval. Je souhaite qu'il ne me mette pas ' dans le secret , puisqu'il m'est défendu de prévenir celle qui doit ętre l'objet de^ ses plaisanteries. LETTRE XXXIIL  
m Suite de la précédente\* i3 mai. , M • Mir van a commencé ses opérations, et j'espėre qu'il n'ira pas plus loin j car L a Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate**

344 É V E L I N A: la pauvre madame Duvat a déjà asse\* de  
sujets d'être mécontente de la visite de sir Clément. Hier matin , pendant le  
déjeûné, le capitaine étant occupé à lire la gazette , sir Clément lui demanda  
la permission de la parcourir , pour voir s'il y étoit question d'une affaire  
très fâcheuse qui étoit arrivée à certain Français la veille de son départ. «  
Le cas est grave , ajouta-t-il y et même pendable > si Je ne m© trompe»\*  
Le capitaine voulut savoir des détails; sir Clément se mit alors à lui faire  
une longue histoire. Il lui conta qu'en passant près de la tour avec quelques  
amis , il avoit entendu la voix d'un homme qui crioit grâce en français. 5 et  
s'étant infor-\* mé d\$ quoi il \$'agissoit, il avoit appris que cet étranger venoit  
d'être arrêté pour crime de trahison. «Le pauvre diable, continua -t- il ,  
ayant remarqué que je parlois sa langue y me. supplia de l'écouter. Il me  
protesta qu'il étoit honnête homme , qu'il n'étoit en Angleterre que depuis  
peu , et qu'il se proposoit de repasser dans sa patrie, dès q^une dame de sa  
connoissance seroit de retour d'une course qu'elle étoit ^llçe foirç kh  
campagne » , Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate**

È V E L I N À, \*45 Madame Duval changea de visage et redoubla d'attention. . « Quoique je n'aime pas trop cette foule d'étrangers qui viennent sans cesse fondre sur notre pays, je ire pus m'empêcher pourtant d'avoir pitié de ce malr heureux qui ne savoit pas assez l'anglais pour se défendre. Mais il ine fut impossible de le secourir 5 la populace s'étoit déjà ameutée, et je crains qu'il n'en ait été rudement traité » . \* « L'a-t-on un tant soit peu plongé y> ? kii demanda le capitaine. v « Je crois qu'ioui » .

stf ÉVELI N A. iois, dites-vous»? et sa tasse lui tomba des mains.  
Le Capitaine. « Dubois ! eh , c'est mon ami, monsieur croc-en- jambe ! Eh bien ! il aime les bains froids , et on les lui aura donnés , je gage , tout son «oui». Madame Dupai. « Et moi , je gage que vous êtes un Mais ne vous réjouissez pas tant ; je ne crois' pas un mot de toute cette histoire : M. Dubois n'es\* pas plus en prison que moi ». Sir Clément. « Il me sembloit bien que j'avois vu cet homme quelque part y et je me souviens maintenant que c'étdit - avec vous, madame». Madame Duval.

**The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate**

ÉVELIN À. 247 Madame Duval ne fut plus la maîtresse de chercher son trouble ; elle sauta en bas de sa chaise, en s'écriant d'une voix à moitié étouffée : « Le pendre ! non , on ne le pourra ! on ne l'osera pas ! Qu'il\* l'essaient , s'ils en ont le courage ! — Mais tout ce que vous dites est faux } je n'y ajoute pas la moindre foi. De ce pas je vais à Londres chercher M. Dubois } rien ne peut me retenir >> . Madame Mirvan la pria de ne pas s'alarmer ; mais elle se précipita hors de la chambre , et monta dans sa chambre. Lady " Howard blâma les deux messieurs de s'y être pris si brusquement > et elle sortit pour suivre madame Duval. Je Taurois accompagnée > si M. Mirvan ne m'avoit retenue ? et , après quelques éclats de rire , il me dit qu'il alloit lire ses instructions à l'équipage, « Quant à lady Howard , poursuivit-il , je ne prétends pas l'enrôler , et elle restera libre de faire ce qui lui plaira 5 mais x pour vous autres , j'en attends une pareille soumission à mes ordres. Je me suis engagé dans une expédition hasardeuse : soyez sur vos gardes ; et si\* quelqu'un avoit des avis à me donner 3 qui pussent servir à avancer l'entreprise, qu'il parle et je lui saurai gré de son zèle r mais si x

Digitized by

z4% É VELINA; d'un autre côté , l'un de vous s\*avisoit dé capituler, ou d'entretenir des intelligences avec l'ennemi, il sera considéré , comme rebelle , et chassé ignominieusement ». Après cette harangue , qui fut entrelardée de plusieurs termes de marine , dont je ne me souviens plus , le capitaine fit signe à sir Clément , et ils sortirent tous deu\*. \* Quoique j'aie essayé plusieurs fois de vous donner une idée des tnanières et du jargon de M. Mirvan , il faut pourtant vous imaginer , monsieur que vous n'en avez qu'une foihle esquisse. Je passe une quantité de termes barbares que je ne > comprends pas, et autant de juremens que je ne veufc pas comprendre , et dont je serois fâchée de souiller ma plume. f « Madame Duval envoya de tous côtés pour savoir si elle ppurpfit faire le voyage de Londres dans une voiture publique 5 mais le domestique du capitaine lui rap- , porta que le coche ne passeront que le lendemain à Howard-Grove. Elle fit demander une chaise- de poste , et on lui t dit qu'on manqAoit de relais\* T^ous ces contre-temps l'impatientèrent , au point qu'elle voulut se mettre en route à pied; et lady Howard eut les plus grandes Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate**

E V £ L I N A, peines -à lui faire quitter ce projet insensé. \* - Ces messages avoient rempli toute la matinée. Madame Duval parut an dîné beaucoup plus tranquille , -et elle déclara % à«diverses reprises qu'elle ne croyoit rren de tout ce récit , du moins en tant qu'il intéressoit M. Dubois} qu'apparemment on se'seroit trompé de personnage. Le capitaine employa tous ses efforts pour lui persuader qu'elle se faîsok illusion. Sir Clément joua sofi rôle avec plus d'adresse 5 il affecta de se rapprocher "de l'avis de madame Duval , et il convint qu'il pourroit y avoir d« l'erreur dans le ^îaom ; mais en même temps il -eut -soin d'augmenter son inquiétude, en appuyant sur les dangers que couroitcetĩnco/ZTM/, et en exagérant la situation critique & se trouvoît. Nous fûmes à peine levés de TabV» qu'on vint rendre une lettre à madame Duval. Elle n'y eut pas plutôt jeté les y^ux , qu'elle demanda de qui elfe 'VeTioit. Le domestique lui répondit qu'elle avoit été apportée par un garçon , qui -étoit reparti atisrf-tôt. : # «Courez après au plus -vite., et tĩ© manquez pas 4e me le ramener. Mo» Dieu, quelle ^aventttre » ! 3L Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate**

zBo, ÉV EL I N A. «Qu'y a-t-il donc»? lui dit le capw taine. • « Rien ; laissez-moi. Oh , mon Dieu! que ferai- je » ? Elle se leva de sa chaise , et se promena à grands pas dans sa chambre. « Cette lettre, continua le capitaine >. est-elle du monsieur»? « Non ^ et d'ailleurs cela ne vous regarde pas » . « Oh ! dans ce cas , je suis sûr que j'ai deviné juste. Allons , madame , ne soye& pas- si retenue ; contez-nous de quoi ih s'agit. Que vous dit -votre ami ? a-t-il goûté le bain ? Quel dommage que vous ne fussiez pas avec lui » ! ; Le domestique revint > et rapporta qu'il n'y avoit pas eu moyen d'atteindre le messenger. Madame Duval le gronda beaucoup , et se mit dans une telle colère, que lady Howard crut devoir se mettre de la partie. Elle la pria de lui cpnfier le sujet de son embarras , et de disposer d'elle, si elle pauvoit lui être utile. Madame Duval lui répondit qu'elle «ouhaitoit de lui dire un mot ea particulier (k Retirez-vous , mîss Anvîlte^ s'écria le capitaine, et vous aussi ^ Marioa 5 pour Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate**

EVELINA. a5t «pe madame Duval puisse nous ouvrir son cœur »  
. « Choisissez mieux vos dupes T monsieur, répliqua- t- elle ; vous rie  
m'attra^ perez pas, soyez- en bien persuadé » . Lady Howard lut proposa de  
passer dans une autre chambre , et me dit dela suivre. Des que nous fûmes  
seules , madame Bavai se répandit en lamentations : « Oh F milady , s'écria-  
t-elle , quel affreux accident! Mais jen'osois pas m'expliquer en présence-  
de ce brutal capitaine ; lerécit de sir Clément n'est que trop vrai r le pauvre-  
monsieur Dubois est arrêté Lady Howard' tâcha de la tranquilliser , et lui  
représenta que si M. Dubois é'toit innocent , il n'y avoit rien à craindre pcfur  
lui, et qtt'il réussiroît aisément à se justifier. « Oh f sans doute , miladyr il  
est in^ nocent x j'fcn répons^tnais croyez- vous\* qu'on pourra ie pendre- ?  
Ce serait une méchanceté' inouïe » ^ « Vous avez tort r répliqua ladjr  
Howard, de vous inquiéter. Nous sommes dans, un pays où- l'on ne- punit  
personne sânsd es preuves convaincantes:» «fcSoit ^railadty 5 mais» tout ce  
que je crain\* \*e\*est qua-ce capitaine ne pénèV 1L& Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate**

Ê V E L t À. tre le fond de cette aventure ; î'I en fe^ roit des r  
eproches éternels à moi et au pauvre monsieur Dubois»\* Lady tfow^rd  
demanda à voir la lettre , et elle lui promit des conseils. Madame Duval la  
lui montra ; elle étoit signée du clerc d'un juge de paix , •qui l'informoit  
qu'un prisonnier arrêté « pour crime de trahison 3disoit être connu de  
madame Duval , et qu'avant de le transporter en prison , on avoit  
bierèrvoulu lui en écrire préalablement , poui\*-savoir si elle pouvoit rendre  
un témoi-: gnage favorable au caractère et àja" : famille d'un Français  
nommé Pierre Du-l bois. Je np comprends pas dormant cette -> lettre a pu  
l'alarmer un moment. Est-il vraisemblable qu'un crime de cette nature  
puisse être du rapport d'tin juge malgré son caraco tère violent), s'eAraie de  
peu de chose j elle a iin fortd de poltronnerie qui contraste singulièrement  
avec -sa vivacité > ej elle est si peu capable de réfléchir, sur les  
circonstances ou la probabilité d'un événement , qu'elle est toujours la dupe  
de sa simplicité \$ je tranche 1« Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate**

E V E L I N A\* a53 toçt > car je n'en connois pas d'autre pour  
exprimer la chose\* Je suppose que lady Howard se doutoit déjà que toute  
cette histoire étoit une invention du capitaine , et la lettre devoit Confirmer  
ses soupçons. Elle dé\* sapprouvoit assurément une aussi mauvaise  
plaisanterie ; mais elle ne vouloit pas se compromettre en révélant le ^ecret  
\$ j'en juge ainsi par l'air embarrassé qu'elle affectoit > et par le silence  
qu'elle gardoit sur l'authenticité de la lettre pendant notre entrevue\* Il est  
apparent qu'elle est convenue avec M. . Mirvan de ne pas contrecarrer  
ouvertement ses projets ; et cette connivence est peut-être nécessaire pour  
éviter des querelles. Madame Duval, sans attendre \ès con-j seils de lady  
Howard , la supplia de lui accorder sa voiture , pour (qu'elle pût  
incessamment aller au secours de son 'ami. Milady lui répondit poliment  
qu'il lie tiendrait qu'à elle d'en disposer. Madame Duval accepta cette offre  
avec empressement , et elle demanda ypour toute faveur, que le capitaine ne  
fût point instruit de l'accident qui étoir arrivé'à monsieur Dubois. Lady  
Howard \m promit qu'elle pou voit compt er suc Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate**

\*54 É V ELI N A. sa discrétion. Il fut résolu que je seroi\* du voyage : vous sentez , monsieur , que j'auerois désiré d'en être dispensée. Je sortis pour commander le carrosse,, et je trouvai le capitaine qui m'attendoit déjà au bas de l'escalier ; il brûlait d'impatience de savoir l'issue de cette conférence.. Sir Clément survint en même temps, et ils m'accablèrent de leurs questions ; je tâchai de les éluder autant que je pus. J'eus la plus, grande peine à me débarrasser de ces» deux importuns. . Le carrosse fût bientôt prêt, et madame Duvalyquiavoit prié Lady Howard\* de la faire passer pour indisposée , se glissa hors- de la maison sans être vue de personne. Nous sortîmes par la porte du jardin. Elle ordonna au cocher de nous mener chez\* le juge de- paix de Tyrell : c'étoit l'adresse que l'auteur (fe la lettre avait indiquée. Je me flattois que ce seroit un nom supposé j- mais y à ma grande Surprise , on nous dit que M. TyreM demeuroit k neuf milieùsd'ici. Nous partîmes. Notre course futdes-pîùs ennuyantes,. Madame Du val\* frétait occupée que de» ses craintes pour Fa\* sûreté de M, Du-r bois,. EUe sa félicitait d avoir échappé à Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate**

É V E L I N A. att capitaine , qu'elle croyoit même ca-\* pable  
depré venir le juge depaix contreson ami. Je rougissois d'être enveloppée,  
dans cette ridicule affaire , et ne pensois qu'à la sottise figure que nous ferions  
chez M. Tyrell. Nous étions déjà en chemin depuis près de deux heures, et  
nous attendions à tout moment d'être rendues à notre destination, lorsque  
j'observai que le domestique de lady Howard, qui nous avoit suivies achevai  
, prenoit les devans à perte de vue. Il revint bientôt sur ses^ pas , et  
s'avancant au galop vers la portière, il remit à madame Duval un billet y  
qu'il disoit tenir d'un messenger que le clerc de M. Tyrell envoyoit  
justement à Howard- Grève. Il me glissa en même temps un papier dans la  
main-, sur lequel étoient écrits ces mots : « Ne vous alarmez pas , quoi qu'il  
puisse arriver my vous êtes en pleine sûreté tandis que personne n'est avec  
vous »k. Je reconnus d'abord le style^ de sir Clément. Je me préparois à  
quelque aventure désagréable \$ mais je n'eus, guère le temps de- prendre-  
des précautions. Dès que madame Duval eut achevé sa lecture ^ elle s'écriâ  
t Que faire à présent ? voilà-t-il pas&

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

s56 ÊVELIN.À, nous avons fait tout ce chemin mutilement » 1  
Elle me fit voic le billet : on l'y prévenoit quelle ne se donnât pas la peine  
d'aller chez M. Tyrell , puisque le prisonnier avoit trouvé le moyen de  
s'évader. Je lui fis compliment de cette bonne nouvelle j mais elle étoit trop  
en colère pour me répondre 5 et en pestant contre la peiné inutile qu'elle  
avoit prise y elle donna ordre au cocher de retourner à Howard-Grove avec  
toule la diligence possible : elle espé» ^ roit de regagner le château avant  
que le capitaine se fut appergu de son absence. Nous cheminâmes fort  
tranquillement pendant une heure , et je commençois à croire que nous  
arriverions chez nous «ans autre accident , ils nous confirmèrent  
qu'effectivement cous nous étions déjà égarés\* Ce nouveau contre - temps  
ajouta en\* core au\* frayeurs de madame Duval , d'autart pkis que ces deux  
drôles-, suivant les instructions du capitaine , firent semblant de ne pas  
pouvoir referai\*Digitized by

É V E L I N À. Ver le cliemin. Nous leur ordonnâmes de nous conduire jusqu'à la première auberge, où nous prendrions des informations. Bientôt après nous fîmes halte ' devant une petite métairie , où le domestique entra. Il revint nous dire qu'il s'étoit procuré à la vérité les directions nécessaires , mais qu'on lui faisoit craindre que la route ne fût pas des plus sûres; qu'il croyoit même devoir nous conseiller de donner en garde nos bourses et nos montres au fermier , qui lui ^étoit connu comme un parfaitement honnête homme, et l'un des tenanciers de milady. Madame Du val regarda autour d'elle d'un ai!\* farouche , et s'écria dans son angoisse : « Dieu nous assiste ! nous allons être assassinés tous ensemble » . Le fermier se présenta à la portière , et nous lui remîmes tout ce que nous avions sur nous. Les domestiques suivirent notre exemple. Dès ce moment , la • colère de madame Duval s'apaisa au point, qu'elle pria nos gens, dans les termes les plus honnêtes , de faire diligence ;\*elle promit de louer leur complaisance auprès de leur maîtresse : elle fai- . soit arrêter la voiture à chaque pas pour «l'informer s'il y avoit du danger j enfin , Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate**

\*58 ÉVELINA. elle succomba totalement sous le poids de ses craintes , et elle engagea le domestique d'attacher son cheval au carrosse et de venir s'asseoir à côté d'elle. ' J'employai tous mes soins pour lui inspirer du courage ; mais tout fut inutile > elle ne quitta plus le bras du garçon et lui promit d'assurer sa fortune , pour, vu qu'il lui sauvât la vie. Son inquiétude me faisoit une peine réelle , et je fus tentée plus d'une fois de lui avouer qu'on la jouoit \ mais la crainte de m'attirer des désagréments inévitables de la part de M, Mirvan, l'emporta sur mes bonnes intentions. Notre gardien mouroit d'envie de rire, et il lui en eutoit visiblement de se contraindre. Tout d'un coup nous entendîmes le cocher crier : a aux voleurs » ! Le domestique ouvrit la portière , et mit pied à terre. Madame Duval poussa les hauts cris. Alors je ne pus me résoudre à garder plus long-temps le silence : « Au nom du ciel ! madame , lui dis- je, tranquillisez-vous, nous ne courons aucun risque, vous êtes en sûreté : tout Ceci n'est qu'un » . Dans ce même instant deux hommes masqués arrêterent le carrosse , en- exprimant par leurs gestes qu'ils dema

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate**

EVE LIN A. âSg dolent nos bourses. Madame Duval,, tout hors d'elle - même , cria grâce, et de tpon côté je jetai un cri involontaire, quoique Je fusse préparée à l'attaque ; l'un des deux masques me retint par le bras, tandis que l'autre traîna madame Duval hors de la voiture, malgré set menaces et sa résistance. J'étois effrayée, et je tremblois comme la feuille. « De quoi vous&larmez-vous » ? me dit l'homme qui s'étoit emparé de mon bras, « ne me eonnoissez-vous pas ? Je ne me pardonnerois jamais d'avoir \* eu le malheur de vous faire une peur réelle » . Certainement > lui répondis - je 3 siV Clément , vous avez réussi à m'effrayer tout de bon ; mais , au nom du ciel î où est madame Duval ? qu'a-t-on fait d'elle? « Elle est en pleine sûreté, le capitaine en prend soin 5 mais souffrez , mon adorable raiss , que je profite de ce moment précieux pour vous parler sur unaujet qui m'est infiniment plus cher et plus intéressant » . Il entra malgré pioi dans le carrosse y et s'assit à côté de moi. Il me fut impossible de lui échapper, quelqu'envie que j'çfl çusçe\* «Ne me refusez pas, çonti-»

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate**

2&> ÊVELIN A; nua-t-il -, ô la plus aimable des femmés! ne me refusez pas l'^t faveur de vous découvrir mon cœur 5 de vous dire combien je souffre de votre absence; com^ bien je crains de vous déplaire ; combien je suis pénétré de /votre cruelle froideur»! « Monsieur , vous choisissez mal votre temps pour me tenir de pareils propos. — De grâce, laissez -moi 5 courez au secours de madame Duval. Je ne saurois consentî\* qu'on lui fasse éprouver- des traitemens aussi indignes >>% «Et pouvez -vous désirer, pouvezvous ordonner mon absence ? Quand retrouverai-je l'occasion de vous entretenir^ si ce n'est pas à présent ? Ce capitaine me laisse-t-il un moment de repos ? et ne suLs- je pas environné sans t cesse d'une foule d'ifaportuns» ? « Sir Clament , je vous prie de changer de langage, -sans quoi je ne vous écouterai plus. Ceux^ qii'il vous plaît d'appeler importuns , sont du nombre de mes meilleurs amis , et si effectivement vous me vouliez du bien, vous parieriez d'eux avec plus d'égards » . ' «Vous vouloir du bien! — b miss Anville, mettez -moi à l'épreuve; — montrez-moi ce qu'il faut faire pour vous Digitized by

É V E L I n'.A. 2§i convaincre de l'ardeur de mon amour — dites quels sont les services que vous me permettez de vous rendre, et vous me verrez prêt à mettre ma fortune \$t ma vie 4 vos pieds ». « Je n'ai nul besoin , monsieur, de tout ce que je pourrais tenir de vous. Le seul service que j'attends de votre part, c'est de ni 'épargner à l'avenir des conversa\*\* tions aussi singulières. Encore une fois> laissez - moi , et croyez que c'est s'y prendre bien mal pour s'insinuer dans mon esprit, que de tremper dans des complots aussi effrayans pour madame Duval, que désagréables pour moi ». « Ce projet est de l'invention du capitaine ; je m9 y suis même opposé , quoiqu'à dire vrai , je n'eusse pas la force de me refuser au bonheur de hâter l'instant si long-temps désiré, où je pourrais vous parler encore une fois sans être épié de vos amis.. Je m'étois flatté d'ailleurs que mon billet auroit prévenu toutes vos alarmes». « En voilà assez, je crois, paonéieur; et si vous ne jugez pas à propos d'aller trouver madame Duval , souffrez du moins que je descende moi-même pour voir où elle est restée ». « Et quand oserai-je vous revoir» i Digitized by

a6a- ÉVELINA, «N'importe ! je n'en sais rien. — \* Peut-être ». « Quand, ma obère , ce peut-être » ? «Peut-être jamais, si vous me tourmentez de la sorte » . «Jamais ! ô miss Anville, ce mot cruel, ce mot glacé me fend le cœur» — Je ire supporterai point une pareille disgrâce», « Vous ne pouvez l'éviter, qu'en vous retirant sur-le-champ » . . «J'obéis, madame 5 mais du moins tenez-moi compte de ma soumission à vos ordres, et permettez-moi d'espérer que, clans la suite, vous aurez moins de répugnance à m'accorder un tête-à-tête de quelques momens ». Je fus choquée de la hardiesse de cette proposition , et je me préparois à y répondre, lorsque l'autre masque Vavança vers la portière en étouffant de rire , et en s'écriant : « Ah ça , j'ai fini ma besogne, notre vieille est en lieu de sûreté 5 mais il nous faut décamper au plus vite, sans quoi nous risquons d'être découverts » . Sir Clément me quitta aussi-tôt, se jeta à cheval et partit : le capitaine le suivit après avoir donné quelques ordres aux domestiques. Digitized by

É .V Eli N A. 5\*63 J'étois très -inquiète du sort de madame Duvalj je descendis d'abord du .carrosse pour la chercher. Je demandai au domestique de me montrer le chemin qu'elle avoit pris 5 il me l'indiqua par ^ signe. Je courus vers cet endroit et bientôt je trouvai la pauvre femme assise dans un fossé. Un mouvement de pitié me fit voler à son secours. Elle sanglotait, ou plutôt elle >rugissoit de colère, N Dès qu'elle m'apperçut elle redoubla ses cris , mais à- une voix si entrecoupée, qu'il n'y eut pas moyen de comprendre un mot de - ce qu'elle disoit. Je sentis dans cet instant combien j'avois eu tort de favoriser, par mon silence , les projets du capitaine, et peu s'en fallut que je ne me récriasse contre sa barbarie. Je fis tout ce que je pus pour consoler madame Duval ; je tâchai de la persuader; que nous étions maintenant hors de danger, et je la suppliai de retourner avec moi au carrosse. Elle ne me répondît rien , mais en écumant de rage, et en frappant des deux mains contre terre, elle me fit signe de regarder ses jambes. Je vis alors qu'on les lui avoit liées avec une grosse corde qui étoit attachée à un^rbre : je voulus défaire le nœud; Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

\*64 É V E L I N Ai mais je ne pus en venir à bout, et je fus obligée de recourir au domestique. Pour éviter cependant à madame Duval la confusion de paraître dans cet état d'écroulement, je lui demandai un couteau, qui me servit à couper la corde, et je réussis ainsi à la remettre sur pied. ^ ' Mais quel'e fut ma récompense ! elle ne fut pas plutôt relevée, qu'elle m'appliqua un rude soufflet. Cet acte de violence fut suivi d'un torrent d'injures et de reproches, qu'elle débita d'un ton fort intelligible. Tout ce que je pus démêler, c'est qu'elle s'imaginait que je l'avois quittée de bon gré : elle paroissait persuadée d'ailleurs que ceux qui nous ^voient attaqués, étoient effectivement des voleurs. J'étois tout étourdie du coup que j'avois reçu, et je résolus d'abandonner madame Duval à sa fureur 5 mais son extrême agitation et ses souffrances réelles me rendirent bientôt ma pitié. Je lui protestai que j'avois été empêchée malgré moi de la suivre, et que j'étois vraiment affligée du traitement qu'elle avoit essuyé#. Elle commença à se calmer un peu, et je la priai de nouveau de retourner dans la voiture, ou de permettre que je la \*. fisse Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate**

Ê V E L I N A. s65 fisse avancer. Elle n'y consentit qu'après •que je lui eus\ait sentir qu'un plus long séjour dans. cet endroit nous exposeroit à de nouveaux dangers : frappée de cette idée , elle se détermina enfin à partir» Elle étoit dans un état effroyable , et je tremblois de la fairé paroître devant les domestiques , qui , à l'exemple de leur maître , se préparoient à rire à ses dépens. Imaginez-vous une femme sortant d'un, fossé, les cheveux hérissés, sans mouchoir , sans souliers, la robe dé\* chirée, les jupes à moitié arrachées, le visage couvert de rougë , de sueur et de poussière , et vous trouverez que cette figure bizarre ne ressembloit guère à uné créature humaine. Ce que j'avois prévu arriva. Dès qu'elle parut, les domestiques pensèrent étoufr fer de rire 5 je la pressai; de' monter au plus vite en carrosse 9 pour l'empêcher de se. donner en spectacle: mais toutes mes remontrances ne furent d'aucun effet, elle ne lâcha prise qu'après avoir querellé tout le monde de n'être point venu à son secours. Le domestique es- r sayade seipstifier; et, sans oser la re-r garder en Yace , il lui conta que les voleurs l'avoient menacé de lui brûler la cervelle, s'ils'avisait de faire un seul pas; Tome 1. M Digitized by

&66 É VELIN A. que l'un d'eux avoit veillé de près la voiture , et que l'autre Vétoit apparemment porté à ces excès, parce qu'il s'étoit vu trompé dans l'attente de faire une riche capture. -Madame Duval fut assez crédule pour adopter cette idée. Il me restoit à être sur mes gardes pour ne rien laisser échapper qui pût faire soupçonner le fond de cette scandaleuse histoire 2 une découverte de ce genre auroit amené une rupture ouverte avec le capitaine , et nj'exposoit d'ailleurs à des désagréments inévitables. Un autre incident retarda encorè notre départ. Madame Duval s'apperçut de la perte de ses boucles de cheveux 2 cette découverte donna lieu à des recherches et à (te nouveaux emportemens. Chemin faisant , sa colère se conver-» tit en tristesse 3 elle lamenta sur son sort, et elle s'écria qu'elle étoîtla plus malheur reuse des créatures. Dès que sa douleur fut un peu appai— sée, je risquai de lui demander les détails de cette fâcheuse aventure : j'essaierai de rendre ce récit danses propres termes. « Tout ce malheur ne seroit point arw" rivé , si ce faquin de valet ne nous avoit

Digitized by

EVtLINA; 367 ^ point conseillé de nous dépouiller de nos' bourses 3 car le voleur, voyant que je n'avois pas de quoi lui graisser la main-, m'a tirée hors de la voiture , peut-être dans le dessein de ni'assassiner. Il avoit une force de lion. Jamais personne ne fut maltraité comme moi 3 il m'a traînée tout le long du chemin dans la poussière, en m'accablant de coups. Que ne puisse le voir tenailler et écarteler tout vif ! Mais patience , il n'échappera pas la potence. Dès qu'il m'eut menée à l'écart, il me battit comme plâtre , sans qu'aucun de ces misérables valets soit accouru à mes? cris. Puis , appuyant se\$. deux mains sur mes épaules, ilm'a secouée de façon que j'en porterai les marques toute ma vie : tous mes os sont démis. J'ai eu beau faire du bruit et me débattre , le traître a continué à me secouer jusqu'à me réduire en marmelade. Mais laissez faire , dût-il m'en coûter mon dernier sol, j'aurai le plaisir de le voir pendre ; je viendrai à bout de le découvrir, s'il reste encore une ombre de justice en Angleterre. Quand il a été las de me traiter de la sorte , il m'a saisie à brasse-corps, et m'a jetée dans le fossé. Pour le coup, je croyois que c'en étoit fait de moi. Il a étendu ses mains, et m'a fait encore una M a Digitized by

a68 ÉVELIN A. fois signe de lui donner de l'argent. Le coquin étoit assez ruse pour ne pas prononcer un seul mot, afin de ne pas se trahir par la voix 5 mais je le retrouverai bien sans cela. Quand il a vu que je n'avois rien à lui donner , il a recommencé à me sangler de rudes coups j et après xn'avoir appuyée contre un arbre , il a tiré une grosse corde de sa poche. J'étais prête à tomber en foiblesse ; car je suis eûre que son intention étoit de m'étrangler. J'ai crié au meurtre, et je lui ai -promis, dans l'angoisse où j'étois , que, pourvu qu'il épargnât ma vie , je ne le poursuivrois jamais , et ne parlerois à personne de ce qu'il m'avoit fait souffrir. Après avoir rêvé un moment à ce qu'il lui restait à faire, il m'a forcée de m'asseoir dans le fossé , et il m'a lié les pieds comme vous l'avez vu; enfin, après m'avoir tiraillée par les cheveux , il s'est remis à cheVaf , toujours sans dire mot, jet s'en est allé , espérant sans doute que Je périrois dfins la situation où il me laissoit » , J'étois trop indignée contre le capitaine, pour faire attention à la partie comique de ce récit , et je détestois du fond de mon cœur les excès inhumains et inexcusables auxquels on avoit poussé Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate**

É V E L I N X1 26\$ cette barbare plaisanterie. Je fis de mon mieux pour consoler madame Duval y et je lui dis que , puisque M- Dubois avoit eu le bonheur de s'échapper de sa prison /j'espérois que tout finiroit bien , quand elle seroit revenue de sa frayeur. « Frayeur ! reprit - elle j c'est - là le moindre mal. Je suis meurtrie depuis les pieds jusqu'à la tête , et jamais je ne rattraperai l'usage de mes jambes. La seule chose qui me réjouit, c'est que le traître n'a tiré aucun profit de ses cruautés ». Les plaintes de madame Duval durèrent: jusqu'à la fin de notre course. Rendues au château 3 nous rencontrâmes de nouvelles difficultés. La pauvre femme étoit impatiente de voir lady Howard et madame Mirvan 3 pour leur faire le récit de son aventure ; mais elle ne put point se résoudre de paroître dans l'état ou elle étoit, en présence du capitaine et de sir Clément : elle étoit sûre que l'un et l'autre , loin d'avoir pitié de son sort , ne feroient que s'en divertir. Je fus chaj> gée de prendre les devans > pour épier le moment où elle pourroit gagner l'escalier sans être apperçue de ses persécuteurs. Je réussis à m'acquitter de ma commission , ces messieurs ne jugeant M S

Digitized by

170 ÉVELINA.' f>as à propos de se montrer } mais ils vouurent du moins contempler encore une fois cet ouvrage, et ils se cachèrent pour avoir le plaisir de voir passer madame Duval. Elle se mit d'abord au lit , et prit quelques rafraîchissemens. Lady Howard et madame Mirvan eurent la complaisance de rester avec elle pour écouter le récit de ses malheurs. Miss Mirvàn et moi nous nous retirâmes dans notre chambre : ainsi finit cette fatale journée. La satisfaction du capitaine pendant le souper étoit sans bornes ; il s'applaudissoit du bon succès de son plan. J'en ai parlé cependant à madame Mirvan avec toute la franchise à laquelle ses bontés m'autorisent, et je l'ai priée de remonter à son époux la dureté de ses procédés. Elle m'a promis de saisir la première occasion pour lui en faire des reproches ; et elle s'en seroit acquittée sans délai , si les dispositions actuelles du capitaine avoient permis d'espérer le moindre effet de ses représentations. En attendant, si l'on machinoit encore quelque nouveau dessein pour tourmenter la pauvre madame Duval, je ne demeurerai sûrement pas spectatrice indifférente. Si j'avois pu prévoir que l'on en

Digitized by

Ê VELIN A. slji viendrait à de telles extrémités , j'aurois parlé plutôt, aux risques de me brouiller avec le capitaine. Madame Duval a gardé le lit toute la journée ; elle se dit froissée à mort. Adiei\* y mon cher monsieur ; voilà une lettre d'une longueur digne de servir de pendant à celles que je vous ai écrites de Londres. LETTRE XXXIV. Continuation de la lettre d\*É v e l i N a ; Howard-Gf ove , i5 mal. Li e capitaine est insatiable 5 si nous le laissons faire , il tourmenteroit la pauvre madame Duval à mort : il ne connoît d'autre plaisir que celui de l'effrayer et de la mettre en colère , et il s'étudie nuit et jour à inventer quelque nouveau stratagème. Madame Duval gardant encore le lit hier matin , ne descendit point pour déjeuner : le capitaine profita de son ab'serice pour nous donner à entendre qu'il la croyoit suffisamment remise , et en > M 4 Digitized by

ÈVE-LINK état de soutenir les fatigues d'une nouvelle attaque. Il étoit facile de deviner son intention , et un coup-d'œil significatif jeté à sir Clément , aida encore à l'expliquer. Je résolus d'abord de prévenir de nouvelles entreprises de sa part, et je suivis madame Mirvan dans une salle voisine , pour la prier de s'employer en faveur de madame Duval , sans perdre de temps > auprès du capitaine. «Ma chère , me répondit-elle , je me suis déjà expliquée avec lui ; mais tous mes efforts seront inutiles , tant qu'il sera encouragé par les conseils de son ami Clément». « Dans ce cas, répliquai-je , permettez que j'aille parler à sir Clément 5 jè suis sûre qu'il se désistera de ses projets y si je l'en prie». « Prenez-y garde , ma chère ; il est dangereux quelquefois de faire des prières aux hommes » . « Eh bien ! madame , souffrirez-vou\* donc que j'intercède pour madame Du-\*\*val auprès du capitaine » ? « Volontiers , et même j'irai le trou\* ver avec vous » . Je la remerciai , et nous sortîmes eh- semble pour le chercher. Il se promenoit dans le jardin avec sir Clément. Madame Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate**

Ê V E L I N A. a73 Mirvan eut la bonté de se charger des premières ouvertures. « Voici, lui dit-elle, une suppliante que je vous amène » . « Et que me veut-elle ? de ^faoi s'agit-ib>? Je tremblois de le fâcher , et tout en bégayant je lui dis que j'espérois qu'il n'étoit pas question -et vous me pardonnerez si je voiisavou# qu'il est de mon devoir dé faire tout ce qui dépend de moi pour prévenir de pareilles scènes dans la suite » . Un air sombre et irrité couvrit son frorrt aussi -tôt :« il me tourna brusquement le do\$ , et Dafe dit que je pouvois faire ce qu'il me plairoit;mais qu'il m'a\$suroit que j'aurôislieu de me rēpentir de mon zèle plutôt que de m'en applaudir. Cet accueil me déconcerta trop pour ètrev tentée , de répondre arç capitaine; mais comme je voy ois que sir Clément défendoit ma cause avec chaleur , je rae M 5 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate**

£74 E VELIN A; retirai , et je lesfr4arlssai discuter l'affaire entre eux. Madame Mirvan, qui a toujours soin de fuir jfpi mari quand il est de mauvaise humeur , me suivit d'abord, et me fit , avec sa politesse ordinaire , mille excuses du refus impoli que j'avois essuyé. Je fis après cela une visite à madame Duval, que je trouvai levée et occupée à examiner les débris de «a garde-robe. Elle passa en revue toutes les pièces qui. ayoient servi à sou ajustement le jour de: sa malheureuse aventure. : chaque lambeau renouvela sa douleur , et lui four-: nit matière à d

É V E L I N A. a75 Madame Duval 3 en me rapportant ce^ détails , se plaignit amèrement de la du\* reté de son sort , qui lui ôtoit même jusqu'au plaisir de se venger. Elle protesta cependant qu'elle n'empochoit pas lâchement l'affront qu'elle avoit reçu 5 ra^is qu'elle se consulteroit avec M. Dubois sur les mesures qui lui restoiënt à prendrexontre les coupables. Pendant cette conversation elle acheva sa toilette : jamais je ne vis une Femme aussi difficile à contenter , et d'une coquetterie aussi raffinée ; le soin de se parer semble être sa première occupation. En la (juittant je rencontrai sir Clément y qui , d'un air fort empressé , me demanda un moment d'entretien. Il ajouta que les choses importantes qi^'il avoit à me communiquer, rendoieRt cette complaisance indispensable \$ et sans attendre ma réponse , il me conduisit au jardin : je refusai^ absolument de le suivre plus loin que jusqu'à la porte. Il prit un visage sérieux , et me dit d'un ton de voix fort grave : « Enfin , miss Anville , je me flatte d'avoir trouve un moyen de vous obliger , et je vais le mettre en usage , quelque peine qu'il m'en coûte. ^ M 6 Digitized by

vfi ÉVELIN A; Je le priai de s'expliquer. « J'ai vu le zèle avec lequel vous vûs êtes employée en' faveur de madame Duval , et j'ai été sur le point de reprocher au capitaine sa conduite barbare ^ mais je dois éviter de me brouiller avec lui , de peur qu'il ne m'interdise l'entrée d'une maison que vous habitez. J'ai faitK tous mes efforts pour l'engager à renoncer à un nouveau projet qu'il médite my mes représentations ont été inutiles , et même il m'a été impossible de lui arracher son secret : ainsi j'ai résolu de chercher un prétexte pour quitter incessamment ce château, qui m'est devenu sî cher, qui renferme tout ce que j'ai de plus précieux au monde ; je retourne à Londres , pour laisser au caractère mf)étueux du capitaine le temps de se raentir » . Il s'arrêta , et je gardai le silence ne sachant que répondre. Il prit ma main et la baisa : « Faut- il donc vous quitter, miss; sacrifier volontairement le plus grand bonheur de ma vie, sans être honoré d'un seul mot j d'un seul regard d'approbation » ?.. Je retirai ma maîn , et je lui répondis en souriant : « Vous connoissez trop bien > monsieur y le mérite de votre comptaiDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate**

É V Ê L I N À: 277 sance, pour qu'il soit nécessaire que je l'apprécie encore » . « Charmante créature ! avec tant d'esprit , avec tant de perfections , suis- je le maître de vous quitter? n'y auroit-il pas un moyen » ? «Comment, monsieur, vous repentez-vous si vite du bien que vous prétendiez faire à madame Duval » ? « A madame Duval ! cruelle , vous ne souffrez donc pas seulement que je vous fasse honneur du sacrifice auquel je vais me résoudre » ? «Monsieur, vous l'attribuerez à qui il vous plaira, mais je suis trop pressée pour demeurer plus long- temps avec vous»? Je voulus m'en aller , mais il me retint de force : « Si je ne suis donc pas assez heureux pour obliger miss Anville, elle nè sera pas surprise que je cherche à m'obliger moi-même; et si mon projet n'obtient pas l'approbation de celle pour qui il étoit formé , je l'abandonne , puis\* que de tout côté j'y trouve du désavantage ». Nous gardâmes tous deux le silence pendant un moment ; j'aurois été fâchée de voir échouer un plan qui rompoit sî efficacement les mesures du capitaine , Digitized by

^8 E VELIN A: et en même temps je ne voulus point désobliger sir Clément. Peut-être , sans les remontrances de madame Mirvan, aurois -je accepté sa proposition sur le champ. Cependant, comme il insistait sur une réponse, je lui dis d'un ton ironique : «J'aurois cru, monsieur , que la haute idée

/ È V E L I N A. 279 Segard, je dois avouer qu'il est de bonne «ociété et d'un commerce agréable. Le capitaine sur -tout est désolé d'avoir perdu le compagnon de ses exploits 5 il ne dit plus le mot\* Madame Duval, au contraire , qui commence à reparoître en public , est enchantée de ne plus voir un de ses puissans antagonistes. , On nous a rapporté l'argent qute nous avions laissé en dépôt chez le fermier. Combien de peines et de soins il doit en avoir coûté au capitaine pour tramer cette entreprise scandaleuse ! Mais il court grand risque d'être découvert. Madame Duval a reçu ce matin une lettre de M. Dubois, et elle est fort intriguée de ce qu'il ne parle pas de son emprisonnement. Jusqu'ici elle s'imagine {[ueson^amiaménagé ce silence, de peur que sa lettre ne fût interceptée. Je n'ai pas trouvée une seule fois l'occasion de demander à sir Clément des nouvelles de mylord Orvilie 5 il me semble qu'il enauroit bien pu dire un mot de son propre chef. Il est singulier aussi que madame Mirvan n'ait pas pensé à s'informer de ce cavalier, auquel elle a fait cependant une attention particulière. ( ..... \*  
Maintenant toutes mes idées se tourDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate**

s80 ÉVÉLINA; nent Involontairement vers cette réponse? que nous attendons de Paris. La visite de sir Clément a du moins contribué à me distraire, dans un moment où j'avois besoin de dissiper mes chagrins, je dois donc lui. savoir gré de ce qu'il a si bien pris son temps> Adieu, mon cher monsieur. LETTRE XXXV. Sir John Belmont à lady Howard. Paris, 11 mai» Madame, Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je ne perds pas un instant pour y répondre. On peut passer pour saint et avoir bien des défauts ; on peut également être peint sous les couleurs les plus odieuses, sans être dépouillé de tout sentiment d'humanité. C'est, madame, une vérité dont je me flatte de vous convaincre dans peu, relativement à M. Villars et à moi» Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate**

Ë V E L I N A: - 281 Quant à la jeune demoiselle qu'il se propose de me présenter si obligeamment , je lui souhaite tout le bonheur auquel elle semble avoir des droits par la protection dont vous l'honorez ; et pourvu seulement qu'elle ait une partie du mérite de la personne à laquelle vous la comparez, madame, je ne doute pas que M. Villars ne réussisse aisément à établir sa fortune dans la suite 5 mais je lui conseille de s'adresser autre part que chez moi , puisque je le dispense volontiers de la préférence dont il lui plaît ds me favoriser, &c. John Belmont. LETTRE XXXVI. Eyelina à M. Villars; Howard-Grove , 6. mai. Tout est dit , mon cher monsieur ! la lettre attendue avec tant d'impatience est enfin arrivée , et mon arrêt est prononcé. Je n'ai point de paroles pour vous Digitized by

\*3a É V E L I N X.K décrire le poids de la douleur qui m'accable. Vous , qui connoissez mon cœur , qui l'avez formé, vous sentirez aisément quelle doit être ma situation dans ce moment décisif. Rebutée , rejetée pour jamais par celui auquel j'appartiens de plein droit y vous demanderai-je encore votre protection ? Non , monsieur , je n'offenserai point votre générosité par une prière qui sembleroit impliquer des doutes \$ je sais que vos bras paternels me sont encore ouverts \ je sais que votre premier souhait est d'adoucir mes charmes ; et puisque vous me restes seul pour toute consolation 3 je suis plus sûre que jamais de vos bontés. Je tâche de supporter ce coup avec "résignation , et vos conseils me sont déjà d'un grand secours , même avant que je les aie reçus ; mais jusqu'ici cette secousse est trop forte pour mon pauvre cœur. Quelle lettre , monsieur y de la part d'un père ! Il faudroit que je fusse sourde à la voix de la nature ^ si j'étois insensible à l'abandon auquel il me condamne. Je n'ose vous'avouer , je n'ose m'avouer à moi-même , toutes les idées qui m'assiègent quelquefois , et j'ai de la peine à m'en défendre j la dureté de ce procédé Digitized by

E V E L I N A. m hi'inspire des sentira ens qui sont difficiles à concilier avec mon devoir. Qu'il me soit permis cependant de vous le demander y cette réponse ne pouvoit-elle pas être adoucie ? Ne suffisoit-il pas de me renoncer pour toujours , sans me traiter avec mépris , sans ajouter une si cruelle dérision ? Mais , tandis que je vous entretiens de l'impression que cet événement produit sur mon ame, je\* ne puis m'empêcher de faire un retour sur ce père lui-même ; hélas ! comment pourra-t-il supporter les angoisses qu'il se prépare pour le temps ? mon cœur saigne pour lui tour tes les fois que je fais cette réflexion. Et dans quels termes il parle de vous , mon protecteur , mon ami y mon bienfaiteur î Juste ciel ! quelle récompense pour tant de bontés ! En vain je cherche à détourner mes pensées d'un sujet aussi affligeant ; je prévois malheureusement que,cettelett re ne terminera point la q uerelle , quoiqu'elle renverse d'un seul coup toutes mes espérances. Madame Duvai est résolue de n'en pas demeurer là j elle est extrêmement irritée, et elle proteste que sir Belmont n'en sera pas quitte à si bon marché : ce sont ses propres exDigitized by

584 É V E L I T M A; pressions ; elle regrette la facilité avec laquelle elle a abandonné la direction de cette affaire à des gens qui ne s'y entendoient pas , elle jure qu'elle ne prendra plus conseil que d'elle-même. Je me suis récriée , comme de raison , contre ses projets violents, et je l'ai suppliée de nous épargner des poursuites . qui ne serviront qu'à aigrir les esprits \$ je lui ai représenté que ce ménagement est d'autant plus convenable , que la lettre de sir Belmont semble insinuer qu'il se propose de reprendre cette affaire, faire dans la suite avec lady Howard» Tous mes efforts ont été inutiles : madame Duval s'est attachée à un plan dont l'idée seule m'effraie déjà 5 elle prétend me conduire à Paris, me présenter t à mon père, et me faire justice sur les lieux même. J'en ne conçois pas l'art d'apaiser cette femme; mais pour tout au monde je ne souffrirai pas d'être traînée ainsi sous les yeux redoutables d'un père que je n'ai jamais vu. La tournure fâcheuse que cette négociation a prise , semble consterner lady Howard et madame Mirvan ; elles redoublent d'attention pour moi : ma - cher Marie , l'amie de mon cœur-, fait tous ses efforts pour me consoler 3 quel\* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate**

ÉVELINE A. a8ir qûefôis elle manque son butL, mais alors elle partage mes peines. Je \$uis fort aise de ce que le départ de sir Clément Willoughby ait précédé l'arrivée de la lettre. La confusion générale qui règne dans la maison n'auroit pas manqué de lui révéler un secret, que je suis plus intéressée que jamais de voir ensevelir dans le plus profond oubli. Lady Howard n\*e conseille de ménager madame Duval , mais elle désapprouve la démarche quelle médite. Je inourrois plutôt que de l'accompagner dans ce voyage. Cependant elle est d'un caractère si violent, qu'elle eût souhaité de partir sur l'heure avec moi , si îady Howard ne lui avoit fait sentir que je ne pouvoispas quitter sa maison sans votre consentement. Ce refus l'a beaucoup indisposée , et les railleries que le capitaine y a ajoutées, l'ont poussée au point de déclarez que , si dans votre première lettre vous persistiez à lui disputer le droit de me diriger selon son bon plaisir , elle sç tendroit incessamment à Berry - Hill , pour vous apprendre à connoUre qui elle est. Si effectivement madame Duval pend by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate**

286 É VËLIN A.4 soit à réaliser cette menace , j'en .aurais de l'inquiétude ; les emportemens de cette femme et la volubilité de sa langue, ne sont pas faits pour vous. Incapable d'agir par moi-même x ou de discerner la route qu'il me convient de suivre , que J« suis heureuse d'avoir un ami tel que vous , duquel il m'est permis de prendre conseil ! Adieu , mon cher monsieur 5 dussé- je être répétée et méprisée par tout le monde , vous me resterez du moins. LETTRE XXXVII. M. VILLARS à Evej^inaJ Berry-Hill , 5 mai. N ã vous laissez point abattre s ma chère Evelina , par un coup du sort , dont vous n'êtes pas responsable. Ce n'est point pour avoir manqué à vos devoirs > ni même par inconsidération , que vous vous êtes attiré la disgrâce qui vous afflige j vous êtes à l'abri de tout reproche , cela doit vous suffire. Munisses-vqus , mon enfant , du courage Digitized by

É V E L I N A. 287 qu'inspire l'innocence , et laissez votre tristesse à celui qui en est l'auteur 5 il ne sentira que trop un jour les remords de sa conscience. Ce que sir Belmont dit de moi dans sa lettre , m'est absolument inintelligible ; mon cœur, j'ose le dire , ne me reproche aucun vice : mais ai-je jamais prétendu passer pour un homme sans tache? Quoi qu'il en soit , il semble nous promettre dans la suite une<sup>^</sup>xplication plus précise : j'attendrai cette époque 5 et s'il paroïssoit alors que j'aie contribué, par ma faute , aux calamités que nous pleurons aujourd'hui , je serai tout aussi frappé de - . cette découverte que ceux de mes amis qui mettent le plus de confiance en ma probité. Cette autre phrase où il parle de la fortune que je pourvois vous trouver dans la suite > passe également mon intelligence. — Mais je m'abandonne à des réflexions qui naturellement doivent rouvrir lés plaies de votre cœur. — Je finirai par vous faire remarquer qu'il règne dans toute cette lettre un air de mys<sup>^</sup> tère què le temps seul peut expliquer. Le projet de madame Duval est tel qu'on devoit l'attendre d'une femme en-\* jaemie de toute contradiction , et d'ail~

Digitized by

s88 Ê V E L I N A. leurs entièrement incapable de sentir la délicatesse de votre position. J'approuve très-fort la répugnance que vous lui avez témoignée pour l'exécution de son plan , et votre façon de penser à cet égard est parfaitement d'accord avec la mienne. Que madame Duval entreprenne seule ce voyage, et personne ne s'y opposera. Ce seroit le plus sûr moyen de rendre à mon Evelina cette heureuse tranquillité . que sa présence a renversée. Quant à la visite qu'elle me destine , je l'en dispenserais volontiers sans doute ; mais si elle est décidée à ne pas se contenter du refus que je lui ferai par lettre , elle peut venir prendre celui que je lui prépare de bouche. Les détails que vous me rapportez du 6e jour de sir Clément Wilioughby, me font souhaiter plus que jamais votre prompt retour. Je suis peu surpris de 'opiniâtreté qu'il met dans ses assiduités; mais je suis choqué des familiarités dont il les accompagne. Vous ne sauriez, ma chère , être trop sur vos gardes; cet homme est d'un caractère à tirer avantage de la moindre imprudence que vous pourriez commettre. Il ne vous suffit pas d'être réservée avec lui , sa conduite exige du ressentiment; et s'il s'avisait encore, Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate**

K V E L I N A. 289 encore , comme il n'y manquera pas, de vous proposer des entrevues particulières, marquez-lui votre mépris et votre mécontentement, dans des termes qui soient capables de lui faire changer de manières. D'ailleurs, je vous préviens que si ses visites étaient répétées, votre séjour à Howard-Grove ne pourra plus être de longue durée ; lady Howard sera la première à reconnoître que votre départ deviendrait nécessaire. Adieu, mon cher enfant: n'oubliez pas de présenter un devoir à la famille respectable à laquelle nous: avons tant d'obligations- . . . ;  
LETTRE XXXVIII. ; M. VtLLARs à Lady Howard, r Berry-Hill > a7:maîli:  
Madame, ^ La visite de' madame Duval, que fai a. vous annoncer  
aujourd'hui, ne sauroit être -une nouvelle inattendue pour vous ' ellen aura  
pas manqué de vous informer Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate**

4\$ q É V E L I N A. de ses desseins avant son départ. J'aurois désiré d'être dispensé de cette entrevue, mais je n'ai pu l'éviter décemment ; il n'étoit guère possible de renvoyer cette dame sans l'entendre. Elle me dit qu'elle s'étoit déterminée « faire le voyage de Berry-Hill d'après la défense que j'ai faite à sa petite-fille de la suivre à Paris, et elle me demanda raison de l'autorité que je prétendois m'attribuer. Four peu que j'eusse été disposé d'entrer en contestation avec elle, j'en aurois trop frôlé prête à disputer les titres valables que j'aurois pu alléguer ; mais mon intention étant d'éviter des débats inutiles, je pris le parti de l'écouter tranquillement et lorsque je remarquai qu'elle étoit lasse de parler, je lui en dis du plus grand sang-froid de ce que je mettais au fait du motif de sa visite. Elle me répondit qu'elle venoit pour ne démentir du pouvoir que je m'étois arrogé sur sa petite-fille > et elle protesta qu'elle ne quitteroit point ma maison « sans y avoir réussi. Je m'abstiendrai de vous rapporter, j'ajoute les détails de cette conversation désagréable et je ne prétends à vous rendre compte d'un résultat de notre

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate**

t V E L I N A . Madame Duval voyant que j'étais fermement résolu de m'opposer au départ de Evelina pour Paris -, insista  
suç

s93 ÉVELINA. de lui céder ma pupille pour un mois. Je ne me souviens pas d'avoir jamais accordé une demande d'aussi mauvaise grâce et avec plus de répugnance. Je n'avois que trop de raisons pour persister dans mon refus; le caractère emporté de la Duval , ses bassesses , sa grossière ignorance / ses liaisons de famille, les mauvaises sociétés qu'elle fréquente, voilà, je crois, des objections plus que suffisantes. Mais , d'un autre côté, avois-je le droit de frustrer mon Evelina d'un héritage immense qui dépendoit de mon consentement ? Cette seule considération m'a décidé; et nous nous sommes quittés très-mécontents l'un de l'autre. Il me reste à vous remercier, madame , de toutes les bontés que vous avez eues pour ma pupille pendant son séjour à Howard- Grove , et à vous prier de la laisser partir lorsque madame Duval jugera à propos de réclamer la promesse qu'elle m'a extorquée. t Je suis, &c. Arthur Villars. Digitized by

Ê VELIN A, 2g3 LE TT RE XXXIX. M. VILLARS à ÉVELINA.  
Berry-Hill , 28 mai. Mao ame Duval a réussi à m'arracher un consentement  
qui me coûte bien- des regrets. Vous quitterez, ma chère, la respectable lady  
Howard , pour retourner dans une ville où jen'espérois pas de vous voir  
rentrer de si-tôt. Hélas ! mon enfant, faut- il que nous soyons ai souvent les  
esclaves du préjugé et des cir-< constances ! faut^rl céder au torrent, lors  
même que la raison désapprouve notre conduite ! Vous sentez bien que cette  
résolution doit avoir été déterminée par de grands motifs; et puisque  
PafFaire est une fois conolue, tâchons du moins d'en tirer le meilleur parti  
possible. Voici le moment de vous armer plus que jamais de prudence \$ le  
mois que vous allez passer avec madame Duval , sera pour vous un temps  
d'épreuve. Quand même elle ne seroit pas capable N 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate**

94 ÉVELINA. de vous donner de mauvais conseils par  
méchanceté, vous devez pourtant être sur vos gardes , et vous défier de son  
peu de -jugement. Accoutumez-vous à juger et à agir par vous-même ; et si  
l'on vous proposoit des démarches ou des projets incompatibles avec votre  
devoir, rejetez-les hardiment , et ne risquez point, par une trop grande  
facilité, d'encourir la censure du public, et de vous préparer des regrets pour  
l'avenir. Ayez des attentions pour madame Duval\$ mais fuyez autant que  
vous pourrez ses sociétés : les patronnes qu'elle fréquente ne sont ni d'un  
rang , ni d'une^ éducation à vous faire honte. Souvenez-vous , mon  
Evelina , qu'une bonne réputation est ce (qu'une femme a de plus> cher au  
monde 5 mais aussi plus délicat et de plus fragile ! la moindre tache  
suffit pour la flétrir\* Adieu , mon enfant } je te retrouverai\* le repos que  
dans un moment Arthur Villa&s. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate**

-É V E L I N A. 2\$5 LETTRE X L EVfcLltfA à M. VïLLÀftS. N  
Londres, 6 juin. J e vous écris de nouveau , mon cher monsieur, de cette  
grande ville. Hier matin j'ai eu la douleur de quitter nos amis de Howard-  
Grove , et il ifce tarde déjà de les revoir. Lady Howard et madame Mirvan  
prireut congé de moi ^ en me donnant les preuves les plus flatteuses de leur  
affection. Les adieux de Marie étoient déohirans : que cette séparation nous  
parut dure S J'ai promis à ee^te e»\* cellente fille dé lui écrire régulièrement  
par chaque courtier ; je mettrai dana / cette correspondance la même  
franchise et la même confiance dont vous me per\* mettez de faire usage  
dans la nôtre. Je n ai pas à me plaindre du capitaine^ il m'a traitée avec  
honnêteté : mais il n'a pas discontinué de se quereller avec madame Duval  
jusqu'à la dernière minute; Au moment où j'allois monter en voittfre , il me  
tira à part , et me dit : « Ecoutez, N 4 • Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate**

\*96 Ê V E L I N A. miss Anville , j'ai une grâce à vous demander  
5 c'est de nous marquer mot à mot ce que la vieille Française dira lorsqu'elle  
saura que tout cecin'a été qu'un jeu. N'oubliez pas non plus de nous donner  
des nouvelles de ce gros lourdaud de Dubois ». Je lui répondis que je ferois  
mon possible pour le satisfaire \$ mais cette commission me déplâit  
beaucoup , et fe in'eir acquitterai mal : je ne suis pas faite au métier de  
rapporteur , et je ne suis guère tentée de me mêler des extravagance\* du  
capitaine. Dès que nous fûmes parties , madame Duval exprima son  
contentement dans un monologue -que je vais vous transcrire :

É VELIN A. 297 et des conjectures sur l'accident qui lui étoit arrivé , occupèrent madame Duval pendant tout le reste du voyage. Je lui demandai dans quel quartier de Londres nous logerions. Elle me répondit qu'elle avoit chargé M. Branghton de nous chercher des chambres , et qu'elle lui avoit donné rendez^vous dans l'auberge ofropus descendrions. Le cocher nous mena donc dans le JBishopsgateStreet -, où nous trouvâmes M. Branghton. Il nous reçut poliment ; mais il marqua quelque surprise de me voir arriver avec sa tante: il nesavoit pas que je serois du voyage. Madame Duval ne tarda pas à s'expliquer à mon égard. « Il faut que vous sachiez, dit-elle à M. Branghton, que je me propose, d'emmener cette jeune fille à Paris , pour lui faire voir le monde, et pour la former un peu : d'ailleurs, j'ai encore d'autres desseins sur elle, dont je vous instruirai plus en détail. Mais vous imagineriez-vous que ce - vieux curé dont je vous ai parlé quelquefois , a- voulu la retenir. Je compte cependant qu'il me paiera son refus ; car je partirai avec elle sans dire le mot à persornie » . J'étois stupéfaite d'une pareille ouverture 3 mais toujours suis- je heureuse N 5 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate**

2gS É V E L I N A, d'avoir découvert les sentiment de tûâ^ dame Duval 5 je prendrai mes préca»-> tions en conséquence > et je me garderai bien de la suivre hors de ville. Après ces préliminaires , eHe fit à M. Branghton le récit d'une grande partie des événemens qui ont rendu son séjour à Howard-Grovesi remarquable. L'aVetan ture du vol , comme vous pendra 5 ne fut point oubliée. Elle donna lieu à une ex-> plicatioft. M. Branghton assura sa tante , que , depuis son départ , M. Dubois n'avoit point quitté Londres; qu'il étoit logé chez lui , et qu'il n'avait point été en prison ; due même il we lui étoit arrivé aucun accident de cette espèce. Ces informations lui ouvrirent les yen» tout d'un coup , et elle commença à se persuader que toute cette aventuré n'ét oit qu'un jeu inventé par le capitaine : là-dessus, des emportemens horribles 5 elle me fit un millier de questions l'une sur l'autre. Mon embarras étoit visible ; mais sa colère ne lui permit pas d'y faire attention. La vengeance fut son premier cri de guerre , et elle résolut de se rendre dès le lendemain chez urt juge de paix x pour intenter procès au capitainfcé. M. Branghton ayant dit que sa famille etj^f. Dubois nous attendoient chez k\*i/ V Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate**

É V E L I N A. \*99 on fit avancer un fiacre qui nous transporta à Snow-Hill. La maison de M. Branghton est petite et incommode , a la boutique près qui est vaste et belle. On nous conduisît au second 5 car les appartenons du premier étoient occupés, à ce qu'on nous disoit , par un nbmmé M. Smith. Nous trouvâmes.la famille Branghton et un jeûné homme qile je ne Corraaissois pas\* l/ao\* cueil que je reçus ne fut pfcs absolument gracieux > et on ne me cacha point que j'étois un hôte inattendu. M. Dubois m'epperçut d'abord en en\* trant : « Ah , mon Dieu ! s'écriâ-t-41 , vow voilà \* mademoiselle » ? Le jeune Branghton\* « Oh ! bonté ^ oui 5 c'est miss elle-mèitie » . Miss Polly. «Je ne me serois jamais doutée de sa visite » . Miss Branghton. « Et moi non plus > assurément, sans quoi je ne réure-is poini regue dans une oh ambre cbttme celle-\* ci ; j'en suis vraiment h»©rttetts& , je tt #t->tendois que ma tante seule, toçpèè 4éfeê\$ c'est votre faute , Toto : Voué 4&e\* |qô\* j'ai voulu demander à M. Smith de noitf ^ céder jon appartement s vottë ifl'en avez empêchée ; et Voilà comtne vous faiteè toujours y grogïew que vous é^tes N 6 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate**

50\* É V E L I N A; Le jeune Branghton. « Eh ! quel mal y a-t-il? ne diroit-on pas que misa n'a jamais monté à un second étage » ! Je les priai de ne point se déranger le moins du monde pour l'amour de moi , et je les assurai que toute chambre m'étoit égale. Miss Polly. « Eh bien ! la première fois que vous reviendrez , miss , nous vous recevrons dans la chambre de M. Smith i elle est au premier , très-jolie et très-bien meublée » . Miss Branghton. « A dire vrai , je ne m'imaginois pas que la cousine \*viendrait nous voir en été 5 cela n'est pas du bon ton , et vous ne pouvez pas nous quitter décemment qu'en septembre, après l'ouverture des théâtres » . Telle fut la réception qu'on me fit, et je suppose, monsieur, que vous ne la trouvez pas excessivement cordiale\* Madame Duval gronda sévèrement M. Dubois.^ de ç\$ qu'il avoit négligé de lui donner d\$ sç\$ nojuvelles 5 après quoi elle \$9:l\$if «àjQgfltçr l'histoire de ses malheurs > çç qçti attira l'attention de toute la compagnie. Ce récit produisit des impressions très-1 différentes ^ M. Dubois l'écoouta en frémissant, et il l'interrompit à tout maDigitized by

É V E L I N A. Soient par les gestes et les exclamations les plus lamentables. Les jeunes demoiselles semblèrent s'intéresser véritablement à leur tante, mais le sieur Branghton fils et l'étranger ne firent que s'en moquer. Madame Duval étoit trop échauffée pour les observer; mais lorsqu'elle dit qu'elle avoit été liée et jetée dans un fossé, le jeune Branghton ne put se retenir plus long-temps, et fit de grands éclats, en protestant que ce conte lui paroissoit des plus plaisans : son Tami ne fut pas plus modéré que lui, et leur mauvais exemple entraîna également les demoiselles Branghton; rien sorte que la pauvre madame Duval fut entièrement décontenancée et étourdie par les démonstrations d'une joie aussi déplacée. Il y eut un moment de rumeur; d'un côté madame Duval étoit en fureur, M. Dubois avoit un air tout ébahi; M. Branghton père grondait : de l'autre, ses filles ricanotent, et les deux messieurs qui avoient donné le ton à tout ceci continuoient hardiment leurs éclats; en un mot, cette scène étoit digne de Bedlam. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que M. Branghton parvint à rétablir l'ordre, moyennant quelques mauvaises excuses qu'il obligea les rieurs de faire à; Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate**

502 1 É V E L I N A. madame Duval. Elle ne voulut les accepter, ni consentir à poursuivre soir récit , qu'après qu'on l'eut assurée que ce n'étoit pas d'elle, mais du capitaine seul, qu'on s'étoit moqué. Cette défaite l'appaisa un peu , et elle reprit le fil de son histoire, qu'elle acheva tant bien 3ue mal , non sans qu'il en coûtât bien des efforts aux jeunes gens pour l'écouter avec décence jusqu'au bout. M. Branghton prenant la chose fort à cœur\*, prouva que le cas étoit de nature à être poursuivi en justice \$ et que puisque madame Duval avoit couru danger\*de mort , elle étoit en droit de réclamer les dommages qu'il lui plairoit. Il lui proposa le juge de paix Fielding. pour conduire cette affaire. Madame Duval saisit cette idée avec beaucoup d'empressement \$ et déclara qu'elle ne perdrait point de temps pour tirer vengeance du capitaine , dût-il lui en coûter la moitié de son bien : « Car, ajouta-t-elle , quoique je n'estime point l'argent , dont Dieu merci je n'ai pas besoin , je ne souhaite rien de plus que de me venger de ce misérable ; il a une dent contre moi , sans que je sache pourquoi , et depuis qu'il me connoît , il n'a cessé de me jouer toutes sortes de tours \* . Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate**

E VE LI N A, 3o3 Après le thé , miss Brangbtoft me confia que l'inconnu que je voyois avec eux , étoit l'amant de sa sœur , qu'il se nommoit Brown , et qu'il étoit chapelier de sa profession. Elle me mit au fait de plusieurs autres particularités à l'égard de sa personne et de sa famille , et ne cessa de déclamer contre un parti si peu sottabie. Elle alla, Jusqu'à dire que sa sœur étoit absolument sans cœur et sans ambition -y que de son côté > elle auroit préféré cent fois de mourir fille , plutôt que d'épouser un homme qui ne fût pas de façon. « Ce n'est pas , continuait-elle, que ma sœur fasse grand cas de son amant ? seulement elle s'est mis en tête d'être mariée avant moi , et voilà pourquoi elle se presse tant : mais ♦ qu'elle aille se\* train j je ne prétends \* pas me mettre dans son chemin , dussé) e n'être jamais mariée J » Je ne fus pas plutôt débarrassée de cette donftdentle > que miss Polly eut son tour en me révélant les secrets de sa sœur. Elle m'assura , avec un air de complaisance , que celle\* ci étoit extrêmement jalouse de ce qu'elle lui enlevoit son droit d'aînesse. «C'est du moins ,~ me dit-elle ,

**The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate**

504 ÉVELINA, de M. Brown , que je ne trouve pas absolument de mon goût. Qu'en pensezvous , miss » ? Je lui fis sentir que je n'étois guère capable de juger du mérite d'un homme que je ne connoissois pas. « Mais encore, vous pouvez' en dire\* quelque chose ». «Excusez , je n'aime point à juger sans connoissance de cause » . «Vous paroît-ilbel homme du moins ? Il y a des gens qui soutiennent qu'il est d'une figure agréable 5 niais , quant à moi y je l'ai toujours trouvé fort laid. N'êtes-vous pas de mon avis , miss »? «Point du tout ; il me semble au contraire qu'il n'est pas mal » . « Pas mal ! et je l'espère , s'il vous plaît ; en quoi donc auroit-ille malheur de vous déplaire »? • « En rien au monde \$ vous ne m'avez pds comprise ». q Aussi , seriez-vous cbien méchante si vous y trouviez, à redire. Biddy dit , à la vérité , que M. Brown est un homme dont on .ne dit rien , mais c'est le dépit qui la fait parler.; Il faut que vous sa-^ chiez qu'elle est furieuse de ine voir recherchée, avant elle ; mais elle est d'une fierté qui cha\$\$e tous lqs amans > et je. Digitized by

É V E L I N A. 305  
lai ai prédit plus d'une fois qu'elle mourra  
fille. Le fait est , qu'elle s'est mis de l'amour en tête pour un certain M.  
Smith y qui loge chez nous \$ c'est un élégant qui ne voudra jamais d'elle ;  
j'en suis d'autant plus sûre , qu'il a dit l'autre jour à M. ' Brown r qu'il  
déteste le mariage ». • « Avez- vous communiqué cette découverte à votre  
sœur ? » « Oui -, sans doute , mais elle n'y ajoute pas foi , il faut la laisser  
faire 5 si elle est dupe ensuite P tant pis pour elle » . Je vis arriver avec  
plaisir le moment où il fallut nous retirer. M. Branghton nous prévint qu'il  
nous avoit choisi des chambres dans Holborn , pour avoir le plaisir de nous  
conserver dans le voisinage : il eut la complaisance de nous y conduire.  
Nous solnmes logées assez commodément dans la maison d'un bonnetier..  
Quel bonheur que je sois si peu connue ! il s'en faut bien que ma situation  
soit digne d'envie : tout ce que je souhaite , c'est de ne rencontrer aucune  
des connoissances que madame Mirvan m'a fait faire précédemment à  
Londres. Ce matin , madame Du val > accomDigitized by

So6 É V E L I N A. pagnée de toute la famille des Branghton y  
s4est rendue chez un juge de paix , pour faire ses plaintes contre le capitaine. On m'a pressée beaucoup d'être de la partie , et je ne fcai échapper qu'a^ vec jpeine. J'attendois avec inquiétude le résultat de cette démarche , car je }>révoyois qu'elle pourroit susciter -à 'excellente madame Mirvan des em0 barras fâcheux : heureusement l'affaire n'a point réussi 3 le juge a représenté à madame Duval , que puisqu'elle n'avoit ni vu le visage , ni entendu la voix de celui qui l'a attaquée, elle étoit dépourvue entièrement de preuves , et qu'il ne lui restoit guère de probabilités pouç obtenir gain de cause , à moins qu'elle ne put produire des témoins. M. Branghton , de son côté , est d'avis que ce procès pourroit devenir long et coûteux , et que d'ailleurs le succès en seroit douteux, Ainsi il faut y renoncer. Madame Duval a acquiescé à la décision de ces deux experts , mais non sans murmurer. Elle se promet bien de prendre de meilleures précautions à l'avenir, s'il lui arrivoit en-? core d'être attaquée par des voleurs. Voilà donc enfin cette ridicule affaire terminée , sans que nous en ayons d^s suites plus sérieuses à craindre. ! Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate**

É V E L I N A. 3o7 Adieu , monsieur 5 mon adresse est chez le  
sieur DamkinSj bonnetier, dans leHolborn. LETTRE XLI. É Y e l l n a à  
miss M l a v à k. Holbortt , 7 jùn. Comment vous exprimer ma  
reconnorssance pour tant de marques d'affection dont vous m'avez comblée  
, vous ma douce amie ,TOtre respectable mère et l'excellente lady Howard !  
Comment^' vous exprimer les regrets dont j'étois pé\* nétrée^n quittant des  
amies aussi tendres et aussi généreuses, auxquelles j'ai trouvé des sentimens  
qui font autant réloge de leur cœur, qu'ils honorent celle qui â été l'objet de  
leur bonté ! Métis pour ne pas tomber dans des redites , je vous renvoie à la  
lettre que^je viens d'écrire à madame Mirvan 5 elle contient une (bible  
expression de mes remercîmens. Quant à vous , ma chère, j« vous les  
épargne\* rai entièrement > puisque vous me les avez défendus j mais vous  
ne m'empêDigitized by

508 É V E L I Nicherez point de conserver le souveniV de ce que  
je vous dois\* Je passe à d'autres objets, pour ne pas blesser votre délicatesse  
en appuyant trop sur celui-ci. O ma chère Marie ! Londres n'est plus cette  
ville où je goûtois tant de satisfaction lorsque j'y étois avec vous : tout y a  
pris pour moi une face nouvelle 5 ma position n'est plus la même : je ne  
retrouve plus mes sociétés ; je ne suis plus logée avec une amie de cœur :  
tout a changé 5 tout justifie le dégoût que j'ai eu pour ce voyage. Londres  
est aujourd'hui un désert à mes yeux. Cette apparence de gaîté et de  
grandeur que j'ai tant vantée , a disparu ; tout ce que je vois porte une  
empreinte lugubre et ennuyeuse : il n'y a pas jusqu'au climat que je ne  
trouve al téré 3 un air grossier , des chaleurs excessives, beaucoup de  
poussière, des habitans ignorans et mal élevés : tel est du moins le tableau  
que m'offre la capitale dans le quartier où je réside. Vous souvient - il  
encore , ma chère Marie , du temps que nous avons passé ensemble à  
Londres ? Pour moi , j'y pense souvent, très-souvent; mais je ne le rappelle  
que comme un songe , .comme une vision passagère et chimérique. — -  
Avoir Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate**

ÉVELINA. Soit connu mylord Orville , — lui avoir parlé, — avoir dansé avec lui ; — cela me paroît aujourd'hui une illusion de roman , et cette politesse élégante, ces attentions, cette délicatesse du grand monde qui le distinguoient si avantAgeuseraépt entre tous les autres hommes , et qui nous remplissaient d'estime et d'admiration pour lui 5 tout ce souvenir semble con» venir à un être idéal créé par mon imagination , plutôt qu'à l'espèce de gens avec laquelle je suis condamnée à vivre dans ce moment-ci. Je n'ai aucune nouvelle à vous marquer 5 la lettre que j'ai écrite à madame Mirvan renferme déjà ce que j'avois à dire de madame Duval , et les aventures particulières me manquent entièrement à ma grande satisfaction : dans ma situation actuelle , je n'ai point d'autre vœu à faire que de demeurer tranquille, et inconnue. / Adieu , ma chère amie 5 excusez le se-\* rieux de cette lettre, et croyez-jnoi tou\* jours, &c. EVELINA ANVILLE. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate**

T Sio É V E L I N A i LETTRE XL II. ÉVELINA à M. VILLARÎ.  
Holborn , 8 juin. Hier matin nous fûmes invitées à dîner et à passer la  
journée chez les Branghton; M. Dubois, qui fut aussi de la partie, vint nous  
prendre, et tout accompana à Snow-Hill. Le jeune Branghton nous reçut à  
la porte , et m'annonça comme une grande nouvelle , que ses sœurs  
n'étoient pas encore habillées. « Venez, miss, il faut les surprendre ; je parie  
que vous les trouverez devant le miroir » , Il voulut m'introduire chez elles  
, mais je l'en remerciai, et je préfèrai de rester avec madame Duval. M.  
Branghton père se chargea peu après de nous y conduire lui-même ; il fallut  
le suivre, et se résoudre à grimper les escaliers 5 mais il n'eut pas plutôt  
ouvert la porte, que ses filles poussèrent de hauts cris. L'ainée sur-tout  
fut très-mécontente : « A quoi pensez-vous, papa, de nous amener

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate**

É VELINA. 3n nef du monde avant que nous soyorçs habillées»?  
M. Branghton. « Ayez-en honte , " paresseuses ; voilà votre tante , 1^  
cousine, et M. Dubois , qui vous attendent 5 où voulez-vous que je les laisse  
» ? Miss Branghton. \* « Et qui leur a dit de venir si-tôt » ? Je crpyois que  
miss sé conformoit aux heures du grand mondé, et je ne Vattendois pas  
encore. Miss Polly. « 11 n'y a qu'à les reconduire dans la boutique 5 nqus ne  
serons pas prêtes d'une demi-heure » . M. Branghton se mit fort en colère, et  
fit un tapage horrible. Nous n'en fûmes pas moins obligés de redescendre, et  
de prendre place dans la boutique. Le frère se divertit beaucoup de ce que  
nous avions attrapé ses sœurs \$ il jugea à propos de m'entretenir  
longuement de leur paresse , et des-querelles qu'ils ©nt souvent ensemble.  
Les demoiselles Branghton ayant enfin achevé leur toilette, vinrent nous  
joindre. Elles eurent un démêlé assez désagréable avec leur père, et elles  
répon~ dirent très-impertinemment aux reproches justement mérités qu'il  
leur faisoit; Cette scène amusa beaucoup le frère , ce qui engagea une  
seconde querelle ; Digitized by

5^2 • É V E L I N A. « Et de quoi riez-vous, monsieur Tora? H vous sied bien de vous moquer de nous quand papa nous gronde ». « Qu'est-il besoin que vous passiez la moitié de la journée à la toilette ? Vous n'êtes jamais prêtes , vous autres » . « En tout cas, cela ne vous regarde f)oint; mêlez-vous de vos affaires, et laissez-nous avoir soin des nôtres. Jeune drôle comme vous êtes, savez-vous le temps qu'il faut à une femme pour finir 5a toilette » ? « Jeune drôle ! en effet, vous seriez bien aises un jour d'être à mon âge , quand vous serez devenues vieilles Filles » . Ce dialogue amusant fut poussé jus-, qu'au moment où on servit le dîné. Nous remontâmes 5 chemin faisant, miss Polly " me confia que sa sœur ayoit demandé la chambre de M. Smith, mais qaill'avoit refusée, en prétextant que, dans une occasion pareille, on y avoit répandu ile la graisse ; que cependant nous y prendrions le tné, et que je devois m'attendre à voir un homme de bon ton mis avec élégance, qui fréquente les bals et les assemblées, et tient un domestique en livrée. Nous fîmes un très-mauvais repas: de^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate**

È V E L I N A. 3i5 •des mets mal apprêtés, le service partagé  
entré une servante et tèà jeunes Branghton , des querelles sans fin ; tout cela  
ne contrihua pas à nous égayer, et bien moirts encore à Faire Tessortir l'air  
dé prétention et de fête qu'on affecta d'attacher à ce régal. A l'issue du dîné,  
missPolly me pro\* posa de descendre pour voir les passeins. Le jeune  
Branghton. « Vous aimez furieusement à faire les badaudes. Ca n'est pas  
votre beauté pourtant qui de\* , vroit vous y engager , car des visages tomme  
les vôtres feroient peur aux chevaux ». Miss Polly. « Il appartient bien à un  
magot comme vous de parler de beauté ; mais je vous conseille de ne pas  
prendre ces airs, sans quoi je dirai k miss ce que vous savez » . \* - Le jeune  
Branghton. « Je m?én mo\* que, dkes-lui tout ce qu'il vous plaira»;1 Je les  
priaï de se tranquilliser , puisque je ne prétendois pas savoir leurs se\* prêts\*  
Miss Poïly. « Ah ! vous les saurtefc cependant; pourquoi mon frère s'avîse-  
t-il de faire l'impertinent? L'autre «oir — ». Tomel. O Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate**

' gi4 É V E L I N A. Le jeune Branghton. « Halte- là; Polly, si vous ne voulez qu'à mon tour je raconte votre dernière aventure avec M. Brown. Nous serons bientôt quittes, je vous en avertis ». Miss Poliy rougit ; et pour détourner la conversation , elle me proposa une seconde fois de, descendre dans la boutique, en attendant que nous pussions entrer chez M. Smith. Miss Branghton. « C'est ce que ' nous pouvons faire de mieux, cousine ; notre rue est un grand passage , et vous verrez bien du beau monde : c'est notre amusement favori quand nous sommes parées». Le jeune Branghton. « Elles ne feroient que cela' toute la journée, si mon père les laissoit faire 5 mais ce n'est pas tout-à~fait la même chose quand vous les voyez le matin en négligé sale et en bonnet de

Ê VELIN A. 5i5 Ce beau récit donna lieu à une nouvelle dispute, qui dura jusqu'à ce que\* nous fûmes convenus que nous descendrions tous dans la boutique. En passant devant la chambre de M. Smith, miss Branghton eut soin d^ dire assez haut pour être entendue , • qu'elle étoit surprise de ce qu'on tardoit tant à nous ouvrir cet appartement. Ce fut autant de peine perdue; M. Smith fit la sourde oreille, eç nous laissa con' tinuer tranquillement notre chemin. Nous trouvâmes dans la boutique un jfune homme habillé de noir, appuyé contre le mur, les mains jointes et le\* yeux fixés contre terre 5 toute son attitude annonçoit un homme mélancolique, absorbé dans tme profonde rêve-\* rie. Il se retira dès qu'il nous apperçut; ét comme je vis que personne ne faisoit attention à lui, je ne pus m'empêcher de m'informer qui il étoit. Miss Branghton. « Ce n'est qu'un pauvre poète écossais » Miss Polly. « Qui meurt de faim, je pense 5 car Dieu sait de quoi il vit. » . Le jeune Branghton. « De son savoir, apparemment. N'est-ce pas tout ce qu'il faut à un poète » ? Miss Branghton. « Sur -tout à un \ Oa,

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate**

§i6 É V E L I N À, poète comme celui-là , fier et f\*devLX » ;~ '  
Le jeune Branghton\* «Mais!, avec tout cela, il faut iaen qu'il vive et qu'il  
mange : d'ailleurs, il n'est pas Ecossais pour rien ; cesigens ne viennent ici  
que four vif re à nos dépensa, La situation de cet étranger excita à la fois ma  
compassion et ma curiosité; et je témoignai quelque epvie de savoir d'autres  
détails. J'appris alors qu'il demeurbit dans la maison depuis trois mois 5 que  
dans les premiers temps > il s'étoit mis e» pension chez les .Brânghton;  
mais que bientôt après il -s'étoit retiré de leurtableM< Depuis, cette époque  
, ajouta miss Polly ^ on ne lui a vu prendre aucune nourriture, et Dieu sait  
S'il a de quoi -mettre «jus la dent. Il a toujours eti un air abattu ; mais  
pendant l;espaoc d'un mois., il- nous a paru plus endormi que Jamais : il a  
pris le deuil tout d'un coup, sans qu'on sache pour qui, ni à quelle occasion :  
nous croyons que c'est uniquement par goût; cai\* personne ne se met en'  
peine de lui , et nous doutons qu'il ait une famille. Ce qu'il y a de plus  
certain, o'est qu'il est en arrière de trois semaines de loyer, et ses fonds  
doivent être très-bas : quelques pièces de vers Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate**

r É VÈLINi 8if que nous avons trouvées de temps eû temps dans^sa chdmbr , nôijs font juger qu'il est poète, ou da moins qu'il a un , coup, de hache». . Us me montrèrent quelques fragmens confus , écrits sur des feuilles volantes., sans ordre, ni liaisons : ils portent tous l'empreinte d'une humeur miélancolique. J'y ai distingué un ^morceau que je crois digne d'être con&eryéj j'ehiaipris copie, et je vous le transcris ici. « O vie humaine \ douloureux et péhible mélange singulier de tous le\* maux, de toutes les vicissitudes de la nature ! tantôt tu flattes les malheureux mortels des plus belles espérances, et tantôt tu les accables du poids cruel du désespoir. O homme ! esclave de l'orgueil, tu ressembles à un enfant capricieux i qui , sans connoître ce qui hii est utile, ne trouve du plaisir que dans les choses qu'on lui refuse, et du dégoût que dans ce qui lui est accordé ! » O toi ! dont la durée est si précaire et si courte, en bute au vice et à la folie, toujours tourmentée par l'indigence, la honte et les remords ! ô vie ! à mesure que tu avances tes pas pénibles, tu semblés oiFrir à la jeunesse des couronnes çt des fleurs, et tu réserves à la vieillesse 0 3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate**

3i8 É V E L I N A. des herbes venimeuses ; tu ne cesses de reproduire, sous des formes nouvelles, les maux les plus cruels »! Ce morceau pathétique annonce un cœur en proie à la plus vive douleur» L'auteur m'intéresse ; il doit lui être arrivé de grands malheurs : mais je ne conçois pas comment il peut se résoudre à rester avec des personnes aussi insensibles , ^t qu\*le méprisent, tant à cause de sa pauvreté, que par préjugé national. Il faut qu'il ait de puissans motifs pour supporter leur dureté ; peut-être , hélas ! est-ce la nécessité seule qui lui fait la loi. Je le plains sincèrement , et je voudrais être err état de lui donner quelque secours. Dans cet intervalle , le domestique de M. Smith vint avertir, miss Branghton qu'elle pouvoit disposer actuellement de la chambre de son maître, parce qu'il alloit sortir. > C e m essage gracieuxn'augm enta guère ma curiosité de faire la connaissance dë M. Smith 5 son offre fut cependant acceptée avec empressement par les demoiselles Branghton , et elles m'invitèrent d'en profiter ; je les priai de souffrir que j'allasse tenir compagnie à madame Ufcy al en attendant le goûter\* Digitized by

É V E L I N À. 819 Je retournai donc en haut, accompagnée du jeune Branghton, qui me fit l'honneur de me présenter sa main, et je demeurai avec madame Duval jusqu'à ce qu'on nous appelât pour prendre le thé j alors nous descendîmes tous. Les demoiselles Branghton étoient assises dans l'une des croisées , et M. Smith étoit appuyé nonchalamment contre celle qui étoit à l'autre extrémité de la chambre. Ils se levèrent tous dès que nous entrâmes, et M. Smith\*, pour montrer qu'il étoit le maître du logis, me conduisit fort obligeamment vers un fauteuil qui étoit placé au haut bout; il ne fit attention à madame Duval qu'après

**The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate**

Z>20 Ê V E L I N A, mais sa vivacité est maussade , et toute\* ses manières me déplaisent au point que si j'avois à choisir entre sa pétulance et la stupidité, je me déciderois pour celleci , fût-elle mêmeaussi hébétée que Pope nous la dépeint. ' M. Smith me «fît mille excuses de ce qu'il avoit refusé sa chambre pour le dîner y et il ajouta qu'il n'auroit assurément pas commis cette impolitesse , s'il avoit eu l'honneur de me voir plutôt } qu'il se croiroit trop heureux si , dans la suite f je voulois bien disposer de lui. Je lui répondis que tous les appartemens de cette - maison m'étoient également indifférens, et en cela j'accusois justes « A vous dire vrai , madame , les de-\* moiselles Branghton n'ont soixle rien , sans quoi ma chambre seroit très-fort à leur service. Je ne demande pas mieux que d'obliger le beau-sexe ; c'est-là mon fort : mais la dernière fois que je les reçus chez moi , elles ont mis la chambre dans un état à faire peur. Or 3 quand on aime la propreté , commue moi , vous sentez bien que cela ne fait pas plaisir. Quant à vous, madame, ce n'est pas la même chose 5 et , je vous le proteste , dût - on ruiner tous mes meubles , je ne croirai pas avoir acheté trop cher le plaisir d\* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate**

È V E li I N À. &>f vousétre utile 5 trop heureux encore de ce  
que je possède une chambre qûi. soit; digne de voua recevoir » î Je ne vous  
citerai plus rien de notre conversation 3 il suffira de vous dire que je fus  
obâédée pendant toute la soirée de cet ennuyant personnage : il eut tout le  
temps d'excédé^ ma patience , malgré les efforts qu'il fit pour paroître à «on  
avantageAdieu ^ mon cher monsieur , je suppose que vous^serez las  
d'entendre parler de ces gens-ci: mais il faut bien que je vous entretienne  
d'eux 3 car je ne vois pas d'autre société. peureux Iç moment où jepburrai  
lès quitter et retourner à ïferryHill! L E T T R E XLIII. Continuation de ht  
fottr d\*ËvELm&0 !M« Smith est venu ce roafrn m'offrrr un billet pour  
l'assemblée de Hampstead, Je l'ai remercié de son attention y mai» en le  
prian de m'en dispenser. Il ne se rebuta. point de nàon refus, et il insista  
avec chaieufr: enfin > royant que je nç Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate**

\$22 É VELIN A; pouvois me débarrasser de lui , je lui déclarai net que mon parti étoit pris, et que je n'accepterois point son billet. Une réponse aussi ferme le décontenança, et il jugea à propos de me demander mes raisons. Tout autre que lui les auroit aisément devinées; ûiais comme il ne parut pas s'en douter , js crus qu'il seroit déplacé d'en venir à des explications. 11 me prévint d'ailleurs. « Mais, en vérité, madame, vous êtes trop modeste; je vous assure que ce billet est entièrement à votre service, et je serai très -flatté d'avoir l'honneur de danser avec vous ; plus de façons , je vous en prié .«Vous vous trompez , monsieur, lai répondis-je ; je ne suis pas capable de ;>enser que vous m'avez offert une poitresse , sans avoir l'intention de me la faire accepter : mais il seroit inutile de vous alléguer les raisons de mon refus r puisque également il ne dépend pas de vous de lever mes difficultés» . Cette réplique sembla le mortifier un peu , et je n'en fus pas fâchée ^ car je ne goûtois pas trop les libertés qu'il se donnoit. Persuadé enfin que toutes ses instances étoient inutiles , il se tourna vers madame Du val\* et la pria dmterçéder Digitized by

É V E L I N A. 525 pour lui 3 qu'il auroit soin de se procurer un second billet pour elle-même. « Monsieur, lui dit-elle avec humeur, vous eussiez pu tout aussi bien me demander la première 5 je ne suis pas accoutumée à ces sortes de grossièretés : gardez vos billets , nous n'en avops que faire » . Cette sortie acheva de le déconcerter: il fit quelques excuses à madame Duval , en ajoutant assez adroitement qu'il n'auroit pas manqué de s'assurer d'avance de son agrément , s'il avoit pu prévoir le refus de la jeune demoiselle 5 qu'il avoit espéré , au Contraire , que celle-ci l'aideroit à la persuader elle-même. Cette justification parut suffisante à madame Duval , et M. Smith , à mon grand chagrin , emporta son consentement 5 elle lui promit , pour elle et pour moi , que nous le suivrions à Hampstead dès qu'il youdroit. M. Smith , fier de ce succès , s'approcha de moi pour me demander , d'un air triomphant , si je comptois encore persister dans mon refus ? Je ne lui répondis rien, et il se retira. Q a entièrement réussi à captiver les bonnes grâces de madame Duval 5 et. elle dit, lorsqu'il fut parti, que c'étoit le plus, aimabl

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate**

Z%<sup>i</sup> É V E L I N A, jeune homme qu'elle eût vu en Ang<sup>Te</sup> terre. J'ai saisi îa première occasion pour essayer de prier madame Duval , avec toute la modération possible , de me dispenser de cette partie. Je lui ai représenté de mon mieux combien il seroit indécent que j' acceptasse un cadeau de la part d'un jeune homme que jeneconnoi<sup>^</sup> point 5 eHe s'est moquée de mes scrupules , en m'appelant une sott<sup>e</sup> petite campagnarde , qui a grand besoin d'apprendre l'usage du monde. • Le bal aura lieu la semaine prochaine<sup>^</sup> Je suis persuadée qu'il ne convient pas \* que j'y aille , et pâr cette raison je ferai tout ce qui dépendra de moi pour esquiver cette invitation. Miss Branghton pourroit m'être utile dans cette occasion ; elle a des vues sur M. Smith 3 et elle désap-\*. prouvera vraisemblablement qu'il m'ait : choisie pour sa moitié 5 de sorte qu'elle m'accordera volontiers ses bons offices. 11 juillet- ' Oh ! mon cher monsieur , j'ai eu une frayeur mortelle , et en même temps un graftdsujet de joie j j'ai sauvé un homme> qui sans moi étoit perdu. Madame Duval m'annonça ce matin? Qu'elle se proposoit d'inviter pour deDigitized by

ÉVELIN À. 3a^ main la famille Branght on, et ne jugeant pas à propos de se lever encore ( elle passe ordinairement la matinée au lit ) y elle me chargea de ce mes'sage. M. Dubois , qui arriva dans le même moment y m'accompagna. Je trouvai M. Branghton (fans sa boutique : il me dit que ses enfans étoient sortis i mais qu'ils rentreroient incessamment. Il me pria de prendre la peine de monter pour les attendre. C'est ce que je fis , pendant que M. Dubois resta en? bas. J'entrai d^ns la chambre où nous» avions dîné la veille, et, par un hasard des plus singuliers, je me plaçai le visage tourné contre l'escalier. Dans moins d'un quart-d'heure , je vis passer l'Ecoissais dont je vous ai parlé dans ma dernière 5 il avoit les yeux égarés , et sa démarche étoit Incertaine. En tournant le coin de l'escalier, qui est fort étroit, le pied lui glissa, et il\* tomba. Dans le mouvement qu'il fit pour se relever, j'apperçus distinctement le bout d'un pistolet qui sortoit de sa poche. Je fus saisie au-delà de toute expression. Ce que j'avois entendu de ta situa> tion misérable de ce jeune homme , me fit craindre qu'il ne méditât lin mauvais coup. Frappée de cette idée x les force\* Digitized by

\$6\*6 Ê V E L I N A. me manquèrent; je demeurai immobile ; incapable d'agir , glacée d'effroi. L'étranger continua son chemin, et je le perdis oientôt de vue. Je tremblois comme une feuille; mais la réflexion que je pourrois peut-être prévenir un malheur, me rendit mes esprits , et je me remis , soutenue par l'espérance de sauver cet infortuné. Je résolus d'abord de courir vers M. Branghton ; mais tout pouvoit dépendre d'un seul instant. Je ne pris donc conseil que de mes craintes, et je montai au troisième étage. Arrivée au haut de l'escalier, je m'arrêtai ; la porte de la chambre étoit entr'ouverte, et je pus distinguer ce qui s'y passoit. ' J'aperçus un pistolet qui étoit posé sur la table ; l'étranger en tira un second de sa poche : il sortit quelque chose d'un petit sac de cuir; après quoi il prit un pistolet dans chaque main , se jeta à genoux, et s'écria : « Pardonnez, ô mon Dieu » ! Dans ce moment, mes forces et mon courage me revinrent comme par inspiration; je me précipitai dans la chambre , et je n'eus pas plutôt saisi son bras , qu'accablée de frayeur je tombai moi

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate**

ÉVELINX 5<sup>7</sup> toème san# coiïnoissance. 'Je ne fus pas long - temps à me remettre 5 cet infortuné étoit devant moi , et me regardoit k d'un œil à la fois faronçhe et attendri. Je me relevai : les pistolets étoient sur le plancher. J'aurois Voulu les êterj mais j'étois trop foible pour m'jr hasarder. L'homme étoit immobile comme une statue, et sans proférer une parole, il me fixa avec des yeux toujours également égarés. J'étois appuyée d'une main sur; la table , et dans cette position nous passâmes plusieurs minutes. . Enfin, ne sachant quel parti prendre , j'allois sortir. Il me laissa passer, et demeura toujours dans une attitude qui marquoit le dernier degré du désespoir. • Un mouvement de pitié me fit revenir sur mes pas 5 et poussée par un sentiment que. je n'eus pa&la forcç de réprimer, je me déterminai à emporter les pistolets; mais le malheureux pour qui je m'exposbis , me prévint , et s'empara de nouveau des armes que je voulois lui arracher. Je rie savois plus ce que je faisais; mais , par un, heureux instinct, je juixetins les bras, et je lui dis : « Monsieur, ayez compassion de vous-même » .

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

52\$ ÉVELINA. A ces mots', il laissa tomber les pistolets, et, en joignant les mains, il s'écria avec ferveur : « O mon Dieu ! est-ce un ange que tu m'en.voies » ? Encouragée par ces mots, j'essayai encore une fois de m'emparer de ses armes ; mais ce furieux m'en empêcha, et s'écria : « Que prétendez-vous faire » ) « Vous réveiller, repris-je avec une intrépidité que j'aurois de la peine à retrouver ; vous ramener à la raison, vous sauver du précipice » . Je pris les pistolets et l'homme ne dit pas un mot, il ne chercha pas non plus à me retenir. Je me glissai hors de la chambre, et je descendis avant qu'il eût le temps de revenir de son extase. De retour dans la chambre d'où j'avois observé le commencement de cette scène effrayante, je n'eus rien de plus pressé que de me jeter sur une chaise, pour m'y abandonner aux sentiments douloureux dont j'étois accablée; un ruisseau de larmes me soulagea fort à propos\* \ Je demeurai dans cette situation pour rêver à l'aventure dont je venois d'être témoin; le premier objet que je vis en levant les yeux, fut le malheureux jeune homme qui m'avait causé tant d'alarmes? Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate**

É VELIN A. Szg, mes : îl se tenoit appuyé contre la porte y «es  
yeux égarés#fixés sur moi. " Je voulus m'avancer vers lui, mais je n'eus pas  
la force de quitter mon siège\* Alors il me dit d'une voix tremblante r 1

^ S3ô É V.ELIN A; fléchir , pour vous sauver d'un malheur  
éternel». « Vous me surprenez , reprit-il , les yeux et les mains levés vers le  
ciel j.vous me surprenez très-fort » . En disant ces mots, il parut plongé  
dans la plus profonde rêverie. Le J^ruit

É V E L I N A. 53\* ils çrôoient tous à pleine tête. Je satisfis leur curiosité aussi bien que je pus y et mon récit les remplit d'effroi ; mais comme je n'étois guère en état de parler long- temps , je demandai une chaise à porteurs pour retourner au plus vite chez moi. ' Avant que de quitter la maison 3 je leur recommandai instamment de veiller de près\* leur malheureux locataire K et d'écarter sur-tout soigneusement , tout ce qui pourroit servir à exécuter le coup funeste qu'il méditoit. M. Dubois parut fort en peine de mon indisposition 5 il suivit ma chaise , et me reconduisit chez madame Duval. Le sort de cet: infortuné absorbe ac\*« tuellement toute mon attention. Si mal-\* heureusement il persiste dans^ l'horrible dessein qu'il a formé , on l'en empêchera difficilement. Que ne puis - je approfondir la nature des maux auxquels il est livré ! Que. ne puis-je apporter quelque soulagement à ses souffrances l Je suis sûre, monsieur, que vous lui accorderez votre compassion. Qu'en'êtes\*vous ici 5 Vous trouveriez peut-être le moyen de le faire revenir de l'erreur qui l'aveugle , et de verser dans son ame affligée unrayoa dé paix et de consolation. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

S33 EVE L ï N A. LETTRE XLI V. Suite de la lettre d'Év elina, Holbora, i3 juin. Hier, les BrangKton ont tous dîné ici. La conversation roula en grande partie sur l'aventure que je voué ai Apportée. M\* Branghton exprima ses sentimens à l'égard du malheureux qui en fut l'objet , dans des termes qui méritent d'être cités. Voici sa harangue toot à mot f vous la trouverez marquée au coin de l'humanité la plus désintéressée : ♦ • « Ma première idée, dit - il , étoit de mettre incessamment mon locataire à la porte , car si malheureusement il s'a\* visoitde se tuer dans ma maison, il m'en résulteroit un embarras infini. D'un autre coté , si je le laisse aller , je risque de perdre ce qu'il me doit 5 au lieu que s'il meurt dans ma maison , j'ai un droit exclusif sur sa succession , et j'aurai du moins de quoi me payer. J'avois déjà pensé précédemment; de l'envoyer en Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate**

É V E L I N A, 555 jp^îsoîi ; ifcais qu'y aurois-je gagné ? Il ne sait rien faire, et le peu de travail auquel on pourroit l'employer , n'aurait pas de quoi acquitter ma prétention. J'ai donc cru devoir recourir à la voie de la douceur , et je lui. ai déclaré positivement l'autre joiir qu'il me falloit mon argent sur l'heure. lime renvoya à la semaine prochaine j mais )e lui ai donné à entendre que je n'etois pas homme à me laisser leurer. Alors il me remit une bague qui 3 j'en suis sûr , vaut dix guinécs jenÇjpe frères. Il ne dit que pour tout au nantie il ne vxmdroit pas ^'en défaire y mais je me moque de se\$ baliverne, 0t je compte bien garlder le bijou jusqu'à ce que je sois satisfait», « Qui sait d'ailleurs ^ ajouta la cadette ^des Branghton v cotoment eette bague kii est venue »f : « Sans doute \$ mais n'importa , je pourrai toujours légitimer ma propriété » . Quels principes ! mon cher monsieur 5 quelle façon de penser ! Et je dois vivre avec ces gens-là ! Mais écoutez la suite , s'il f vous plaît. M. Branghton le fils n'oublia pas d'ajouter son avis ; « Je lui projets bien>, / Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate**

534 È VELIN A: dît-il , qu'à la première pccasion je lui ferai boire un affront des plus sanglans. Ah ! si j'avois su que cet homme n'étoit qu'un gueux , comme je lui aurois rabattu les grands airs qu'il s'est donnés en arrivant » ! « Et quels airs , demanda madame DuvaU ? « Vous n'avez pas d'idée , ma tante , des querelles que j'ai eues avec lui. Un jour entr'autres , je lui dis , je ne me rappelle plus à quel propos , que peutêtre il n'atoit jamais eu ci-devant une aussi bonne table que la nôtre. A cette ^seule parole , voilà-t-il pas qu'il se met dans une colère possédé. Heureusement je n'y fis pas grande attention ; mais à l'avenir je saurai bien l'obliger à filer plus doux » . « Oui , reprit miss Polly ; mais il a bien changé depuis quelques jours , il ne se sâuve plus , il ne se cache plus ; il est d'une nonnêteté charmante : on le voit toujours dans la boutique , il\* , monte et descend à tout moment , il guette tous ceux qui entrent chez nous ». << Vous voyez bien ce qu'il cherche , répondit M. Branghton j c est à miss qu'il en veut ». Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

E V E t I N A. 335 « Ah ! parbleu , ajouta le fils , cela seroit plaisant , s'il étoit devenu amoureux de ma cousine ». « Fi donc y repartir miss Branghton i la conquête d'un mendiant 3 j'en aurois honte pour elle » . ' Tel fut cet entretien , auquel je n'ai pas pris grande part 3 comme vous voyez. L'arrivée de M. Smith donna une tournure /différente à la conyersalion. \* Miss Branghton me pria d'observer avec quel air dégagé M. Smith se présentait , et elle me demanda si je ne lui trouvois pas la mine d'un homme de distinction ? Il juge.a à propos de nous interroqiplre : « Venez , mesdemoiselles , que )& vous sépare ; je ne souffre nulle part deux femmes l'une à côté de l'autre ». Et en même temps il fit passer poliment miss Branghton sur une autre chaise , et il s'assit entr'elle >t moi. M. Smith. « N'est-il pas vrai , mes-^ dames , que vous voilà mieux placées que tantôt , et ne trouvez- vous pas que mon arrangement est très - bien imaginé ? » Miss Branghton. » Je n'y aĩ rien à redire , pourvu que ma cousine en soit contente ». M. Smith. « Oh ! je me pique tou- . Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate**

555 EVE LIN A. jours d'étudier le goût du sexe , — c'est le premier de mes soins. Et d'ailleurs , pouvois-je être de trop ici ? Deux femmes , qu'auroient-elles à se dire » ? Le jeune Branghton. « A se dire ? parbleu ! vous n'y pensez pas ; comme si les femmes pouvoient manquer de matières à jaser. En avez- vous jamais vu qui soient chiches de paroles » ? M. Smith. « Point de ces sorties , M. Tom , en ma présence 5 vous savez que je ne les aime pas, et que je suis le champion du sexe » . Miss Branghton m'ayant offert ensuite quelques gâteaux , ce galant homme s'avisa de me dire , - qu'à ma place , il n'accepteroit jamais rien des mams d'une femme. J e lui en demandai la raison. «Parce que je craindrois , dit-il , d'être empoisonné\* par quelque rivale de ma beauté». « Je croyois, monsieur, que vous n'aimiez pas les sorties » ? « Vous avez raison, madame, ce mot m'est échappé malgré moi : on ne réfléchit pas toujours à ce.qu'on dit ». Après cela, on se jeta sur les endroits publics et sur les spectacles. Le jeune Branghton Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate**

É VELIN A. 5<sup>r</sup> Brànghton me demanda si , j'aVois vil la salle de George à Hampstead ? Je lui répondis que je n'en avois jamais entendu parler. Le jeune Btan<sup>^</sup>hton. « Tant mieux , miss\* c'est un plaisir de plus qui vous attend r et je vous promets quç vous en aurez. Nous irons voir cela un de ce&dimanches, et moi je prétends régaler ; mais c'est\* à Condition que mes sœurs ne vous préviennent sur rien j je veux vous ménager une surprise : et puisque c'est ,moi qui pajpe ^je crois ga'U m'est permis ^ussi dp fajrei Jt(as cpndi tiop& p . -\ . M. Smith. « Majs> -ji pei||<sup>^</sup>hyqû&, ... monsieur Tom ? You\$riez\*vous conduire mademoiselle -dafls un endroit qui; k'est fait que pouf les gens du peuple??. -Si c'étoit encore chez don Saltero ^ Chels>ea, passe p<sup>^</sup>r cel<sup>^</sup>rGqnnoissez-yfcus, mi\$s, ce Speçtpçjç » ? >kJ : ( > ( « Non, pHgf&gr». ^ ^ rj M. Smit/faft J&urai donc le pîqîs<sup>^</sup>d<sup>^</sup> vous y accompagner 5 vous y trouvères \*du beau monde, j'en suis sûr, satas : quoi je n<sup>^</sup>e <sup>^</sup>are<sup>^</sup>erois , bien de ypus proposer , r. JQ. Brftnglton -père. « Avçz-vous vu; cousine, les jets d'eau detşadlçr5>? î<sup>^</sup>on y monsieur » » Tome I. ♦

P Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate**

338 É V £ L I N À. M. Branghtoji'père. 4;Vôus n'avez donc rien  
vu»? ] ;t ' Le jeune BranghtonSk Et que dilesvous de la tour de Londres »?  
« Je ne l'ai jamais vue » . Le jeune ÊVanghtoiv. « Comment, jour de DieU !  
vôus^ifavez pas vu tà. tvût ? — Vous n'y êtes jattiâis montée » ? n ; »ic ffon,  
asâùréinett 1 ' ? jeune Btdrtghton. « Hé bien! il valoit tout autant ne pas  
venir à Londres». Mi\$8 PàUyi ]4 ! Vous tt'aVezi dônb Ijeut-être 'pas' été  
frôn pluà Hu dôme tfe - . 1\* f \* ' ° ^ Pendant le cours de ce catéchisme ,  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate**

É VE LI N A. 55g on nomma encore plusieurs autres spectacles dont je n'ai pas retenu les noms 5 mais je répondois à chaque question par une négative , et mon ignorance , désespéra beaucoup ces messieurs. « Ah ça , reprit M. Smith , quand on eut desservi le thé, commentons par ntiojtrer à mademoiselle la différence qu'il y a de vivre' avec des gens qui aimeht à se divertir. Vive la joie ! Où irons-nous ,par exemple, ce soir ? Quant à moi, je proposerois le théâtre de Foote; mais c'est aux dames à choisir j je n'ai d'autre volonté que la leur » . Miss Branghton. « Il faut convenir que monsieur Smith est toujours d'une humeur charmante». M. Smith. « Eh ! sans doute , j'aime à être de bonne humeur, et rien ne m'en empêche 5 je suis sans soucis , sans femme! — ha, ha, ha! excusez, mesdemoiselles , cette idée me fait rire » . Personne n'ayant envie dè çontredirè le projet de M. Smith, ni de répondre à sa saillie, nous allâmes à Haymarket, où je vis<sup>4</sup> représenter la Pupille et te Comprissaire >

**The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate**

34o ÉVELINA. ^ LETTRE X L V. Suite de la Lettre précédente. J  
e fus encore députée hier matin chez M. Branghton , conjointement avec M.  
Dubois 5 nous étions chargés de lier une partie pour la soirée ; madame  
Duval n'avoit pas trouvé à sortir la veille , et elle en a eu des vapeurs,  
J'apperçus, eu entrant dans la boutique 3 mon malheureux Ecossais assis  
dans un coin , un livre à la main. Il me jreconnut d'abord, car je le vis  
changer de visage. Je fis ma commission à M. Branghton , 3uî me répondit  
que miss Polljr étoit ans la chambre d'en haut, mais que se\$ frère et soeur  
étoient sortis. Je montai pour les attendre. Miss Polly étoit seule avec M.  
Brown ; je fus un peu confuse de troubler ce tête-à-tête ; ma présence ne  
parut cependant pas les gêner% beaucoup. Les douceurs et les caresses de  
M. Brown n'étoient pas. celles d'ua amant discret et délicat, et sa maîtresse  
n'avoit p^s Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate**

Ê V E L I N A. 34i l'air de vouloir le tenir en respect. Je crus que j'étois ici un témoin superflu , et je leur dis que je •descendrois pour voir si miss Branghton étoit revenue : ils n'eurent pasionte de me laisser aller. Je retournai à la boutique et j'y retrouvai l'étranger | il avoit la tête penchée sur son livre , mais j'observai trèsdistinctement que ses yeux étoient fixés sur moi. M\* Dubois fit de son mieux pour nous entretenir dans son jargon anglais jusqu'à l'arrivée des jeunes Branghton : ils parurent enfin. « Ciel ! que je suis fatiguée , » s'écria la demoiselle en entrant, et ausai-tôt elle s'empara de la chaise dontjç venois de me lever pour la recevoir. M, Branghton fils , qui apparemment étoit aussi fort fatigué , fit la même politesse à M. Dubois : deux chaises et trois tabourets composoient tout l'ameublement de la boutique 5 et il n'en resta pas pour moi. M. Branghton ne jugeant pas à propos de se déranger 3 invita l'étranger de sp lever , et lui cria : « Allons , monsieur Macartney , prêtez - nous votre tabouret».\* Choquée de cette grossièreté , je déclinai le siégé qui me fut présenté , et je

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate**

54a É VEL I N A. priai miss Branghlon de partager le sien avec moi, puisque de cette façon nous nedérangerions pefsonne. Le jeune Branghton. « Hé ! voilà bien des complimens ; cet homme n'at-il pas eu tout le temps de se reposer » ? Miss Brùnghton. #« Et s'il ne l'avoit pas eu , il lui reste une chaise là-haut dans sa chambre , et la boutique est à nous, je pense ». J'étois indignée , et je crus vènger en quelque façon l'injure qu'on faisoit à M. Macartney , en lui rendant la chaise qu'il venoit de quitter. Je le remerciai de , son attention , en l'assurant que je préfèrois de me ténir debout. Il n'osa plus \*e rasseoiV , et il me salua respectueusement , avec la mine d'un homme qui n'est pas accoutumé à repevoir un trai- \* tement aussi honnête. Je vis bientôt que cette légère marque de politesse de ma part envers cet in-fortuné devint un objet de risée pour les Branghton, et qu'à l'exception de monsieur Dubois , tout le mondé s'en moquoit. Ainsi , pour couper court , je priai qu'on fît réponse au message de madame Duval , puisque j'étois pressée. M.\* Branghton. « Allons, Tom 5' — allons , Biddy 5 ou avesè-vous envie d'aU Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate**

É V E I I N A 1er ç£ soir ? VotFe tante et la cousine ont besoin de se divertir , comme vous voyez». . . . J^m' Branghton\* <5 3Eh bien ! papa , n# \*po\*irriQ#\$-nQUS pas aller chez Don SalteroPM. Smith -aime ce spectacle ^ et :pefct-être nous y accompagnera » . tse jeune Branghton\* « H vaudroit miçux , selon jn#i \* aller au théâtre de H^npjst^ad». . t \ . Miss Branghfàn^ « JFi donc ! je n'ç& \eu# pas\*\*/ > ,, .... ,>•;,. ■ Jhejmne Branghtorié «Eh bien ! vous vous en passerez : - — personne ne vous presse d'être des nôtres, ; nous n'en se- % rons que mieux sans vous ».

Darçs ce moment M. Smith revint au logis ; et il alloit traverser la boutique sans s'arrêter , lorsqu'il m'y remarqua . par hasard , et ne tarda pas à me complimenter et à me demander gracieusement des nouvelles de ma santé, en pro- \* testant que s'il avoit pu se douter de itia visite , il auroit hâté son retour. Il fut singulièrement choqué de me voir debout , et il m'approcha au plus vite le siège que j'avois déjà refusé. M. Branghton lui dit qu'il arrivoit à point nommé , puisque Tom disputoit avec sa sœur sur une partie qu'on

deP4 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate**

344 É VEILN A. voit arranger pour le soir : qu'il s'agissoit seulement de savoir où nous irions, M. Smith. « Fi donc ! monsieur Tom ydisputer avec une femme jcela n'est pas dans l'ordre. Quant à moi , j'irai peut-être\* ou ces dames voudront , pourvu que nia-\* demoiselle soit de la partie ( c'étoit de moi qu'il prétendoit parler). Choisissez , miss j je vous suivrai par-tout 5 mais pê » à l'église pourtant } s'il vous plaît > car les sermons me font? pèur » . Miss Branghton. « Mon idée étoit' que nous allussions chez Saltero jn'ête\* vous pas du même avis » ? M. Smith. « Vous savez bien , miss Biddy 9 que je me remettrai volontiers au choix des dames y et je n'ai point de volonté à moi ; mais il me semble-pouf tant qu'il Feroit trop chaud Aujourd'hui du café de Saltero. Cependant décidez > mesdames 4 j'attends vos ordres ». \* C'est un tic assez singulier que j'ai remarqué à cet homme : il prétend toujours se soumettre à l'avis de tout le monde , et il ne manque jamais de dé\* s'approuver celui qu'il n'a pas proposé ; cela ne l'empêche pas de passer chez les Branghton pour un homme parfaitement bien élevé. M. Branghton. « Il n'y a qu'à aller dby Google

Ê V E L I N A, 345 aux voix, et chacun dira alors son sentiment. Ah çà ! Bidy , dites à votre sœur qu'elle descende » . Miss Branghton. « Vous pourriez aussi bien charger Toin de cette commission ; c'est toujours moi que vous choisissiez pour faire des messages » . Il s'ensuivit une dispute entre le jeune Branghton et sa sœur, dans laquelle celle- ci fut obligée de céder. M. Brown et miss Polly ayant jugé à propos de paroître , cette aernière se plaignit beaucoup de ce qu'on la dérangeoit pour si peu de chose 5 qu'on auroit mieux fait de la laisser tranquille. M. Smith. « Allons aux voix, mesdames ; et c'est à vous , miss , à commencer » . Là-dessus , il me demanda ce que je préférois , et il me dit çn même temps à l'oreille, que je pouvois être sûre que mon choix seroit le sien , soit qu'il fût de son goût ou non. Je m'excusai , et -je lui fis sentir que n'ayant aucune idée des spectacles de Londres, il étoit juste que j'attendisse le sentiment de ceux qui les connoissoient mieux que m>oi. On eut de la peine à adopter cette réflexion : on recueillit cependant les voix, Miss^Branghton se décida pour le café de Saltero 5 sa soeur , P 5 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate**

54S É V E L I N A, son frère et M. Brown , poifr des spectacles obscurs que je n'ai jamais entendus nommer; M. Branghton père, pour les jets d'eau de Sadler 5 et M. Smith , pour \* le Vauxhall. Après que tout le monde eut prononcé, M. Smith me demanda ma voix, qui devoit être décisive; Çomrae M.Macartnëyn'étoit entré pour rien dans cette délibération , je résolus de lui faire politesse , et de lui prouver que j'étois d'une meilleure trempe que le reste de cette société, je remarquai pour cette raison que les sufFrages n'étoient pas complets. M. Branghton eut la brutalité de me répondre qu'il ne voyoit pas lequel pouvoit nous manquer , à moins que j e n'eusse envie de prendre celui du chat. «Non , monsieur, répliquai- je ; c'est celui de M. Macartney que je souhaite 9 s'il veut bien consentir à être des nôtres». Ils partirent torts d'un éclat de rire immodéré , et moi j'étois si indignée de cette conduite révoltante, que je dis à M. Dubois que s'il ne vouloit pas me suivre , j'appellerois une voiture pour me retirer seule. M. Dubois consentit d'abord à m'accompagner , malgré les efforts que

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate**

ÉVELIN À. 347 M. Smith fit pour me retenir jusqu'à ce que la partie du soir fût arrangée. Je lui répondis que je n'y étois pas intéressée , puisque je comptais rester chez moi ; que d'ailleurs je priois M. Branghton de faire rendre réponse à madame Durai (juand il le jugeroit à propos. Après quoi je sortis de la boutique. Cette entrevue a achevé de me dégoûter des Branghton. J'éviterai leur société autant que possible ; mais je saisirai toutes les occasions pour distinguer l'infortuné Macartney. J'ai été fort contente de M. Dubois , qui témoigné ouvertement son mécontentement de la conduite indtécante de ces gens. Nous n'étions pas à dix pas de la maison , que AÎ. Smith vint nous joindre pour me faire ses excuses > en protestant que tout ce qui s'étoit passé n'étoit qu'une plaisanterie dont je ne devois pas être offensée ; que si je croyois avoir à me plaindre des Branghton , il se chargeront de ma satisfaction. Je le priai de ne paa s'en mettre en peine j mais je ne pus l'empêcher de me reconduire chez madame Du val. Elle fut très-fâchéç du mauvais succès de notre négociation. Un messenger des Branghton nous apprit peu après qu'on PS Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

• 348 É VELIN A, s'étoit déterminé pour l'endroit qu'on appelle le White- Conduite. Je voulu» être dispensée de la partie 5 mais il fallut en être malgré moi. Je prévoyois que je passerois une soirée désagréable , et mon attente ne fut que trop remplie. Je tombai dans une foule de gens bruyans et mal élevés , en un mot, au milieu de la lie du peuple : jugez combien je fus à mon aise 1 Malheureusement les personnes de ma société y senibloient être parfaitement à leur place. LETTRE XLVI. Continuation de la lettre cTÉvEUNAr Holborn , 31 juin. 1VI« Smith réussit hier à lier une partie pour le Vauxhall. Madame Duval , M. Dubois , les Branghton y M. Brown , en étoient , et moi aussi 5 car , malgré tocs mes efforts, il faut que j'en passe par tout ce qu'ils veulent. Il fut convenu que nous partirions à huit heures en barquç. Une fcousse sur Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate**

É V E L I ĩf A. 349 la Tamise étoit une nouveauté pour moi ; j'avoue que je fis le trajet avec un vrai plaisir. Le jardin du Vauxliall est beau , mais \* . trop régulier 5 j'y voudrois moins d'allées tirées au cordeau , moins d'uniformité. L'illumination , et la société brillante qui s^ssemble en cercle près de l'orchestre, ofFrent un coupd'œij admirable, et si j'avois été en meilleure compagnie , je crois que je me serois plu beaucoup dans cet endroit. Nous y avons une assez bonne musique, et entr'autres un concert de hautbo/s, qui fut supérieurement bien exécuté : cet instrument est d'un grand effet en plein air. M. Smith s'attacha encore à me faire sa cour avec autant d'assiduité que de hardiesse 5 il m'excédabientôt , et je m'en tins au seul M. Dubois : il tst honnête et respectueux, et depuis que j'aî quitté Howard, je n'ai pas fait la connoissance de personne de son Sexe qui le vaille. Il parle à la vérité un anglais à écorcherles oreilles; mais, tant bien que mal, il se fâit comprendre : je suis trop timide pour risquer de parler le français , que îe sais peu d'ailleurs. Au reste, je retire un double avantage de mes conversations! avec M. Dubois ; je me débarrasse parDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate**

350 ÉVELINA. là des autres personnages de cette société , et en même temps je fais plaisir à madame Duval. Nous étions à nous promener dans le voisinage de l'orchestre , quand j'entendis sonner une cloche : je ne connoissois pas ce signal, et M. Smith, pour me l'expliquer , me fit courir à perte d'haleine jusqu'au bout du jardin 5 là , il me fit entendre qu'on alloit faire jouer les eaux. Nous arrivâmes encore à temps pour jouir de ce spectacle , qui méritait effectivement d'être vu. Ensuite on me fit faire «quelques tours dans le jardin , où tous les objets m'étoient nòuveaux : mon ignorance et mes méprises amusèrent infiniment ceux qui étoientde notre partie. Le soupe fut servi dans une des pre^ inières loges > et nous nous mîmes à table vers dix-heures, On trouva beaucoup à redire à chaque plat , et cependant on les vida jusqu'au dernier morceau. La conversation roula pendant le repas sur lja cherté des vivres , et sur les profits que l'hôte pouvoit faire sur notre dépense. Après qu'on nous eut apporté du vin et du cidre ,\* M. Smith S'écria : « Ah ça , donnons-nous-en an cœur» joie ; il en est temps ou jamais. Comment trouvez-vous, miss , notre Vauxhall » ?

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate**

E V E L I N A. 55i Le jeune Branghton. « Comment elle ]# trouve ? Admirable , je pense ; où voulez-vous qu'elle aît jamais vu un endroit comme celui-ci » ? Miss Branghton. « Quant à moi, je m'y plais y parce qu'on y est en belle société » . M. Branghton. « Convenez , miss , que cette soirée est une fête pour vous ; je juge que de long-temps vous ne vbus êtes pas divertie comme aujourd'hui » . Je tâchai de leur marquer mon contentement ; mais apparemment mes éloges ne leur parurent pas assez exaltés: ils a voient l'air du moins d'en attendre davantage. Le jeune Branghton ajouta à cette dissertation , que pour goûter véritablement le Vauxhall , il falloir y être à la clôture. « Cela fait, continua- t-il , une soirée délicieuse , un désordre , une confusion de monde , un tintamarre 5 ici, des lampions brisés ; là , des femmes qui cou\*rent pêle-mêle. — Oh ! sur ma foi , je ne manquerois pas la dernière soirée pour bien de l'argent ». On demanda enfin le compte de la dépense, et nous nous levâmes. Les demoiselles Branghton proposèrent de prendre l'air pendant que lès nommes régleroient Digitized by

33a É VE LINA, l'écot. Madame Duyai ne voulut point \*  
s'exposer dans la foule sans cavalier, et je refusai également. : « Sans doute  
par la même raison » , reprit miss Polly , en jetant un regard significatif sur  
M. Smith. Ce fut uniquement pour ne pas flatter la vanité de ce dernier, que  
je demandai à madame Duyai la permission de la quitter pour un instant :  
elle me l'accorda sans\* peine, et nous convînmes que nous la rejoindrions  
dans la salle. Je fus d'avis de nous y rendre d'abord ; mais les demoiselles  
furent d'avis qu'il falloit auparavant nous divertir encore un peu : avec cela ,  
elles parloient si haut et rioient avec si peu de ménagement , qu'elles  
attirèrent tous les regards sur nous. « Il faudroit , reprit l'aînée , que nous  
fissions un tour dans les allées sombres » . « L'idée est bien trouvée,  
ajouta sa sœur j nous nous y cacherons, et M. Brown croira que nous sommes  
égarées » . Je leur fis sentir toute l'incongruité de ce projet, qui d'ailleurs  
nous exposoit à ne pas retrouver notre coterie du reste de la soirée. Mes  
représentations furent inutiles , et miss Branghton me fit même entendre  
que je servais apparemment mal Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate**

Ê V E t I K A. 5\*5 . h rtttfii aise sans cavalier. Cette ineptie ne nie parut pas digne de réponse. Je me laissai entraîner -machinalement malgré moi , èt nous nous engageâmes assez . avant dans ûûe longue allée foiblement éclairée. Nous étions presque arrivées au bout , quand nous fûmes accostées par une troupe de jeunes gens. Leur démarche > leurs cris et leurs éclats de rire nous annoncèrent qu'ils étoient pris de vin : ils nous entourèrent de manière que nous ne pûmes ni avancer nVreculer. Les demoiselles Branghton poussèrent des cris , et j'étois excessivement effrayée 5 mais ces messieurs se moquèrent de notre peur 1 l'un d'eux s'avisa de me prendre rudement par le bras , en me disant que fêtais une jolie petite créature. J'eus le bonheur de me dégager d'entre ses mains , et je me sauvai en grande hâte pour rejoindre la compagnie qiê j'avois eu l'imprudence de quitter 5 mais avant que je pusse atteindre mon but , je fus arrêtée par une autre "troupe d'hommes , dont l'un me coupa le chemin y en s'écriant : « Où courez- vous si vite 3 ma belle »? Un autre me retint par la main. Effrayée et hors d'haleine , j'eus à peine la force d'articuler quelques paDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate**

554 É V E L I N A. rôles : « Au nom du ciel > messieurs y in'écrai-je, laissez-moi passer ». A ces mots, i'und'eux s'approcha brusquement de moi , en disant d'un ton de surprise : « Ciel 1. quelle voix ai-je entendue là » ? « Celle d'une de nos plus jolies actrices » , répondit un autre. \ ■ • « Non , repris-je , je ne suis ppint «iCr. trice 5 de ^race ! laissez moi». : ' « Par, tout cè qu'il y a de sacré , continua lé précédent , que je reconnu\* pour sir Clément Willoughby , c'est ellemême». «Oui , sir Willoughby , répliquai-je ; secourez-moi , je vous en prie , je meur\* de frayeur » . «Messieurs, s'écra- t-il y çn écartant ceux qui tne retenoient j laissez cette dame , je la réclame » . « Aha ! répondirent-ils , en jetant de grands éclats de rire \$ Willoughby est un prince fortuné ». L'un d'eux s'emporta beaucoup, en jurant que je lui appartenais par droit de conquête , et qu'il soutiendf oit ses titres. , noient grossièrement, et promit de leur expliquer l'énigme une autre fois. Je lui donnai le bras , et nous nous en allâmes Sir Clément les assura qu'ils Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate**

E V E L I N A. 355 v au milieu des acclamations de ses compagnons. , Dès que nous les eûmes perdus de vue , sir Clément n'eut rien de plus pressé que de demander de mes nouvelles : « Quel hasard, me dit-il , ma très -chère vie, quelle étrange révolution vous amène dans ces lieux-ci »? •- s Honteuse et humiliée de ma situation, je gardai le silence. Ses questions réitérées me mirent cependant dans la nécessité de répondre, et je lui dis en bégayant : « J'ai perdu , je ne sais comment, ma coterie ». Il me pressa la main, en ajoutant d'un ton de voix passionné : « Oh! que ne t'ai-je rencontrée plutôt »! Choquée d'une licence à laquelle je m'attendois si peu , je m'arrachai de ses mains. « Est-ce là , monsieur , la protection que vous m'accordez » ? Alors je remarquai ce que mon trouble m'avoit empêchée d'observer plutôt : \* il m'avoit fait passer dans une autre allée aussi sombre que la première. « Grand Dieu ! m'écriai-je, où suis-je? quel chemin prenez-vous » ? « Un chemin , où nous n'avons point de témoins à craindre su • Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate**

556 É V E L I N A. Indignée de ce propos , je refusai de le suivre aavantage. «Et pourquoi pa\$ , môtt ànge, reprit-il » ? Je pâlpitai de colère , et le repoussai avec effort : « Osez- vous me traiter avec une telle insolence » ! « Insolence ! répéta-t- il » . « Oui , monsieur, c'est le mot qui vous convient. Vous me connoissez ; je devois espérer votre^ appui, et vous osez vous permettre..... ~ « Vous me confondez. — Que venezvous donc faire ici ? — Est-ce ici la place de miss Anville ? — dans ces allées sombres ! — sans être acompagnée ! J'ai de la peine à en croire mes yeux » . Je lui tournai le dos , et sans daigner lui répondre, je courus en diligence vers l'endroit du jardin où je voyois des lumières et du monde. Il me suivit d'abord sans dire mot ; puis il reprit : « Vous ne » voulez donc pas m'expliquer ce mystère »? « Non , monsieur » . «Ni souffrii^que je l'interprète moimême»? Il me fut impossible de soutenir plus long-temps cette conversation j je pleurai à chaudes larmes. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate**

É VEL IN A. 557 Dans ce moment il se jeta à mes pieds. « O miss Anville ! la plus aimable des femmes , pardonnez-moi , — -de grâce, pardonnez si je me suis oublié j l'idée de vous avoir offensée m# feroit mourir » . « N'importe , pourvu que je retrouve mes amis; soyez sûr que jamais je ne vous reverrai , que je vous ai parlé pour la dernière fois \* . « Qu'ai- je donc dit, qu'ai-je donc fait, ma très- chère dame , pour mériter tant de colère? » «t A quelle extrémité me croyez-vous donc réduite ? vous profitez de l'absence de mes amis pour m'insulter » • « Ah ! pouvez-vous me croire capable d'une pareille bassesse ? Je vous trouve dans une situation qui a lieu de me surprendre ; je vous demande un mot d'explication , et vous avez la cruauté de me le refuser » • « Vous vous y êtes pris d'une façon qui ne devoit vous attirer que du mépris ». « Du mépris ! est-ce là le sentiment que j'inspire à miss Anville » ? « C'est le seul que vous méritez » . «Eh! tandis que vous savez, mon aimable amie, que je ne respire que pour vous, que personne ne vous adore wssi passionnément, aussi tendrement

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate**

558 EVE 11 N A. que moi, pouvez-vous prendre plaisir à m'embarrasser , à me tourmenter de la sorte ? « Vous vous trompez , monsieur 5 vos embarras et vos tourmens sont j>urement imaginaires; ils peuvent m^o/fenser , mais je suis loin d'y prendre plaisir » . ' « Hélas ! tant de hauteur peut-elle s'allier avec tant de douceur »? Je ne répondis plus rien, et je continuai à marcher à grands pas pour sortir de l'allée- Sir Clément qui me suivait de près, s'empara de ma main, et me supplia avec les plus vives instances / de > lui pardonner ce qui s'étoit passé. C'est . uniquement pour me débarrasser de ses importunités que je me vis forcée de souscrire en quelque façon à sa prière; mais j'eus soin de le faire de la plus mauvaise grâce possible, et je lui promets bien que je n'en ressentirai pas moins sa conduite. Lorsque je fus de retour dans la salle, et que je n'eus plus rien à craindre pour ma propre sûreté , mes inquiétudes se tournèrent vers les demoiselles Br^nghton , que j'avois laissées dans un danger manifeste. Cette réflexion l'emporta sur un reste de vanité, et je me déterminai

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate**

ÉVELIN À. 359 à chercher au plus vite ma coterie. Ce ne fut pas sans me rappeler les précautions

**The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate**

Sffo EVE LIN A. « Je suis fâché, répondit sir Clément; si j'ai eu le malheur de vous déplaire ; mais j'espère que vous ne m-enyierez pas l'honneur de vous avoir ramené miss Anville , puisque j'ai eu l'avantage de lui être de quelque utilité » . . Madame Duval se préparoit à répliquer, lorsque M. Smith vint rinteïïomrÎ)re j il me frappa familièrement sur 'épaule, et me dit d'un ton cavalier: « Aha ! je vous retrouve enfin , mon petit déserteur; je vous cherche depuis une heure : comment avez^voua pu nous quitter ' »

**The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate**

É VELIN A. Soit que je devinois assez par l'air de surprise qu'il affectoit. Il renoua sa conversation avec moi : « Vous n'êtes donc pas, mademoiselle , avec les Mirvan » ? \* « Non , monsieur » . « Y a-t-il longtemps que Vous les avez quittés » ? « Non, monsieur ». « Malheureux que je suis ! je comptois me rendre à Howard- Grove , et j'en ai déjà écrit au capitaine ; mais mon séjour n'y sera pas de longue durée. Resterez-vous encore quelque temps en ville » ? « Je ne le crois pas » . \* « M'est-il permis de savoir où vous irez ensuite » ? « Cela n'est pas décidé jusqu'ici ». « Pas décidé, dites-vous ! Ne retournez-vous pas chez les Mirvan » ? « En vérité, je n'en sais rien pour le présent ». Pour me sauver la suite de cet interrogatoire, je me mis à entretenir madame Duval , et je réussis de cette manière à réduire sir Clément au silence. Quand même le changement subit que sir Clément croit appercevoir dans ma situation , pourroit excuser en quelque manière sa curiosité excessive, il n'en est pas moins vrai qu'en

homme Tome 1. Q Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate**

562 ■ É V E L I N A. bien élevé, il devoit s'épargner tant de questions indiscrètes. Il semble mesurer ses égards aux sociétés que je fréquente ; car, malgré les familiarités qu'il s'est toujours permises à mon égard, il ne s'est jamais oublié jusqu'à ce point. Aujourd'hui il croit que les temps ont changé, et il change avec eux : tel est ^ sans doute, le principe d'où il part, et cette façon de penser le rabaisse dans mon esprit plus que tous ses autres défauts. Quel que fût mon embarras , je né pus m'empêcher de me divertir beaucoup du singulier rôle que jouoit M. Smith depuis l'apparition de sir Clément ; son ton suffisant et badin l'avoit quitté tout d'un coup , et il observoit le baronnet d'un air de perplexité et d'inquiétude ; la présence d'un homme si supérieur à lui par le rang èt les manières, lui imposa une retenue respectueuse, et le fit renti-er dans le néant dont il avoit osé . sortir. \* Pour échapper à une nouvelle conversation que sir Clément étoit sur le point d'entamer ,'jem'amusai à examine\* un des- tableaux de la salle, et j'en demandai l'explication à M. Dubois. « Vous vous adressez bien mal , me Digitized byLjOOQle

É VELIN A. 563 dit madame Duval \$ pourquoi ne pas consulter M. Smith , qui connoît mieux le terrain? Venez , monsieur, nous expliquer ces peintures ». M. Smith, encouragé par cette distinction , reprit d'abord son ton d'importance, et s' avançant fièrement vers nous, il se mit en .devoir de satisfaire madame Duval. << Je connois , madame, tous ces tableaux , et je suis d'ailleurs amateur de la peinture, qui, en effet, est une fort belle chose » . « Eh bien ! monsieur , répliqua madame Duval, expliquez -nous donc ce que signifie cette figure » . ( C'étoit un Neptune. ) ' « Celui-là ! ah , parbleu ! comment .s'appelle-t-il déjà ? Eh! puis-je donc être assez stupide pour avoir oublié un nom qui m'est aussi familier que le mien propre. — En attendant, je sais bien que c'est un général d'armée ; toutes ces figures représentent des généraux » . Sir Clément se mordit les lèvres , et j'eus moi-même toutes les peines du monde pour ne pas éclater. « Voilà cependant; , dit madame Duval, un singulier habillement pour, un général». « Cette figure , interrompit sir Clé-' Q 2 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate**

564 É V E L I N A. ment, me paroît si distinguée , que je la prendrois pour celle d'un feld-maréchal. Ne le croyez-vous pas , monsieur » ? « Oh ! oui 3 monsieur 5 c'est précisément cela : mais son nom m'est échappé. Vous vous le rappellerez peut-être » . «Non, en vérité 5 je n'ai pas beaucoup de connoissances parmi les gens de guerre». Le ton ironique de sir Clément acheva de déconcerter le pauvre M. Smith 3 et mortifié du malheureux succès de sa tentative, il prit le parti de se taire pendant le reste de la soirée,. Bientôt après M. Branghton nous ramena sa fille cadette , qu'il avoit réussi à délivrer d'entre les mains d'une troupe de jeunes insolens : l'aînée , qui revint ensuite , n'avoit pas été mieux traitée : le jeune Branghton et le Sr. Brown nous rejoignirent aussi , et nous nous disposâmes tous à partir. Il n'étoit plus question que d'arranger notre retour en ville. Madame Duval refusoit d'aller le soir en barque. Sir Clément lui offrit son carrosse , .mais cette proposition la mit fort en colère ; elle lui répondit qu'elle se garderoit bien de se confier à un homme de «a trempe. Il fut décidé enfin que notre " Digitized by Google

Ë V p L I N A. 565 société se partageroit > et que madame Duval , les demoiselles Branghton , M. Dubois et moi, nous partirions en voiture\* Jusqu'ici tout alloit à mon gré j je me flattois que sir Clément seroit obligé de nous quitter , et par conséquent , qu'il ne découvreroit pas ma demeure. Nous , étions effectivement déjà montés en fia- ;\* cre , lorsqu'il cria halte au cocher : « C'est »toi-même, misérable, lui dit-il, que »j'ai arrêté pour me ramener» ? Le cocher biaisait un moment , mais il finit par avouer q'ip sir Clément l'avoit réellement retenu , et qu'il l'avoit ou- \* blié. Il est évident qu'une pièce d'argent glissée dans la main de cet homme opéra cet aveu : quelle petitesse de la part de M. Willoughby;! . Celui-ci étoit trop rusé pour ne pa9 mettre à profit cet événement 5 il nous représenta qu'il étoit absolument impossible de se procurer un autre carrosse dans le moment , et .qu'ainsi il nous demandoit la permission de prendre une petite place dans le nôtre : il y monta sans attendre notre réponse , et nous nous mîmes en route\* Nous eûmes fort peu de conversation en chemin j madame Duval seule laissa tomber de temps en temps quelques Q3 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate**

/ 366 E V E L I N A. phrases , dans lesquelles elle mêla les mots & impertinence , d } impudence , de hardiesse , etc. Heureusement ni sir Clément , ni personne de nous autres , ne rejeva ses expressions. - Sir Clément témoigna beaucoup de surprise du quartier où Ton nous conduisoit , et il fut bien plus étonné encore lorsqu'il nous vit mettre pied à terre devant la maison d'un bonnetier. J'observois qu'il étoit attentif à reconnoître la place , vraisemblablement pour retrouver notre demeure. Il prit congé de nous , après avoir fait descendre du carrosse les demoiselles Branghton , qui retournèrent chez" elles à pied accompagnées de M. Dubois. Quelle fatale soirée ! tout le monde en a été mécontent , excepté sir Clément , qui parut de la plus belle humeur possible. Madame Duval est furieuse de avoir rencontré : M. Branghton gronde ses filles ; celles-ci -sont à murmurer de • . Leurs aventures ! leur frère se plaint de ce que la partie nV n'a pas été assez animée ! M. Brown est fatigué ! M. Smith mortifié, et moi-même, j'ai essuyé toutes sortes de désagréments , et sur- tout celui d'avoir été trouvée par sir Clément «n si mauvaise société\* . , • Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate**

É VELIN A. 367 Je suppose , monsieur , que cette en-v trevue  
vous cléplaira également; cependant je çrois être à l'abri de «es visites ;  
madame Duvai le ;hait trappoor l'ad- ^ mettre.- LETTRE XLVII. /  
Continuation delà lettre disoit-elle \*, un des plus mauvais garfiemens qui  
existent 3 ùn; complice du capitaine Mirvan, qui s'etitendoit avec lui Q 4  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate**

358 Ê V E L I N A. pour m'assassiner > quoique je ne lui aïe jamais fait le moindre mal » . Au moment où madame Duval achevoit cette invective y la porte «'ouvrit , et nous vîmes entrer sir Clément WHloughby lui-même. Son apparition nous mit tous en confusion ; on lui présenta une chaise., et on s'assit presque sans le vouloir. Il adressa la parole à madame Duval , en lui disant qu'il venoit prendre ses ~ ordres pour Howard- Grove où il comptoit se rendre demain matin. Et sans attendre sa réponse , il se tourna vers moi \ et me demanda ^'il seroit assez heureux pour être chargé de quelque commission de ma part pour la famille Mirvan. Je lui répondis que je ne lui donnerois point cette pèche ,: puisque j'avois écrit par la poste d'hier à mes amis de HowardGrove. « Vous m'excuserez , reprit-il en revenant à madame Duval , de ce que je ne vous ai pas rendu mes devoirs plutôt 5 mais j'ai absolument ignoré que vous fussiez en ville » . Madame Duval n'avoit pas ouvert la bouche jusqu'ici , mais il étoit aisé de voir qu'elle étouffoit de colère : « Il faut l'avouer , s'écria- t-elle tout d'un, coup > voilà une audace sans exemple » . ■Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate**

E VELIN A. 56g « Comment donc, répliqua intrépidement sir Clément, quelqu'un vous a-t-il offensée » ? Madame Duval sauta de sa chaise, et nous nous levâmes tous 3 sir Clément fit semblant de vouloir se retirer, et insensiblement il engagea une nouvelle conversation 5 le calme fut rétabli, et - nous reprîmes nos places. Use plaignit de ce qu'il avoit choisi pour sa course à Howard-Grove le moment où nous en étions absentes. \_ « Sans doute, interrompit madame Duval, vous seriez charmé d'y retrouver quelqu'un qui puisse vous servir de plastron 3 mais vous ne m'y rattraperez pas de si-tôt : on vous connoît, monsieur j et s'il vous arrivoit encore de me jouer de vos tours, soyez sûr qu'on aura recours à des juges de paix moins éloignés que M. Tyrell ». Sir Clément fit l'ignorant, et protesta qu'il devoit y avoir de la méprise, puisqu'il ne comprenoit rien à une imputation si contraire au respect qu'il portoit à madame Duval. « Vous voilà, continua-t-elle, devenu furieusement poli 5 mais nous vous devinons 2 vous voudriez gagner pied ici comme à Howard-Grove : il n'en sera rien., croyez-m'en » . : Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate**

370 ,Ë V E L I N A. Les reproches de madame Duval étoient mêlés de tant de grossièretés ^ qu'elle réussit à réduire sir Clément au silence. Son embarras influa singulièrement sur le reste de la compagnie > et tous ceux qui > le moment auparavant , sembloient interdits de respect pour sa présence , reprirent un air aisé et triomphant\* / Madame Duval encouragée par un succès aussi complet , poursuivit sa pointé» L'aventure de la mascarade et de l'emprisonnement de monsieur Dubois fut rapportée fort en détail. Sir Clément assura sur son honneur, que toute cette conversation étoit une énigme pour lui. Ah ! sir Clément, est-ce à ce prix-là que vous mettez votre honneur ? Cependant sa situation empirait de moment en moment; il se défendit mal , \* et madame Duval finit par l'accuser formellement d'avoir été l'un des hommes masqués qui l'avoient si indignement traitée\* : elle le menaça de faire appeler sur-le-champ un commissaire. Les Branghton et M. Smith ne gardoient plus le moindre ménagement : ils partirent tous d'un éclat de rire. Sir Clément, par un geste imposant , les fit rentrer dans le devoir 5 mais il crut pourtant que le plus sage se

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate**

ÉVELINA. S7 1 roit de se retirer. Il s'approcha de moi , qui , pendant toute cette scène , étois demeurée spectatrice indifférente; et après m'avoir demandé si je lui permettrais du moins d'informer mes amis de Howard-\* Grove qu'il m'avoit laissée en bonne santé 5 il ajouta d'un ton de voix plus bas : « De grâce, ma chère miss Anville, / qui sont ces gens ? par quel hasard.vous trouvez-vous dans de telles liaisons » ? Je lui répondis haut qu'il ne me restoit qu'à le prier de présenter mes civilités à la famille Mirvan. Il s'en alla de très-mauvaise humeur ; je suppose qu'il ne se pressera pas trop à répéter ses visites. Madame Duval se félicite beaucoup d'avoir tiré de son ennemi une vengeance aussi éclatante , et elle promet un traitement tout aussi humiliant au capitaine Mirvan , à la première occasion. M. Smith est un peu inquiet de s'être moqué d'un baronnet, et il nous déclara qu'il auroit été plus circôtaspect s'il l'avoit d'abord connu; Le jeune Branghtoft regrette dè ne pas lui avoir demandé sa pratique, et sa soeur nous-assure qu'elle l'avoit d'abord j^s peur.un homme de distinction. Tout eela est très^fortdansle goût de mes pyersoimiagesjtek queje>yous!les ai dépeints. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate**

57a E V E L I N A. LETTRE XL VI IL Suite de la lettre ^Éyelina.  
Depuis trois jours ^ monsieur, noua menons un genre de vie tranquille et re-  
\* tiré. Le Vauxhall a dégouté m adame Du-» val des endroits publics; mais  
comme il Jui est impossible de rester long-temps chez elle , elle a résolu ce  
matin de dissiper ses ennuis par quelque partie de plaisir. Nous sommes  
sorties pour aller prendre les Branghton, et de là nous devons nous rendre  
aux jardins de Marybone. Une grosse ondée nous a surprises en chemin , et  
le temps sembloit se mettre à la pluie pour toute la soirée. Rendues à Snow-  
Hill , j'ai retrouvé dansla boutique M. Macàrtney assis , un livre à la main ,  
dans le même coin où je Pavois ru dernièrement: il mé par oissoit plus triste  
et plus abattu que jamais. Cependant j'ai cru remarquer que sa physitmdtnie  
s'éclaircissoit un peu à notre arrivée. Je hii a£ fait involontairementfâa  
première révérence : il £ est levé , et m'a saluée avec Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate**

E VELINA. . 575 une précipitation qui marquoit sa surprise et son trouble. Quelques minutes après , la famille est venue nous joindre : M. Smith étoit engagé en ville. On délibéroit si nous sortirions malgré le mauvais temps 5 M. Branghton nous a conseillé de patienter encore , et de monter en attendant dans sa chambre. Son invitation a été acceptée , et je me préparois à le suivre , quand je vis que M. Macartney , qui avoit fermé son livre , me fixoit avec une attention particulière. Je m'apperçus qu'il desiroit de me parler; et, pour lui en faciliter le moyen , je revins sur mes pas, après que tout le monde se fut retiré' de la boutique, J'espérois que cette démarche l'encourageroit à s'expliquer ; mais el^e lie fit. qu'augmenter son embarras. Il se promenoit à grands pas en soupirant ; enfin il se jeta dans un fauteuil. Tétois trop affectée pour être témoin de son. angoisse , et j'allois le quitter, pour lui laisser le temps de se remettre. Il me rappela. « Madame , au nom du ciel »! me dit-il. Il s'interrompit , et je fis de mon mieux pour lui cacher le trouble dont j'étois piqui-même agitée. Je me flattois qu'il en d by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate**

574 -É VELIN viendront à une ouverture : j'étois sur le point de lui offrir ma boursê , slje n'avois . craint de l'offenser. Comme il continuoit de garder le silence , je pris sur moi de lui demander s'il souhaitoit de me parler. « Oui , je le souhaitais, mais je n'en ai plus la force ». « Une autre fois peut-être quand vous serez plus calme — » . «Une autre fois ! reprit-il d'un ton lamentable. Hélas ! l'avenir ne m'offre que misère et désespoir » . « Oh ! monsieur, ne vous abandonnez pas à des idées aussi accablantes. — Si vous désespérez ainsi de vous-même, comment pourrois-je.... ^ «Ah ! madame, qui êtes- vous? d'où venez-vous ? par quel hasard r.emblezvous être devenue l'arbitre du sort d'un malheureux comme moi »? « Veuille le ciel que je puisse vous être utile»! «Vous le pouvez »! «Dites-moi comment»? « Eh bien ! madame , vous le saurez. La mort étoit l'unique ressource qui me restoit 5 vous me l'avez enlevée , et j'ai acquis le droit da réclamer vos secours » . Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate**

É V E L I N A. 575 «Achevez , monsieur ; on va descendre , et vous n'avez plus de temps à perdre v> . . « Oui , madame ; pourriez-vous donc ? — voudriez- vous ? — mais je n'en doute pas. — O Dieu ! je n'ai pas le courage de le lui dire » , • Je pris ma bourse en main , et j e m'approchai de lui. « Monsieur , si , en effet , je puis vous servir , pourquoi me refuserez-vous cette satisfaction ? Permettriez\* vous...» i>. «Ah ! madame, votre voix est celle de la pitié; depuis long-temps, Dieu le sait , je ne. la connois plus » . Dans le même moment, j'entendis le jeune Branghton qui m'appeloit. Je saisis ce prétexte pour me retirer. « Que le ciel soit votre protecteur et votre consolateur » ! Ce furent mes dernières paroles; je laissai tomber la bourse, et je gagnai au plus yîte l'escalier. Je vous connois trop , mon cher mon~ sieur, pour craindre que vous désapprouviez cette bonne action; je suis bien aise cependant de vous, dire que je puis me passer de nouvelles remises , puisque j'ai peu de dépenses à faire , et que d'ailleurs je compte retourner bientôt à Howard-Grove, Digitized by google

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

5- S E V E L I N A. Je dis bientôt ! et je ne pense pas qu'à peine quinze jours soient expirés du long mois pendant lequel je suis condamnée à languir ici. Les Branghton ont beaucoup plaisanté du tête-à-tête que j'avois eu avec le sot Ecossais ( c'est ainsi qu'on le nomme) ; mais j'étois trop émue pour faire attention à leurs sarcasmes. La partie de Marybone a été heureusement renvoyée à un autre jour , et nous sommes rentrées chez nous de fort bonne heure. J'ai laissé madame Duval avec son fidèle compagnon M. Dubois, et je me suis retirée dans ma chambre pour m'entretenir avec •vous , le meilleur de-vos amis. Voilà, monsieur, une journée que je finis avec un cœur bien content ; j'ai contribué à soulager , autant qu'il dépendoit de moi , un infortuné ; que le ciel en soit béni ! J'espère qu'avec ce petit secours, le pauvre M. Macartney pourra acquitter ce qu'il doit à ses hôtes. FIN DU TOME PREMIER. Digitized by

Digitized by Google

t. 4 Digitized by



